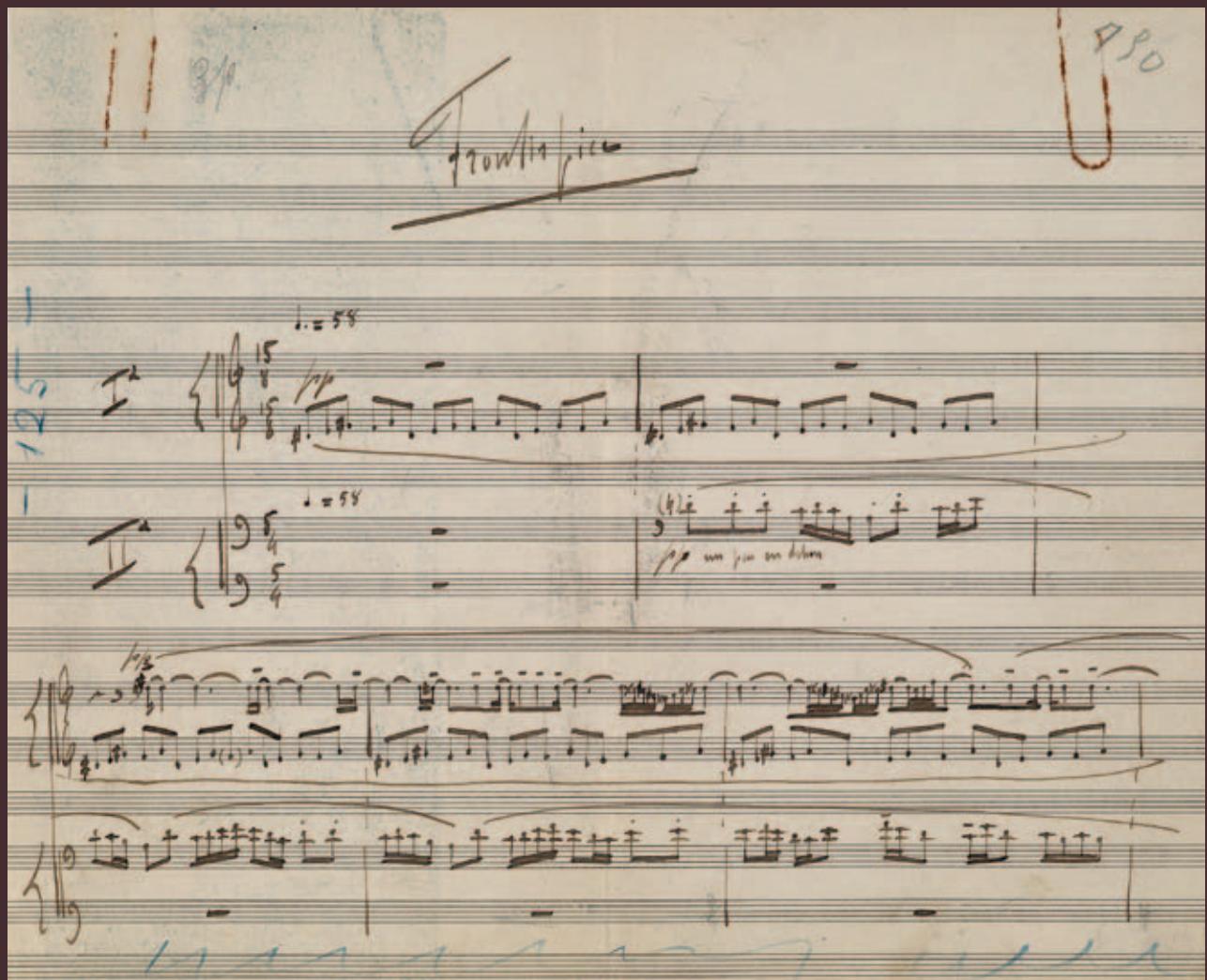


ALDE

Lettres & Manuscrits autographes



vendredi 16 décembre 2011

MUSIQUE	n°s 1 à 84
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SPECTACLE	n°s 85 à 176
HISTOIRE, SCIENCES, VOYAGES	n°s 177 à 392

Experts

THIERRY BODIN
Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

FRANÇOIS ROULMANN

Librairie François Roulmann

12, rue Beureillis 75004 Paris
Tél. 01 71 60 88 67 - Port. 06 60 62 98 03
roulmann@club-internet.fr

pour les n°s 8, 9, 18 à 24, 31 à 36, 39, 45, 46, 48, 51, 52, 54 à 56, 58, 59, 68, 71

ROSSINI

Maison de Ventes aux Enchères

7, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. 01 53 34 55 00 - Fax 01 42 47 10 26
contact@rossini.fr - www.rossini.fr

présentera les n°s 18 à 24, 70, 94, 102, 110, 117, 118, 133, 179, 181.

Ceux-ci sont signalés par un R dans le catalogue.

Les n°s 265 et 326 sont vendus par

MAÎTRES H. CHASSAING ET X. MARAMBAT,
Hôtel des Ventes Saint-Georges 7 rue d' Astorg 31000 Toulouse - Tél. 05.61.12.52.00

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
HÔTEL REGINA

Vendredi 16 décembre de 10 heures à midi

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le vendredi 16 décembre 2011 à 14 h 00

Hôtel Regina

Salon de Flore

2, place des Pyramides 75001 Paris
Tél. : 01 42 60 31 10

Commissaire-priseur

JÉRÔME DELCAMP

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr

Agrément n°-2006-583

170

planchant

planchant

Alloys. Ces Compositions ne sont faites par rapport à l'harmonie qu'autant que les deux notes avec deux blanches le permettent, sans toutefois empêcher la répartition de cette dernière dans l'harmonie. C'est pourquoi nous n'avons pas qu'une harmonie (Ruey) qui soit toujours égale à l'autre. C'est le plus bel avantage de ces pratiques.

C'est le plus bel avantage de la composition, c'est pourquoi je vous la recommande. Si vous choisissez. Vous pourrez en faire partie au Conservatoire.

Où il y a entre la hante contre la basse une partie cachée de deux quarts, qui ne apparaît vraiment dans un trio, et qui doit être, en mettant une griffe sous la hante contre de cette manière.

Joseph. Je me suis servi du même moyen à la première moitié de la basse de la même leçon, où je n'ai plus eu le moyen d'avancer en la finition de la partie.

Alloys. Vous avez fait bien faire. Les règles sur l'usage que l'on doit faire des exercices, ne sont pas que quand on les peut. Vous continuerez à vous exercer de la même manière sur les trois autres. Cela.

Deuxième Exercice.

Cinquième Leçon.

Sur la deuxième pratique du Contrepoint fleury.

Alloys. Je suppose que ce que nous

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S.

lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.

lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.

lettre ou pièce autographe non signée

BB

MUSIQUE

1. **Philippe BELLENOT** (1860-1928). 7 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés ; in-fol. 400/500

BEL ENSEMBLE DE MANUSCRITS DE CE COMPOSITEUR, ORGANISTE ET MAÎTRE DE CHAPELLE À SAINT-SULPICE. *Ave Maria* (duo pour voix de femmes avec orgue, en double, 3 p. chaque), *Assumpta est* (motet pour deux voix avec orgue : partition avec les paroles *Beata es Virgo Maria*, 3 p., plus partie de chant avec les paroles *Assumpta...*, avec l'édition 1924), *Benedictus* (à 4 voix mixtes ou 4 voix égales avec harpe et orgue, 5 p.), *La Nuit d'octobre* (quintette à cordes et déclamation, 31 p. au crayon, avec l'édition piano 1929), *Chante, Israël, ton Roi victorieux* (choré avec orgue, 8 p., avec l'édition 1925), *Les Mouettes* (mélodie chant-piano, poème d'Émile Clavel, 4 p.).

ON JOINT une trentaine de partitions imprimées (qqs doublons), et 2 copies, plus qqs documents.

2. **Nadia BOULANGER** (1887-1979). 2 L.A.S., Paris 1940-1959, à Helena STRASSBURGER et à son mari Howard BOATWRIGHT ; 2 et 1 pages in-4, une en-tête *Écoles d'Art Américaines*, enveloppes ; en anglais. 400/500

21 février 1940, à la soprano Helena STRASSBURGER. On a un meilleur sens des valeurs à une époque où chacun donne sa vie à sa patrie. C'est une époque terrible, et émouvante, où le désespoir et la gloire viennent dans notre vie. Les gens sont formidables ! La semaine dernière, elle a donné deux concerts au front, et jamais elle ne les oubliera. Tous, ils détestent la guerre, et ils souffrent indiciblement de la voir s'étendre, jour après jour, à de nouveaux pays. Cependant dans ce grand malheur, cette détresse et ce deuil, une grande lumière intérieure semble éclairer ce qui est si sombre... *4 avril 1959*, au violoniste et compositeur Howard BOATWRIGHT. Face à un tel amour, à une telle détermination, elle estime qu'il faut donner sa chance au jeune homme. Toutefois après un temps d'observation, une décision devra être prise franchement. Soit des progrès frappants autoriseront la poursuite des études ou toute l'idée devra être abandonnée. Elle écrira dans ce sens à M. Lehman...

3. **Pierre Onfroy de BRÉVILLE** (1861-1949). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Mes corrections pour l'édition en recueil des mélodies de Bordes*, 1914 ; 20 pages in-fol. 400/500

Manuscrit de son travail de révision des mélodies de Charles BORGES en vue de leur édition en 1914 chez Rouart-Lerolle. Il donne ses corrections pour chaque mélodie, page par page, avec les modifications bien lisibles à l'encre rouge, et ajoute des commentaires et explications, se reportant souvent au manuscrit ou aux souvenirs des interprètes ; certains changements ont eu l'accord de Bordes.

ON JOINT le manuscrit autographe de l'orchestration d'une mélodie de Charles Bordes, *Paysage majeur*, sur une poésie de Louis Payen, avec dédicace à Emma Calvé (12 pages in-fol. au crayon, la fin manque).

4. **Max BRUCH** (1838-1920). L.A.S., B[erlin] 10 janvier 1884, à Frau HENSCHEL ; 2 pages obl. in-12 ; en allemand. 200/250

Charmante lettre de vœux pour la nouvelle année.

5. **Giuseppe CAMBINI** (1746-1825). P.S., Paris 29 avril 1780 ; 1 page obl. in-8. 300/400

« Je payerai à volonté et à l'ordre du porteur la somme de deux cens quatre vingt huit livres valeur reçue comptant à Paris ce 29 avril 1780 ». TRÈS RARE.

6. [Gustave CHARPENTIER (1860-1956)]. **Henri GOUSSÉ** (1872-1914). DESSIN original au fusain, signé en bas à gauche ; 45,8 x 35,5 cm. 150/200

Charpentier est représenté en train de diriger *Louise*, dont la partition est sur son pupitre. À ses pieds, sont assises deux grisettes ; sur l'estrade sont collées des étiquettes : « Paris-Bordeaux ». Au dos, ébauche d'un portrait de Charpentier.

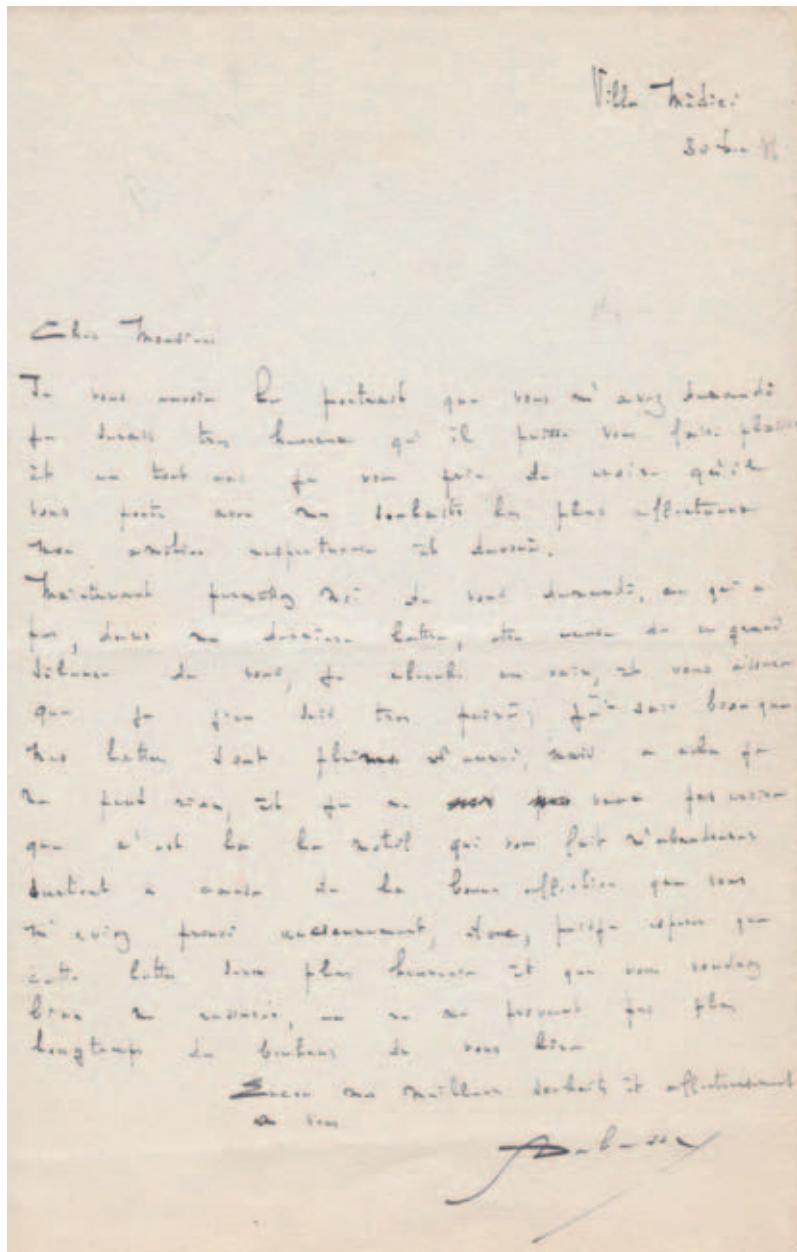
Henri Goussé a été affichiste et a collaboré à *L'Assiette au beurre*.

7. [Frédéric CHOPIN (1810-1849)]. MÉDAILLE-PLAQUETTE en bronze par le sculpteur Fix-MASSEAU (1869-1937) ; 7 x 5 cm. 100/120

Buste de profil de Frédéric Chopin portant une cape sur les épaules.

8. **Louis-Nicolas CLÉRAMBAULT**. *Cantates françoises à I et II voix*. Livre Second (L'Auteur, Foucault, 1713) ; in-folio, plein veau, 123 pp. et privilège. 200/300

ÉDITIONS ORIGINALES des partitions des Cantates : *Alphée et Aréthuse*, *Léandre et Hero*, *La Musette*, *Pirame et Tisbé*, *Pigmalion*, *Le Triomphe de la Paix*. Manque la page de titre, reliure défraîchie.



10

9. **Arcangelo CORELLI.** XII Solos for a Violin with a thorough bass for the Harpsicord or Violoncello, opera quinta (London, J. Walsh, c. 1740) ; in-4, demi-basane bleu-nuit à coins, pièce de basane estampée « Duchess of Hamilton » au premier plat, 68 pp. 1.000/1.200

Deuxième édition anglaise, imprimée à partir d'une « curieuse édition romaine réalisée par l'auteur » selon la page de titre.
Exemplaire de la Duchesse de HAMILTON, bien complet du portrait (gravé par Gucht d'après Howard) du compositeur en frontispice.

Petit manque en dernière page de musique, quelques taches et mouillures, reliure lég. frottée.

10. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S. « ADebussy », Villa Médici Rome 30 décembre [1885, à Henri VASNIER] ; 1 page in-8. 2.000/2.500

BELLE LETTRE DE ROME. Il lui envoie le portrait demandé, espérant qu'il lui fasse plaisir, « avec mes souhaits les plus affectueux, mon amitié respectueuse et dévouée. Maintenant permettez moi de vous demander, ce qui a pu, dans ma dernière lettre, être cause de ce grand silence de vous, je cherche en vain, et vous assure que j'en suis très peiné ; je sais bien que mes lettres sont pleines d'ennui, mais à cela je ne peux rien, et je ne veux pas croire que c'était là le motif qui vous fait m'abandonner surtout à cause de la bonne affection que vous m'aviez prouvé anciennement »... Il attend de lui en retour une réponse rassurante et rapide...

11. [Claude DEBUSSY]. DESSIN au fusain et à la sanguine signé SIMÉON (?) ; 46 x 32 cm. 200/250
 Le musicien est étendu dans un sous-bois ; une jeune nymphe veille sur lui ; curieuse évocation du *Prélude à l'après-midi d'un Faune*.
12. Claude DELVINCOURT (1888-1954). 8 L.A.S., Paris 1945-1952, [à Marguerite LONG] ; 13 pages la plupart in-4 à en-tête *Conservatoire National de Musique et d'Art dramatique*. 250/300
 Il accorde une dispense d'âge à Mlle Paule Leroy... Il la remercie d'un chèque pour un prix donné à une élève de Jean DOYEN, et d'un don à la cantine du Conservatoire... Il l'entretient de la préparation du concert des cadets, auquel elle participera... Delvincourt fera jouer Philippe ENTREMONT qui a travaillé avec lui le concerto de RAVEL... Il évoque la nomination de professeurs au Conservatoire... Il présente une notice autobiographique évoquant ses études avec BOËLLMANN et WIDOR, son prix de Rome, et énumérant ses œuvres principales...
13. Paul DUKAS (1865-1935). L.A.S., 28 mars 1912, à G. JEAN-AUBRY au Havre ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 150/200
 Il est reconnaissant du « zèle sympathique dont vous témoignez pour ma musique », et fait des vœux pour sa société symphonique havraise. « J'espère que l'*Apprenti sorcier* lui portera bonheur et je vous remercie tout sincèrement de l'avoir remis au programme »...
14. Georges ENESCO (1881-1955). 2 L.A.S., 1928-1950 ; 3 pages et demie in-8. 150/200
23 décembre 1928, à un ami, le priant de s'adresser à Boquel pour les dates et conditions... *10 décembre 1950*, à Georges DANDELOT : « Vous pensez avec quelle joie je dirigerais le 17 avril pour Yehudi [MENUHIN] ! [...] Ce serait un désastre si je n'étais pas disponible »... On joint une carte de visite a.s., 16 septembre 1951.
15. Gabriel FAURÉ (1845-1924). L.A.S., 16 décembre 1920, [à Sylvio LAZZARI] ; 1 page in-4. 200/250
 « Ainsi que je l'ai écrit à MALHERBE (qui vous admire et vous aime sincèrement) j'ai été secondé dans ma manifestation si légitime à l'égard du *non-partage* par Théodore REINACH. Mais nous n'étions malheureusement que deux ! Cher ami, ne mappelez plus d'un nom au qualificatif trop glorieux. Je suis simplement un musicien qui, comme vous-même, s'est toujours efforcé de faire honnêtement, sincèrement et de son mieux sa besogne ! »...
16. [Gabriel FAURÉ]. PORTRAIT au fusain et à la gouache, signé en bas à droite Joël ou Noël ; 24,5 x 21 cm (encadré). 400/500
 Beau portrait de Gabriel Fauré âgé, avec moustache et cheveux blancs.
17. César FRANCK (1822-1890). 2 L.A.S. et 1 carte de visite autographe, 1889-1890 et s.d., à Sylvio LAZZARI ; 4 pages formats divers, 2 enveloppes. 400/500
Samedi soir [29 juin 1889] : « Venez me voir avec votre concerto Lundi (après demain) à 6 heures »... *[29 septembre 1890]* : « Merci de penser ainsi à moi et de travailler pour moi. Pardonnez-moi si j'ai négligé d'envoyer ma sonate à M^r Sandberger. J'irai chez Hamelle d'ici à 2 ou 3 jours et je lui enverrai le quintette et la sonate que je lui offrirai avec une petite dédicace »... *95 boulevard Saint-Michel* : « Voulez-vous venir me voir avec votre Duo mardi à la fin de la journée à 6 heures ? »...
- R18. [Samson FRANÇOIS (1924-1970)]. 3 DIPLÔMES, encadrés, environ 20 x 30 cm. 400/500
 * Ville de Nice, Conservatoire municipal, Concours de l'année 1935 : Premier Prix de Piano décerné à Samson François (cadre endommagé). * École Normale de Musique de Paris, Diplôme d'Enseignement du Piano daté du 11 juillet 1936 et signé par Alfred CORTOT, qui repéra très tôt les dons du jeune virtuose. * École Normale de Musique de Paris, Licence de Concert de Piano daté du 11 juillet 1938, signé par Alfred CORTOT.
 On joint une centaine de pages d'exercices musicaux de jeunesse, manuscrits autographes au crayon noir de devoirs rédigés par Samson François au Conservatoire dans les premières années 1930 (basses à chiffrer, exercices tirés des traités de Dubois, Richter... feuillets souvent en mauvais état).
- R19. [Samson FRANÇOIS]. 40 PARTITIONS provenant de sa bibliothèque musicale. 400/500
 PARTITIONS DE TRAVAIL comportant la signature autographe du compositeur – ou ses initiales au crayon –, ainsi que des doigtés ou des annotations, certaines datant de ses débuts : Beethoven, Brahms, Chopin (*Valses*, *Études*, *Préludes*, *Sonates* op. 35 et 38), Clementi, Cramer, Czerny (partitions d'enfance en mauvais état), Debussy (*Estampes*, *Images*, *Pour le Piano*...), Fauré (*3^{ème} Barcarolle*, *5^{ème} Impromptu*, *8 Nocturnes*...), Hahn (*Concerto pour piano*), Prokofiev, Ravel (*Gaspard de la Nuit*, *Jeux d'eau*, *Le Tombeau de Couperin*...), Schumann (*Album pour la jeunesse*, en mauvais état), Tchaïkovski...

- R20. [Samson FRANÇOIS]. TENUE DE CONCERT. Paris, Creed, 1956. Une veste queue de pie et un pantalon smoking bleu nuit, revers et galons en soie. 500/600

Costume de récital commandé sur mesure à Creed par Samson François : les étiquettes de la veste comme du pantalon sont marqués : « Mr Samson François – Sept. 56 ».

ON JOINT une paire de boutons de manchettes et épingle de cravate en argent, perle et nacre, dans un étui signé « Mikimoto – Tokyo », portés par Samson François pendant les années 60.

- R21. [Samson FRANÇOIS]. TENUE DE CONCERT. Paris, Knize, circa 1960. Veste queue de pie et pantalon bleu nuit, revers et galons en soie. 500/600

Costume créé sur mesure pour Samson François par la prestigieuse maison autrichienne Knize qui à l'époque avait une boutique à Paris.

ON JOINT un kimono en soie (décor de bambou rouge sur fond brun) acquis par Samson François au Japon (étiquette « Tatsu Mura – Kyoto »), vraisemblablement lors de sa tournée en 1967, ainsi que deux affiches de concerts donnés par le pianiste dans le même pays.

- R22. [Samson FRANÇOIS]. PARTITIONS dédicacées à Samson François. 300/400

Ensemble de partitions comportant un envoi autographe du compositeur à Samson François : ANDRÉ-BLOCH (*Concerto-Ballet*, 1946), Michel GUINOPoulos (*Cinq Epilogues*, 1947), Anis FULEIHAN (*Sonata n°1 pour piano*), DANIEL-LESUR (*Passacaille*, 1948 ; *Le Bal*, 1955), André JOLIVET (*Sonate pour piano*, envoi daté 17. VII. 1952), Djemal RÉCHID (*Cémal Resit Rey ; Pèlerinage*, 1967), Denise ROGER (*Concerto pour piano et orchestre*), Gustave SAMAZEUILH (*Esquisses pour le Piano*, 1945 ; *Le Chant de la Mer*, 1956), Antoni SZALOWSKI (*Perpetuum Mobile* ; *Sonatina*, 1951), André THOMAS (*Tombeau de Max Jacob* ; *Staccato breton*, 1950).

ON JOINT : – Roger ALBIN, *Impromptu pour piano*, 1945, 9 pp., manuscrit autographe signé ; – Stéphane GRAPELLI, photocopie d'une composition, avec sa signature autographe ; – PIERRE-PETIT, *Concerto pour piano et orchestre*, photocopie de la partition de piano, avec quelques annotations au crayon de Samson François, qui créa la partition à Aix-en-Provence en 1955 (pas d'enregistrement) ; – Ivan SEMENOFF, copie manuscrite de son *Concerto pour piano* joué par Samson François à Besançon en 1965.

- R23. [Samson FRANÇOIS]. LIVRES provenant de sa bibliothèque. 150/200

Bel envoi autographe signé d'Hélène JOURDAN-MORHANGE sur *Mes Amis musiciens* : « Pour Samson et Josette, l'un grand pianiste, l'autre grande beauté ». Tapuscrit d'Henri LE BRIGAND, *Journal de voyage en Chine et en URSS*, avec envoi a.s. : « Au brillant Samson François, que je n'ai même pas su traiter par l'acupuncture quand il s'est fait chinois (pour quelques jours) ». Ouvrages de R. Nicoly, H. Halbreich, R. de Poccadaz et A.M. Martyn comportant des envois a.s. à Samson François.

ON JOINT une vingtaine de livres avec envois a.s. à son épouse Josette Samson-François : Pierre Bourgeade, Jean Duvignaud, Eugène Ionesco, Aimé Kettaneh, Jacques Longchampt, Jean Roy, Henri Sauguet...

- R24. [Samson FRANÇOIS]. MASQUE MORTUAIRE de Samson François ; plâtre, hauteur environ 40 cm, largeur environ 20 cm. 250/300

Masque réalisé en 1970, en bel état malgré un défaut de coloration.

25. [Johann Joseph FUX (1660-1741)]. MANUSCRIT, *Méthode nouvelle de Composition de la Musique*. Traduite du Latin de Mr Jean Joseph [Fux], Sur-Intendant de la Musique de Charles VI. Empereur et Roy des Romains ; un vol. in-fol. de 400-[2] pages (mouill. marg., avec qqs déchir. aux premiers ff.), reliure parchemin. 800/1.000

TRADUCTION FRANÇAISE DU GRADUS AD PARNASSUM (1725), probablement inédite, avec de NOMBREUX EXEMPLES MUSICAUX, datant de la première moitié du XVIII^e siècle. De plusieurs mains, en partie calligraphié, le manuscrit présente des ratures et corrections, et de nombreuses pages d'une écriture cursive, probablement de la main même du traducteur. La traduction française de Pietro Denis a paru seulement en 1773-1775.

Bibliothèque musicale Alfred CORTOT (ex-libris ; catalogue I, p. 81 ; vente 3-4 juin 1992, n° 197).

26. **Charles GOUNOD** (1818-1893). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Le Prisonnier d'État, romance*, [1838 ?]; titre et 3 pages in-fol. 1.500/2.000

ROMANCE DE JEUNESSE INÉDITE pour chant et piano [CG 503]. La page de titre est ainsi rédigée : « *Le Prisonnier d'État*. Romance mise en musique et dédiée à M^e Alexis Dupond par Charles Gounod ».

L'auteur des paroles est inconnu : « Chargé de fers à la fleur de mon âge »...

En la mineur, à 3/4, *Andante*, la romance compte 48 mesures, plus deux couplets écrits sur un feuillet séparé (chant et paroles). Le manuscrit est à l'encre brune sur papier à 14 lignes.

Alexis DUPOND (1796-1874), ténor léger, avait chanté le 29 octobre 1838 l'*Agnus Dei* composé par Gounod pour la messe anniversaire de la mort de Lesueur à Saint-Eustache ; il chanta également la cantate *Fernand* lors de la remise de la couronne du Prix de Rome à Gounod le 5 octobre 1839. Gounod lui dédiera en novembre 1839 sa première mélodie publiée, *Où voulez-vous aller ? Le Prisonnier d'État* est certainement antérieur et doit dater de 1838.

Reproduction page 9

27. **Charles GOUNOD**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *À la Lune*, Rome mai 1840 et 20 août 1849 ; titre et 2 pages in-fol., reliure demi-maroquin noir à coins. 2.500/3.000

NOCTURNE POUR PIANO À QUATRE MAINS, RÉUTILISÉ DANS *FAUST* [CG 594].

Le manuscrit est noté à l'encre brune sur un papier à 12 lignes. Sur la page de titre, Gounod a inscrit en haut à gauche la dédicace : « à M. L.- » [Marie LE PILEUR, née Chrétien-Lalanne, que Gounod avait connue alors qu'elle était élève de sa mère ; sa sœur Marthe épousera Urbain Gounod, frère de Charles] ; il a également noté, sous le titre *À la Lune*, la date : « Rome 1840. (Mai) », qui est la date de la pièce pour piano que Gounod transcrit ici pour 4 mains. La transcription est écrite sur le feuillet double intérieur, chaque partie sur une page ; la pièce, en do mineur, compte 28 mesures. En tête du feuillet droit, il a inscrit la date : « (S-L. 20 a. 49. – 1 ½. m.) », date reprise en clair au bas du feuillet : « Lundi. 20 août /49 – 1 h. ½ du matin ». La scène est à Sceaux chez les Le Pileur, la belle-famille de son frère Urbain. Une note au crayon, d'une autre main, précise : « Nous étions dans le salon, Charles, Marie et moi. La lune se levait derrière la maison de Mascré ».

Cette pièce d'*À la Lune* est particulièrement intéressante puisqu'elle « fait entendre la mélodie du futur duo de Faust "Ô nuit d'amour, ciel radieux" » (Gérard Condé, Charles Gounod, Fayard, 2009, p. 332).

Ancienne collection Marc PINCHERLE ; reproduit dans son livre *Musiciens peints par eux-mêmes* (P. Cornuau, 1939, planche VIII).

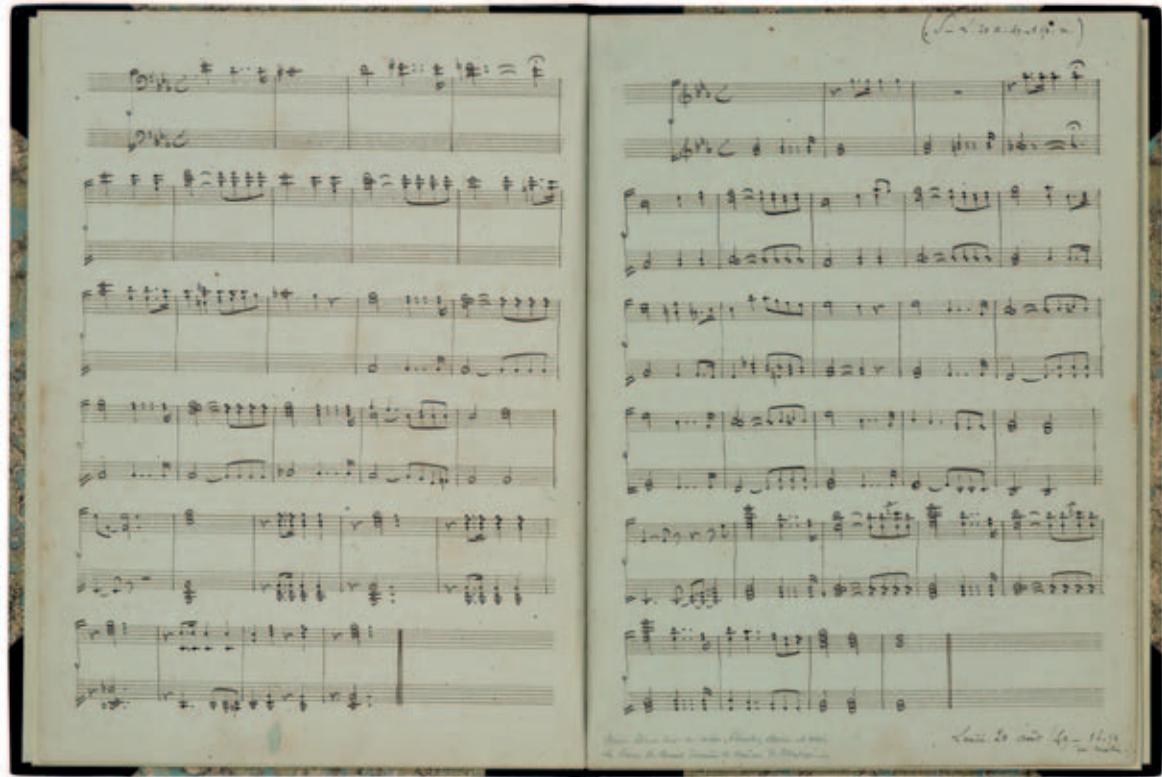
Reproduction page 9

28. **Charles GOUNOD**. L.A.S., [début 1851], à Ivan TOURGUENIEV ; 2 pages in-8 (cachet sec de la Collection Viardot). 600/800

BELLE LETTRE À SON AMI LE FÉLICITANT DE SA RÉUSSITE, PARLANT DE PAULINE VIARDOT ET DE SON OPÉRA *SAPHO* (qui sera créé le 16 avril 1851 à l'Opéra par Pauline Viardot dans le rôle-titre).

Il se réjouit de « la bonne et joyeuse nouvelle de vos deux derniers succès dramatiques. C'est avec bien grand plaisir que je vous sais arrivé maintenant : les souhaits dont vous avez tant de fois accompagné, l'an dernier, l'élaboration de mon premier travail à moi, ne peuvent à mes yeux être mieux récompensés que par votre propre réussite ; et puisqu'elle est grande, Dieu soit loué et vous aussi ». Il regrette toutefois de ne pouvoir le lire, « mais le Russe est de l'Hébreu pour nous », et même si la traduction ne peut rendre exactement la force que confère aux personnages la langue originale, il fait des vœux pour l'élargissement de son action littéraire : « d'après ce que vous dites elle est montée assez haut puisqu'elle est en faveur "*in Excelsis*" ». Il lui donne des nouvelles de Pauline VIARDOT : « Notre chère et excellente amie, toujours meilleure, est assez fortement éprouvée cet hiver par une toux d'irritation que je voudrais [...] voir à tous les diables ». Heureusement les complications administratives du théâtre lui ont laissé du temps pour se reposer, « par l'impossibilité où l'on se trouve de jouer le *Prophète* [de MEYERBEER] faute d'une *Berthe* : les *Huguenots* seuls, peu fatigants comme chant et assez rarement représentés sont venus relayer *L'Enfant prodige* [d'Auber] et les *Ballets* ». Cependant Mme POINSOT qui étudie le rôle de Berthe sera bientôt prête, permettant « au *Prophète* de se remettre à flot »... Il presse leur amie de se soigner au plus vite, car cette toux deviendra vite fatigante : « Demain soir encore elle fera les principaux frais d'une soirée musicale pour une œuvre de bienfaisance où Dieu veuille que sa charité ne l'épuise pas. *Sapho* se répète toujours tout doucement : je ne sais pas quand nous serons prêts ». Puis il donne à Tourgueniev des nouvelles de sa fille Pauline (que Tourgueniev avait confiée à Pauline Viardot) : « La petite Pauline va très bien : je l'ai vue et embrassée hier chez sa MAMAN. Cette petite ne sait presque plus un mot de sa langue natale ; elle entend tout au français. Elle m'a montré hier le petit daguerréotype d'après vous en me disant "aimes tu *mon* petit papa ?" ». Louis Viardot a souffert d'un terrible lumbago, à présent guéri, et lui-même va bien, « quoiqu'un peu fatigué d'une irritation des bronches qui commence à se dissiper »...

29. **Alexandre GRETCHANINOV** (1864-1956). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Cloches sonnaient*, Paris 1927 ; titre et 4 pages in-fol. 1.200/1.500
- MÉLODIE POUR CHANT ET PIANO.
- Sur la page de titre, dédicace en russe à Nina Pavlovna KOCHITZ (ou KOSHETZ, 1891-1965), une des plus célèbres sopranos de l'émigration russe, « pour le 15^e anniversaire de ses glorieuses activités », Paris 1927. Il a également inscrit le titre en français : « Cloches sonnaient ». La page de titre porte le cachet de la Sacem à la date du 25 octobre 1928.
- Écrite à l'encre noire sur papier à 20 lignes, elle est en do mineur, à 3/8, Moderato ; elle compte 76 mesures, et est datée en fin 1926 ; le manuscrit présente quelques ratures et corrections, et des annotations au crayon de la chanteuse.
- Il s'agit d'un arrangement d'une chanson populaire russe, intitulée en russe *Zvonili zvony* : « Zvonili zvony v Novgorode »... (Les cloches sonnaient à Novgorod).
30. **Alexandre GRETCHANINOV**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Putyi Tvoi, Gospodi, skaji mne*, [1928] ; 10 pages in-fol. 1.200/1.500
- PIÈCE POUR TÉNOR SOLO, CHŒUR ET PIANO. En mi, à 2/2, *Lento*, elle compte 150 mesures. Le manuscrit, sur papier à 18 lignes imprimé à Moscou, a servi pour la gravure ; il présente des ratures et corrections. « Puti tvoi, Gospodi, skaji mne »... (Dis-moi, ô mon Dieu, ton chemin...).
31. **André-Modeste GRÉTRY**. *L'Ami de la Maison*, Œuvre VIII (Paris, Houbaut [c. 1775, étiquette de recouvrement de Mlle Castagnery]) ; in-folio, vélin, 169 pp. 350/400
- Deuxième tirage (imprimé par Basset) de la partition gravée par Dezauche de cette comédie en 3 actes et en vers mêlée d'ariettes.
- Mention manuscrite « à Mr Lefébure Wély », célèbre organiste, en première garde.
- Très bon état général, excepté quelques taches d'encre en page de titre et une légère entaille au second plat.
32. **André-Modeste GRÉTRY**. *Le Magnifique*, Œuvre IX (Paris, Houbaut, et Lyon, Castaud [1778]) ; petit in-folio, demi-vélin à coins, 179 pp. 350/400
- ÉDITION ORIGINALE – imprimée par Basset – de la partition gravée par Dezauche de cette comédie en 3 actes mêlée d'ariettes « représentée à la Comédie italienne le 4 mars 1773 et devant leurs Majestés à Versailles le 26 mars 1773 ». Reliure légèrement frottée.
33. **André-Modeste GRÉTRY**. *Le Jugement de Midas*, Œuvre XIV (Paris, Houbaut, [1778]) ; in-folio, vélin, 184 pp. 350/400
- ÉDITION ORIGINALE de la partition gravée par Huguet de cette comédie en 3 actes, « représentée à Paris le 27 juin 1778 et devant leurs Majestés à Versailles le 3 juillet ». Manque en coin inférieur au premier plat, petits accidents au dos de la reliure.
34. **André-Modeste GRÉTRY**. *L'Amant Jaloux*, Œuvre XV (Paris, Houbaut, [1779]) ; in-folio, vélin, 168 pp. 350/400
- ÉDITION ORIGINALE de la partition gravée par Huguet de cette comédie en 3 actes, « représentée devant leurs Majestés à Versailles le 20 novembre 1778 et à Paris le 23 décembre de cette même année ». Bel état.
35. **André-Modeste GRÉTRY**. *Les Événements imprévus*, Œuvre XVI (Paris, Houbaut, [1780]) ; in-folio, vélin, 141 pp. 350/400
- ÉDITION ORIGINALE de la partition gravée par Huguet de cette comédie en 3 actes, représentée à Versailles devant leurs Majestés le 11 novembre 1779 et à Paris par les Comédiens italiens ordinaires du Roy, le 13 du même mois. Bel état, excepté un petit trou en marge de la page de titre.



27

2. R. & L. L. Capriccio.

S. B. Cello part.

Andante

A handwritten musical score for cello part, consisting of six staves of music. The music includes various note heads and rests, typical of a cello part in a larger score.

26

*I. T. The French style son...
Tympani, piano all.*

A handwritten musical score for tympani part, consisting of six staves of music. The music includes various note heads and rests, typical of a tympani part in a larger score.

30

36. **GUITARE.** IMPORTANTE RÉUNION DE PARTITIONS POUR LA GUITARE seule ou en formation de chambre, en ÉDITIONS ORIGINALES, 1815-1820, toutes in-quarto en feuilles. 500/600

BUTIGNOT (A.). *Études faciles sur les tons les plus usités de la guitare ou lyre propres à se perfectionner dans l'art de l'accompagnement* (Paris, Meissonnier [pl. 33], 13 pp.).

CARCASSI (M.). – *Douze petites pièces pour Guitare ou lyre*, op. 3. (Paris, Meissonnier, 11 pp.). – *Au Clair de la Lune chanté dans les Voitures Versées varié pour Guitare ou Lyre*, op. 7. (P., L'Auteur, 7 pp.).

CARULLI (F.). – *Trois duos concertans pour deux guitares*, op. 3. (Paris, Bureau de l'Abonnement du *Journal de chant des Troubadours*, Lélu, 17 et 14 pp.). – *Trois Sonatinas pour une guitare ou lyre*, op. 7. (P., Carli [pl. 385], 13 pp.). – *Trois petites sonates pour guitare seule*, op. 41. (P., Victor-Dufaut, 13 pp.). – *Trois duos pour deux guitares*, op. 62. (P., Janet et Cotelle, 13 et 13 pp.). – *Trois petits Duos pour Piano et Guitare*, op. 92. (P., Carli [pl. 92], 15 et 11 pp.). Partie de guitare tachée. – *Six petits duos nocturnes pour deux guitares*, op. 128, duos 1 à 3. (P., Carli [pl. 961], 7 et 7 pp.).

GATAYES. – *Troisième Duo pour Piano et Guitare d'une brillante exécution*, op. 31. (Paris, Corbeaux [pl. 67], 7 et 11 pp.). – *Cinquième Duo dialogué pour deux guitares... avec une partie de violon pour remplacer la deuxième guitare*. (P., Corbaux [pl. 97], 5 et 5 pp.). – *Deuxième Recueil pour la Guitare...*, op. 34. (P., Corbaux [pl. 72], 7 pp.). – *Troisième Duo pour Guitare et Flûte*, op. 42. (P., Corbaux [pl. 88], 5 et 5 pp.). – *Troisième Trio concertant pour Guitare, Violon et Flûte*, op. 57. (P., Jouve, 5, 5 et 5 pp.). Page de dédicace autographe signée par le compositeur.

GIULIANI (Mauro). – *Six Rondeaux pour Guitare*. (Paris, Meissonnier [pl. 32], 8 pp.). – *Trois Thèmes variés pour Guitare ou Lyre*. (P. et Toulouse, Meissonnier [pl. 88], 15 pp.).

GRAGNANI (F.). *Trois Duos pour deux guitares*, op. 4. (Paris, Carli [pl. 333], 10 et 10 pp.).

LOHYER (A. de). *Six duos concertants pour deux guitares*, op. 35, Premier et deuxième livres, 12 et 12, 13 et 13 pp.

MEISSONNIER Jeune. – *Trente Airs connus choisis et arrangés pour la Guitare ou Lyre*, op. 2. (Paris, Petit [258 P], 13 pp.). Envoi autographe de l'auteur à Mlle Louise Abraham. – *Fleuve du Tage varié pour Lyre ou Guitare*, op. 1. (P., Pollet, 7 pp.). Envoi autographe de l'auteur, déchirure à une page sans manque. – *Divertissement sur les Airs favoris des Voitures versées... arrangé pour la Guitare*, op. 4. (P., Boieldieu [pl. 877], 11 pp.). Envoi autographe signé.

MOLINO (François). *Trois Duos faciles pour violon et guitare*, op. 3. (Paris, Gambaro [pl. 101], 7 et 7 pp.).

PISTON (Julia). *Air varié de Vive Henry Quatre pour Guitare ou lyre*. (Paris, L'auteur, 3 pp.).

SEGURA (T.). *Recueil de petites pièces... pour la Guitare*, op. 13. (Paris, Meissonnier [pl. 118], 9 pp.).

SOR (F.). *Six divertissements pour la guitare*, op. 1 (Journal de Guitare [pl. 51], 5 pp.) ; *Sonate* (Meissonnier, [pl. 110], 3 pp.) ; *Deuxième Fantaisie pour la guitare*, op. 4 (Meissonnier, [pl. 149], 3 pp.) ; *Six divertissements pour la guitare*, op. 8 (Meissonnier [pl. 118]).

WOLF (L.). *Thème varié pour lyre ou guitare et piano ou harpe*. (Paris, Meissonnier [pl. 157-158], 3 et 4 pp.).

ON JOINT deux partitions pour la harpe : BOCHSA, *Trois Thèmes variés et trois préludes*, op. 26 ; VERNIER, *Six premières sonates*, op. 13, seconde édition, complète de la partition d'accompagnement de violon ; ainsi que des parties séparées pour guitare de duos et trios de Gatayes.

37. **Vincent d'INDY** (1851-1931). 4 L.A.S., 1885-1887, à Sylvio LAZZARI ; 9 pages in-8, 3 enveloppes. 300/400

20 novembre 1885, remerciant pour l'article sur sa *Cloche* ; quoique très pris par des répétitions, « je tiens beaucoup à vous revoir et à causer encore avec vous de l'art que nous aimons »... *16 janvier 1886*, remerciant pour un article sur *Le Chant dans la cloche* dans le *Musikalischen-Wochenblatt*, « travail longuement raisonné avec toutes sortes de détails qui me prouvent que vous avez suivi ma partition avec le plus grand soin »... *Valence 7 mai 1886*, son article sur son *Chant de la Cloche* lui a fait plaisir, « parce qu'il témoigne une étude sérieuse de la partition, les thèmes que vous présentez musicalement sont bien choisis et bien nommés ; ensuite, parce que vous y engagez les pays allemands à faire donner la dite *Cloche* [...] j'ai déjà une demande de Wällner de Cologne et une autre de S^t Petersbourg que je n'hésite pas à attribuer à votre article »... *26 janvier 1887*, à propos de *La Lépreuse de Lazzari* : « Voilà de la musique !... denrée qui devient de plus en plus rare chez les musiciens... Et je dois vous dire que j'ai été profondément ému par la scène finale que vous avez su traiter si simplement, mais de cette simplicité, naît le véritable effet dramatique. J'ai aussi été très frappé par la fin du 1^{er} acte, avec son triolet persistant. [...] Voulez-vous me permettre, à moi, "vieux didactique", une légère critique ? Il me semble qu'il y a un peu trop souvent des solos de trompette à l'aigu qui semblent abandonnés... c'est-à-dire avoir une vie à part du reste de l'orchestre... Le renouvellement de cet effet m'a paru parfois un peu fatigant, surtout dans une partition où l'orchestre est admirablement traité, tout le temps »...

38. **Vincent d'INDY.** *Tableaux de voyage. Œuv. 33. Treize pièces pour le piano* (Alphonse Leduc, [1890]) ; cotage A.L.8766 ; in-4, broché (dos fatigué et renforcé). 500/600

ÉDITION ORIGINALE, EXEMPLAIRE PERSONNEL DU COMPOSITEUR, ANNOTÉ PAR LUI. En tête, il a tracé au crayon son monogramme avec lieu et date « Tirol Schwarzwald MDCCCLXXXVIII-IX ». Il a également ajouté au crayon des commentaires au fil des pièces, généralement sous les titres, indiquant les lieux et circonstances qui les ont inspirées, ou des remarques savoureuses. *En marche* : « C'était en descendant du col du Fern, dans quelques vagues sapinières ». *Paturage* : « demander à Poujaud [dédicataire de l'ouvrage] quelques détails sur les moeurs et coutumes des vaches tyroliennes ». *Lac vert* : « Fern-see, près le Sigmunds bing ». *Le Glas* : « Joli petit enterrement de village sur le bord d'un lac très-long près de Menzenschwand ». *Lermoos* : « et quelles Fraulein... o Paul, t'en souviens-tu ?... canaille !... » Etc.

39. **Vincent d'INDY.** *Fervaal*, action musicale en trois actes et un prologue. Poëme et musique de Vincent d'Indy. Partition Chant et Piano réduite par l'auteur (A. Durand & Fils, 1895) ; cotage D. & F. 4966 ; in-4, demi-basane mouchetée, dos orné (*reliure d'époque*). 100/150

ÉDITION ORIGINALE, avec gravure de Carlos SCHWABE en frontispice.

40. **Désiré Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). L.A.S., Paris 2 février 1954, à un ami ; 1 page in-8. 70/80

« Merci de vos précieuses indications. C'est incroyable ce que l'on peut laisser passer de sottises ! Pourquoi ai-je toujours confondu Nîmes, et ses vraies arènes, avec Béziers et ses fausses ! »... On joint une L.A.S. d'Albert LAVIGNAC relative à l'étude de l'harmonie, 1905.

41. **Sylvio LAZZARI** (1857-1944). CARNET autographe signé, 4 MANUSCRITS autographes, et 27 L.A.S., 1935-1943, à Madeleine MARCERON ; carnet obl. in-12 de 50 pages, et 35 pages formats divers, adresses et enveloppes. 1.000/1.200

BEL ENSEMBLE SUR LE COMPOSITEUR.

CARNET D'ESQUISSES pour *Lancedaur*, drame lyrique en 3 actes : au crayon, Lazzari a noté des *leitmotive*, thèmes, mélodies et commentaires pour une œuvre de jeunesse qui semble ne pas avoir été écrite, d'inspiration wagnérienne. « Catalogue à peu près complet des œuvres de Sylvio Lazzari », dressé par le compositeur lui-même. 2 pages musicales, dont une citation de *La Lépreuse*. Poème *Pour Rhené-Baton* (1936).

Correspondance amicale : envois de place à l'Opéra, commentaires et critiques relatifs au Conservatoire, invitations à écouter son opéra à la radio ou sa sonate chez Mme Astruc, indifférence aux enregistrements de *Pelléas*, qu'il aime dans le cadre pour lequel il fut écrit, prière instantanée de concourir au succès de la reprise de *La Lépreuse*, etc.

On joint une photographie de Lazzari et H. Bataille à la veille de la générale de *La Lépreuse*, plus un ensemble de coupures de presse et divers documents.

42. [Sylvio LAZZARI]. 15 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées. 300/400

Henry BATAILLE (au sujet de *La Lépreuse*), Alfred BRUNEAU, Gaston CARRAUD (commentaire du *Sauteriot*), Alfred CORTOT (2), Paul DUKAS, Reynaldo HAHN, Jules MASSENET, RHENÉ-BATON, Édouard RISLER, Albert ROUSSEL, Jacques THIBAUD (2), Émile VUILLERMOZ, Eugène YSAËYE, etc.

On joint plus de 45 lettres ou cartes (la plupart l.a.s.) adressées à Madeleine Marceron, à l'occasion des 80 ans de S. Lazzari, par P. Chereau, A. Cortot, J. Doyen, R. Hahn, A. Mariotte, Rhené-Baton, F. Rosay, G. Samazeuilh, etc.

43. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S., [1836 ?], au sculpteur Victor MERCIER ; demi-page obl. in-8. 1.200/1.500

Billet au sculpteur Victor MERCIER (1810-1891) qui a fait les bustes de Marie d'Agoult et de Liszt. « Mme d'A- [Marie d'AGOULT] m'a chargé de vous prier de venir passer la soirée d'aujourd'hui (Jeudi) rue Laffitte. Je vous y reverrai »...

On joint 2 L.A.S. de sa MÈRE ANNA LISZT, au même (2 et 1 pages in-8, adresses). 28 juillet 1837, elle le prie d'envoyer à Lyon à Mme Montgolfier « une medaillon en plâtre de Madame d'Agoult et une buste de mon fils », « une medaillon en bronze de Madame d'Agoult » à M. Micowitz [Mickiewicz ?] et à Mme Marliani, et de remettre « une buste de mon fils » à Karl Hallé : « c'est une élève de mon fils de plus dévouée ». S.d., le priant de venir prendre un paquet pour son fils qu'il va rejoindre.

44. **Franz LISZT**. L.A.S., Weymar 24 janvier 1855, à un peintre ; 2 pages in-8. 1.200/1.500

« J'attacherais un grand prix à offrir un dessin coloré, plus grand qu'une feuille d'album ordinaire, – aquarelle, gouache, comme il vous plaira, – signé de votre nom, à quelqu'un qui est beaucoup plus digne de le posséder que moi, et qui a l'heureux don de vivre familièrement avec la pensée et l'inspiration des grands peintres ». Il lui demande de lui faire parvenir sa réponse par l'intermédiaire de M. de RIENCOURT, secrétaire de la légation de France à Weymar...

45. **LUTHERIE. Étienne VATELOT.** *Les Archets français* (Paris, Sernor – Dufour, 1977) ; 2 volumes in-4, pleine toile bordeaux, 1024 pp. 400/500

Deuxième édition complétée de ce monument de l'archeterie. Méticuleuses descriptions en français, anglais et allemand, avec de très nombreuses photographies en couleurs à l'appui. Bel état.

46. **LUTHERIE. Antoine VIDAL.** *Les Instruments à archets*. – « Les feseurs, les joueurs d'instruments, leur histoire sur le continent européen, suivi d'un catalogue général de la Musique de chambre ». (Paris, Imprimerie J. Claye, 1876-1878) ; 3 volumes petit in-4, demi-chagrin rouge à coins, dos ornés à 4 nerfs. 500/600

Importante édition originale tirée à 500 exemplaires sur vélin. Les trois volumes, en parfait état intérieur, sont complets des 122 planches pleine page gravées à l'eau-forte par Frédéric HILLEMACHER. Belles reliures, quelques mouillures en pied aux dernières gardes du tome I.

47. **Gian Francesco MALIPIERO** (1882-1973). L.A.S., Gardone 24 juin 1926, à Mme Louis FLEURY ; 1 page in-4, enveloppe. 100/120
- Après la mort du grand flûtiste Louis FLEURY, il exprime toute sa « douleur pour la perte d'un ami et d'un artiste que j'admirais énormément. L'invisciable nouvelle m'a complètement bouleversé [...]. Il faut s'habituer à une vérité qui a tout l'aspect d'un mauvais rêve »...
48. **Jules MASSENET**. *Esclarmonde* (Paris, Hartmann, 1889) ; petit in-4, demi-chagrin rouge, dos à quatre nerfs, couvertures conservées, X-306 pp (*reliure de l'époque*). 500/600
- ÉDITION ORIGINALE de la réduction piano et chant de cet opéra romanesque en quatre actes et huit tableaux sur un poème d'Alfred Blau et Louis de Gramont.
- Exemplaire enrichi d'un bel ENVOI autographe signé du compositeur : « à mon ami Henri Kaiser en souvenir des années de "La classe" son bien affectionné J. Massenet 15 mai 89 », suivi d'une CITATION MUSICALE autographe, 5 mesures extraites de l'acte 2 d'*Esclarmonde* : « Voici le divin moment... ». Henri KAISER (1861-1932) fut élève de Massenet au Conservatoire et remporta un Second Prix de Rome en 1886.
- La spectaculaire couverture illustrée par Georges CLAIRIN a été bien conservée. La page de titre et les 6 pages de table sont illustrées et ornementées par Eugène GRASSET.
- ON JOINT un exemplaire de la première édition de la réduction piano-chant de *Manon* (Paris, Hartmann, 1885, petit in-4, demi-chagrin noir, 391 pp.), enrichie de deux copies manuscrites musicales (demi-page in-4 : « Ces accords manquent dans les parties gravées de *Manon* » ; 4 p. petit in-4 : « Air à danser » se plaçant p. 245 de la partition réduite), ainsi qu'une L.A.S. de Massenet (1 p. in-8) évoquant l'intention de disposer de deux harpistes dans le « divertissement du Rosati (fête de la Betterave) ».
49. **André MESSAGER** (1853-1929). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Sérénade* ; 8 pages in-fol. à l'encre bleue. 1.000/1.200
- PIÈCE POUR VIOOLONCELLE ET ORCHESTRE QUI PARAÎT INÉDITE. Écrite à l'encre bleue sur papier à 24 lignes à la marque de M. Sinou à Brest, cette *Sérénade* est en sol mineur, à 2/4, *Allegro moderato*, et compte 102 mesures. Outre le violoncelle solo, l'orchestre comprend harpe (la partie est restée vierge), 1^{ers} et 2^{ds} violons, altos, violoncelles, contrebasses.
50. [MILAN]. P.A.S. par Roderico di VALDESSÈ, château de Milan 23 février 1591 ; demi-page in-fol. ; en italien. 250/300
- Roderico di Valdesse (ou Valdessio), maître de chapelle du château de Milan, certifie que Giovanni Battista Rosson di CARAVAGIO a servi comme ténor dans la musique de cette chapelle.
51. **Pierre-Alexandre MONSIGNY**. *Le Déserteur* (Paris, Hérisson, 1769) ; plein veau, dos orné à 5 nerfs, titre, dédicace + 267 pp. 400/500
- ÉDITION ORIGINALE DE LA PARTITION D'ORCHESTRE – « gravée par Melle Vendôme et le Sr Moria » – de ce drame en trois actes, chef d'œuvre de Monsigny (1729-1817) sur un livret de Sedaine, « représenté par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le 6 mars 1769 ».
- Pleine reliure de l'époque, exemplaire de Madame de la Valette, comme l'indique la pièce de maroquin rouge au premier plat. Reliure accidentée (caisson inférieur du dos manquant, coins et tranches émoussés), manque en garde finale, mouillure claire en fin d'ouvrage.
52. **Jean-Joseph MOURET**. *Les Grâces* (Paris, L'Auteur, La Veuve Boivin, Le Clerc, 1735) ; petit in-4 à l'italienne, plein vellin vert de l'époque, 309 pp., table et privilège. 600/800
- RARE ÉDITION ORIGINALE de la partition de ce « ballet héroïque » mis en musique par Mouret sur des paroles de Roy. Jean-Joseph MOURET (1682-1738), originaire d'Avignon, fut surnommé « le musicien des Grâces ». Très bel état intérieur, première garde défraîchie, coins émoussés.
53. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). MANUSCRIT MUSICAL (copie) de la cantate *Davide penitente*, [K469, fin XVIII^e s.] ; un volume oblong in-4 (24 x 31 cm) de 150 ff, reliure demi-basane brune à coins avec titre au dos avec le nom *Ed. Rodrigues* en queue. 1.500/2.000
- UNE DES RARES COPIES D'ÉPOQUE DE CETTE CANTATE créée à la Tonkünstler Societät de Vienne le 13 mars 1785, tirée par Mozart de sa *Messe solennelle* en ut mineur (K 427/417a) restée inachevée. Elle comprend 10 numéros. Le livret a été attribué à Lorenzo da Ponte.
- Cette copie de la partition d'orchestre, non répertoriée dans l'édition Bärenreiter de 1987, est d'une belle main, sur papier à 10 ou à 12 lignes, selon l'effectif. Elle a appartenu à Édouard RODRIGUES (1796-1878), riche homme d'affaires, philanthrope, mécène et mélomane, associé commanditaire de Pleyel-Wolff avec son cousin le compositeur Fromental Halévy, promoteur et administrateur des chemins de fer, châtelain de Bois-Préau près de la Malmaison. Le manuscrit porte sa signature sur la page de titre, et son nom en queue de la reliure. La fin du n° 2 a été réécrite par lui par addition d'un feuillet double, pour une ultime reprise du chœur (7 mesures) au lieu de la conclusion purement instrumentale. Quelques indications au crayon montrent que le manuscrit a servi pour des concerts. Outre des extraits chez Artaria à Vienne en 1796, et une réduction chant-piano chez Simrock à Bonn en 1822, la partition complète ne parut qu'en 1882.

c. 24

53

Cher Monsieur Stephen

J'ouïs aussi flatté qu'honoré du choix
En comité en ma faveur, croyez que j'ouïs être
heureux d'accepter la Présidence que ces messieurs
veulent bien m'offrir si mon état de santé
ne me tenait éloigné chez moi. Soyez mon
interprète pour leur faire agréer mes regrats
et mes remerciements.

Romeau dont je suis l'admirateur a bien
monté ce nouveau Théâtre rendu au génie
le souvenir en France resté à l'Eternité gloire
à elle !!!

Si vous croyez que mon nom doive figurer sur
la liste des associés je serai fier de voir le mien
parmi les admirateurs de ce grand maître
cher monsieur Stephen. Veuillez recevoir pour
votre l'expression bien sentie de mes meilleurs
sentimens

G. Rossini

Passy-de-Paris
le 26 Juin 1863 -

Rossini (G.)

54. **Wolfgang Amadeus MOZART.** *Cosi fan tutte*, Weibertreue, eine comische Oper in zwei Aufzügen (Hamburg, Böhme, c. 1800) ; in-4 à l'italienne, demi-chagrin brun, table + 216 pp. 800/1.000
 Une des premières éditions de la réduction piano-chant (K. 588). Charmant frontispice gravé comportant une lyre et un médaillon présentant le profil du compositeur. Forte mouillure aux plats de reliure, nettement estompée en pages de musique.
 ON JOINT du même compositeur :
 – XXX *Gesänge mit Begleitung des Pianoforte* (Leipzig, Breitkopf und Härtel, [pl. V, 1799]) ; in-4 à l'italienne, broché, 100 pp. Première édition du K 472 dans l'édition Breitkopf des Œuvres de Mozart (l'original date de 1788). Seule la seconde couverture est conservée, marges effrangées.
 – *Sinfonia* a due Violini, Viole, Corni, Oboe, Flauto, Fagotti, Violonvelli e Bassi (Paris, Le Duc [pl. 859, 1809]) ; in-quarto, demi-toile verte, 73 pp. Première édition française de la partition d'orchestre de la 40^{ème} symphonie K. 550, sans la ligne de clarinette. Bel exemplaire, modeste mais charmante reliure de l'époque
55. **MUSIQUE. Ensemble de partitions du XIX^e siècle en reliure uniforme** ; 24 volumes in-4 ou petit in-4, demi-chagrin vert, dos à 4 nerfs, au chiffre de E. de BLAVETTE. 400/500
 TRÈS BEL ENSEMBLE MUSICAL ET DÉCORATIF, comprenant 11 réductions piano et chant d'opéras et opéras-comiques, certains peu courants (*Herculanum* de Félicien David, *La Fille du régiment* de Donizetti, *Le Pré aux Clercs* d'Hérold, *Bataille d'amour* de Vaucozel, *Le Caïd* d'Ambroise Thomas, *La Dame blanche* de Boieldieu, *Les Dragons de Villars* de Maillard, *Les Noces de Jeannette* de Massé, *Guillaume Tell* de Rossini), les intéressantes séries des *Bonnes traditions* (6 volumes reliés en 3) et des « *Échos* » (*Échos du temps passé* (2 vol.), *Échos d'Allemagne, de France, du Monde religieux*), ainsi que les réunions d'œuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert... Bel état général.
56. **MUSIQUE. Lot de 34 reliures de compositions musicales variées**, éditions du XIX^e siècle, formats divers. 300/400
 15 réductions piano et chant d'opéras et opéras-comiques, recueils de mélodies, de musique religieuse (volumes d'œuvres de Lambillotte), *Le Livre d'Orgue du Paroissien romain* par Clément... Reliures en état d'usage.
 ON JOINT un volume manuscrit de *Petits airs et morceaux détachés pour un seul cor* ; demi-vélin, circa 1800 (18 p. manuscrites).
57. **MUSIQUE.** Deux photographies de la série de la *Galerie contemporaine*, clichés MULNIER ; tirages albuminés ; environ 23 x 19 cm chaque (plus montage). 100/120
 GOUNOD assis dans un fauteuil ; VERDI en buste en médaillon.
58. **[Jacques OFFENBACH (1819-1880)]. SEPT MAQUETTES DE FRONTISPICE DE PARTITIONS** (romances, quadrilles...), Paris, 1867-1872 ; DESSINS non signés sur feuilles 24 x 31 cm en moyenne. 150/200
 Projets originaux pour une Mélodie séparée et Fantaisie brillante tirée des *Brigands* par Eugène KETTERER, Grande Valse et Bouquets de mélodies tirés de *Robinson Crusoe*, Grande Valse tirée de *La Périchole* par STRAUSS, un quadrille de *Boule de Neige* par ARBAN.
59. **[Giovanni Battista PERGOLESE].** *La Servante Maîtresse*, Comédie en deux actes mêlée d'ariettes, parodiées de la Serva Padrona, intermède italien (Paris, La Chevardière, et Lyon, Le Goux, 1754) ; grand in-4, demi-toile rouge, 77 pp. 300/400
 ÉDITION ORIGINALE DE LA PARTITION D'ORCHESTRE de cette rare parodie de l'opéra italien le plus joué à l'époque, représentée pour la première fois par « les Comédiens ordinaires du Roi le mercredi 14 Aoust 1754 et à la Cour devant leurs Majestés le 4 décembre de la même année. »
 Intéressant exemplaire comportant deux pleines pages du catalogue de musique vocale de LA CHEVARDIÈRE. Modeste reliure postérieure, dos passé.
60. **Marie PLEYEL (1811-1875) pianiste.** L.A.S., [Bruxelles] Lundi soir 26 novembre [1860], à Mme Édouard BATISTE ; 3 pages in-8, enveloppe. 200/250
 JOLIE LETTRE AMICALE À L'ÉPOUSE DU CÉLÈBRE ORGANISTE. Elle la remercie de la boîte de chocolats qu'elle a envoyée à « ma Gabrielle chérie ». Au lit avec la grippe, elle n'a pu recevoir « votre jeune amie » la semaine dernière, mais celle-ci a pu transmettre son bon souvenir à Gabrielle : « Le cher ange venait d'arriver chez moi pour avoir des nouvelles de sa grand-mère ». Elle a quitté sa chambre et pourra bientôt sortir. Les journaux lui rapportent « les succès de votre adorable mari [...] chaque fois qu'on a le bonheur de l'entendre : je lui serre bien cordialement les deux mains à ce modèle des maris et des pères, et j'embrasse ma chère Berthe malgré tout le respect que je dois à sa nouvelle position d'élève du conservatoire. Les pouponnes ne souffrent-elles pas un peu de ces nouvelles occupations ? »...

Ma quale infarto, la volata
mettere al nido un such affare
fra me e un Nomad di latini
Io domani per le feste del 1880
e loro ne ho offerto due cime
che ho rifiutato... ma non faccio
hanno potuto fare qualcosa
fanno...

Però a oggi (oggi) gran
comodo al tempo della Sinfonia 9^a
di Beethoven, bella, ma troppo
lunga il finale è del Parsifal
di Wagner, troppo come lavoro,
strumentazione, e soprattutto
colori; Dio, non ce n'ha che una
sola, che si appoggia in certi mila
paesi e... V'ha nella 9^a
parte di Laysanto a Milano con
un coro lontanissimo di effetto
sorprendente e anche commuovente.
Ma anche oggi parso troppo lungo
anche per i teatranti - Non sentire
Non sentire più del velluto per
Marsa, forse è tutto insieme troppo
alto, ma il pubblico è molto più basso.

9 Dec 1880
Milano 16
Carlo Ponchielli

Piuttosto la tua cartolina
mi piaceva prima, perché vedo
che scrivono a me, e al tempo che
dobbiamo farci spazio - Le justified
probabilmente hanno impressionato
è vero che è di fatto e signo
che c'è intreccio, varietà, e
varietà. Non credo che questo
sarebbe o poteva trovare perfetta-
mente qui a Milano. Conserverebbe
nel suo incisività l'Edoardo Duse
di fatti arrivare come ha fatto
il brano Zilah - Tiene sempre
le mani indossate -
Ma a te sei già cosa regolare
per l'ambiente maga bigga del drama



62

64

61. **Amilcare PONCHIELLI** (1834-1886). L.A., Firenze lundi mai 1880, au librettiste Antonio GHISLANZONI ; 4 pages in-8 et 1 page in-12 ; en italien. 600/800

Il évoque longuement les représentations de *La Gioconda*, donnant le prix des billets, et disant le triomphe de la seconde représentation malgré une salle peu remplie, où le public réclamait le bis du duo des deux femmes *Vò farmi più gaja...* Il parle ensuite de l'affaire du Conservatoire... Il faut envoyer des notices détaillées de *La Gioconda...* Etc.

62. **Amilcare PONCHIELLI**. L.A.S., Milan 7 décembre 1885, au librettiste Antonio GHISLANZONI ; 4 pages in-8 à son chiffre ; en italien. 700/800

Il encourage son ami à faire un livret d'après *Les Jacobites* qui l'ont tant impressionné : il y trouve de l'intérêt, de la variété et des caractères... C'est Giulio Ricordi qui lui a suggéré le *Prince Zilah*, à cause de la scène finale avec la mort de Marsa et des chants hongrois dans le lointain. Mais il fait des réserves, car ce genre de mort de la dame rappelle trop la *Traviata...* Il va à Bergame, puis revient pour l'exécution de sa Cantate à Grégoire VII... Il raconte un concert au Conservatoire, avec la 9^e Symphonie de Beethoven (belle, mais trop longue), et le final de *Parsifal* de Wagner, splendide par le travail, l'instrumentation, et surtout les couleurs, les idées...

63. **Francis POULENC** (1899-1963). 5 L.A.S., Noizay ou Paris 1947-1962, à Madeleine MARCERON ; 7 pages in-12 ou obl. in-8 (3 au dos de cartes postales du Grand Coteau à Noizay), 4 enveloppes. 700/800

Noizay 15 octobre [1947] : « Merci pour la terrifiante photo du pauvre Richard. Pour un ami de longue date c'est un effroyable document. Comme je vous remercie d'avoir été si gentille pour lui. Avoir été beau, riche, doué pour mille choses (mais hélas jamais à fond) et en arriver là, c'est vraiment tragique »... [1948] : « Je suis crevé de fatigue m'étant levé dès l'aube pour mon émission Roland Manuel. Demain matin je vais me rendre aux Ch. Élysées pour la première lecture de ma *Sinfonietta* »... 25 août [1958] : « J'ai pensé à vous à propos de Florent [SCHMITT] et comme vous êtes une amie fidèle je sais que vous avez du chagrin. D'ailleurs ce vieux sanglier avait du bon, bien que sa musique ne m'ait jamais touché. En y réfléchissant il était plus musicien de naissance que Roussel seulement le côté ingénieur du second lui a permis de construire une œuvre, mieux équilibrée »... [Fin 1956 ?], après un entretien radiophonique : « vous m'avez trouvé sévère pour cette ordure de VULLERMOZ qui lui a eu beaucoup de talent mais qui est ce qu'on peut voir de plus vil, de plus vénal. Sachez Madame que j'ai été heureux avant les *Carmélites* de creuser encore votre fossé. Je préférerais trouver un étron dans mon studio de Noizay que sa personne »... [Noizay 3 septembre 1962] : « Trois des plus beaux garçons du monde envoient à la pin-up de la Moutte leurs tendres bécots »... (ont signé aussi Marcel [Schneider] et Henri Hell).

On joint une carte de visite autographe (pour un « coq tel »), et une carte de deuil ; plus une L.A.S. d'Henri SAUGUET.

64. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page in-8 au crayon (qqz petites fentes marg., lég. rouss.). 1.200/1.500

ESQUISSE au crayon sur 2 portées de 13 mesures.

65. **Maurice RAVEL** (1875-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Valses nobles et sentimentales* VI, Clarens 4 avril 1913 ; 1 page obl. in-12 (7,3 x 18,5 cm). 2.000/2.500

Les six premières mesures pour piano du n° VI des *Valses nobles et sentimentales*, composées en 1911. Ce court extrait, noté sur un morceau de papier à musique pendant le séjour de Ravel en Suisse avec Stravinsky, contient des différences avec la version publiée : le tempo est ici marqué « *animé* » (au lieu de *Vif*), et on relève 6 variantes dans la notation...

66. **Maurice RAVEL**. MANUSCRIT MUSICAL avec CORRECTIONS autographes, *Alborada del Gracioso*, pour orchestre ; 32 pages grand in-fol. (1^{er} feuillet un peu salidéchirure au dernier feuillet avec petit manque), reliure toile noire. 3.000/4.000

ALBORADA DEL GRACIOSO, à l'origine une des pièces pour piano de *Miroirs* (1905), fut orchestré en 1918 et édité par Eschig en 1923. La création fut donnée par l'orchestre Pasdeloup sous la direction de Rhené-Baton le 17 mai 1919. Le titre peut se traduire par « Aubade du bouffon ». « C'est un chef-d'œuvre d'écriture, déclare Hélène Jourdan-Morhange... Guitares, castagnettes, grelots, retrouvent avec l'orchestre la matière brute de leurs sonorités, les scintillements de leurs timbres originels. On trouve dans *Alborada* les prémisses de l'idée de *Boléro* : redites en *crescendo* qui ne veulent pas aboutir et dont l'éclatement final consent à l'attente exaspérée le bienfait de la plénitude ».

Sur papier à 38 lignes, ce manuscrit, soigneusement établi (par son ami Lucien Garban ?), présente des différences avec l'édition, et a été soigneusement revu par Ravel qui y a porté de NOMBREUSES CORRECTIONS. À l'encre bleue, on relève quelques liaisons, accents, notes refaites, altérations, crescendos. À l'encre rouge surtout, Ravel a annoté certains passages, modifiant la partie de certains instruments, transformant l'instrumentation, changeant des nuances, et récrivant quelques mesures des cuivres vers la fin par l'ajout d'un becquet. Ce manuscrit a servi de conducteur et porte de nombreuses annotations aux crayons rouge et bleu.

Minutieusement corrigé par Ravel, c'est le SEUL MANUSCRIT CONNU DE L'*ALBORADA DEL GRACIOSO POUR ORCHESTRE*.
Ancienne collection Jean-Marie MARTIN (14 décembre 1979, n° 135).

67. **Maurice RAVEL**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Frontispice*, juin 1918 ; 3 pages obl. in-4 (lég. marques de rouille au premier feuillet). 10.000/12.000

BEAU MANUSCRIT de *Frontispice* est l'œuvre la plus courte de Ravel : 15 mesures.

Écrit pour deux pianos et cinq mains, il a servi pour le clichage et la reproduction en fac-similé en 1919 dans *Les Feuilles d'art*, n° 2 ; puis *Frontispice orna S.P. 503 : le poème du Vardar* de Ricciotto CANUDO (1879-1923), ouvrage illustré d'un portrait de l'auteur par Picasso et édité, dans un tirage restreint, à la Renaissance du Livre, l'année de la mort du poète. [Dramaturge et collaborateur du *Mercure musical*, cet Italien établi à Paris depuis 1901 avait fondé le Club des Amis du Septième Art qui comptait, parmi ses membres, Ravel, Honegger et Roland-Manuel. Il s'engagea dans la Légion étrangère, fut décoré par la France et l'Italie, et est considéré comme mort pour la France.]

Frontispice a peut-être été conçu pour le pianola (voir R. Lawson, *The Pianola Journal*, n° 9, 1989.) On en connaît un autre manuscrit autographe signé dans une collection particulière à New-York : écrit sur une seule page, il est daté de Saint-Cloud, juin 1918.

Marcel Marnat décrit excellamment *Frontispice* : « Moins de deux minutes résolument polytonales avec trois lignes mélodiques indépendantes superposées, bientôt bafouées par l'intervention des accords incléments qu'y introduit la cinquième main. La basse seule reste stable, répétant sinistrement la même note. Le langage est ici aussi nouveau que possible, étonnamment libéré de tout le reste de la création ravélienne » (Maurice Ravel, Fayard, 1986, p. 438).

Reproductions page 19 et en 1^{ère} de couverture

68. **ROMANCES**. Ensemble de 92 PROJETS DE FRONTISPICE DE PARTITIONS, [Paris, circa 1870] ; dessins non signés sur feuilles 24 x 30 en moyenne. 500/600

Études graphiques pour les couvertures de quadrilles, mélodies séparées, extraits d'opéras, chansons populaires... Certaines compositions sont très abouties, voire aquarellées, d'autres à l'état d'esquisses au crayon. Quelques manques et déchirures en marges.

69. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., Passy de Paris 26 juin 1863, à Stephen de LA MADELEINE ; 1 page in-4, enveloppe (encadrée). 3.000/3.500

POUR LE BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN-PHILIPPE RAMBOUILLER. « Je suis aussi flatté qu'honoré du choix du Comité en ma faveur, croyez que j'eusse été heureux d'accepter la Présidence que ces messieurs veulent bien m'offrir si mon état de santé ne me tenait cloué chez moi. [...] RAMBOUILLER dont je suis l'admirateur a bien mérité ce nouveau tribut rendu à son génie. Le souvenir en France reste à l'éternité gloire à elle !!! Si vous croyez que mon nom doive figurer sur la liste des associés je serai fier de voir le mien parmi les admirateurs de ce grand maître »...

Une note jointe au document atteste qu'il fut offert au violoniste, compositeur et musicologue Howard BOATWRIGHT, par la Fondation Hindemith, en reconnaissance de son action en faveur de l'École Hindemith.

Reproduction page 13



65

This block contains two pages of handwritten musical notation. The left page (66) shows a full system of staves with various musical markings, including several instances of a stylized building icon. The right page (67) continues the musical score, featuring a different set of staves and some blue ink markings, possibly indicating rehearsal numbers or specific performance instructions.

66

- R70. **Mstislav ROSTROPOVITCH** (1927-2007). P.A.S. avec 2 rébus musicaux ; sur une serviette en papier blanc 14,5 x 14,5 cm. 50/60
- Dédicace à Monsieur Lamy (la-mi) en clé de sol et en clé de fa.
71. **Jean-Jacques ROUSSEAU**. *Le Devin du Village* (Paris, Boivin, Le Clerc, Castagnerie, 1753) ; in-quarto, plein vélin naturel, 95 pp (*reliure de l'époque*). 200/300
- Deuxième édition de ce fameux intermède composé par le philosophe « représenté à Fontainebleau devant leurs Majestés le 18 et 24 Octobre 1752 et à Paris par l'Académie Royale de Musique le 1^{er} Mars 1753 ». Le prix gravé de la partition a été gratté, il en résulte un petit manque de papier en page de titre.
72. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). L.A.S., Paris 29 avril 1929, à Charles KOEHLIN ; 1 page in-8, adresse. 150/200
- « Je suis très heureux que des musiciens comme vous se soient intéressés aux œuvres jouées jeudi soir à l'Opéra. C'est pour moi le témoignage le plus précieux ! La partition piano et chant du *Psaume* n'est pas encore parue (chez Birchard, à Boston). Mais, si vous le désirez, je puis vous prêter le manuscrit de cette réduction avec le texte anglais »...
73. **Albert ROUSSEL**. L.A.S., Vasterival 30 août 1932, à G. JEAN-AUBRY ; 2 pages obl. in-8, enveloppe. 150/200
- Roussel demande si son ami connaît, comme critique musical, Edmund RUBBRA : « Il m'écrit pour me demander de lui prêter q.q. partitions en vue d'un article important qui lui est commandé par une revue anglaise [...] Je lui ai répondu que je lui enverrai volontiers en communication quelques partitions format de poche »... Mais il ne serait pas fâché d'en savoir davantage. « Je viens de terminer mon Quatuor à cordes et je travaille à mon opérette [Le Testament de Tante Caroline] avec Nino, l'auteur d'*Angélique* »...
74. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., 2 juin 1890, à une amie ; 2 pages in-8 (deuil). 150/200
- Il ne peut répondre à son invitation : « Tous mes amis veulent m'avoir à dîner et comme cette vie me tuerait à bref délai je suis forcé de refuser à tout le monde »...
ON JOINT une carte postale a.s. du Caire, 13 février 1913, remerciements.
75. [**Camille SAINT-SAËNS**]. MÉDAILLE-PLAQUETTE en bronze par le sculpteur Ernest DUBOIS (1863-1931), signée sur le côté droit ; 8 x 6 cm. 100/150
- Buste de profil de Saint-Saëns.
76. **Erik SATIE** (1866-1925). L.A.S. (monogramme), Arcueil 8 octobre 1911, à Mme BAZIN, à Paris ; 1 page in-12 avec adresse au verso. 2.500/3.000
- « Ce que j'ai à vous dire est fortement curieux. Jugez-en : je cherche une place, sauf votre respect. Notre amie Stéphanie me conseille de m'adresser à vous, Madame. Elle croit que vous pouvez, connaissant mes incapacités, m'indiquer une piste sur ce sujet. Qu'en pensez-vous ? Notre amie me charge de vous dire mille choses de sa part. Elle a été très malade & l'est encore assez, la pauvre grosse. Comment allez-vous vous-même ? Je vous salue, ventre à terre »... Il ajoute en post-scriptum : « J'aimerais assez être concierge, journaliste, garçon de banque, membre du Conseil d'administration d'une Grande Société... »
- Reproduction page 21*
77. **Emil von SAUER** (1862-1942) pianiste et pédagogue allemand. 8 L.A.S., 1906-1937, à Georges DANDELOT ; 10 pages formats divers, la plupart avec en-tête, qqs vignettes, une adresse. 180/200
- SUR SES CONCERTS. Innsbruck 15 novembre 1906. Il tient le 16 février en réserve pour Bordeaux ; ses récitals à la salle Érard sont fixés aux 5 et 8 mars... Vienne 27 janvier 1907. Proposition de programme pour Bordeaux, comprenant des œuvres de Beethoven, W.F. Bach, Chopin et lui-même... Glasgow 6 février, pour savoir « quel programme a été choisi à Bordeaux et si le Concerto de Schumann et les soli indiqués ont été acceptés »... Berlin 30 octobre, il va jouer à Darmstadt : « Mais si le cercle peut accepter le 7 Décembre, je ferai [...] le sacrifice d'un voyage de Vienne à Bordeaux !! et de Bordeaux à St. Gallen »... Londres 4 mars 1909 : avant de partir pour l'Écosse, confirmation de « l'"entente cordiale" pour la soirée du 18 mars »... Vienne 16 octobre 1933, confirmant les conditions de sa participation aux Concerts Siohan ; prière de dire à M. Ch. MUNCH qu'il regrette de ne pouvoir jouer la Fantaisie de Beethoven ; il faudra « se contenter avec le concerto n° 5 de Beethoven »... Vienne 30 octobre, renvoi du contrat des Concerts Siohan ; il attend sa réponse au sujet de Mlle Angelica MORALES... Seelisberg 20 août 1937 : « Il est entendu, que je jouerai le concerto en la majeur de Liszt et que j'apporterai le matériel d'orchestre avec moi »...



78. **Henri SAUGUET** (1901-1989). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Concerto I (en la mineur) pour piano et orchestre*, 1934 ; titre et 59 pages in-fol., rel. cart. de papier fleurdelyisé, pièce de titre cuir rouge au dos. 3.000/4.000

MANUSCRIT COMPLET DE CE PREMIER CONCERTO POUR PIANO.

Manuscrit de travail pour piano et réduction de l'orchestre, à l'encre noire sur papier à 12 lignes, présentant des ratures et corrections. Sauguet a daté la fin du premier mouvement : « Paris mars 1934 », la fin du deuxième d'« Avril 34 », et la fin du troisième : « Paris 10/11/34 ». Le manuscrit a servi pour la gravure et porte en tête et en fin le cachet de la Société des Auteurs Compositeurs & Éditeurs de Musique en date du 22 mai 1935. À la fin, Sauguet a ajouté cette dédicace : « à Jacques. Henri. 5.3.36 ». Le Concerto est en effet dédié à son ami le peintre Jacques DUPONT (1909-1978).

En la mineur, le Concerto est en 3 mouvements : I *Andante assai – Allegro moderato*, II *Lento quasi adagio*, III *Allegro molto*. Il a été publié chez Max Eschig. Donné en audition privée chez la princesse de Polignac à deux pianos par Clara Haskil et Sauguet, il a été créé à Bruxelles lors de l'inauguration de l'Exposition universelle de 1935 par Paul Collaer (ses nom et adresse figurent au verso de la page de titre) au piano, avec l'Orchestre de l'I.N.R. Belge dirigé par Franz André ; donné en 1936 par Jean Doyen à Radio-Paris, il a été joué à Paris le 12 mars 1937 par Clara Haskil avec l'orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Eugène Bigot. Un très bel enregistrement en a été donné par Vasso Devetzi, avec l'orchestre de la Radio de l'URSS dirigé par Guennadi Rojdestvenski (Grand prix du disque 1964).

« C'est une œuvre claire, directe, qui ménage "cette fantaisie et cette raison", l'un des aspects du style de Sauguet. Trois éléments se partagent le premier mouvement qu'ils transforment tour à tour en improvisation, en rêverie, ou en allège divertissement. Le *Lento quasi adagio* qui suit est une sorte de méditation sans autre objet que la poésie qu'elle fait naître. Le *Final* unit à nouveau des éléments variés, semblables les uns aux autres par leur bonne humeur, leur vif rebondissement. Le piano joue véritablement avec l'orchestre – parfois semble même se jouer de lui : tout cela est rempli de grâce et d'alacrité, le plus naturellement du monde ». (France-Yvonne Bril).

On a monté à la fin du volume un FEUILLET D'ESQUISSES pour le premier mouvement (2 p. in-fol. au crayon).

79. **Florent SCHMITT** (1870-1958). 21 L.A.S., 1941-1953, à Madeleine MARCERON ; 21 pages formats divers (10 cartes postale illustrées), la plupart avec adresse ou enveloppe. 600/800

CORRESPONDANCE AMICALE À SA FUTURE BIOGRAPHE. *Artiguemy 19 juin 1941* : « Je comptais toujours revenir au printemps. Mais le laissez-passer n'arrive pas »... *Saint-Cloud 2 août 1942* : « je ne puis bouger en ce moment – absorbé par un sacré documentaire de film qui doit voir le jour le 15 septembre. [...] Si encore il ne s'agissait que d'un travail d'orchestration cela irait à la rigueur en y mettant le temps. Mais pour la composition c'est autre chose. Il faut vivre seul »... *[11 septembre 1943]* : « Quelle délicieuse semaine vous m'avez fait passer. Rien que de m'en souvenir me stimule et centuple mon énergie. [...] Vous avez dû entendre l'*Effet de nuit* de votre Sylvio [LAZZARI]. Cela gagne, me semble-t-il, à la récidive. Peut-être après tout suis-je injuste envers lui »... *[Paris 9 juin 1949]*, au dos du programme de concert de la Société Nationale : « J'espère que vous serez libres. Si Lucien a sommeil, peint, poétise ou autre, amenez un ami que cela serait susceptible de ne pas trop ennuyer »... « *Rivière de Janvier* » *[Rio de Janeiro] 27 octobre 1949* : « Nous attendons le bateau – ou l'avion – de St Tropez »... Sa femme ajoute qu'à Rio « F.S. est accueilli et fêté si chaleureusement »... *10 novembre [1953]*, invitation à entendre *Janiana, symphonie pour cordes*. « Mais comment vous ignorez le très beau *Conte fantastique* d'André Caplet »... Invitations, cartes postales illustrées de Freiburg, Rocamadour, Vérone, Budapest, etc.

ON JOINT le programme pour la création d'*Oriane ou le Prince d'Amour* avec envoi a.s. (1938) ; un portrait à l'encre du compositeur (1955), 2 l.a.s. de Jeanne Schmitt, et divers documents.

80. **Karlheinz STOCKHAUSEN** (1928-2007). 8 L.A.S., et 4 documents avec envois a.s., 1981-1990, au producteur cinématographique Mireille ACHINO ; en allemand. 1.200/1.500

* 8 L.A.S., 1981-1990 (9 pages la plupart in-4, au dos de tracts ou photocopies de partitions). Correspondance évoquant le Stockhausen-Verlag, l'exécution de *Sirius*, son travail avec l'Ircam, le 10^e anniversaire du Centre Pompidou, des séances d'enregistrement, d'un concert à la Scala en 1988, etc.

* 3 disques 33 tours, avec envois a.s. sur la pochette : *Stockhausen dirigierte Mozart – Haydn* (Deutsche Pressung, 1985), 2 exemplaires dédicacés ; *Stockhausen Gruppen Carré* (Deutsche Grammophon), 1983. * *Texte sur Musik 1977-1984* (Köln, DuMont Buchverlag, « DuMont Dokumente », 1989, 2 vol. in-4). *Band 5, Komposition*, et 6, *Interpretation*, sous étui illustré (recollé), avec envoi a.s. à l'encre rouge au t. 5 (1989).

81. **Alexandre TANSMAN** (1897-1986). L.A.S. et L.A., 29 janvier et 18 février 1967, [à Michel HOFMANN] ; 2 pages et demie in-4. 100/120

Il fournit quelques renseignements en vue d'un enregistrement pour les manifestations à l'occasion de son 70^e anniversaire, à l'étranger et en France, et il propose un programme pour France Musique : *Six Études pour orchestre*, *Les Habits neufs du roi*, et *Le Serment*... – Il fournit une discographie de onze numéros : *Isaïe le Prophète*, *Quatre danses polonaises*, *Caprices pour orchestre*, etc.

SOCIÉTÉ DES AUTEURS
COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE
22 MAI 1925 45299
10, Rue Chevalier, PARIS-16^e

Concerto I (en la mineur)
pour piano et orchestre GRAVES Henri Sauguet

(1) (2)

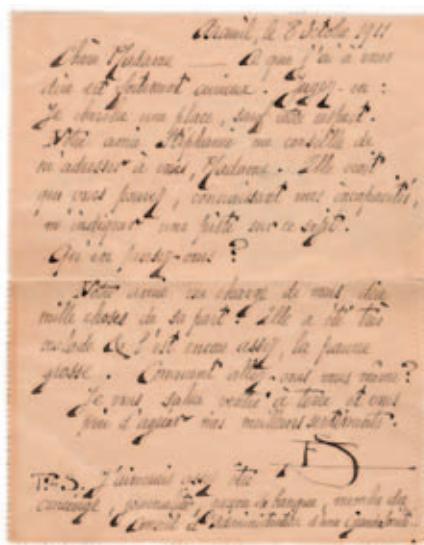
accordéon
ouïe

Piano

veloce espressivo

M.E. 4922

78



76



83

Das Attentat gegen Sie allein zu übernehmen; es kommt, der Drang gelungen ist ja gar nicht auf Politik. Verständigst du mich darüber darauf, dass die Sorgen über intelligenter begegnet werden. Ich brauche eine solche Klasse von jungen Leut auch bei den vorausliegenden Proben bis ins letzte Stoll gefunden.

Was nun die Zeit betrifft so wäre es mir sehr

wünschlich

852

Wm. W. Richter

R. R. Hof Kapellmeister

Mozartstrasse 165

Wieder...

Postkarte

Wien

mir keine Rechnung machen darf. Ich habe - bestens verstanden wie es der Sache jetzt so eingeschlagen, dass sie die Dokumente... überredet zu haben. Sollte sie einen Raum.

Herrle geht an die die Politik des Reichs ab, welche ich eigentlich die Schame des 2ten Nam für Herrn. Annam (welche so schwer gehornt müssen) befiehlt habe.

Nun also seien Sie ein wenig besorgt mit Freuden Reichtum, dass es mir keine Sorge und Ihnen keine Nöte mache. Sie soll gesund seyn das befehlt ist, weil Sie es vorigen Abend wiederholte, kesse und ohne gewiss anders eine Kuse.

Gedenken Sie Ihr Neuesten Wünse von ganz Wahnsinn, und bleibten Sie oft Glück. Grüning geben

Alles Gute habe Sie guter
Wiedersehen und
Geschenke ausser
zu! — Richard Wagner

10 Feb. 76.

82. **Sigismund THALBERG** (1812-1871). L.A.S., Milan 25 novembre 1841, à son ami Pierre ÉRARD ; 2 pages et demie in-8. 200/250

BELLE LETTRE DU PIANISTE AU FACTEUR DE PIANOS. Il se réjouit de revoir bientôt « cette belle France » et de leur rendre visite. « Et puis les pianos donc ! Mais si, comme vous l'assurez, ils ont encore fait des progrès, il n'y a plus de mains humaines dignes de les toucher ; il faudra faire venir des anges ou Mr GEIGER et sa chère épouse ! »... Il le remercie de ses bontés, mais craint d'abuser de sa patience « et de celle de l'artiste romain, en faisant arrêter le piano à Marseille, car je reste encore ici au moins deux semaines ». Mais il n'est pas certain de ses concerts à venir : « je crois bien que je ne donnerai de concerts qu'à Marseille et Lyon, car pour Montpellier, Nîmes et Toulouse, je ne sais trop si cela vaudrait la peine. Ainsi je crois que vous ferez mieux de ne pas vous gêner et de faire parvenir l'instrument à celui qui certainement l'attend déjà avec impatience »...

83. **Georges THILL** (1897-1984). Huile sur toile, signée en bas à droite « Serge Ghillot » ; 46 x 69 cm, cadre en bois blanc. 1.000/1.200

RARE TABLEAU DU TÉNOR, PEINTRE-AMATEUR, signé de son anagramme « SERGE GHILLOT ». Paysage, vue d'un village au bord d'un fleuve.

ON JOINT une photographie (carte postale) a.s.

Reproduction page 21

84. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., 10 février 1876, au chef d'orchestre Hans RICHTER, K.K. Hof-Kapellmeister à Vienne ; 4 pages in-8 (petite fente réparée au scotch), enveloppe timbrée ; en allemand. 5.000/6.000

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA PRÉPARATION DE *SIEGFRIED* POUR LA CRÉATION DE LA TÉTRALOGIE LORS DE L'INAUGURATION DU FESTSPIELHAUS DE BAYREUTH.

Wagner suppose que Richter s'est mis d'accord avec Janner (directeur de l'Opéra de Vienne) pour la représentation du 20 [de *Lohengrin*, finalement repoussée au 2 mars]. Il arrivera le 19 au matin pour pouvoir un peu se reposer avant. Il n'a pas besoin d'une répétition, mais recommande de préparer les chœurs, sinon mieux vaudrait tout annuler. Il remercie les MATERNA (Amalie Materna créera Brünnhilde) d'organiser une audition entre amis de la grande scène finale de *Siegfried*, ce qui lui donnera l'occasion de juger UNGER (Georg Unger créera Siegfried), dont il est à peu près sûr : « Unger est un homme sérieux et efficace [...] Je vous demande de vous charger tout seul de l'accompagnement : dans ce cas, la partition complète n'est pas essentielle, mais il faut que le chanteur soit accompagné d'une manière intelligente », ce qui n'avait pas été le cas aux répétitions de l'an dernier. Il pense qu'on pourra la faire chez Bösendorfer, dans la petite salle de musique, sinon dans un autre lieu. Il souhaite que très peu de personnes assistent à cette audition. Puis il s'inquiète des trompettistes : « En ce qui concerne les trompettistes, je me rends compte que je ne peux pas compter sur la moitié Est de la patrie allemande. [...] j'ai arrangé les choses de manière telle que je peux laisser les trompettistes autrichiens dans leur écurie ». Il lui envoie la partition de *Siegfried*, avec la partie de la 2^e Norne pour Mlle AMANN. Il prie Richter d'voir un entretien sérieux avec Mlle RICHARDIS « pour qu'elle ne me fasse pas honte et à vous des difficultés », et à qui il ordonne d'être bien portante. Il évoque aussi le chanteur SCARIA, au sujet duquel il a entendu « des histoires extraordinaires »...

J'étais un jeune à Paris - Désignation

au temps où — je suis un peu l'heure
de l'avenir — le bûcher de la place qui fut
allumé pour la mort ^{du} Louis à 1848 une
et formé plusieurs deus, me contacte

Il a été plus d'une fois d'ouvrir de la campagne
à ma sœur — j'ouvre la boîte de mon portefeuille
la profonde aspiration que j'ai, pour choisir l'heure
dans laquelle étaient tirées les mises définitives.

Où suis-je ?
Qui est ce que j'en fais, je n'en fais
rien d'autre, si ce n'est un bonnet
magnifique pour moi, à composer avec pour
me faire une boîte que j'appelle Des
Etangs protégée.

Il est de chose nulle que nous professons tous ;
les amours d'amour, fort ou très étrange —
Je n'en connais pas, ou que quelque ange
Douceuse de l'âme, tout, j'aurai, par jalouse

On a fait accorder à mon père Dame,
qu'il le veux dans les pieds, mais il faut attendre
l'heure où il lui sera à l'âme quelque chose
Quand la voie en bientôt
quand cette ange en vain déjouer nos grimoires

J'en, grand j'aurai à faire, ma vaillante filie —
— certaine fille aussi magnifique jolie —
je l'appellerai mon ange — Elle avoue cinq galants

Tous ces fous ! non sans tout faire qu'en nous confier
que je crois au cœur leur grande bonté —
à qui dire : mon ange — cette des Draps bien blanche

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SPECTACLE

85. **Jean-Louis BARRAULT** (1910-1994). L.A.S. et L.S. (plus un télégramme), 1959, à Madeleine MARCERON ; 2 pages in-12 à son en-tête avec enveloppe, et 1 page in-4 à en-tête *Odéon Théâtre de France Renaud-Barrault.* 150/200

29 octobre : « Cette tête sera toujours devant moi. Je l'aime, d'abord parce qu'elle vient de votre cœur. Ensuite parce qu'elle vient du cœur du vrai monde. Puis parce qu'elle est rongée par la durée, comme je m'apprête à l'être. Enfin parce que malgré le temps elle a gardé, on ne sait comment, son regard, la place de sa bouche, le grain de la peau ; elle est pathétique comme la vie. Elle a été assaillie. Elle a lutté. Elle a barricadé sa vie derrière une espèce de sommeil. Je l'aime encore car elle tient bien dans ma main, comme une grenade. [...] Cette tête sera mon confident intime »... 5 décembre, invitation à la reprise des *Fausses Confidences* de Marivaux et de *Baptiste de Prévert*.

On joint 4 L.A.S. de Madeleine RENAUD à la même, 1959 et s.d.

86. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A. avec POÈME, Jeudi [31 décembre 1840], à son DEMI-FRÈRE Alphonse BAUDELAIRE ; 3 pages et quart in-4, adresse (encadrée). 15.000/20.000

PRÉCIEUSE LETTRE AVEC UN POÈME DE JEUNESSE.

« Charles a « manqué à la politesse fraternelle » en ne remerciant pas plus tôt son « bon frère » et sa « sœur » de leur « magnifique hospitalité » à Fontainebleau. Il se réjouit de « la coutume du jour de l'an [...] puisqu'elle oblige les gens à se dire de fort tendres choses qu'ils pensent et que la paresse seulement les empêchait d'écrire ». Il souhaite donc à Alphonse et sa femme « une douce et bonne année, – tranquille et joyeuse avec vos amis ». Puis il avoue, non sans un certain cynisme : « Je crois que tu serais assez aise de savoir comment j'emploie mes journées à Paris – depuis que tu m'as renvoyé, ici – je n'ai vu ni l'École [de Droit] ni l'avoué – si bien qu'on s'est plaint que j'y allais peu – mais j'ai remis à l'an 1841 une réforme générale dans ma conduite »...

Il offre à sa belle-sœur un album de musique illustré de vignettes. « Quant à toi qui es mon frère, je ne te fais point d'Étrennes, si ce n'est un *Sonnet magnifique* que je viens de composer et qui pourra te faire rire. Voilà qui s'appelle des Étrennes poétiques »... Suit le poème, qui présente quelques ratures et corrections :

« Il est de chastes mots que nous profanons tous ;
Les amoureux d'encens font un abus étrange –
Je n'en connais pas un qui n'adore quelque ange [...]
.....
J'eus, quand j'étais enfant, ma naïve folie –
– Certaine fille aussi mauvaise que jolie –
Je l'appelais mon ange – Elle avait cinq galants.

Pauvres fous ! nous avons tant soif qu'on nous caresse –
Que je voudrais encor tenir quelque drôlessé
À qui dire : *mon ange* – entre deux draps bien blancs »...

Et Baudelaire d'ajouter avec culot : « Voilà qui divertira peut-être ma sœur »...

[« Eût-il écrit : qui pervertira, qu'on eût mieux compris. Sans doute ce sonnet ne lui fut-il pas remis ; ou bien la lettre et le sonnet furent examinés comme d'étranges choses qui témoignaient de quelque dérangement de l'esprit [...]. Deux éléments de vers que nous venons de citer sont remarquables : le ton, qui pourrait être de Pétrus Borel ou de ses amis les plus avancés du Petit Cénacle, dix ans plus tôt, ce bizarre alliage du sacré et du pire profane ainsi que de la plus désinvolte supériorité. Et le fait que, raffinement d'une exquise politesse, Charles adresse le sonnet à son frère alors qu'il est destiné à être lu par Madame Alphonse, qu'on devine peu portée sur la gaudriole. Baudelaire, car il est déjà Baudelaire, utilise à merveille les ressources compliquées de la civilité puérile et honnête, en les inversant. Tout cela s'inscrivant sur le fond de la confidence blennorragique – qu'Alphonse aura faite à Félicité ? De toute manière, la provocation contenue dans le sonnet n'était pas de nature à disposer favorablement le magistrat. » Cl. Pichois, J. Ziegler, *Baudelaire* (Julliard, 1987), p. 134.]

Bibliothèque du colonel SICKLES (IV, 1021).

Correspondance, éd. Cl. Pichois, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 83.

I

Le Granique, Issus, Arbèles... Trois triomphes retentissants marqués sur la scène du monde, et le réveau de l'ère sur un des épisodes les plus spectaculaires de l'histoire universelle.

Ces trois victoires ont confirmé la supériorité des phalanges macédoniennes sur les gigantesques armées perses. Elles ont consacré le génie militaire d'Alexandre. Le Granique lui a assuré la possession de l'Ionie et de l'Asie Mineure. Issus l'a rendu maître de la Syrie, de la Phénicie et de l'Egypte. Arbèles lui a ouvert les routes de la Babylonie et de l'Asie centrale. Pourtant, elles n'ont été qu'un prélude; elles n'ont décidé de rien. Même après Arbèles, Alexandre n'est encore qu'un conquérant comme ~~les~~ d'autres. C'est à Hécatompylos que s'ouvrira le grand tournant. C'est là que va prendre corps, pour la première fois, l'idée de créer une Monarchie universelle, basée sur la fusion de l'Orient et de l'Occident. C'est là que germera une séquence qui ne cessa d'être fracturée et de renaitre à travers les siècles.

87. Jacques BENOIST-MÉCHIN (1901-1983). MANUSCRIT autographe signé, *ALEXANDRE-le-GRAND ou le Rêve dépassé*; 225 pages in-4 (dont 25 dactylographiées et corrigées), avec photographie et maquette de couverture jointes, sous chemise et étui, pièce de titre fauve au dos. 1.500/2.000

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE BELLE BIOGRAPHIE D'ALEXANDRE LE GRAND, parue en 1964 à Lausanne, à la Guilde du Livre, et plusieurs fois rééditée depuis.

Écrit à la plume, à l'encre noire, ce manuscrit, d'une belle écriture soignée, présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS; quelques feuillets sont en tapuscrit corrigé. En tête figure une page de dédicace : « Pour Micheline, gardienne de mes rêves... » Benoist-Méchin a préparé deux pages de titre, l'une portant le sous-titre *le Rêve réalisé*, l'autre avec la mention « Titre définitif ».

88. **Pierre BERTIN** (1891-1984). 52 L.A.S. et 3 L.A., 1940-1964 et s.d., à Madeleine MARCERON ; 110 pages formats divers, adresses et enveloppes. 400/500

BELLE ET SPIRITUELLE CORRESPONDANCE AMICALE DE L'ACTEUR. Bertin parle avec admiration de Jean-Louis BARRAULT, qui va monter *La Vie parisienne* [1958] sans « un sou de subvention ! C'est avec les 3 ou 4 millions gagnés dans *Mme Sans Gêne* qu'il se lance là-dedans ! Il est inouï »... Il apprécie Jacqueline POREL (« adorable comédienne »), Danièle DARRIEUX, Claude DAUPHIN (« merveilleux acteur »), parle de Gaston BATY, Maurice BRILLANT, PITOËFF, de voyages en Italie et dans le Midi, de spectacles qu'il a vus et d'élèves à qui il apporte la bonne parole... Il donne des aperçus de tournées à Londres, New-York (*Le Chien du jardinier* de Neveux, « un Impromptu imaginé par J.L. »), Zürich (*Histoire de Vasco de Schéhadé*), Montréal (où il va au Club X avec J.L., Madeleine, Desailly), Bruxelles, Toronto, Lausanne, Rio de Janeiro, São-Paolo, Montevideo, Santiago, Lima... « Le théâtre aide à rester ainsi, dans la jeunesse de la vie, de l'art, de l'esprit »...

ON JOINT une belle L.A.S. de Jean-Louis BARRAULT et de Madeleine Renaud à lui adressée, 4 juillet 1958, plus divers documents.

89. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., à HERMANN PAUL ; 1 page in-12. 300/400

« J'ai fait une page de dessins sur "quelques variétés de cake-walk". Si cela pouvait faire votre affaire je vous l'enverrais »...

90. **Jules BONNEL** (1841-1918) chanoine d'Avignon et poète. MANUSCRIT autographe signé, *Le Divin Fugitif, pastorale en trois actes*, 1896 ; cahier petit in-fol. de 43 pages sous couverture titrée. 150/200

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE PASTORALE inspirée de l'histoire de la fuite en Égypte et la naissance du Christ, et mettant en scène la Vierge, Judith, Suzanne, Salomé, Ruth, Noémie et un chœur de bergers. *Le Divin fugitif* fut publié avec musique en Avignon, à l'imprimerie d'Aubanel frères, en 1896.

ON JOINT un poème autographe signé, *Le Saint Tuteur*.

91. **BRASSAI** (1899-1984). PHOTOGRAPHIE originale, *Pierre Reverdy* ; tirage argentique, portant au verso le cachet encre du photographe ; 29 x 18,5 cm à vue (encadrée). 1.500/2.000

Très beau portrait du poète Pierre REVERDY (1889-1960), debout, manteau sur les épaules, et coiffé d'un chapeau.



92. **BRASSAÏ**. PHOTOGRAPHIE originale, *Georges Ribemont-Dessaignes* ; tirage argentique, portant au verso le cachet encre du photographe ; 29 x 18,5 cm à vue (encadrée). 1.200/1.500

Beau portrait de l'écrivain Georges RIBEMONT-DESSAIGNES (1884-1974), écrivant à une table de café, cigarette aux lèvres.

93. **Jean-Alexandre BUCHON** (1791-1843) historien et traducteur. L.A.S., Paris 26 novembre 1843, à Sa Majesté le Roi de Grèce OTHON ; 1 page in-4, adresse. 200/300

GRÈCE. Il lui fait hommage d'un exemplaire de *La Grèce continentale et la Morée*. « J'y rends compte du délicieux et intéressant voyage que j'ai fait en 1841, et ne puis parler de mon séjour à Athènes sans manifester ma reconnaissance particulière pour la gracieuse bienveillance qu'ont daigné me montrer en toute occasion Sa Majesté le Roi Othon et Sa Majesté la Reine Amélie que j'aime et aimeraït toujours à confondre ensemble dans mes plus heureux et respectueux souvenirs »...

ON JOINT 1 L.A.S. de G. PSICHA, consul général de Grèce à Amsterdam, au secrétaire d'État au département des Relations extérieures, à Athènes, Amsterdam 9/21 mai 1841 (en français).

- R94. **Albert CAMUS** (1913-1960). L.S., Paris 12 février 1946, à Louis BARDON à Neuilly ; 1 page in-8, à l'en-tête de la Librairie Gallimard (encadrée). 200/250

Il regrette de ne pouvoir répondre à sa proposition, « mais je me suis retiré depuis quelques temps du journalisme et je me suis promis de ne rien écrire en dehors de livres auxquels je travaille »...

ON JOINT une L.A.S de François MAURIAC (1 p. in-8, encadrée, encre passée).

95. **Pierre CATTIER**. MANUSCRIT autographe signé avec 6 DESSINS, *Le Glaive et la Lyre, conte poétique* ; cahier petit in-4 de 53 pages (plus ff. blancs), rel. toile marron. 40/50

Manuscrit calligraphié à l'encre de Chine et illustré de personnages en costume médiéval. Il conte comment le chevalier Brasfort, rentré las et désabusé d'une croisade en Orient, et son compagnon de route le ménestrel Chantecœur, se donnent pour mission de secourir la jeune et jolie Violette, dont le père fut emmené par l'Inquisition... La page de titre indique que ce conte (inachevé ?) devait être suivi des *Chants du Ménestrel et de divers poèmes*.

96. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). MANUSCRIT autographe pour *Féerie pour une autre fois I*, [1950 ?] ; 3 pages in-fol. (bords effrangés). 600/800

FRAGMENT DE PREMIER JET POUR *FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS I* (Gallimard, 1952). Écrits sur le recto seulement au stylo bille bleu, les feuillets sont paginés 521 à 523 ; ils présentent des ratures et corrections. Il s'agit d'une version primitive du passage sur les lettres de menaces que reçoit le narrateur et qu'ouvre sa concierge Mme Toiselle (*Romans*, Pléiade, t. IV, p. 160-161 : « J'ai jamais pu ouvrir de lettres, les nouvelles des hommes puent toujours le louche le perfide. Moins on ouvre de lettres mieux on se trouve. Elle s'était amusée un peu Mme Toiselle dans les débuts de lire mon courrier personnel et puis vite elle s'était lassée [...]. Elle me montrait même pas les faire part les petits cercueils... toujours la même chose ! »....

ON JOINT un autre fragment autogr. de premier jet où il est question de Jules, paginé 515/552 (Pléiade, p. 163-164).

97. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. MANUSCRIT autographe (fragments) pour *Féerie pour une autre fois II : Normance*, [1951 ?] ; 8 pages in-fol. 600/800

FRAGMENTS DE PREMIER JET POUR *FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS II* (Gallimard, 1954). La plupart des feuillets sont écrits recto-verso, et barrés d'un trait de plume ou de crayon rouge ; ils présentent des corrections et sont paginés 179^{bis}, 184⁸/185⁹, 184⁸, 183^{bis}/185¹³, et 185¹¹/186. VERSION PRIMITIVE DE LA SCÈNE DU BOMBARDEMENT (*Romans*, Pléiade, t. IV, p. 316 et suivantes). En 1944, au milieu de la nuit, alors que Montmartre est bombardée, Ferdinand, Lili et d'autres locataires s'entassent dans la loge de la concierge, Mme Toiselle. Hortense et Delphine sont évanoies, Ferdinand est sommé de les soigner : « Docteur docteur, je vous en prie ! »... Le gros Normance est réveillé par les cris : « mais il dort toujours l'énorme ronfle ! Hypototame qu'il fait de face »... « Faut que j'enfonce la porte aussi... Tout l'effort va recommencer – faut que tout le monde la pousse »... « Toute sa figure dégouline... Ah mais il est bien plus pâle »... « La tête contre la poitrine je presse là mon oreille, la bonne... Je veux pas confondre mes propres bruits une baccanale de bourdonnements... Oh, le scrupule moi ! ».... « Je convulse de douleurs sous ses coups [...] Pirame se met à hurler... Ouahh ouahh ouahh »...

- *98. **Marc CHAGALL** (1887-1985). TAPUSCRIT signé, *Paris* ; 1 page in-4 dactylographiée ; en anglais. 400/450

SOUVENIRS DE SES DÉBUTS À PARIS. Chacun se dirigeait vers Paris, non pour faire carrière – car à cette époque il y avait peu d'espoir d'y réussir –, mais afin de s'exprimer librement, et surtout de trouver les outils artistiques pour extérioriser ses sentiments. Depuis deux siècles Paris est le seul endroit où peuvent s'évaluer les vertus et les faiblesses d'un tableau. Chagall a quitté son pays natal en 1910, car il avait besoin de Paris, de sa lumière et de sa liberté, de sa culture, afin d'y perfectionner son métier... Il a erré sur la place de la Concorde, ou aux alentours du Jardin du Luxembourg, il a regardé Danton et Watteau, il a cueilli des feuilles. Il rêve, chevauchant une gargouille de Notre-Dame, de dessiner un chemin dans les cieux, et il salue Paris comme sa seconde Vitebsk...

99. **CHAT NOIR**. Environ 30 documents. 150/200

Prospectus de la Société du journal *Le Chat Noir* (défauts). Tirage autocopié de la couverture dessinée par Bonvalot pour le n° 1 *Le Chat Noir de Mexico, feuille double indépendante*, avec esquisses au dos. 6 cahiers de coupures d'illustrations, chansons et articles, et de copies manuscrites de textes. Nos de l'hebdomadaire *Le Chat noir* (9 novembre 1922, 25 janvier 1923). Cartes postales, coupures de presse et extraits de revues, programmes du cabaret (dir. J. Chagot), partitions de chansons, catalogues d'expositions, programmes de spectacles inspirés du cabaret (ainsi que des invitations, une affiche, etc.), etc.

100. **Jean COCTEAU**. *Le Testament d'Orphée, film* (Éditions du Rocher, Monaco, 1961) ; in-8, cart. illustré de l'éditeur (petit accident à la jaquette plastifiée). 100/120

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI a.s. sur le faux-titre à JULES ROMAINS : « à Jules Romains de tout cœur Jean Cocteau * 1961 ». Prospectus joint.

101. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette Willy », 25, rue Torricelli [vers 1910], à un ami ; 1 page in-12. 150/200

Elle ne peut le « renseigner sur la chanson anglaise ! Elle doit s'appeler "You, you, you..." c'est tout ce que je sais ! »...

- R102. **COLETTE**. L.A.S. « Colette de Jouvenel », [fin octobre 1913, à Mme Charles SAUERWEIN] ; 4 pages in-8 à son adresse 57, rue Cortambert. 200/250

Lettre de condoléances après la mort de son mari, Charles SAUERWEIN, collaborateur d'Henry de Jouvenel au *Matin*. « Qu'il ne soit plus dans le bureau à côté de celui de Sidi c'est une chose contre laquelle mon esprit et mon cœur protestent ensemble ». Elle souhaite venir la voir avec son mari et voudrait apporter des cadeaux aux enfants...

103. **COLETTE**. L.A.S., *Monte-Carlo*, à son cher BRAGUE ; 2 pages in-8, en-tête *Hôtel de Paris*. 200/250

« Déjà une semaine que nous sommes ici ! C'est fou. Ce qui me paraît insensé, c'est ce pays tout en fleurs, et ce beau temps, et la facilité d'une vie d'hôtel. J'avais oublié même la Méditerranée ! Après la 2^e visite du médecin, je ne sais encore rien de moi-même. Attendons. Merci pour Bellon. S'il ne tenait qu'à moi, tu ne me quitterais pas sur la pellicule, et je m'appuierais sur ta grâce juvénile »...

104. **Jean-Gabriel DARAGNÈS** (1886-1950). Léon-Paul FARGUE. *Rencontres*. Bois en couleurs de Jean-Gabriel DARAGNÈS. Avant-propos de COLETTE. Portraits par A.D. de SEGONZAC (Mme Daragnès, Paris 1954) ; in-fol. de 118-[1] pages en ff. sous couverture (petite fente), chemise et étui d'éditeur (un peu usagé). 200/250

ÉDITION ORIGINALE. Tirage unique à 140 exemplaires sur vélin blanc pur chiffon de Lana, celui-ci, n° X/X réservés aux collaborateurs (grattage au numéro), sans la suite. Illustré de 28 bois gravés en couleurs par Jean-Gabriel DARAGNÈS et 2 portraits en noir par DUNOYER DE SEGONZAC. C'est le dernier ouvrage illustré par le Daragnès, décédé en 1950.

BEAU DESSIN À L'ENCRE d'un angle de rue, sur la double page de titre.

ON JOINT deux dessins originaux de Daragnès, à la plume, 23 x 15 cm : études de rues de Paris, provenant sans doute d'un carnet de croquis.

105. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S. « Alphonse D », 24 rue Pavée (Marais) [1869, à Joseph ROUMANILLE] ; 1 page in-12. 500/600

SUR *LES LETTRES DE MON MOULIN*. « Je te prie de m'envoyer vite l'*Armana* qui contient *Jarjaio*. J'ai été malade et n'ai pu m'occuper de l'*armana* mais je vais le faire. La Librairie Hetzel va publier dans quelque temps : *Mon moulin*. M'autorises-tu à mettre dedans *Le Curé de Cucugnan*. C'est je crois une bonne réclame à l'*Almanach* auquel je consacre quelques lignes dans mon *Moulin*, en tête du *Curé*. [...] Il est bien entendu qu'en publant *ton curé*, le droit te reste de publier ma traduction dans la suite de tes ouvreto. Tu seras content de la façon dont je te présenterai aux lecteurs du *Moulin* ».

106. **Alphonse DAUDET**. 2 L.A.S. et une carte de visite a.s., 1874 et s.d. ; 2 pages in-12 et une carte. 200/300

18 mai 1874, demande de deux places pour la représentation de ce soir... *31 rue de Bellechasse [vers 1885]* : « Vous voilà bien en selle et parti pour les grands succès. J'en suis heureux, mon cher confrère, et vous écris encore tout remué des tendres adieux de votre pauvre petite Michon »...

« Mercredi, après-demain, nous vous attendrons à L'Isle pour déjeuner, Grivolas et toi, chez Dongier restaurateur, pour onze heures ou midi. Après déjeuner, visite à la fontaine »...

ON JOINT un ensemble de L.A.S. de son frère Ernest (7), son fils Léon, et sa belle-fille Marthe, dite « Pampille » (6).

107. **DIVERS**. Environ 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Madeleine MARCERON. 120/150

Valdo Barbey, Eugénie Buffet, Michel Ciry, J.G. Daragnès, Marcel Jouhandeau, Dr J.C. Mardrus, Catulle Mendès, Robert Rey (plus de 40 l.), J.H. Rosny aîné (à Rachilde), Marcel Schneider, P.E. Victor (2), etc.

108. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.A.S., Vence 12 juillet 1958, à Fernand MOUTET à Vence ; 2 pages in-4, enveloppe. 800/1.000

Les poèmes de Moutet sont « très agissants et émouvants », mais Dubuffet n'a aucune attache avec la maison GALLIMARD : « non seulement je n'ai auprès de cette firme aucune autorité mais au contraire j'y suis plutôt considéré avec aigreur [...]. Quand j'avais avec Jean PAULHAN des relations amicales – ou supposé telles – (je suis maintenant tout à fait fâché avec lui) j'ai eu l'occasion d'éprouver plusieurs fois, quand j'ai insisté pour appeler son attention sur des textes que j'aimais, que mon intervention avait pour effet de desservir l'auteur auprès de lui plutôt que de le servir (Paulhan y apportait je ne sais quel puéril esprit de jalouse et de taquinerie) »... Dubuffet n'a jamais caché sa mauvaise opinion de la maison Gallimard, et il doute que le poète y trouve « de vraie compréhension, et surtout de chaleur. C'est une maison peuplée de reptiles à sang froid, sûrement peu doués pour apprécier des poèmes »... Il se demande s'il ne faudrait pas toucher le responsable de la collection de jeunes poètes, peut-être Marcel ARLAND, mais « lui aussi me porte plutôt méfiance que sympathie »... Il suggère d'entrer en contact avec le poète belge André MIGUEL, que CHAVE connaît bien, et qui est ami d'Arland, ou d'écrire directement à Arland, à la NRF, en lui communiquant ses poèmes : « Ces gens sont vaniteux comme des paons, ils veulent avoir été les premiers à découvrir en toute première source et sans être redevables à personne de les avoir guidés »...

109. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 3 L.A.S., 1839 et s.d., au comte Charles de MORNAY, ministre plénipotentiaire à la cour de Suède ; 1 page in-8 chaque, 2 enveloppes. 300/400

[Paris 12 avril 1839] : « Nous vous envoyons notre *Melle de Bellisle* qui a eu un miraculeux succès grâce à Mademoiselle MARS »... *Florence 17 juin*. Il lui écrit en même temps qu'à Mlle Mars, « que si elle veut venir passer son congé céans, elle y trouvera de bons amis qui seront enchantés de lui faire les honneurs de la capitale de la Toscane »... Il s'enquiert aussi des démarches de son ami auprès de M. Lovenielm et du Roi de Suède : « avez-vous tiré mon affaire au clair, et aurai-je le cercle en diamant »... – « Dans quel abîme de travail est-ce que je vis, moi qui apprends ce matin la terrible nouvelle avant de savoir la gravité de la maladie »...

- R110. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [vers 1840 ?], à Félix BONNAIRE ; 1 page in-8 (encadrée). 120/150

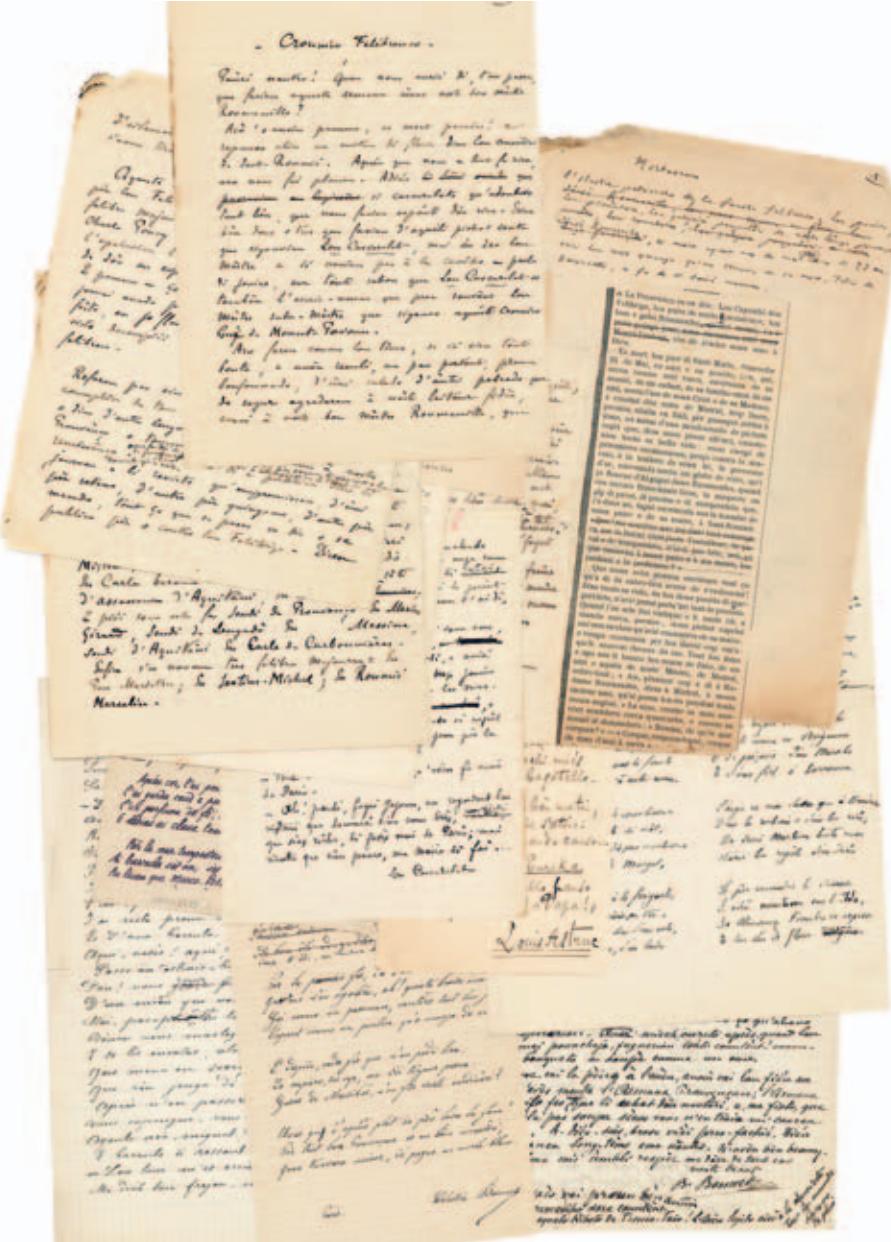
« Si vous n'avez plus de manuscrit c'est que vous l'aurez perdu ce qui serait assez triste pour moi : il doit vous rester 23 pages de mon écriture que je vous ai portées moi-même [...] ces 23 pages font deux numéros c'est-à-dire quinze jours. J'ai donc le tems de vous donner les 35 pages restantes »...

111. **FÉLIBRIGE**. Ensemble de 49 MANUSCRITS, la plupart autographes signés, avec de nombreuses notes autographes de Frédéric MISTRAL, 1889-1892 ; environ 120 pages formats divers (qqz défauts) ; en provençal. 2.000/2.500

IMPORTANT ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU DE 1892*, ANNOTÉS PAR MISTRAL. C'était le premier *Armana* à paraître après la mort de Joseph ROUMANILLE (24 mai 1891), qui avait déjà commencé à le préparer.

Félix GRAS, sous le pseudonyme « F. de Bouscarlo » : *Crounico Felibreno*, datée Malamort 1^{er} octobre 1891 (8 pages petit in-4), avec hommage au maître ROUMANILLE, aux disparus de l'année 1891, et revue de l'actualité félibréenne.

POÈMES. Marius ANDRÉ (*Li Lausour de ****, en 4 parties, note critique de Mistral sur la première page), Louis ASTRUC (*Lou Verbe*, sonnet, « bon »), P.E. BIGOT (*L'idilo pacano*, « bon » avec corrections autogr. de Mistral), Jules BOISSIÈRE (*Escri en vagoun* [publié sous le titre *A-u-n Rèino*], « admirable ! »), Célestin BONNET (*Sus lou boui-abaisso*, sonnet, « bon »), Jules CASSINI (*Un caiau frejau*, long poème, titre biffé par Mistral et changé en *Li Memòri d'un caiau*, corrections de Mistral, « bon »), Louis



CHARASSE (*La chatouneto*, sizain), Alban COFFINIÈRES (*Lou Limbert de Tamaris*, « à encourager », importantes corrections de Mistral), A. CONTIER (*Bouquet de fèsto*, « bon »), Ubert COUMBO (*Péu blound*, « joli », avec corrections de Mistral), A. de GAGNAND (*À Lafaro-Alès pèr soun centenàri*, « bon », corrigé par Mistral), Mme Jousè GAUTIER (*A Roumaniho*, « eicelent »), Marius GIRARD (*La Galèro*, « bon, mai drôle de souveni ! »), Joseph HUOT (*A-n-uno tiero de Marsihés...*, 3 poèmes), Elzéar JOUVEAU (*Siéu marida ! mounoulogue*, et une chanson avec musique et paroles : *Lis escoulan d'Avignoun*, « bon »), Frances JOUVEAU (*Lou Móunié, soun fiéu e l'ase, fablo imitado de Lafontaine*), Félix LESCURE (*I Dono de la Court d'amour*), Eugène LONG (*Li Vendémi et À Lamartino*, « bon »), Roumié MARCELIN (*Nouvelun*), Sextius MICHEL (*Au Capoulié J. Roumanilho*, « bon » avec correction), Jean MONNÉ (*Pèr la fèsto de dos Roso et Souleiado*, sonnets « bon », et un 3^e biffé : *Maridade de la terro e dóu soulèu*), Grabié PERRIER (*La farandoulo*, très corrigé par Mistral), Emmanuel PORTAL (*Imitacioun dóu xxxv Sounet de Petrarco sus la mort de Na Lauro*, « bon »), Alfred ROTTNER (ms de 7 poèmes, dédié à J. Roumanille, « médiocre »), J. SICARD (*A-n-un courdounié qu'amo pas nosto lengo*, « bon », corrigé par Mistral), Jousé de VALETO (*La talènt et Fru defendu*), etc.

PROSES, Baptiste BONNET (l.a.s. au Capoulié Roumanille, 30 octobre 1890, suivie d'une lettre ouverte pour l'*Armana*), Joseph GAUTIER (*Lou Pesou*, « bèn bon »), Elzéar JOUVEAU (*Lou rescontre dous Carbounié*, « bon »), Ed. MARRÈU (*Mi proumiéri braio*, conte), etc.

13 manuscrits signés du pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », dont un autographe de MISTRAL (*Li perruquié, fau que s'abounon*), et plusieurs corrigés par lui. 6 autographes de Joseph ROUMANILLE.

Frédéric MISTRAL : manuscrit autographe de la chronique *Mortuorum*, avec insertion de nombreuses coupures de presse (9 pages in-4, défaits).

ON JOINT quelques coupures de presse.

112. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Cuverville 23 décembre 1916, à Georges de LAURIS ; 2 pages in-4, enveloppe. 200/250

Il le remercie en retard de l'« émouvante monographie » de Mme Claude FERVAL (sur Paul HERVIEU) qu'il lui a envoyée : « l'intelligence du cœur y rayonne de page en page ; plus d'une fois les larmes me sont venues aux yeux ». Il était pressé « de rentrer à Cuverville, où je me suis aussitôt précipité voracement sur le travail. Mais plus encore qu'à ce travail, mon silence est dû à la fatigue de bête qui en est presque aussitôt résultée. [...] Si j'attendais d'avoir du génie pour vous écrire, vous risqueriez de ne pas recevoir à temps mes vœux de nouvel an ; ils sont couleur du temps »...

113. **Pierre-Louis GINGUENÉ** (1748-1816) écrivain et administrateur. L.A.S., 30 pluviose VII (18 février 1799), au citoyen SARRETTE, à la Commission pour l'organisation du Conservatoire de musique ; 1 page in-8, adresse.

120/150

Il lui renvoie un des deux forte-piano que lui avait prêtés le Conservatoire. « Le second est entre les mains du C. Noel ci devant ministre plénipotentiaire à La Haye [...]. J'envoie en même tems les Motets de LALANDE en 5 vol. in-folio, bel exemplaire, et 31 cahiers reliés d'ancienne musique italienne, qui appartiennent à la République »...

114. **JOURNALISTES**. 3 L.A.S. (encadrées). 100/120

Juliette ADAM (en-tête de *La Nouvelle Revue*, à un acteur pour jouer chez elle avec Coquelin cadet, Baillet, Mlles Brandès, Caron et Ludwig), Émile de GIRARDIN (19 juillet 1871, au sujet de ses affaires), Henri Massis (en-tête *La Revue universelle*, à Gaëtan Sanvoisin).

ON JOINT : Henri MASSIS, *De l'homme à Dieu* (Nouvelles Éditions Latines, « Itinéraires », 1959), avec un long ENVOI a.s. à Pierre Moreau.

115. **Franz KUPKA** (1871-1957). L.A.S., 25 juillet 1948, à Fredo SIDÈS, président du Salon des Réalités nouvelles ; 1 page in-4 (petite déchir. au bas de la lettre sans perte de texte). 400/500

BELLE LETTRE. Après le vernissage du Salon des Réalités Nouvelles, il se réjouit de voir « *le progrès bien notable des exposants* et de la répercussion dans le monde de la réforme de l'art plastique, réforme partie de Paris. Bien sûr que pour moi particulièrement c'est ma satisfaction immense d'être, dans ma 77^{ème} année, présent à ce revirement quand dans mes – déjà si lointaines expositions – je prêchais les possibilités nouvelles en peinture une fois séparée de la morphologie de la nature autonome, trop autonome »...

116. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). Lettre écrite par sa femme et signée par elle « Lamartine », Mâcon 11 novembre [1840 ?], à Joseph ROUMANILLE ; 1 page in-8, adresse. 120/150

Il a reçu sa lettre et ses charmantes pièces de vers : « Je les ai lues avec un vif intérêt et je m'empresse de vous offrir tous mes remerciements du plaisir que cette lecture m'a fait éprouver »...

- R117. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S. à M. de PIERRECLOS ; 1 page in-8, adresse (encadrée). 100/120

« Le discours n'est pas dans le n° que vous m'envoyez. Achetez moi vite celui du dimanche en examinant avant qu'il y est. 6 exemplaires »...

- R118. **Alphonse de LAMARTINE**. L.S., Paris 10 mai 1862, à M. Fassler, tapissier à Paris ; 1 page in-4, enveloppe. 50/60

Après avoir en vain « tenté un emprunt littéraire », il tente de persuader son destinataire d'acheter ses œuvres, car il se trouve dans un état d'« insolvabilité constante »... On JOINT le prospectus pour l'achat de ses *Œuvres complètes*.

119. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). MANUSCRIT autographe signé, *Du travail* (*quatrième article*), [avril 1848] ; 2 pages petit in-4, cachets cire rouge. 400/500

Article sur la *QUESTION DU TRAVAIL*, quatrième d'une série de cinq articles parus dans son journal *Le Peuple constituant* du 26 au 30 avril 1848. « Nous disions il y a quelques années : "Affranchissez le travail ; le travail affranchi, maître de soi, sera maître du monde" ». Que faut-il pour que chaque travailleur soit pleinement libre ? « Notre dernière révolution a détruit le premier obstacle. [...] La loi qui consacrait une injuste inégalité entre le maître et l'ouvrier, inexécutable aujourd'hui, disparaîtra bientôt du code. [...] La société peut et doit donner aux travailleurs l'instruction et le capital ». Il préconise l'organisation d'un enseignement gratuit, auquel il faudra joindre la pratique « dans l'atelier et dans les affaires ». En ce qui concerne le capital, celui qui peut offrir un gage trouve aisément un capital, mais le travailleur qui ne possède rien, ne peut emprunter : « il n'a d'autre gage à offrir que son travail futur, dépourvu de valeur vénale. [...] Pour que le travail futur devienne un gage réel, il faut qu'il devienne certain, et il le devient par l'association. La solidarité de ses membres élimine les causes d'incertitude »...

ON JOINT une L.A.S., mardi 9 (1 p. in-12), à M. David, lui adressant sa « réponse à l'excellente lettre de BARBÈS. Veuillez la lui faire parvenir avec un exemplaire de ma traduction des Evangiles ».

120. **Bonaventure LAURENS** (1801-1890) peinture, musicien et archéologue. 10 L.A.S., dont une avec LITHOGRAPHIE, Montpellier et Avignon 1855-1876, [à Joseph ROUMANILLE] ; 18 pages la plupart in-4. 600/800

13 décembre 1855. S'étant mis en route avec sa « valeur de Rey di barulaire », il a été arrêté à Tarascon par des ennuis de santé... *21 novembre 1856*, envoi de trois « galanti arletenco », avec indication de prix : il ne veut les vendre « comme si elles étaient des choupiasses »... *8 février 1857*, envoi d'une lithographie (jointe) représentant une vue de MORNAS (Vaucluse), avec questions concernant le tirage de ses estampes d'Avignon, et le choix des monuments... *7 novembre 1857*, il a consacré un petit article élogieux à sa *Campano mountado*, dans *Le Messager du Midi*.... *30 janvier 1866*, à propos d'un ouvrage de 1797 dont l'orthographe patoise a été, depuis, modernisée : « Cela ne peut donc pas aller aux félibres d'Avignon qui tiennent plutôt à être lus par les allemands que par les contadins »... Ailleurs, il déclare Roumanille « un fameux viadaze », raconte qu'il va « baruler » deux mois avec le peintre James Duffield Harding, l'entretient de la vente de ses dessins, etc.

121. **Charles LECONTE DE LISLE** (1818-1894). L.A.S., Rennes [21 novembre] 1839, à SON ONCLE, Louis LECONTE, maire de Dinan ; 2 pages in-4, adresse. 400/500

BELLE LETTRE DE JEUNESSE. Il vient de recevoir une lettre qui lui a fait un mal d'autant plus profond qu'il le méritait. « C'est donc avec une résolution sincère, inébranlable, que je viens vous prier, en toute humilité, – si on peut être humilié d'avouer franchement ses torts et de revenir au sentier de son devoir, – de vouloir bien faire part à mon père de mes regrets, de mes remords même ! et de ma décision arrêtée d'employer toute ma volonté à réparer par un travail continu le temps perdu dans de vaines espérances »... Il demande aussi le pardon de son oncle et sa tante, ayant bien mal reconnu leur affection : « Croyez en ma sincérité, car ce ne sera pas la première fois que je vous aurai fait des promesses oubliées dans le tourbillon d'idées incessantes [...]. Les menaces de mon père ne peuvent exister pour moi ; je ne vois pas leur effet mais leur cause. Je ne veux être à charge à personne, et je m'aperçois pour la première fois que depuis ma naissance je ne fais que cela. Eh bien, si mes efforts sont vains, si je ne puis me réhabiliter dans le cœur de ceux qui m'aimaient, Dieu n'a pas fait en vain l'homme tout-puissant ! – Mais voilà un sot orgueil ; pardonnez-le-moi. Ma résolution est irrévocablement prise : que je ne sois qu'un vil lâche si j'agis autrement que mon *devoir* ne me le commande ! »...

122. **Charles LECONTE DE LISLE**. L.A.S., Paris 29 juin 1886, à une amie à Saint-Servan ; 4 pages in-8. 400/500

AMUSANTE LETTRE SUR LES MALADRESSES ET ABSURDITÉS DE QUELQUES ÉCRIVAINS. ... « C'est Jules JANIN qui a écrit : "Le homard, ce cardinal de la mer !" Il ne l'avait jamais vu que cuit, ce qui explique son opinion erronée. C'est encore le même Janin qui s'est écrié devant la Vénus de Milo : "Quel grand statuaire que ce Milo !" Il n'avait jamais entendu parler de l'Ile de Milo. Victor HUGO est donc innocent de ce homard. Il a commis d'ailleurs assez d'erreurs géographiques, historiques et autres, pour qu'on ne lui mette pas ce crustacé sur la conscience. Du reste, les bêtises de cette sorte abondent dans les journaux, sans compter les inepties comme celle-ci que j'ai lue il y a quelques jours : "Une forêt vierge est celle où la main de l'homme n'a jamais mis le pied." – Le gros SARCEY avait déjà dit : "Dans la diction de M^elle Ugalde on reconnaît la main de sa mère." Et un romancier célèbre a écrit : "Elle avait les mains froides comme celles d'un serpent." [...] On dit, pour excuser cela, que l'improvisation quotidienne y pousse nécessairement. Je le veux bien, mais elle y pousse surtout ceux qui ne savent pas ce qu'ils disent »...

123. **LITTÉRATURE**. 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250

Maurice BARRÈS, Pierre BENOIT, Francis CARCO (4), Gilbert CESBRON, COLETTE, Roland DORGELÈS, Maurice DRUON (lettre en vers), Georges Duhamel, Claude Farrère, Abel HERMANT, Joseph KESSEL, Charles MAURRAS, Georges SIMENON, Roger VERCEL, WILLY. On joint la copie de 3 dépêches d'Adolphe THIERS en 1871.

124. **LITTÉRATURE**. 11 L.A.S. ou manuscrits autographes. 180/200

Adolphe d'ENNERY (5 l.a.s.), Pierre HUMBOURG (ms a.s. *La Pêche en mer*, 6 p.), René MAIZEROY (ms a.s. sur *La Mode*, 4 p.), Henri de MONFREID (l.a.s. à G. Pogu, 1954), Georges MONTOYA (l.a.s. à Edmond Rostand), N. TOMMASEO (2 l.a.s.). On joint une photographie de VERLAINE (contretype).

125. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 2 L.A.S., 1900 et s.d., à Armand LOGÉ ; 1 page in-12 avec adresse, et 2 pages in-8. 400/500

AU MARCHAND D'ART JAPONAIS DE TOULOUSE. *5 décembre [1900]*. Logé l'a encore gâté : « après cet adorable dieu bleuâtre de la Longévité et cet amour de chaise blanche, voilà que m'arrive hier le plus beau vase blanc que j'aurais pu rêver. Je suis ivre de joie, il a l'air presque Louis XVI, ce vase, avec ses têtes de bétier [...] – vous m'avez fait un rare et vrai plaisir »... *Jeudi 27 mai*. « Ma mère hier en mon absence a reçu et déballé votre caisse. J'ai trouvé cette nuit en rentrant la robe de chambre japonaise étalée sur mon lit. Ce matin on m'a apporté sur un plateau vos trois animaux blancs. Le lapin est très joli, je le garde, et vous tiens quitte de votre grès, je vais écrire à la comtesse Henry pour l'éléphant et le chien. Quel est le prix de l'éléphant. Très délicates et tout à fait ravissantes, vos tasses mais nous n'avons trouvé que trois tasses pour quatre soucoupes »...

126. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). 4 L.A.S. et 2 MANUSCRITS autographes, Avignon 1868-1869, à William Charles BONAPARTE-WYSE ; 20 pages la plupart in-8 (la première lettre au crayon, qqs mouill. à la dernière), reliées avec 38 autres lettres ou manuscrits adressés au même, cartonnage d'époque toile brune, titre au dos *Epistolæ variorum.* 15.000/20.000

TRÈS BEL ENSEMBLE DE LETTRES ET MANUSCRITS DU JEUNE PROFESSEUR AU LYCÉE D'AVIGNON, ADRESSÉS AU FÉLIBRE IRLANDAIS. William BONAPARTE-WYSE (1826-1892), Irlandais par son père, était le petit-fils de Lucien Bonaparte ; enthousiasmé par la lecture de *Mirèio*, il devint un membre actif du Félibrige.

Avignon 23 avril 1868. Il félicite cordialement Bonaparte-Wyse pour *Li Parpaïoun Blu* ; il est enchanté « que notre adoré Théodore de BANVILLE ait goûté votre livre : les poèmes que vous me citez sont ceux, en effet, qui ont dû faire vibrer ses plus intimes cordes. Quant à LEFÉBURE, il est trop un second moi-même pour n'avoir pas été ravi par ce qui me charme »... Leurs bonnes conversations lui manquent : « je souffre toujours de l'état mauvais et passager dans lequel je me débats : ce qui me console est la pensée qu'il aura un dénouement quelconque, préférable. Quoi qu'il arrive, je chanterai donc : Thank Heaven, the crisis/ Is over at last ! »... Il est très sensible à sa sympathie, « et Geneviève, ce petit génie destructeur, manifeste la joie qu'elle a reçue de votre souhait en lançant aux murs les dernières assiettes de votre petit cabaret de porcelaine. [...] j'ai vu MISTRAL, hier, qui vous portera la traînée d'émotions que votre livre a laissées ici, très-radieuse. Mais que sera cela parmi vos nouveaux motifs de Triomphes? Représentez, tous deux, dignement les Félibres, vous le pouvez ! Mais pour moi, qui ne serai pas représenté, je vous charge simplement de mon amitié la plus vraie à Balaguer (dont le souvenir me remue à bien des heures), et aux autres poètes catalans...»

Avignon 2 juillet 1868. « Je vous envoie, écrite à l'encre [bleue] des Poèmes et des Fêtes intérieures, ma cordiale félicitation », à l'occasion de la naissance d'un fils. « Mes vœux – les rêveurs sont parents des magiciens, – Madame Wyse les portera au petit berceau enveloppé de mousselines, ce sont – sa grâce, d'abord ; et votre grande puissance d'affection. La Poésie, ose-t-on la souhaiter ? Au moins, si vous avez bu la coupe amère pour lui, que votre fils comprenne et aime vos vers – ce qui sera aimer les vers »...

SONNET autographe, « *De l'orient passé des Temps...* », 1 page in-8 à l'encre noire, qui est une version primitive du sonnet « *Quelle soie aux baumes de temps...* » (Pléiade, t. I, p. 132) :

« De l'orient passé des Temps
Nulle étoffe jadis venue
Ne vaut la chevelure nue
Que loin des bijoux tu détends »...

Le manuscrit présente une correction au 9^e vers : « tandis que les rideaux » remplace « les rideaux en leurs plis ».

Les Muses de France et de Provence. Manuscrit à l'encre bleue avec quelques petites corrections au crayon. Traduction par Mallarmé d'un sonnet anglais que Bonaparte-Wyse lui avait envoyé en février 1868 en le priant de « le mettre en belle prose française » (Pléiade, t. II, p. 823). « J'ai vu deux sœurs chanteuses en mon sommeil, se faisant face l'une à l'autre avec un regard fatidique : Celle-ci tenait une fleur en bouton ; avec un emportement spasmodique, Celle-là remuait ses bras parés de bijoux, ça et là »...

20 mai 1869. Inquiétude sur la mauvaise santé de son ami : « Là est ma plus grande tristesse, et mon vrai chagrin, car je me refuse à croire à vos douloureux pressentiments. Je sais même qu'il[s] se trompent : vous vous le rappelez, je suis un peu dans l'Absolu, et je connais certaines choses. Mais, mieux que cela, mon bon William, j'obéis à mon cœur d'ami, qui me défend de ne pas espérer. [...] je souffre moi aussi d'un vieux malaise inguérissable »... En post-scriptum, il lui propose un volume de vers de François COPPÉE : « vous avez en lui un ami qui partagerait bien notre inquiétude. Il m'a donné une après-midi de voyage, il y a quelques jours, et à travers nos causeries votre nom revenait souvent »...

16 septembre 1869. Remerciements pour *Moans of a Moribund, or Sick-Bed Sonnets*, dans lequel il trouve l'assurance que son ami est « vivant et fort », malgré sa maladie, et « surtout, un bonheur qu'il y ait toujours sur la terre (y en a-t-il d'autres que vous ?) des êtres pour lesquels la Poésie est une si belle réalité. De quelle âme de Poète, (vivifiée et non consumée par son rêve,) cette œuvre n'est-elle pas le simple et ferme exemple ? Vous avez été le héros du Vers. C'est vraiment très beau. Fermé, et devant un unique regard, voilà tout ce que suggère ce petit livre, avec la sobre et charmante reliure anglaise, emblème aussi de l'âme tout anglaise qu'il fallait pour que ce résultat fût acquis à notre Art. [...] vous y êtes bien, cependant. Je parle de votre esprit, indépendant de l'acte, du *haut-fait* : j'ai reconnu le son de votre voix dans plusieurs rimes, et aussi toute votre facture de connaisseur et de savant. Naturellement, je ferai participer MISTRAL et AUBANEL à ces plaisirs »...

38 autres lettres et manuscrits adressés à William Bonaparte-Wyse sont également reliés dans le volume. * Charles Edward BRITTAN (1837-1888, peintre anglais) : 3 l.a.s. au sujet de ses dessins et peintures, 1864-1865. * Emmanuel des ESSARTS (1839-1989, poète) : 5 l.a.s., 1868 et s.d., parlant de sa thèse et de ses recherches sur Shelley, des amis félibres, de Mallarmé ; et 5 poèmes autogr. : *Adam Lux* ; *Memorosa, symphonie de la forêt* ; *La maison de Duplay après le 9 Thermidor* ; *Le couteau* ; *Les Incroyables*. * Buenaventura HERNANDEZ SANAHUJA (1810-1891) : inscription relevée dans la cathédrale de Tarragona. * William Charles KENT (1823-1902, poète et journaliste anglais) : 7 l.a.s., 1853-1861, amicales et littéraires. * Eugène LEFÉBURE (1838-1908, poète, ami de Mallarmé, égyptologue) : 2 poèmes a.s., *La Rose malade* et *La harpe*. * José Maria LOPEZ : poème en espagnol. * Nicolas de SÉMÉNOW (1835-1881, écrivain russe) : 13 l.a.s., 1867-1869, belle et riche correspondance, dont deux lettres en vers, la plupart écrites du Chêne-vert, parlant notamment des amis félibres et de Mistral. Marie Mendosa de VIVES : l.a.s. (1868).

18.

De l'orient parsi des temps
Quelle étoffe jadis venue
Ne sans la chevelure une
Que loin des biforme tu détends.

Lo si qui vis parmi les tentures
D'où ne pas voir le ciel seul,
Mes yeux, lac de ces sépultures,
Aimeraient ce divin linceul.

Mais l'autre que les rideaux
Cachent ces ténèbres les vagues
Mantes, hâles ! ces beaux cheveux

Luminous en l'esprit font naître
D'autres émotions d'Etat,
Mon honneur et mes désavantages

—

Le Musée de France et de Provence

J'ai vu Very Joans chantonnant mon
Sommeil, se faisant face l'une à l'autre
avec un regard fatigique ; Celle-ci
tenant une fleur au bouton ; avec un
emportement spasmodique, celle-là
remontait ses bras grêles de biforme, où
et là...

La première était fraîche et blonde
— une fille de village ! l'autre une
fille de dame à la coquille délicate, peinte
et parfumée, brisaient l'air de sa gêne !...
Provence était le nom de l'une, celui
de l'autre, France.

Elles chantonnaient la première : des
fétives constances, des manières
polaires, des parades déables,
la mort en les bimbos, le vaste

Cannibalesquement.

Néanmoins, je fusse participer
Montreal et Aubanel à ces plaisirs,
qui leur sont encore intolérables, mais
je les plains moins, dépourvus de cette
~~qui~~ autre, — parce
que, je le répète, il y a un monde
de jouissances pour un poète à tirer
de sa toute présence.

Le renvoi, mon bon ami, quand
nous viendrez-vous ? Avant ou après
la saison du vent ? Il y a bien
longtemps que je n'ai entendu une
telle interrogatoire. Madame Hysse
m'a dit du tout : il faut que Lucia
bigrise de Provence pour apprendre
à tirer dans Rodopé. Dites —

à un étudiant ouvrage que le mieux
à dire : et alors, lorsque nous
la main bien cordialement.

22.

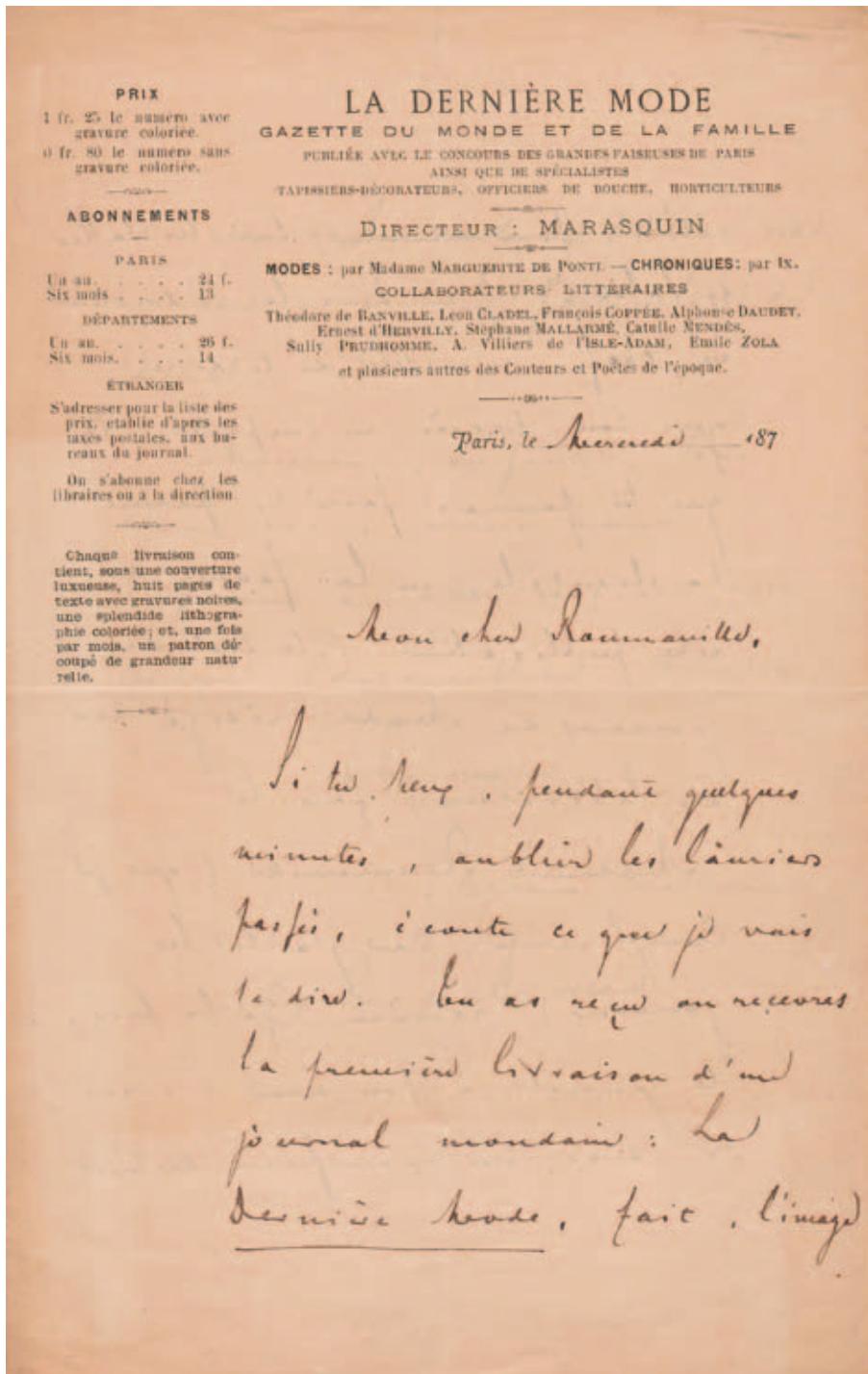
Votre

Stephane Mallarmé

— Passez à Montréal, entre les
mains de qui se trouve tout
exemplaire de la petite Comédie
de Cappie que je vous proposais
timidement, ignorant que vous
l'auriez sans doute, malgrés
mes fautes des tiens, profité
qu'il vous l'adresses. Si je voulais
encore quelque chose qui puisse vous
distraire, je n'aborderai plus —

BALZAC

OBITUAI



127

127. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A.S., 29 rue de Moscou Mercredi [9 septembre ? 1874], à Joseph ROUMANILLE ; 3 pages in-8, à en-tête de *La Dernière Mode*. 2.500/3.000

SUR SON JOURNAL *LA DERNIÈRE MODE*.

« Si tu veux, pendant quelques minutes, oublier les lauriers passés, écoute ce que je vais te dire. Tu as reçu ou recevras la première livraison d'un journal mondain : *La Dernière Mode*, fait, l'image ôtée, pour demeurer sur les tables de salon. J'en suis le rédacteur en chef : inutile de te dire que son succès m'importe. Ce que tu pourras faire, parmi ta clientèle, en la faveur de cette publication (le seul des journaux de Mode rédigé par des littérateurs) fais-le ». Il ajoute que Mme Roumanille recevra son propre exemplaire, « portant cette mention : Service particulier du Journal. Maman, enfants, tous allant bien, nous nous disposons à aller respirer vers quelque Fontainebleau »...

128. **Alfred MANESSIER** (1911-1993) peintre. 5 L.A.S., 1951-1964 et s.d., à Madeleine MARCERON ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, une adresse, une enveloppe. 300/400

11 décembre 1951, le vernissage de son exposition à Bruxelles sera « vendredi prochain »... Jeudi [25 mars 1954] : « Le voyage projeté pour Pâques à Saint-Tropez ne s'arrange pas. [...] Je garde pour moi ce témoignage de votre amitié, et de votre estime »... Émancé 13 novembre 1963 : « Bravo pour cet article de Marcel... dont vous avez été le cœur, comme je le lui ai dit. [...] je travaille la peinture au maximum en ce moment, avec cette merveilleuse lumière ! »... – « Je vous envoie ci-joint l'adresse pour votre merveille de coquillage. Pierre GIRAUDON est un ami, vous pouvez donc lui donner en confiance »... – « Je vous envoie la litho de l'exposition qui n'a malheureusement pas de texte. [...] j'étais persuadé que la Galerie de France vous l'avait adressée avant le vernissage »...

129. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., *La Guillette (Étretat)* Samedi, [à son ami le baron Ludovic de VAUX] ; 2 pages obl. in-12 à son chiffre. 700/800

À L'AUTEUR DES *TIREURS AU PISTOLET*, préfacés par Maupassant (1883). « Voici mes projets pour la chasse. Il n'y aura pas, à proprement parler, d'ouverture chez moi. Voici pourquoi. Comme cette chasse me revenait à plus de 2.500 fr. ce qui me paraissait exagéré je l'ai divisée en 6 fusils dont j'ai cédé 2 – et j'en ai gardé 4 pour moi et mes amis. Or, comme je fais 1^e une ouverture le 30 août à Valmont – une autre le 1^{er} 7^{me} à Yvetot, et une 3^e le 2 à Bolbec je ne serai de retour ici que le 3 au soir ; et je ne puis forcer mes deux amis à m'attendre pour tirer un coup de fusil. Donc si tu n'es pas pris ce 4 je t'attends ici avec monsieur Franconi »...

130. **André MAUROIS** (1885-1967). MANUSCRIT autographe signé, *Épilogue* ; 4 pages in-4. 200/250

Brouillon d'un épilogue pour une étude historique. « 1. Les événements qui ont suivi la chute de la III^e République n'émergent pas encore assez clairement des passions qu'ils ont soulevées pour qu'un historien la puisse étudier objectivement. Il faut pourtant tracer les grandes lignes du tableau et tenter d'y reconnaître les traits permanents de la France. Le drame, de 1940 à 1944 se joue sur quatre plans : a) *le plan mondial*. La France ne peut être libérée que par une coalition anti-allemande ; elle sera sauvée par la ténacité de l'Angleterre, par la rentrée en guerre de la Russie et par l'intervention des États-Unis ; b) *le plan intérieur*. Le gouvernement dit de Vichy est soumis à la pression constante de l'ennemi. Tant que les Français espèrent que le Maréchal PÉTAIN joue un jeu d'attente, ils le respectent ; dès que le gouvernement parle de collaboration avec l'ennemi, il devient impopulaire. Les occupants, déjà détestés parce qu'ils sont l'ennemi, exaspèrent les Français par la cruauté de leur Gestapo, par les exécutions d'otages, par les déportations, par les persécutions antisémites »... Etc. Le manuscrit porte un envoi à Léonce Peillard. ON JOINT une L.S. au même, 1965.

131. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 3 L.A.S. dont une sur carte de visite, Paris [1889 ?]-1892, à Jean MONNÉ ; 5 pages in-8 et 2 pages obl. in-16 ; en provençal. 150/200

TROIS LETTRES EN PROVENÇAL AU RÉDACTEUR DE LA REVUE MENSUELLE *LOU FELIBRIGE*. 22 novembre [1889 ?], il n'a pas reçu communication officielle de sa nomination en 1889 comme mainteneur du Félibrige... 27 octobre 1892, il relève une erreur dans le numéro d'octobre, à propos de la motion qu'il a faite à Manosque, et cite l'intervention de Marius GIRARD, par lequel l'incident fut clos... 17 novembre 1892, il évoque sa qualité de mainteneur et les travaux du dernier congrès, ainsi que le trio de félibres : Fr. AMOURETTI, Marius ANDRÉ et Maurice RAIMBAULT...

132. **Charles MAURRAS**. L.A.S., Martigues 2 septembre [1890], à son « Cher Capoulié » [Joseph ROUMANILLE] ; 2 pages et demie in-8. 200/300

Il présente ses excuses pour le retard apporté à la traduction d'un de ses contes pour *L'Observateur*, et regrette de ne pas l'avoir vu « aux joyeuses Félibrées du Sud-Ouest. Tout cela a été très beau, mais entre nous ces fils de la Gascogne manquent de Rythme »... Puis il plaide la cause de son ami Louis HUGUES, auteur de deux ou trois sonnets envoyés pour *L'Armana*, dont un fort admiré par Faure, Tournier, Paul Arène et Mariéton, et digne de voisiner avec les divines *Cascareto*. « Louis Hugues est à Martigues mon plus fidèle Achate. À nous deux, nous apostolissons cet admirable coin de terre où personne jusqu'ici ne s'est trop soucié de semer le grain félibréen. J'ai vu cependant que Sa gracieuse Majesté la Reine du Félibrige y a récemment passé quelques jours »...

- R133. **Pierre-Jules MÈNE** (1810-1879) sculpteur animalier. L.A.S., 20 décembre 1878, à Jules CLARETIE ; 1 page et demie in-8. 20/30

« Je viens de recevoir votre charmant envoi, si je n'étais pas si patraque ou si le temps était meilleur je serais allé vous en remercier moi-même »...

134. **Jules MICHELET** (1798-1874). 5 L.A.S., avril-juin 1870, la plupart à Jules STEEG ; 7 pages in-8. 300/400

17 avril, remerciant un ami pour avoir inséré l'article de J. Steeg, « vrai chef-d'œuvre, bien supérieur à ce qu'on a écrit »... (à la suite, lettre d'envoi à Steeg). *17 avril* : « C'est un article très fort, très supérieur à ce qu'on a écrit jusqu'ici. Je suis tout à fait de votre avis sur l'internat »... *4 juin* : « Il faut vous entourer de collaborateurs qui aident à soutenir ce fardeau, dominer Paris. Tous les talents de Paris viennent de vous. Faites corps. Il y a une foule d'hommes admirables dans le Midi. Ramassez-les, groupez autour de vous et des artistes, et des savants (dans les choses spéciales, qui intéressent le pays) »... *9 juin*, vœux pour la belle entreprise. « J'ai très peu de mes livres à moi, et disponible. – Je vous envoie un volume »... *13 juin* : « Je suis de cœur avec vous. La vie n'est rien si elle n'est locale, si elle ne court dans chaque veine. Je suis ravi de votre idée. Et je m'y associe de mon espoir, de mon désir »...

135. **Joan MIRÓ** (1893-1983). 2 L.A.S., Paris 1948-1949, à Paul ELUARD ; 1 page in-12 avec adresse au verso chaque. 800/1.000

SUR LE PROJET DU LIVRE À TOUTE ÉPREUVE avec le galeriste et éditeur genevois Gérald CRAMER.

Lundi [11 octobre 1948] : « Mon cher Paul, CRAMER et moi serions heureux de vous voir. Il doit partir après-demain à Genève, nous pourrions dîner ensemble aujourd'hui ou demain »...

5 juillet 1949 : il le prévient de l'arrivée de CRAMER le lendemain vers midi : « il faudrait que nous travaillions tous les trois ensemble à la maquette du livre. [...] Il faudrait mettre tout au point avant votre départ »...

136. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 2 août 1849, à Joseph ROUMANILLE à Avignon ; 3 pages in-8, adresse avec cachet cire rouge à son chiffre. 1.000/1.200

BELLE LETTRE DE JEUNESSE, SUR SON ÉVEIL À LA POÉSIE ET À LA VIE INTELLECTUELLE.

Ayant franchi son examen de première année de droit, Mistral se retrouve chez lui, à la campagne, « plongé au milieu de la paille, des tristes guérets dépouillés de leur magnifique parure, et de ces stupides Maillanais, qui, à toute rencontre me parlent d'Henri V. Aussi faut-il que je sois muni d'une forte dose de philosophie pour avoir en perspective trois mois et plus d'isolement, sans en être épouvanté. Je vais en profiter ; laissant de côté toute glose du Code, je vais revoir, lire, relire, et me nourrir de Lamartine, Victor Hugo, et André Chénier. André Chénier, surtout ! Oh, celui-là, je me hâte de le dire, je le regarde comme le plus grand poète français. C'est le poète qui a pour moi le plus de charmes. Ses œuvres me font le même effet que *Paul et Virginie* : plus je le lis, et plus il me plaît et m'intéresse. André est pour moi le type accompli des poètes.

Dieu, dont l'arc est d'argent, Dieu de Claros, écoute,

Oh ! il est impossible de faire quelque chose de plus parfait, avec le pesant alexandrin, que seul, il manie avec tant de grâce, d'élégance et de variété »... Il a aussi acheté les *Harmonies*, les deux volumes de *Méditations*, *Les Orientales*, les *Confessions* de saint Augustin, Aurèle, le Coran, Dante, et il s'est abonné à *La Presse*. Il espère que son ami lui rendra visite dans ce désert habité, « dans nos vastes et ennuyeuses plaines, où le paysan est en ce moment au comble de bonheur, car il vend ses chardons 70 francs le quintal, prodige qu'il n'avait vu, de temps immémorial »... Ou bien il ira à Avignon, l'accompagner à l'Académie des Beaux-arts. Car c'en est fait : « je prends goût à la vie intellectuelle, et ce serait avec beaucoup de peine que je pourrais reprendre la vie des champs ; je serais esseulé, ennuyé, et pour m'habituer, il faudrait m'abrutir »...

Exposition *Mireille* (Palais de Chaillot, 1959), n° 42.

137. **Frédéric MISTRAL.** Faculté de droit d'Aix. Thèse pour la licence, présentée et soutenue par Frédéric-Joseph-Étienne Mistral... (Aix, Noyer, 1851) ; in-4 de 32 p., couv. muette de papier rose (petits accidents à la couv.) ; en latin et français. 800/1.000

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA THÈSE DE MISTRAL, avec ENVOI autographe signé EN VERS à Joseph ROUMANILLE, daté d'Aix 6 août 1851. Ce poème de 6 vers en provençal est inscrit sur la page blanche (16) en regard de la partie de procédure civile sur la compétence des juges de paix :

« A moun ami Roumanille
Reçaoupe, ami, lou fai d'auriole e de calido
Qu'ai acampa tres an dir lès armas de-s-ai.
Fara faire la bèbo à ta muso pourido,
E pamen amai segue espinous quonounsaï,
Moi que de belli fleur ie servira bessai,
Car n'en pourra l'iver faire una régalo »...

138. **Frédéric MISTRAL.** COPIE de la main de Joseph ROUMANILLE de trois poèmes de Frédéric MISTRAL, [1852] ; 13 pages in-8 ; en provençal. 800/1.000

TROIS PREMIERS POÈMES DE MISTRAL COPIÉS PAR ROUMANILLE, publiés dans *La Commune d'Avignon* sous le pseudonyme d'Ambrosi Boufarel, et recueillis par Roumanille dans *Li Prouvençalo* en 1852.

La Bello d'avous est précédé d'un poème d'introduction, *La gleneiris*. Le titre primitif *Margai* a été biffé et remplacé par *La Bello d'avous* ; le quatrain final a été rayé ; à côté de la signature « A. Boufarel », on lit la mention : « (tira dau poëmo *Li Meissoun*) 1848 » (9 pages).

Amarun est daté en fin « Maillane, février 1850 » (2 pages).

Bon jour en touti est daté en fin « 2 janvier 1851 » (2 pages).

Exposition *Mireille* (Palais de Chaillot, 1959), n° 43.

1881. Année 3. — Mardi

je vais en profiter, suivant de côté toute gloire du cod., je vais recevoir lice, rétin., et me souvenir de Lamartine, Victor Hugo, et André Théroult. André Chénier, surtout! oh! celui-là je me hâte de le dire, je le regarde comme le plus grand poète français. C'est le poète qui a pour moi le plus de charmes: ses œuvres me font le même effet que Paul et Virginie. Je lis, et plus il me plaît et m'intéresse André, et pour moi le type accompli du poète. Il est donc l'arist d'argent, Diane d'Orléans, etc... oh! il est impossible de faire quelque chose de plus parfait, avec la grâce alexandrine, que ~~il~~ ^{est} André. Il manie avec telle grâce, élégance et délicatesse.

J'ai acheté aussi les harmonies, les volumes de méditations, les orientales, les confessions d'Auguste Comte, le Rosan, le Dante, etc.

enfin, je me suis abonné à la ~~gazette~~
à volta pour passer quelques agréables moments!

je pense, mon ami, que ~~vous~~ vous vendrez ma voir ces vacances dans mon petit habitat, que vous demandez de vos riens jardins. Dans mes vastes et immenses jardins, où le paysan est un monstre aux combles à bout de bras, car il vend des chardons 70 francs le quintal ^{français} qu'il a faillé varier de temps immémorial.

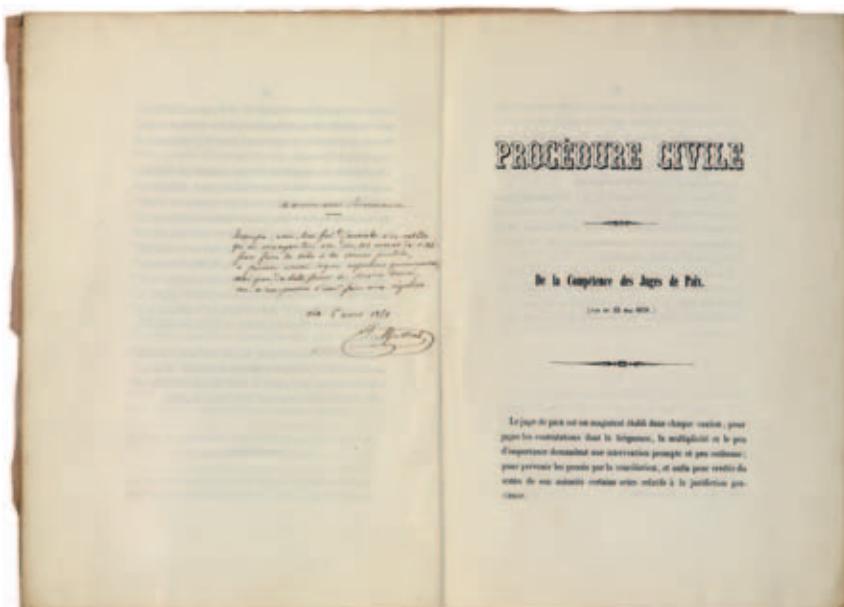
Si vous ne venez pas à St Rémy jusqu'au 15 ou 20 avril, je puis aller vous voir à ce que m'envisage, de passer la soirée avec dans l'Académie des Beaux-arts entre Apollon, Amphion, Archimède, et Andromède.

C'est fait, cher ami; je prends goût à la vie intellectuelle, et je suis avec beaucoup de plaisir que je pourrais reprendre la vie des champs; je suis attiré, envoi, et pour m'habiller, il faudrait m'abattre.

J'eusse de faire toujours place votre cher ami

F. Mistral

136



137

137

à Lamartine

S'ai l'ur que moun barquet sus l'oundo s'amatiné,
 Sènso cregne l'ivèr,
 à tu benedicioun, o divin Lamartine,
 que n'as pres lou gouvèr !

S'a ma pro n'a un bouquet, bouquet de lausé flòr,
 q' le que me l'as fa,
 e se ma vole es gounfle, es l'aura de ta glori
 que dedins i a boufa.

Adonne coume un pilot que d'uno glise blouste
 escale lou coulet,
 e sus l'autor dieu Sant que l'a gardé sus l'ounde
 pendant un veillelet ;

te counsacre Mirèio : es moun cor e moun amo,
 q' la flour de mis an ;
 q' un rasin de Crau qu'emé touto sa ramo
 te porge un païsan .

elegant comme un roi, quand tu m'envisages
 au mitoy de Paris,
 robes qui à long susten lou pour que m'en dignes :
 tu Maratay eris !

coume fai la miègwan au rai que l'amadiso,
 moun cor se turbiquè,
 e, nous pendant tenuva plus tendre partadiso,
 q' plor s'expansiquè .

F. Mistral
 à son frère Mariano (Sous-sous-Rose) - 8 de setembre, 1859.

BBT0393

139

139. Frédéric MISTRAL. Poème autographe signé, *À Lamartine*, Maillane 8 septembre 1859 ; 1 page in-fol. (petit manque dans le bord inférieur, sans perte de texte) ; en provençal. 3.000/4.000

BEAU POÈME FAISANT À LAMARTINE L'HOMMAGE DE MIREILLE.

Après la publication de *Mirèio* en février 1859 à Avignon, Lamartine consacra à Mistral et au livre le quarantième entretien de son *Cours familier de littérature*, saluant l'« apparition d'un poème épique en Provence », et contribuant ainsi au succès de l'ouvrage. En reconnaissance, Mistral voulut lui dédier *Mirèio* et composa cette ode en six quatrains, qui devait figurer en tête de son œuvre pour la seconde édition chez Charpentier en 1860, mais l'éditeur Charpentier n'en garda que la 4^e strophe qui figure désormais comme dédicace traditionnelle de *Mirèio*. Le poème entier parut dans *l'Armana prouvençau* pour 1860 et fut recueilli dans *Lis Isclo d'or* en 1875.

« S'ai l'ur que moun barquet sus l'oundo s'amatiné,
 Sènso cregne l'ivèr,
 à tu benedicioun, o divin Lamartine,
 Que n'as pres lou gouvèr ! [...]
 Te counsacre Mirèio : es moun cor e moun amo,
 Es la flour de mis an ;
 Es un rasin de Crau qu'emé touto sa ramo
 Te porge un païsan »...

Au dos, note autographe au sujet d'un prix de vertu décerné par l'Académie française en 1859 à Verano-Terèso Chave de Cavaillon.

Exposition *Mireille* (Palais de Chaillot, 1959), n° 93.

140. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., [juillet 1862, à Joseph ROUMANILLE] ; 6 pages in-8. 1.200/1.500

LONGUE LETTRE SUR LE SUICIDE DE SON NEVEU FRANÇOIS MISTRAL, QUI INSPIRERA DAUDET POUR *L'ARLÉSIENNE*. Le drame eut lieu le 6 juillet 1862, au Mas du Juge, maison natale de Mistral.

« C'est une désolation ! Pauvre enfant ! Il a été entraîné à la mort par une *fatalité* invincible, et c'est une victime de l'amour et du dévouement filial ! »... Mistral passe rapidement sur l'origine de la catastrophe – le jeune homme amoureux d'une jeune fille de Béziers, le père ne voulant pas s'en séparer, mais cédant enfin : « le mariage est conclu, le cadeau est donné, tout est prêt, les deux fiancés sont restés vingt jours ensemble, en tête à tête... quand tout à coup, le coup de tonnerre ! Un ancien amour qui se présenta, puis des bruits odieux sur la famille de la jeune fille. Le mariage ne pouvait plus avoir lieu. L'honneur de notre famille nous le défendait. Mon neveu lui-même, un enfant étrange, qui poussait le culte de sa famille jusqu'à l'adoration, fut le premier à dire : Je ne l'épouserais pas, quand elle aurait des millions ; et si le mariage était déjà fait, et qu'on m'apprenne ce que l'on m'apprend, je mourrais de chagrin »... Cependant, à la suite de la rupture, « il y eut des discussions pour la reddition du cadeau, menaces de procès, etc. Tout cela bouleversait l'enfant. Il se croyait la cause de la ruine de sa famille. Mais il y avait autre chose. Malgré ses dénégations et ses protestations, il était resté *amoureux* »... Ses parents, effrayés de le voir si altéré, lui proposent de passer sur tout. « Mais l'enfant, trop grand par le cœur, se disait : si tu l'épouses, tu déshonores ta famille ; si tu ne l'épouses pas, tu en mourras à petit feu »... Là-dessus, deux émissaires de la famille de Béziers « sachant bien où il fallait frapper, lui dirent que la jeune fille allait ou mourir ou devenir folle, et qu'elle les envoyait pour savoir et pour lui faire signer s'il la croyait ou non coupable. C'était un piège affreux ! »... Mistral raconte la soirée faussement gaie qui s'ensuivit, culminant en une farandole où le fils donna la main à son père... Puis le lendemain matin, le jeune homme monta au grenier. Sa mère, « pressentant sans doute le désastre, se lève en chemise, trouve la porte du grenier fermée à clef, l'enfonce, et ne voit pas son fils ! Elle descend éperdue ; et le trouve gisant devant le mas, ensanglanté, mort ! »... Cet enfant si vertueux, si chaste, était un *saint*, « peut-être une de ces victimes pures nécessaires pour faire pardonner les crimes des autres hommes. Je pleure depuis lors. Lis ces détails à ceux qui l'ont connu, à Aubanel, à Grivolas [...] mais ne livre ces lignes à personne ».

141. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., [août ? 1862], à son « brave secrétaire » [Joseph ROUMANILLE] ; 4 pages in-8.

600/800

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LE FÉLIBRIGE ET LES FÊTES D'APT.

Mistral croit que la fête d'Apt fera parler d'elle : « Tout va comme la pierre à l'anneau. La ville est provençale comme les Baux ou Cassis, les félibres sont les maîtres des champs, les lutteurs me paraissent rudement disposés, et ce qu'il en pointe déjà est adorable ». Il donne la liste du jury : « *Counsistòri felibren*. Roumanille, Aubanel, Mathieu, Gaut, Légré, Croussillat et Mistral. – Qu'on essaye de trouver sous la cape du soleil sept mainteneurs plus compétents. – Et Marseille *elle-même* est représentée. Anaïs [Gras, la future Mme Roumanille] aura la *joïo* de la violette, c'est incontestable, et c'est joli comme ses vingt ans. Son cantique est d'ailleurs parfait et plein d'une pudeur, d'une adolescence que les curés qui s'amuseront à concourir ne risquent pas d'attraper »... Jusqu'au concours cependant il faut bercer d'espérance le brave petit RANQUET ; sa pièce n'est pas vilaine et aura une belle couronne... « Soumets à la jeune Clémence Isaure les corrections que j'ai essayé de faire à sa pièce, et ne les lui impose pas. Dis-lui aussi de garder encore quelque temps son cantique, de le polir, etc. Et quand elle se sentira prête de pied en cap, qu'elle l'expédie, dans les conditions voulues au maire d'Apt »... Il parle aussi du prix pour une scène de mœurs provençales, puis avoue son désarroi face au silence de CHARPENTIER, à qui il a demandé des nouvelles de la nouvelle édition de *Mireille*. « Aurait-il envie, par quelque expédient infernal, de me souffler même les six cents francs de ses 1500 exemplaires ? – As-tu reçu des *Mirèio* ? »... L'*Armana* s'est bien vendu à Beaucaire, et Mistral brûle d'être au mois d'août, pour voir la moisson de poésies que le concours mûrit. « Mais que de capots ! AUBANEL a fait une belle pièce au pape qu'il allait faire imprimer. Je l'ai déconseillé. Il s'en rend à mes raisons. Il risquait fort de perdre son procès et peut-être son brevet d'imprimeur. Cela prouve que mieux vaut, quand on est félibre, chanter la patrie provençale »...

142. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., Maillane 11 janvier 1863, [à Joseph ROUMANILLE] ; 2 pages in-8.

250/300

« L'individu sur le compte duquel Monsieur MOURET te prie de me demander des renseignements, possède un certain avoir. Mais c'est un bon *bedigas* qui à coup sûr manquera son bien, si M. Mouret traite avec lui. Il est incapable de faire valoir ses propres terres. Que sera-ce de celles des autres ? Je conseille donc à ton ami d'éconduire honnêtement le sieur AUBERGIER s'il ne veut avoir le désagrément de se voir ruiner en peu d'années »... Mistral parle ensuite de Laincel, qui a recommandé à Azaïs la brochure d'Artaud : « coalition évidente. Avis. Je vais partir pour Béziers, où je passerai 5 ou 6 jours pour régler une affaire concernant mon frère. Il faut maintenant laisser répondre les ARTAUD et se taire. *L'oli vèn au dessus* »...

143. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., Maillane 26 janvier 1863, à Joseph ROUMANILLE ; 4 pages in-8.

700/800

IMPORTANTE LETTRE SUR LES FINANCES DE L'*ARMANA PROUVENÇAU*.

Il veut lui parler d'une chose qui lui pèse depuis longtemps. « Tu sais que, pour retirer l'*Armana* des mains d'AUBANEL, ce fut moi qui employai les grosses pièces d'artillerie », afin que « l'*Armana* soit œuvre commune et profitable au félibrige et non à un seul ; peu importe l'imprimeur ; tous frais payés, le bénéfice doit entrer dans une caisse félibréenne, dans laquelle nous prendrons pour nos dépenses ordinaires qui sont frais de voyage, frais de banque, frais d'impressions diverses, et amélioration de la forme de l'*Armana* »... Aubanel accepta et prit note de ces raisons, mais plus d'une fois demanda à savoir ce que devenaient les bénéfices de l'*Armana*. Or Mistral ne reçut de Roumanille que des réponses dilatoires, et il est très embarrassé car il comprend qu'Aubanel, « naturellement piqué du retrait de l'*Armana* (dont il avait fait les premiers frais et la première clientèle), tienne à avoir une explication. [...] voilà 6 ans que tu exploites l'*Armana*. Quelles sont les dépenses ? Quelles sont les recettes ? Que je sache à quoi m'en tenir ! Fais donc un règlement, et dis-moi : à telle date, il y a tel bénéfice en caisse. Ce bénéfice net, – où nous pourrions trouver le petit budget félibréen, – a toujours été mon rêve, et je voudrais le voir réalisé »... Il le rassure : « Je ne viens pas t'envoyer l'huissier. Je demande qu'on ouvre la caisse félibréenne [...]. Si nous voulons fonder sérieusement notre œuvre, notre académie, notre amitié et notre estime réciproque, il ne faut pas laisser accréder que le félibrige est l'exploitation des poètes provençaux au profit d'un seul. Moi qui entends tout, je puis tout te dire »...

144. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., 28 février 1868, à Alphonse DAUDET ; 4 pages in-12 (lég. fentes). 1.000/1.200

BELLE LETTRE AU SUJET D'UN PROJET DE LIVRE DE DAUDET SUR LE BATAILLON DES MARSEILLAIS ET SUR LE DICTIONNAIRE PROVENÇAL.

« Ton idée est excellente, et tu as là un beau livre à faire. L'expédition des Marseillais à Paris n'a pas eu, je crois, de Xénophon, pas plus que toutes les héroïdes produites par l'enthousiasme. Aussi cette histoire-là appartient de droit à un poète et non à un épulcheur de dates et de faits »... Il recommande *Terreur rouge et terreur blanche* de LAINCEL, qui mettra Alphonse sur la voie des sources locales et contemporaines ; il faut aussi écrire à Augustin FABRE, historien de la Provence, et à Louis BLANCHARD, archiviste de la préfecture de Marseille. « Prends ton temps, comme tu dis, et tu trouveras là un sujet merveilleux approprié à ton génie de poète et de réaliste (dans le meilleur sens du mot). Moi, je travaille comme un bénédictin et un nègre à mon dictionnaire provençal. Je sens que pour la durée et la sérieuse considération de notre œuvre, il est nécessaire d'établir les preuves de notre langue et surtout de sa vitalité, et je m'en occupe avec passion. Encore 3 ou 4 ans et ce sera fait. Il ne faut pas qu'un jour des farceurs viennent dire que nous avons écrit dans une langue imaginaire et de fantaisie »... Ensuite, comme Alphonse le lui conseille, il est probable qu'il écrira, « *ad usum populi*, une petite histoire de Provence. [...] Vers la fin d'août, nous partons, les félibres, pour Barcelone, où BALAGUER, président des Jeux floraux, nous convie royalement. Ce sera un congrès triomphal et très coloré de poètes catalans, majorquins, valencias, castillans et provençaux. Si tu veux venir voici les conditions : on se rend à la frontière, et là un train de plaisir vient nous prendre et nous conduire à Barcelone où nous sommes hébergés, tout le séjour durant ! »... Il finit en évoquant « ton livre [Le Petit Chose] que tout le monde trouve adorable »...

145. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., Avignon 22 mai 1876, [à Joseph ROUMANILLE] ; 1 page et demie in-4, en-tête biffé *Hôtel du Louvre, Avignon* ; en provençal (bas effrangé avec petits manques, sans perte de texte). 250/300

Mistral annonce qu'à la grande assemblée qui s'est tenue en Avignon pour la Sainte-Estelle, il a été voté par acclamation à leur société catalane une coupe d'argent ciselé, en récompense de la coupe symbolique donnée autrefois pour les félibres de Catalogne aux félibres de Provence... Il entretient son confrère de la souscription ouverte chez Louis ROUMIEUX, chancelier du Félibrige, à Beaucaire, et donne la composition du bureau du Consistoire : « Louis Capoulié dou felibrig F. Mistral. Lou Cancelié dou Felibrige L. Roumieux »...

146. **Frédéric MISTRAL.** MANUSCRIT autographe, signé « Gui de Mount-pavoun », *Crounico felibrenco*, [1877] ; 14 pages in-8 (en partie au dos de faire-part ou prospectus imprimés, ou de notes autographes) ; en provençal.

2.000/2.500

CHRONIQUE DES FÉLIBRES, destiné à l'*Armana* de 1878. L'article s'ouvre par L'ANNONCE DE *LOU TRESOR DOU FELIBRIGE, OU DICTIONNAIRE PROVENÇAL FRANÇAIS DE MISTRAL*, « embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne et contenant 1° tous les mots usités dans le Midi de la France avec leur signification françaises, les acceptations au propre et au figuré, les augmentatifs et diminutifs, et un grand nombre d'exemples et de citations d'auteurs ; 2° les variétés dialectales et archaïques à côté de chaque mot, avec les similaires des diverses langues romanes ; 3° les radicaux, les formes bas-latines et les étymologies ; 4° la synonymie de tous les mots ; 5° le tableau comparatif des verbes auxiliaires dans les principaux dialectes ; [...] 13° des explications sur les coutumes, usages, mœurs, institutions, traditions et croyances des provinces méridionales ; 14° des notices biographiques, bibliographiques et historiques sur la plus-part des célébrités, des livres ou des faits appartenant au Midi »... Puis il donne en provençal les renseignements pour souscrire à l'ouvrage, puis passe à l'actualité du Félibrige, à des nouvelles de fêtes et, ville par ville, à la publication récente d'œuvres de Roumieux, Laurès, Mir, Bonaparte-Wyse, Favre, Sabatier, l'abbé Albanès, A.L. Sardou, X. Raymond, G. Azaïs, etc.

147. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S., 4 février 1884, [à Joseph ROUMANILLE] ; 4 pages in-12 (deuil). 250/300

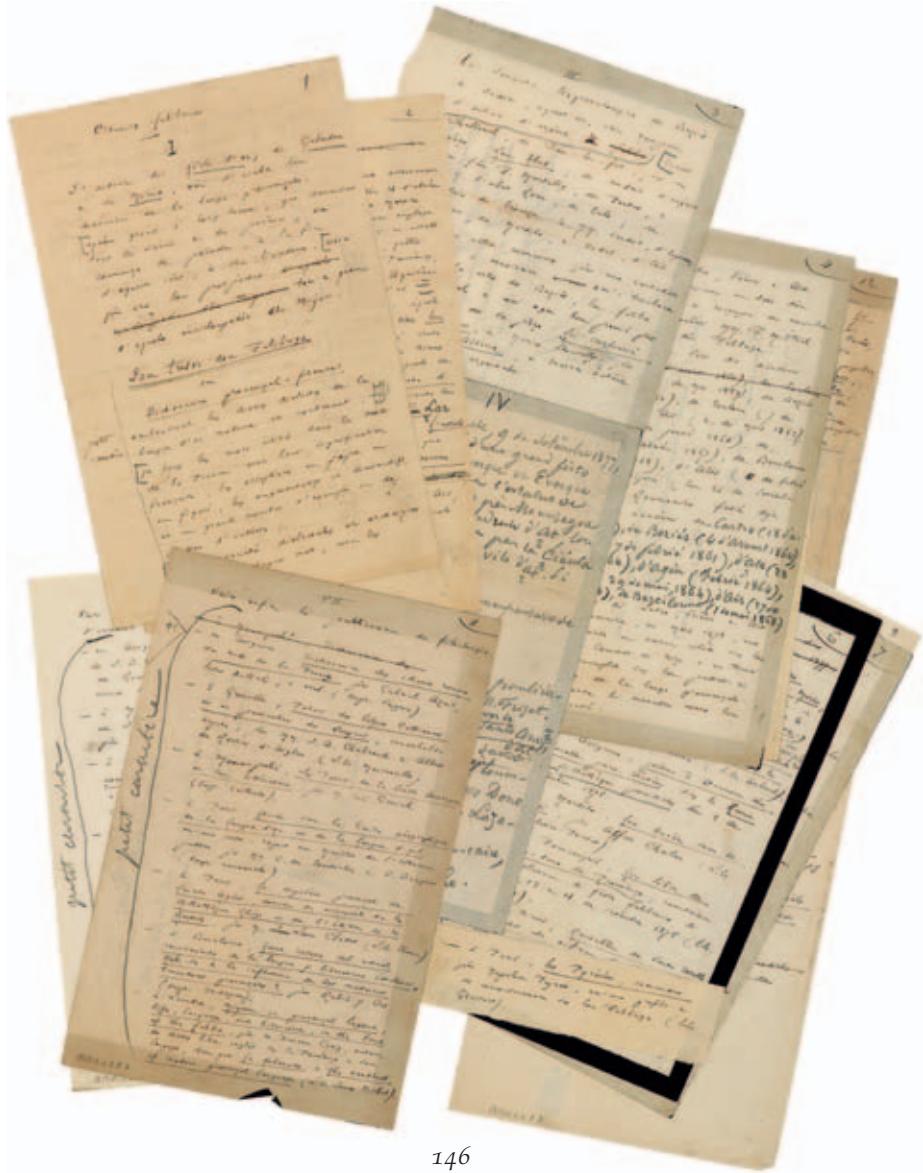
« Ce ROSNY doit être un chevalier d'industrie qui exploite les latins des frontières. Je consulte la liste des mainteneurs de Clémence Isaure, et le susdit n'y figure pas. Donc ce monsieur a voulu exploiter le brevet décerné à la Reine par nos confrères de Toulouse. En l'état, et pour éventrer à fond la question, le plus simple est de communiquer *confidentiallement* la lettre d'Alecsandri à M. de Toulouse. C'est ce que je fais sous ma responsabilité. Par là nous tirerons la chose au clair, et je te transmettrai la réponse. Dès à présent tu peux dire à Alecsandri que le Rosny n'appartient ni à l'Académie des Jeux floraux ni au Félibrige »... Il donne ensuite des précisions sur *Nerto* qui paraîtra chez Hachette, notamment le projet de titre : « *Nerto*, nouvelle provençale, avec traduction française en regard des vers »... Il termine la lettre en provençal, notamment au sujet de l'*Armana*...

148. **Frédéric MISTRAL.** P.S. comme *Capoulié* du Félibrige, cosignée par Paul ARÈNE, président du Félibrige de Paris, et Maurice FAURE, vice-président, Paris 2 avril 1885 ; 54,5 x 72 cm., encadrement héliogravé (fentes marg.). 70/80

DIPLÔME DU FÉLIBRIGE DE PARIS, avec un riche encadrement dessiné par P. Maurou, orné d'emblèmes de la Provence et de la poésie et de portraits en médaillons de Bertrand de Born, Florian et des félibres Mistral, Jasmin, Roumanille, Aubanel... Il est délivré à Téodor HALLO, avocat, pour certifier sa qualité de Félibre de Paris...

149. **Frédéric MISTRAL.** L.A.S. « F.M. », [Maillane 17 septembre 1886], à Joseph ROUMANILLE, libraire en Avignon ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre) ; en provençal. 200/250

Il propose une nécrologie de Dominique CALVO, vice-président des félibres de Paris, décédé vers la fin de mai 1885, et recopie un quatrain de Calvo que Roumanille avait inséré dans l'album du *Capoulié*, disant son admiration pour Homère et plus encore pour l'auteur de *Mirèio* : « *Enfant de Marsiho e bon prouvençau* »...



146

54

Monna Pouybelie

Non nobis, Domine, non nobis,
sed nomini tuo
et misericordia nostra
da gloriam
(Epitaph).

Pousto mit iua vere l'enclos
e la capoude Honguille
ante, come li cacaou,
M'acatere à l'oumbrelle.

Suprême offre de nosse onques
par nosse force die nosse que magne,
l'apache par qui oise à vuue
en long oulit leu-lieu se change!

e quand le gène demandera
à San di Tigo e San di Guiso :
"qu'es apote domo à l'apostol?
"aci se la somma des Pousto.

Ès un que fague la carroux
par uno bello prouinciale
que il dicon M'ido e Tom,
coume es Camargo li monsieur,
occupado un peu jadis
qui en rottava dires Maras,
e luy ancien don Terciand
l'an viss leva nascir andare.

e joli en jour diras : "Ès un
que il avia fa die de l'endro...
Mal de vous sans le gène bras
carton verbes la vivideur !"

enfin, à bon applicacion,
ditan : " Il lon Pouybelie d'aujouage,
cas d'uno Estella à vus tâche
vouz pouvables porto l'image. "

197 F. Mistral

151

150. **Frédéric MISTRAL.** 6 L.A.S., Maillane 1899-1912, à Madame Joseph ROUMANILLE, en Avignon ; 8 pages formats divers (dont une carte postale), une adresse ; en provençal. 800/1.000

Il prépare pour le Musée un tableau contenant les portraits de tous les félibres... Il l'entretient de la distribution du *Cinquantenari*, publié à 200 exemplaires chez Seguin... Il donne les coordonnées d'un nouvel abonné italien à *Prouvènço*... Il parle de la nouvelle revue, *La Regaldo*, imprimée par Seguin... Il envoie une coupure concernant la médaille artistique de Notre-Dame des Doms... Etc.

151. **Frédéric MISTRAL.** POÈME autographe signé, *Moun tombèu*, 1907 ; 1 page in-fol. (34 x 12 cm) ; en provençal. 1.500/1.800

TRÈS BEAU POÈME DE MISTRAL SUR SON FUTUR TOMBEAU, recueilli dans *Lis Oulivado* (1912) dont il forme la conclusion. Il est écrit au dos du faire-part de mariage de Paul Gouirand et Jeanne Clavel (Avignon 22 mai 1907), et compte 7 quatrains, le dernier étant ajouté après avoir biffé une première signature.

Le poème est précédé d'une épitaphe en latin : « Non nobis, Domine, non nobis, / Sed nomini tuo / et Provincia nostra / da gloriam ». C'est la seule inscription qui figure gravée sur le tombeau de Mistral, qui demande ici à être enterré sans que son nom soit inscrit sur son tombeau.

« Souto mis iue vese l'enclaus
E la capoucho blanquinello
Ounte, coume li cacalaus,
M'acatarai à l'oumbrinello. [...]]
Diran : "Es lou toumbèu d'un Mage,
Car d'uno Estello à sét raioun
Soun pourtalet porto l'image." »

Reproduction page précédente

152. [Michel Eyquem de MONTAIGNE (1533-1592)]. 13 pièces et actes (expéditions d'époque), dont 10 sur vélin, 1507-1685 (petits défauts à qqs pièces). 15.000/20.000

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS CONCERNANT MONTAIGNE, SA VEUVE FRANÇOISE DE LA CHASSAIGNE (1544-1627), LEUR TOMBEAU, LE TESTAMENT DE LEUR FILLE ÉLÉONORE (1561-1616) ET LE SORT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MONTAIGNE, ET LA FAMILLE DE MONTAIGNE.

Contrat de transaction entre Jehan Andron de LANSAC, seigneur de MAURIAN, et Grimon EYQUEM, seigneur de MONTAIGNE, fils et héritier universel de Raymond Eyquem, le reconnaissant pour fils et héritier pour la tierce part des biens de feu Ysabeau de FERRAIGUES dame d'ANGLADE (Bordeaux 1507). Testament de Thomas EYQUEM, chanoine en l'église Saint-André de Bordeaux (1541). Contrat de mariage entre Antoine d'EYDIE, seigneur de GUITIGNÈRES, vicomte de CASTILLON, et damoiselle Jehanne de MONTAIGNE, fille de Geoffroy de MONTAIGNE, sieur de BUSSAGUET et Gayac en Médoc, conseiller en la cour de parlement de Bordeaux, et Perrine GUILLET (Bordeaux 1589). Procuration concernant Jehanne GUILLET, femme de Jacques GUITARD, lieutenant général de Saintes, et les biens de sa mère damoiselle Ysabeau de MONTAIGNE (1594).

Transaction passée entre Geoffroy de MONTAIGNE, seigneur de BUSSAGUET et de Gayac, et dame Françoise de LA CHASSAIGNE, veuve de Michel de MONTAIGNE, « quand vivoit chevallier de l'ordre du Roy Siegneur dudit lieu », et dame Éléonor de MONTAIGNE leur fille, portant échange d'une rente sur une maison sise rue de la Rousselle à Bordeaux (1595).

Contrat de mariage d'Anne de MONTAIGNE, fille de Geoffroy de MONTAIGNE, sieur de BUSSAGUET, Gayac, Corbiac et Saint Genès, et de Perrine GUILLET, avec noble François de CASSORAMER, seigneur d'OZENX (1596). Testament de Geoffroy de MONTAIGNE, sieur de BUSSAGUET et de Gayac, conseiller du Roi au Parlement de Bordeaux (1606). Commission donnée par HENRI IV à Joseph de MONTAIGNE, conseiller au Parlement de Bordeaux, pour la recherche des droits de la Reine MARGUERITE en Agenois et Condomois (1608).

Acte d'achat par Françoise de LA CHASSAIGNE, dame de MONTAIGNE, « Vefve de feu Messire Michel de MONTAIGNE quand vivoit chevalier de l'ordre du Roy gentilhomme ordinaire de sa chambre et seigneur dudit lieu », d'une maison sise à Bordeaux rue de lavirat derrière le couvent des Carmes, acquise de Jehan de LUR vicomte d'UZA (1609).

Le tombeau de Montaigne. Transaction passée entre les « Relligieulx de l'ordre Sainct Bernard des Feuillans » et Françoise de LA CHASSAIGNE, dame de MONTAIGNE, « Vefve de feu Messire Michel de MONTAIGNE quand vivoit chevalier de l'ordre du Roy seigneur dudit lieu », après contrat en 1593 pour « faire bastir audevant le grand Autel de leglise dudit monastere ung cavereau et en icelluy mettre le corps dudit feu Sieur de Montaigne de ladicte dame et de leur posteritté et audessus y dresser, et eriger ung sepulcre [...] faire faire une sainture au-dedans et tout alentour de ladicte eglise et en icelle mettre les armes dudit feu sieur de Montaigne [...] faire blanchir ladicte eglise par le dedans », en échange de l'établissement de messes perpétuelles et le transfert de rentes aux religieux ; elle accepte « la chapelle plus prochaine du grand Autel de ladicte eglise nouvellement construite du costé du midy en la qualité quelle est bastie, dediée à Sainct Bernard pour dans laditte chapelle audevant et au derrier dicelle mettre lettres, saincture, et leurs armoiries, et dans la cave dicelle chapelle le corps dudit feu Sieur de Montaigne, les leurs et de leurs successeurs en droict ligne », et promet de faire à ses dépens « vitrer, carreller et bastir lautel et autres choses qui restent à faire en laditte chapelle et la rendre en bon estat pour y faire le service divin » ; Joseph de Montaigne, sieur de Bussaguet, obtient aussi pour les siens le droit de sépulture dans la chapelle (1614).

Testament d'Éléonore de MONTAIGNE, épouse en secondes noces de Charles de GAMACHE, vicomte de RAYMOND, fait à la Tour d'Yviers en Saintonge le 4 mars 1615. Outre divers dons particuliers, elle fait son héritier particulier Godefroy de ROCHEFORT, grand vicaire d'Auch, pour la somme de 12.000 livres, sous réserve de paiement d'une rente à sa fille Marie de Gamache ; elle lui donne également « tous les livres de la librairie de Montaigne pour estre par luy transportés ou il luy plaira et en disposer » ; suivant la volonté de son père, elle fait de son petit-fils Charles de LUR son héritier général, lui donnant « la

omme par Contract l'eupur seu Maistre —

maison noble de Montaigne » et tous ses biens et appartenances, « l'appellant et nommant à la substitution de feu mon père à la charge de porter le nom et armes de Montaigne »....

Contrat de mariage de François de MONTAIGNE, seigneur de BUSSAGUET, conseiller du Roi, avec Thérèse DUSSOLIER (Bordeaux 1653). Diplôme de bachelier de droit civique et canon pour Michel de MONTAIGNE (Bordeaux 1685).

Reproduction en 4^eme de couverture

153. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). L.A.S., samedi [28 mai 1938], à Noël B. de LA MORT ; 1 page et demie in-4, enveloppe. 100/150

« Il faut croire que M. Droescher et moi nous n'avons pas la même façon de minuter un texte. Je viens de réduire à 10 pp. dactylo cette interview ; je la minute ; elle fait ainsi 10 minutes. Quoi qu'il en soit, laissons-la ainsi, et qu'on se débrouille. J'ai déjà perdu assez de temps avec cette affaire-là. [...] Il est bien entendu que les divers ajouts que j'avais faits sur le texte radio ne sont pas à ajouter au texte *Gerbe*, qui reste tel que je vous l'ai retourné. Je viens d'en téléphoner à M. de CHATEAUBRIANT »....

154. **Évariste PARNY** (1753-1814). L.A.S., Paris 3 février 1783 ; 1 page et demie in-4 (petite mouill. et effrangeure marg.). 300/350

« De retour à Versailles [...] mon premier soin a été de demander une rescription aux fermes, pour la somme de 240^{ll}, mais on ma répondre quon n'en donnoit point pour moins de 300^{ll}. Après bien des informations et des recherches sur la maniere de vous faire parvenir cet argent, je n'ai trouvé que celle d'un mandat de M. de SÉRILLY, sur le trésorier de la guerre à Bourges, qui réunisse à la sureté, lavantage de s'opérer sans frais »... Il prend part à la maladie de M. de Merle et s'engage à faire des démarches auprès de la maison de l'Enfant Jésus, relatives à Mlle de BOISLINARD...

ON JOINT une L.S. par CAMPAN, Versailles 26 juin 1782 (1 p. in-4), accusant réception des « papiers et titres de Monsieur de Parny ».

155. **Évariste PARNY**. Poème autographe, *Les Agrémens du culte*, an III (1795) ; 3 pages in-4. 1.000/1.500

BELLE ET RARE PIÈCE de 78 vers (Catriona Seth n'a répertorié que trois autres poèmes autographes de Parny) :

« J'aime le culte ; la malice
En vain s'égaye à ses dépens ;
Au culte je rendrai justice :
Ses avantages sont frappans.

D'abord il faut songer aux belles.
Or dans quels lieux, avant d'iné,
Nos merveilleuses pourront-elles
Montrer ces parures nouvelles
Qu'adopte un luxe ruiné
Et ces modes parisiennes,
Soi-disant grecques et romaines ? »...

156. **Évariste PARNY**. L.A.S., Paris 1^{er} brumaire XII (24 octobre 1803), au Président de la 2^e classe de l'Institut [classe de Langue et littérature françaises] ; 1 page in-4. 500/600

SUR SA RÉCEPTION À L'ACADEMIE. « Il paraît que des circonstances particulières retarderont la réception de M^{rs} MARET et LACRETELLE élus avant moi : je peux donc espérer que la Classe voudra bien fixer un jour pour la mienne. Je vous prie de lui présenter ma demande. La nature m'a refusé la facilité de la parole, et la faiblesse de ma voix ajoute à cet inconvénient. M^r REGNAUD DE S^t JEAN D'ANGELY me rendra le service de lire mon discours »... [Élu le 20 avril 1803 au fauteuil de Jean Devaines, il fut reçu le 26 décembre par Dominique-Joseph Garat, et c'est en effet Regnaud de Saint-Jean d'Angély qui lut son discours de réception.]

157. **Évariste PARNY**. MANUSCRIT autographe signé en tête, *Notice sur Evariste Parny*, [1805 ou après ?] ; 2 pages 3/4 in-4. 1.500/2.000

NOTICE AUTOBIOGRAPHIQUE, qui fut utilisée par Pierre-François TISSOT, lorsqu'il publia les *Oeuvres inédites* de Parny (1826), pour sa notice sur la vie et les ouvrages du poète.

« *Evariste Désiré Deforges-Parny* est né le 6 février 1753, à l'île de la Réunion, ci-devant île Bourbon. Il vint en France en 1762, fit ses études au collège de Rennes, et les fit d'une manière brillante. Son ame sensible et tendre avait dès lors besoin d'aimer : il fut, non pas dévot, mais pieux. Ses classes faites, il vint à Paris, pour prendre l'habit ecclésiastique, et entra au séminaire de Saint-Firmin. Pendant huit mois qu'il y resta, il étudia, il réfléchit, et sa foi s'évanouit. Il attribuait surtout sa conversion à la lecture de la Bible, que son confesseur lui avait toujours interdite. Il quitta donc la soutane, et endossa un uniforme. [...] En 1777, il fit imprimer une *Epître aux Insurgens*, qu'il n'inséra que longtemps après dans ses œuvres. Cette pièce lui eût valu les honneurs de la Bastille [...]. Son obscurité le sauva. L'année suivante, il publia un très petit recueil de poésies érotiques. Son succès fut brillant ; il opéra une révolution dans le genre qu'on nommait alors érotique, et qui ne l'était nullement ».... Il résume sa carrière militaire, peu brillante, sa mission en Inde, la ruine de sa fortune à la Révolution qui l'amena à un emploi de bureau à l'Instruction publique. S'ensuivirent la publication de *La Guerre des Dieux* et d'*Oeuvres diverses*, et sa nomination à la 2^e classe de l'Institut. « Dans l'intervalle il publia le petit poème intitulé *Goddam !* Au mois de floréal an 13, parut son recueil anonyme, intitulé *Portefeuille volé* ».

Les agitations du culte.

An. 3.

Plaine le culte ; la matrice
encore allagée à ses répousses ;
au culte je rendrai justice
ses enseignes sont frappantes. *fin juin 1803*

Dabord il faut longer aux belles. *juillet 1803*
et dans grande hâte, avant l'âme,
ses mortuaires gravures elles
montrant ces peintres napolitains
qui peignent un luxe riant,
et ces modes parisiennes,
soi-disant grecques et romaines ?

Et l'édification bouleversée
l'hiver est si laid ! C'est sur le terrain
que ce François Bois y parabées,
caladés, non pas au hasard,
Sic ! Sic ! cherchant bien à l'école
de tout ce qui démontre,
mais le matin chez soi que faire ?

L'âge à tout démontre aussi
surtout un siècle sans nécessité,
Du culte premier agitement.

Dreyfus et Jean Remond, mode,
royal et fut en choux-blancs,

Notice
sur Grégoire Perny. quatre tomes parus

155

157

158. **Louis PÉLABON** (1814-1906) poète provençal. 2 MANUSCRITS autographes signés, 1860-1895 ; 7 pages in-4 et 3 pages in-fol. ; en provençal. 250/300

Barna de Vantadour. Poëto doun 12^e siècle, Toulon octobre 1860 : traduction en provençal d'un article de l'*Histoire littéraire de la France*, avec des extraits de poèmes de BERNARD DE VENTADOUR, avec en fin un envoi au digne et zélé fondateur du Félibrige [Joseph ROUMANILLE].

Manuscrit de deux poèmes dédiés à Frédéric MISTRAL, pour publication dans *L'Armana prouvençau : Mistrau rei dou Miejour !*, 9 quatrains, Toulon 8 septembre 1894 ; et *A Frederi Mistral officié de la Legien dounour*, 7 vers, Toulon janvier 1895, suivi de la copie de voeux adressés par Mistral à Pélalon, « poète provençal ».

159. Edgar QUINET (1803-1875). 2 L.A.S., Veytaux (Suisse) juin-juillet 1870, [à Jules STEEG] ; 4 et 3 pages in-8.

150/200

BELLES LETTRES POLITIQUES. 23 juin 1870. Il salue l'apparition du *Progrès des communes* auquel il souhaite de porter la vie dans tous les coins de la France. « Partout, la civilisation grandit, autour de nous, avec la liberté, et la dignité humaine. La France seule ne restera pas comme un point noir, sur la carte du monde social. Ne nous accouturons pas à cette nuit morale qui nous enveloppe. Luttons, jusqu'à notre dernier jour, contre notre vieil ennemi, le pouvoir absolu, quels que soient les noms nouveaux qu'il se donne »... 5 juillet 1870, il renouvelle son soutien : « c'est là le commencement et la fin. Il s'agit de porter la vie publique là où l'on a mis la mort ». Et il cite le modèle démocratique suisse, « où le moins payan agit sur la commune, le canton, et prend sa part de discussion dans tous les grands intérêts de l'État », alors que la France est « condamnée, à ce degré inférieur où l'habitant des campagnes n'est rien que l'agent muet d'un grand chef qu'il ne connaît pas ? Aidez-nous à sortir de cette condition barbare dont l'Europe ne veut plus. Polissez-nous, civilisez-nous. Il est temps que nous devenions hommes »...

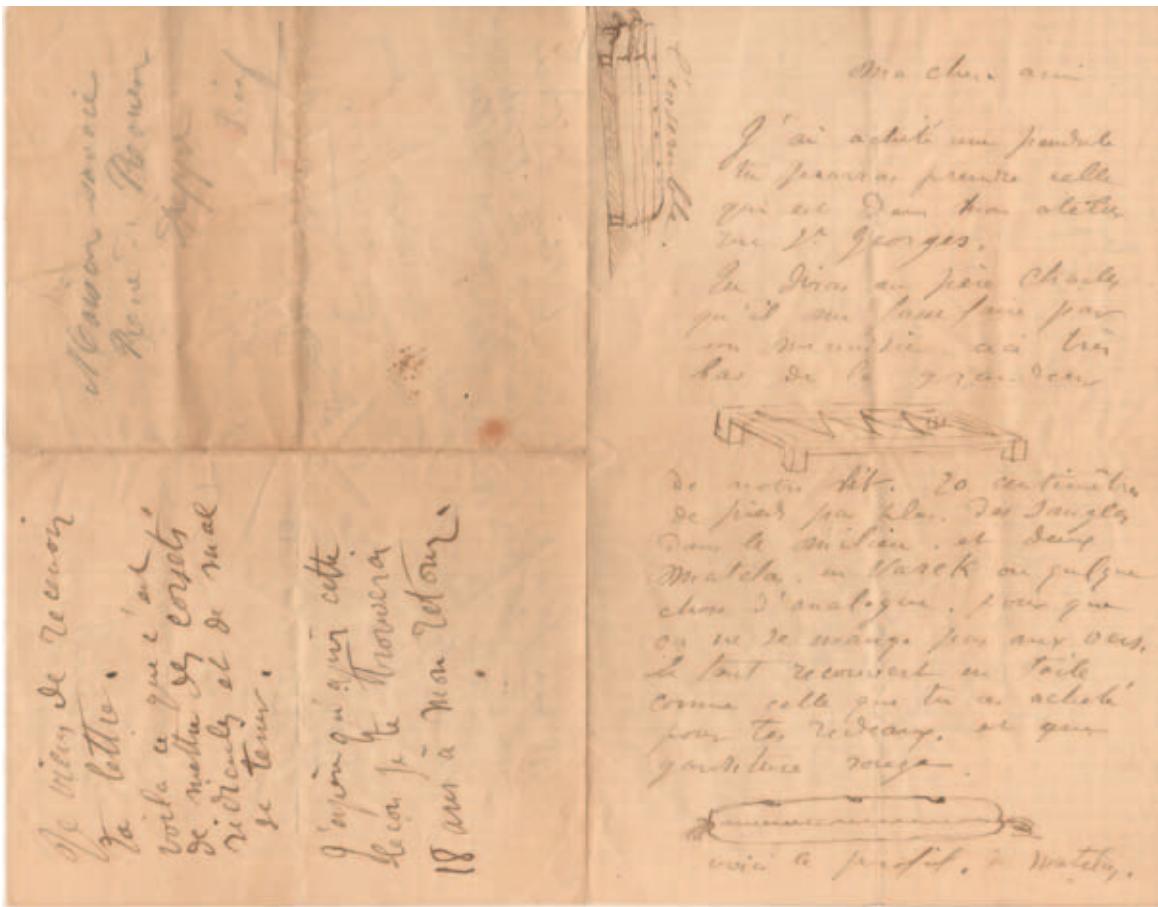
ON JOINT 3 L.A.S. adressées à Jules Steeg par Jacques RECLUS (Bergerac 1870), Élisée RECLUS (1875), Jules SIMON (1870) ; une belle L.A.S. de Jules STEEG à M. Pédégert (Libourne 1867) ; une carte de visite autogr. de F. Buisson.

160. [Gaston Raoulx, comte de RAOUSSET-BOULBON (1817-fusillé 1854) aventurier, fondateur de la république de Sonora au Mexique]. MANUSCRIT, Catalogue des tableaux de Monsieur le Comte de Raousset-Boulbon, [1863] ; cahier in-fol. de 13 pages (dont titre). 100/150

INVENTAIRE DE TABLEAUX, comportant 91 numéros, de brèves descriptions et la dimension des tableaux : œuvres de Maratta, Breughel, Coypel, Téniers, Brill, Jules Romain, Mignard, Bourguignon, Wouvermans, Ruysdaël, Miéris, etc.

161. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Lundi 1^{er} décembre [1902], à SA FEMME ; 1 page in-8. 1.500/2.000

SON FILS JEAN EST MALADE. Il le garde à la maison sur l'avis du Docteur Baudot : « il a la dyarée et tousse un peu. Rien de grave s'il reste à la maison mais à Ste Croix cela aurait pu le devenir ». Il lui dit de faire ce qu'elle veut au sujet des domestiques, bien qu'il pense « préférable de les garder encore cet hiver (à Paris j'aurai besoin de GABRIELLE, il faut donc quelqu'un. Pour le cheval il faut le laisser à Essoves. L'aurai moins cher de louer une voiture au mois si j'en ai besoin) ».



162

162. **Auguste RENOIR.** L.A.S. avec 4 DESSINS, Samedi, à SA FEMME ; 3 pages et demie in-8.

3.000/4.000

INSTRUCTIONS POUR LA CONSTRUCTION D'UN LIT, AVEC 4 CROQUIS EXPLICATIFS.

Il a acheté une pendule. Il faut demander au père Charles de « me faire faire par un menuisier, ceci, très bas, de la grandeur de notre lit [DESSIN d'un sommier sur pieds courts]. 20 centimètres de pieds pas plus, des sangles dans le milieu, et deux matelas en varek ou quelque chose d'analogique, pour que ça ne se mange pas aux vers, le tout recouvert en toile comme celle que tu as achetée pour tes rideaux, et une garniture rouge ». Il DESSINE aussi « le profil du matelas », puis « l'ensemble », en haut à gauche dans la marge. Il s'inquiète de la chaleur à Paris, lui dit de prendre la pendule qui est dans son atelier rue Saint-Georges, et refait un DESSIN du cadre du sommier en bois, précisant qu'il faut « rajouter deux coussins »... Au dos, il ajoute, en recevant la lettre d'Alice : « Voilà ce que c'est de mettre des corsets ridicules et de mal se tenir. J'espère qu'après cette leçon je te trouverai 18 ans à mon retour ».

163. **Auguste RENOIR.** CARTE postale a.s., [Essoyes 30 août 1917], à son fils Jean RENOIR, Secteur 77 ; carte postale illustrée (Essoyes, Rue de la Gare), texte et adresse au verso.

1.000/1.200

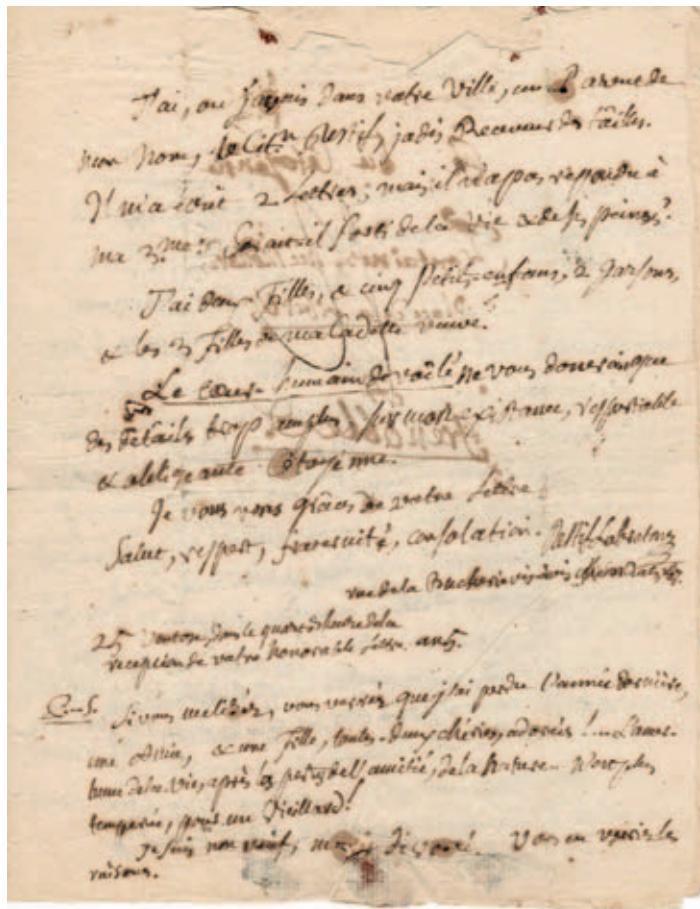
À son fils, sous-lieutenant dans une escadrille, pendant la Guerre. Il a bien reçu ce matin sa lettre : « Je les reçois régulièrement. Je vais bien et je pense quitter Essoyes vers le 6 ou 8 septembre »...

164. **Nicolas-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE** (1734-1806). L.A.S. « Restif Labretone », Paris 25 ventose V (15 mars 1797), à la citoyenne FONTAINE à Grenoble ; 3 pages in-4, adresse.

4.000/5.000

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE SUR MONSIEUR NICOLAS.

« Estimable Citoyenne ! [...] Pour perdre votre amitié, il ne vous faudrait que lire ma vie. Pour ne plus vous intéresser, il ne faudrait que me voir. Devenu vieux, abattu par les peines de toutes espèces que je rencontre à chaque pas, je serais expiré de douleur &c, le dirai-je ?... Non, je ne le dirai pas... sans les attentions dont m'a soutenu un de nos cinq directeurs, le Directeur CARNOT. Tous les Hommes, excepté lui, m'ont trompé : je ne l'ai pas été par toutes les Femmes ; bénies soient-elles, ces sublevatrices de ma douloureuse existence ! Votre lettre m'a flatté, m'a consolé. Abandoné de toute la Nature, je voudrais avoir la possibilité d'aller mourir auprès d'une Amie, qui me fermerait les yeux, après avoir adouci mes dernières momens. Mais cela ne saurait être. J'ai deux Filles de mon mariage : La Cadette, veuve & chargé de 3 Enfants au berceau, est celle chez laquelle je mange, pour que ma pension lui aide. L'Aînée est mieux, après avoir été souverainement fortunée : je la néglige depuis qu'elle est moins à plaindre. Je viens de publier ma vie, pour vivre & elle ne me sert à rien ; un Miserable, nommé BONNEVILLE, rue du



164

Theatre-français, la vend, & se moque d'un vieillard, qu'il a trompé. [...] Il y a 15 volumes ; on tâche d'imprimer les 4 dernières ; le malhonnête homme en vend *onze* ; je vous en donnerai 4, qu'il ne m'a pas encore arrachés. Cet ouvrage si volumineux, a plu ici aux Ames sensibles. Il est intitulé, *M^r Nicolas, ou le cœur humain dévoilé* 12 volumes, & *La Philosophie de M^r Nicolas*, 3 vol. Je ne suis glorieux que de ces 3 dernières. Les 12 autres m'humilient, parceque je m'y suis mis à nu devant le Publiqu. Il parle de son parent, le citoyen Restif, jadis receveur des tailles à Grenoble... « J'ai deux Filles, & cinq petits-enfants, 2 garçons, & les 3 Filles de ma Cadette veuve. *Le cœur humain dévoilé* ne vous donnerait que des détails trop amples, sur mon existance »... Il salue la « respectable & obligeante Citoyenne » : « Salut, respect, fraternité, consolation » ; il donne son adresse : « rue de la Boucherie, vis-à-vis celle des Rats, n° 27 ». Il ajoute, en post-scriptum : « Si vous me lisiez, vous verriez que j'ai perdu l'année dernière, une Amie & une Fille, toutes-deux chères, adorées !... L'amertume de la vie, après les pertes de l'amitié, de la Nature... n'est plus temperée, pour un Vieillard ! Je suis non veuf ; mais divorcé. Vous en verriez les raisons ».

165. **Pierre RÉVOIL** (1776-1842) peintre. MANUSCRIT en partie autographe, [début XIX^e s.] ; un volume petit in-4 de 32 pages (plus ff. blancs), couv. cart. avec dos basane brune. 500/700

RECUEIL D'EXTRAITS DE CHRONIQUES ET POÉSIES MÉDIÉVALES PAR LE PEINTRE TROUBADOUR : notes sur Lion de Geoffroi de la Tour, sur le pont d'Avignon, sur les croisades, extraits de Gérard de Roussillon, du troubadour provençal Guillaume de Montagnagout, description du tournoi de Tarascon en 1449 devant le Roi René, sur les adieux de Richard II d'Angleterre et Jeanne d'Arc en prison d'après des manuscrits, etc. En tête, Révoil a collé un article de journal le concernant (1830) et l'a commenté. La page de titre porte le cachet encre de l'architecte Henri Révoil (1822-1900) ; plus qqs documents joints.

166. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. MANUSCRIT autographe d'un CAHIER DE THÈMES LATINS, 1834-1836 ; cahier petit in-4 de 42 pages. 300/400

Vers et prose du jeune poète comportant des exercices de thème latin parmi lesquels on reconnaît des textes de La Fontaine, Racine, Fénelon, Scarron, Dorat, ainsi qu'une ode d'Horace, un texte sur les rossignols et les hirondelles, une « Énigme » et sa traduction... À la fin, un récit en français, daté Tarascon avril 1836.

167. **Joseph ROUMANILLE**. 2 MANUSCRITS autographes signés, *Li Sounjarèlo*, Saint-Rémy 11 avril 1852 ; 2 petits cahiers in-8 de 15 et 18 pages, couvertures de papier bleu et mauve ; en provençal. 1.200/1.500

MANUSCRIT DE TRAVAIL, ET MISE AU NET DE CE POÈME PROVENÇAL. Roumanille optera pour la graphie *Li Sounjarello* lorsqu'il publiera le poème avec une traduction française en regard (Avignon, Seguin aîné, 1852).

Le premier manuscrit présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, et comporte trois ajouts sur bâquets ; le second porte également quelques corrections, et l'insertion de quelques vers. Tous deux portent le titre primitif de *Leleto* biffé. La mise au net comporte en outre, sur sa page de titre, une dédicace à SAINT-RENÉ TAILLANDIER, auteur, la même année, de l'importante introduction à *Li Prouvençalo, poésies diverses recueillies par J. Roumanille*. Le poète a fait des décomptes de vers à la fin des deux versions : respectivement 224 et 219. Le poème est divisé en 11 parties.

« Es dimenche, e peréu la fêsto dau vilage:
A mena joio, au roumavage,
Li jouine e li vièi soun en trin.
L'aureto de la mar, que bluiejo élalin,
Boulego plan-plan lou fuiage,
E chatouno e jouvèn danson souto l'oumbrage,
Au bru galoi dau tambourin

168. **SAINT-RENÉ TAILLANDIER** (1817-1879). MANUSCRIT autographe signé, *Introduction* [à *Li Prouvençalo*, 1852] ; 13 pages et quart grand in-fol. et 5 pages in-8. 1.000/1.500

IMPORTANTE PRÉFACE À *Li PROUVEÑÇALO, poésies diverses recueillies par J. Roumanille*, publiées en 1852 en Avignon ; CETTE ANTHOLOGIE DES NOUVEAUX POÈTES PROVENÇAUX MARQUE LA RENAISSANCE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALES.

Le manuscrit, avec quelques corrections, écrit sur de grandes feuilles, est signé « Saint-René Taillandier Professeur de littérature française à la faculté des lettres de Montpellier » ; lors de la correction des épreuves, Saint-René Taillandier ajoute des développements, rédigés sur des feuillets plus petits, et notamment un éloge de Frédéric MISTRAL.

« Il s'accomplit, depuis une vingtaine d'années environ, un mouvement d'idées tout à fait inattendu, et bien digne de fixer l'attention des esprits clairvoyants : d'un bout de l'Europe à l'autre, les traditions nationales sont remises en honneur ; les influences du sol reprennent leur pouvoir ; maints souvenirs effacés se raniment ; maintes langues que l'on croyait mortes semblent miraculeusement retrouvées. Tantôt, ce sont des races entières qui prétendent réformer les arrêts de l'histoire, et vont chercher dans la poussière des siècles leurs titres déchirés, leurs idiomes disparus, leurs institutions abolies, pour reconquérir une place au soleil ; tantôt, ce sont seulement des instincts domestiques qui se réveillent : le sentiment filial des choses passées, le culte des vieilles moeurs et du vieux langage réclame pacifiquement son droit »... Etc. Il conclut en célébrant « la renaissance de la poésie provençale [...] Pour les lettrés, c'est le réveil d'une langue qui a eu de brillantes et douloureuses destinées, qui a enchanté l'Europe, qui a inspiré Dante et Pétrarque »...

Dans les additions, il salue en MISTRAL « un coloriste à qui ne manquent ni l'audace ni la puissance. Ce qui le distingue, c'est l'originalité des images et la souplesse de la forme. Son langage est à lui ; il aime à emprunter au peuple ses métaphores, ses locutions, ses tours de phrase, pour les éléver à la dignité poétique »... Etc.

Exposition *Mireille* (Palais de Chaillot, 1959), n° 44.

169. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVÉ** (1804-1869). 22 L.S. avec corrections et additions autographes (minutes, 2 non signées), 1866-1868 ; 44 pages in-8 ou in-12. 300/400

Lettres dictées à son secrétaire Jules Troubat, puis abondamment corrigées par Sainte-Beuve, à Ernest BERSOT (réponse à un article sur la *Galerie des Académiciens* de Vattier), P. BERNAY (sur une caricature de Sainte-Beuve), Pierre LAROUSSE (« auteur du *Grand Dictionnaire*, à propos de l'article *Causeries du Lundi* communiqué en épreuves »), Camille GUINHUT (rédacteur de *L'Étandard*, à propos de la question romaine), COLINCAMP (sur son article consacré aux *Lundis*), Benoît JOUVIN (belle lettre sur la pérennité de la littérature), Louis COMBES (« petite querelle » sur Louis XVI), Jules Claretie (au sujet de Victor Jacquemont), DUSSIEUX (sur le scandale d'une édition tronquée des Mémoires du grand Frédéric), Paul MEYER (hommage de *Port-Royal*, « le moins imparfait de mes écrits »), de GONET (« juge d'instruction, pour recommander le jeune Alfred Verlière, auteur de *Déisme & Péril social*, détenu sous l'inculpation de société secrète »), Henri BRISSON (réponse à un article sur les délits de presse), BARUTEL (à propos des prix de l'Académie), C. RITTER (sur une intervention au Sénat), Louis ULBACH (réponse à *La Cocarde blanche*), Émile EGGER (remerciant pour le « précieux cadeau » de son savant confrère), Ernest RENAN (sur David Strauss), Félix AUVILLAIN (critique de ses vers, par « un ancien élégiaque »), etc.

170. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 5 novembre [1874, à Gustave FLAUBERT] ; 4 pages in-8 à son chiffre. 2.500/3.000

BELLE LETTRE D'AMITIÉ.

« Comment, mon Cruchard, tu as été malade ? Voilà ce que je craignais, moi qui vis dans les maux d'entrailles et qui pourtant ne travaille guères, je m'inquiète de ton genre de vie, excès de dépense intellectuelle et trop de claustrophobie. Malgré le charme que j'ai constaté et apprécié à Croisset, je crains pour toi cette solitude où tu n'as plus personne pour te rappeler qu'il faut manger, boire et dormir, et surtout marcher. Votre climat pluvieux vous rend casaniers. Ici, où il ne pleut pas assez, on est du mois poussé dehors par le beau et chaud soleil et ce Phébus-là nous ravigote, tandis que Phébus-Apollo nous assassine. Mais je parle toujours comme un Cruchard philosophe et revenu de sa personnalité, à un Cruchard fanatique de littérature et ivre de production. Quand donc pourras-tu dire : Voici l'heure du repos. Savourons l'innocent plaisir de vivre pour vivre, de regarder avec étonnement l'agitation des autres et de ne leur donner de soi que l'excédent de son trop-plein ? Il fait bon remâcher pour soi-même ce qu'on s'est assimilé dans la vie, parfois sans attention et sans discernement. Les vieilles amitiés nous soutiennent et tout à coup nous désolent ». Ainsi, elle vient de perdre son vieil ami Charles DUVERNET « qui s'est éteint tout doucement sans s'en douter et sans souffrir ». Cela fait « un vide énorme », d'autant que son neveu est parti à Châteauroux et que PLAUCHUT a quitté Nohant pour ne revenir qu'à Noël. « Maurice est déjà à l'œuvre pour nous préparer une splendide représentation de marionnettes ». Sand invite Flaubert à venir « faire le réveillon » à Nohant : « Tu auras fini tes répétitions [la pièce de Louis Bouilhet, *Le Sexe faible*], tu auras eu un succès, tu seras peut-être en humeur de revenir à la vie matérielle en mangeant des truffes ? [...] aime toujours ton vieux troubadour »...

Lobito.
Beverare quend sis intoad,
é mun' abrigue aonvide?
Margarida, sis invitado.
é anava de noce. Longaram de
de para de temoraria
E ^{Margarida} Glauco ^{Glauco} tava maneira,
E bate l'uma de jome.
Lobito.
Sis quend pinday tava ^{caligine}
Tava mea festa, e mo faram

je manque Lelot & Pantoufle...
je manque, je manque, insapermetable.
les Pantoufle... oh! laissez-là les
Ring le traverser et en sort
l'au gré d'une maladie
peut-être Lelot,, quelle sorte ?

七
七

E i'agué ~~le~~^{pe} por San Juan una noce au village
et Se David ~~sont~~ l'~~é~~^é mariage ~~de~~^{de} ~~au~~^{au}
au bungale dan ~~tamb~~^{l'heure}
Ah!... Signé pour leur mariage
D. Letete com^{me} son mari,
mais por aquies de Mariano, le
qui s'oppose. Claude, le mariage.

2. *Environ.*

26-42-103

167

Le 20. 1868. — Jeudi matin à 7 h. 30, je suis parti pour la ville de L'Assomption, où j'ai passé une heure à visiter les églises et à faire quelques achats. J'y ai acheté un sac à dos et une bouteille d'eau. J'ai également fait une visite au musée municipal de L'Assomption. J'y ai acheté un sac à dos et une bouteille d'eau. J'y ai également fait une visite au musée municipal de L'Assomption. J'y ai acheté un sac à dos et une bouteille d'eau.

les que fu communmente entre que fu fonda,
non nasciente nascitur, nisi a genere & levitate
de libris fu fu fonda & de los nascientes
I. & II^o volvi nascitur, lo qual es lo pott,
que non nasciente fu tan en la del Vol.

L'autre à l'heure de l'audience à laquelle il fut admis à Montpellier.

171. **SPECTACLE.** 85 photographies, la plupart dédicacées ; formats divers. 100/120
 Louise Baldi, Denise Benoit, Champi, André Dassary, René Delauney, Simone Dodge, Geo Dorlis, Claude Gerald, Jacques Hélian, Burt Lancaster, Claude Marty, Carmina Monte, Eva Negri, Gaston Palmer, Jean-Claude Pascal, Jacques Prély, Nena Sainz, Jean Veldy, etc.
172. **Henri Beyle, dit STENDHAL** (1783-1842). L.A.S. « Henri », [Brunswick début mars ? 1807], à sa sœur Mlle Pauline BEYLE à Grenoble ; 2 pages et quart in-4, adresse avec marques postales. 4.000/5.000
 BELLE LETTRE D'ALLEMAGNE À SA SOEUR.
 « Cette langue allemande est le croassement des corbeaux. J'ai commencé ce matin à l'apprendre pour me tirer d'affaire en voyage ». Il se réjouit « d'avoir tant à travailler. Mon âme a encore la mauvaise habitude d'aimer et ma raison me dit que c'est absurde. Excepté toi, je ne vois rien de digne d'être aimé. Du reste mon mépris pour la Canaille humaine augmente considérablement, ils m'amusent encore comme des singes jouant des farces. Je suis fatigué de ridiculités tant il faut que je me donne de soins pour n'en pas perdre le spectacle d'une seule. Quand je suis ennuyé, je demande des jouissances à mon estomac. Adieu, je suis poussé par un portefeuille dont la gueule horrible est le gouffre où va se perdre mon repos de toute la journée. Les gens avec qui je fais la conversation sont si secs que j'ai du plaisir à faire aller mon imagination. Je ne puis plus lire Duclos, qui me faisait tant de plaisir à Paris, où j'avais des sentiments doux ; j'ai une indigestion de sécheresse ; je lis Ancillon. J'ai vingt pages à t'écrire, pas un instant ! Adieu, aime-moi comme je t'aime, c'est difficile »....
173. **THÉÂTRE.** 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300
 André ANTOINE (5), Julia BARRET (photo signée), Jacques COPEAU, COQUELIN Cadet, DRANEM (photo dédicacée), Ernest FEYDEAU, Firmin GÉMIER (3), Louis JOUVET, A.F. LUGNÉ-POE (3), MOUNET-SULLY (7), RÉJANE (3), Cécile SOREL (3).
174. **Marcelle TINAYRE** (1872-1948). MANUSCRIT autographe signé, *LA REBELLE*, 1904-1906 ; environ 550 pages petit in-4 chiffrées 1-99, 146-605, plus titres (qqs ff. effrangés). 800/1.000
 MANUSCRIT DE CE ROMAN FÉMINISTE, d'abord publié dans la *Revue de Paris* de novembre 1905 à janvier 1906, puis chez Calmann-Lévy fin mars 1906 (daté 1905), et qui connaît un grand succès. C'est le sixième roman de l'auteur, composé en 1904-1906, divisé en 5 parties et 37 chapitres. Les chapitres VIII à XI manquent dans le manuscrit.
 Le manuscrit, au recto de feuillets réglés de cahier, présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, avec quelques versos biffés ; il a servi pour la composition de la publication en revue. Il est daté en fin : « La Clairière [sa maison de Grosrouvre] – Octobre 1904 / Paris – Janvier 1906 ».
 Josanne Valentin soigne par pitié un mari neurasthénique et cherche réconfort auprès d'un amant inconsistant et lâche dont elle aura un fils, et qui finit par l'abandonner. Journaliste féministe, elle entre en contact avec Noël Delisle, auteur d'un essai favorable à l'émancipation féminine. Ils entament une relation épistolaire et cette amitié, après la mort du mari de Josanne, se transforme en amour. Noël, apprenant que le fils de Josanne est issu d'une relation adultérine, est confronté à la jalouse et se voit obligé de constater le conflit entre ses sentiments personnels et ses théories libérales sur l'égalité entre hommes et femmes. La maladie de l'enfant est pour le couple une dernière épreuve, lui permettant de prouver sa supériorité morale. *La Rebelle* se conclut ainsi : « La victoire restait à l'amour qui n'avait pas faibli, qui n'avait pas désespéré – à l'amour fort comme la vie ». Émile Faguet saluera ce roman « plein, vigoureux, ferme, sans remplissage, sans dissertation, sans thèse [...] tout entier de psychologie, de portraits et de peintures »....
175. **Tristan TZARA** (1896-1963). L.A.S., 23 mai 1949, à Paul ELUARD ; 1 page in-12, adresse à en-tête *Hôtel du Pas-de-Calais* ; au crayon. 250/300
 Il le prévient que l'écrivain suédois Erik BLOMBERG désire le voir, ainsi que le poète LINDEGREN : « Il veut traduire tes poèmes et t'en parler ». Il passera le voir demain, à tout hasard, dans l'espoir de le rencontrer. Il ajoute : « Bon voyage. Amitiés » et il DESSINE un cœur.
176. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., [fin septembre 1867], à Louis de LIVRON ; 3 pages in-8 sur papier vert. 400/500
 À PROPOS DE LA *REVUE DES LETTRES ET DES ARTS*. « Maître LEMERRE [...] le prince des éditeurs », a dû prendre « pour un poème en prose » sa commission auprès de Livron, car Villiers l'a attendu à la *Revue*, rue de Choiseul, alors que le poète l'attendait chez lui. « Quand vous passerez, venez donc directement à la *Revue*. Nous emménageons, mais je vous considère comme l'une des principales colonnes de l'édifice, ainsi je vous ferai vis-à-vis fraternellement. Nous paraîsons le 1^{er} 8^{bre}. Je refuse tous les amuseurs. Vous qui, à mes yeux et aux yeux de tous ceux qui ne sont pas privés totalement de la lumière sérieuse, êtes un esprit magnifique et qui, par suite, avez un grand talent, vous ne pouvez nous abandonner dans cette affaire »... Il compte sur Livron pour donner au premier numéro « une théorie sur l'art oriental, ou sur les sagas des vieux norrains, ou sur les chants gaéliques, ou même sur les sculptures, les armes, et les pierres archéologiques, – cela serait superbe. Enfin, ce qu'il vous plaira, moderne même, sera toujours beau et accueilli comme tel. Oui, un article moderne, sur n'importe quoi »...

pour venir à Noel Mar-
rie et déjà je l'envoie
pour nous préparer une
plète de représentation
de marionnettes. Et tel
en tu et à Paris, ne
viendras-tu pas faire
le récit avec nous?
tu auras fini tes répétitions
tu auras en un mois,
tu seras partie en bonne
route à la vie Ma-
ternelle en mangeant
des truffes?

Donnez les nouvelles
tu vois plus malade,
mais toujours tou-
te une tristesse dont il
est bien qui l'aiment
autre. Grand.

J. g. au Robert

Comment vivez-vous, tu
as été malade? Véritable
que je croisais, mais que
nous voulions nous échapper
et que pourtant n'arrive
pas. Je vous invite ce tou-
jours de vie, espèce de dépen-
sante intellectuelle et trop de
claustration. Malgré
le charme que j'ai constaté
et appris à croire je
crois pourtant cette volonté
de te voir plus personne
pour te rappeler quel faut
manger, boire et vivre, et
surtout marcher. Votre
climat plus chaud que l'autre
caraïbes, etc. où il ne pleut
pas alors, ou est de moins
graves sécheresses que le beau-

170

mon cher ami,

Cette ligne attendait de la commu-
nauté, je l'avais commencé à écrire pour
que tu t'offres un voyage pour
que pour nous : tu... domine, dis-
je pourquoi je suis depuis longtemps
avec le foulard, c'est que je
suis toujours pris dans un état
d'attentes, une sorte d'incertitude
habituée à une situation aussi que
d'abord, excepté toi, je n'en ai pas
dans le cœur. Mais ce n'est pas
la cause principale, c'est aussi que
je n'arrive pas à me débarrasser
peut-être de l'effacement de la vie
qui me domine, je veux dire que je
suis dans une sorte de mort, je n'y
arrive pas à me débarrasser, alors je
ne pourrai pas profiter de ta visite.

La Robelle.

Quelques poésies.

XXV

Quand la bouche ouverte le corps de lait
l'aîné il fut bientôt à l'heure, vraiment
calme, bâtie et belle à portée
de laitue et l'heure, tout ! tout ! tout !
petite, protobeaumanoir, protobeaumanoir
petit laitue restera à faire une fois l'heure, l'heure
de travaille faites au réveilage, j'en fais
du chocolat... comme laitue à manier
heure.

- Tu n'as pas dormi toute la nuit ?
- Non, mais j'étais au petit !
- Mais, à cause du petit, - répondit Jeanne.
- mais pas une heure. - Cela va-t-il le faire,
l'heure, je vais te faire le petit.
- Ah le chocolat !
- Je m'en vais que je n'avais pas faim.
- Ah le chocolat n'est pas bon pour la santé...

172

174

1561

Au nom de Dieu le pere le filz et
du esprit amens

1561

1561 finneplaye.

Imme domini mille

Cest le libure des
omvres dela paroisse de
leghe parochiale de monsigneur
et Jullien Comte etz Lannoy
prieur mil cinq cent soixante vng
a esterans fait par l'ore de morzay
foste foiz Dubois Jaques prieur
de Justier et Gys leuine d'or de vauquio
tissier omvrier de la chevalerie
l'an de amme 1561 contenant
l'elition des omvres empes inventaires
des meubles joyaux et appartenances
de la d'amee come chaste et
apres

Ay le domine esperez non confundar in vita nostra

1561

Dico mihi sicutum voluntatum tuum et tu quis sis meus et tu

HISTOIRE, SCIENCES, VOYAGES

177. **ACTIONS.** 3 pièces, fin XVIII^e-début XIX^e s. 400/500
 Action des mines de GUADALCANAL CAZALLA (très jolie vignette et encadrement gravés, en espagnol et allemand, signée par Juan Martin Hoppensack). Action de 1.000 francs de la BANQUE TERRITORIALE (1802, signée par le Directeur général LAFFON LADEBAT). Obligation de 10.000 francs de l'Administration des Droits réunis (vierge).
- Reproduction page 57*
178. **AÉROSTATION.** 4 pièces imprimées, fin XIX^e-début XX^e siècle ; 1 page in-4 chaque, en-têtes et VIGNETTES AUX BALLONS. 100/120
 Prospectus publicitaires pour des fêtes publiques, destinés à des maires, par Georges CZECHOWICZ, Élie LASSAGNE, R. BAILLET, Eugène TAUPIN.
- R179. **ALEXANDRE II** (1818-1881) Tsar de Russie, assassiné par les nihilistes. L.A., 4/16 et 5/17 février 1880, à sa MAÎTRESSE Catherine DOLGOROUKI (« Katia ») ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné (cachet des archives Markova) ; en français. 800/1.000
 Il remercie son « cher Ange » de lui avoir lu les rapports de SABOUROW : « Dieu donne qu'ils amènent le résultat que je désire, c.a.d. nous assurer la paix et nous garantir contre les plans agressifs de l'Angleterre au sujet de ses flottes dans la Mer Noire... J'ai joui comme toujours des bons moments passés ensemble et de la présence et de la gaieté des enfants [Georges, Olga et Catherine, qu'il a eus de Katia]. Gogo est persuadé que je dois m'intéresser à ses jeux. Je t'aime, cher Ange, et t'embrasse bien tendrement »... Il est « crispé par le froid » et ne sortira probablement pas, bien qu'il ait à recevoir le nouvel ambassadeur d'Autriche KALNOKY... La formule finale en russe : « Mbou na bcerda » (à toi pour toujours), tient lieu de signature.
180. **AMÉRIQUE.** L.A.S. par William Benedict LECOUTEULX, Buffalo (New-York) 5 août 1854, à son ami FOÄCHE, au Havre ; 4 pages in-8. 100/150
 Récit animé de l'échouage du *Franklin*, sur un banc de sable au large de New-York, heureusement sans perte de vie, « quoique beaucoup de personnes aient été submergées et même des femmes ».... Secouru par des pêcheurs, Lecouteulx prit le train, lequel, porteur de la mauvaise nouvelle, fit 30 milles en 25 minutes et percuta un convoi de marchandises : « notre machine a été brisée et plusieurs chars défoncés »... Sa fille tomba malade et il craignait le choléra... Il donne des nouvelles de l'association *Know Nothing*, en guerre avec les catholiques et en particulier les Irlandais : incendies criminels, excommunications, procès scandaleux... « C'est dans ces fâcheuses circonstances que je suis arrivé pour entamer ma négociation »...
- R181. **ANJOU. Victor GODARD-FAULTRIER** (1810-1895) avocat et archéologue, directeur du Musée de Saint-Jean d'Angély. MANUSCRIT autographe signé, *L'Anjou et ses monuments*, 1837-1840 ; un fort volume petit in-4 de plus de 500 feuillets, reliure cartonnée dos toile. 500/700
 MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA PREMIÈRE PARTIE DE *L'ANJOU ET SES MONUMENTS*, publié en 2 volumes à Angers (1839, Cosnier et Lachèse). Le manuscrit est abondamment corrigé et raturé, avec des passages supprimés mais aussi des additions ; il a servi à l'impression de l'ouvrage. Il comprend le manuscrit de la Préface, celui du Prospectus, et le manuscrit des chapitres I à XX (le premier volume publié s'achève au chapitre XIX). À la suite de Jean-François Bodin, Godard-Faultrier fait une approche historique de la province, depuis les Gaulois et les Romains, jusqu'à la mort de Geoffroy Martel en 1060 (le 1^{er} volume publié s'arrête à la mort de son père Foulques Nerra en 1040). Il cite par ordre chronologique les monuments ; monuments civils et militaires : ponts, murs et portes des villes, palais et châteaux, mais surtout édifices religieux. Sous le règne des comtes ingélériens, dès le IX^e siècle, les fondations d'abbayes, de monastères, les constructions d'églises se succèdent à un rythme soutenu. Foulques Nerra, malgré les guerres et les intrigues, fit construire plus d'une centaine de monuments, palais, donjons et abbayes, dont beaucoup ont disparu, ce qui transforma considérablement la physionomie de la province et l'aspect des villes, principalement Angers...
182. **ANTILLES.** 14 lettres ou pièces, 1780-1856. 400/500
 Comptes (Le Cap 1780) ; connaissance pour un paquet destiné à la Pointe à Pitre (Bordeaux 1790) ; envoi d'une lettre de change (Port au Prince 1790) ; certificat de service délivré par GALBAUD, gouverneur général des îles sous le Vent (Brest 1793) ; lettre du tribun PICHAULT en faveur d'un colon de Saint-Domingue (Paris 1796) ; copie de documents relatifs à la réforme d'un ci-devant commandant de la Basse Terre (Paris 1800) ; lettre adr. au cit. Ronzat de Langlaide au Port Républicain (1799) ; requête aux président et juges du tribunal du Sud de Saint-Domingue (Jacmel 1801) ; brevet d'adjoint au génie signé par le général J. FERRAND (Saint-Domingue 1804) ; 2 lettres de gouverneurs de la Martinique : le contre-amiral de FREYCINET (Paris 1830) et L.A. LAGRANGE (Fort de France 1856). D'autres documents signés par les généraux FERINO, DE VRIGNY, etc.
 On joint une P.S. en anglais relative à des fonds envoyés de Fort Dauphin (Madagascar), 1774.

183. ARLES. MANUSCRIT, *Cest le Libvre des ouvriers de la parroisse de leglise parrochialle de monseigneur St Jullien...*, 1561-1584 ; volume petit in-fol. de [1]-268 ff. (qqs ff blancs, 1^{er} f. sali, petits trous de vers), reliure de l'époque cuir brun (usagée). 1.500/2.000

IMPORTANT ET RARE REGISTRE DE LA FABRIQUE D'UNE ÉGLISE ARLÉSIENNE AU SEIZIÈME SIÈCLE.

Incipit : « Au nom de Dieu le père le filz et du St esperit amen. Cest le Libvre des ouvriers de la parroisse de leglise parrochialle de monseigneur St Jullien Commensant en lannee presente mil cinq cens soixante ung qui a esteachepte par Loys de Meyran escuyer seigneur d'Ubaye, Jacques Guers mestre fustier et Loys Janin dict de Vimiers tisseran ouvriers de lad eglise en lad année 1561 Contenant lelection des ouvriers comptes inventaires des meubles joyaux et escriptures »...

Dans ce registre, on a consigné avec soin, année par année, la recette avec le détail des dons, la dépense (porteurs du saint, cires, violons, habits, chandeliers, etc.), le procès-verbal d'élection des ouvriers de la paroisse et des assemblées, délibérations (réception de legs, vérification des comptes, etc.), affaires diverses (réparations, etc.) ; les inventaires des joyaux et meubles de la paroisse (calices, croix, custodes, etc.), du linge, des « escriptures de livres », des habillements et joyaux confiés aux religieux du monastère de Montmajour et de l'église paroissiale, etc. ; les comptes détaillés, etc.

Reproduction page 54

185. ARMÉE D'ORIENT. P.S. et L.A.S., Le Caire et Alexandrie 1800-1801 ; 1 page et demie obl. in-fol., et 1 page et demie in-fol., en-tête *Le Chef de l'État-major de l'Artillerie, VIGNETTE.* 130/150

29 nivose VIII (19 janvier 1800). Certificat de service délivré par FERRUS, 2^e maître trésorier des Guides, à Jean Terpan dit Cadet, fusilier puis caporal dans le régiment d'Angoumois, puis dans les Guides à pied du Mont Blanc, puis dans l'Armée d'Italie, devenue Armée d'Orient : a fait les campagnes des Pyrénées-Occidentales, de la Vendée, des Alpes et de Suisse, de Malte, d'Égypte et de Syrie... *25 germinal IX (15 avril 1801).* Ordre donné par Louis TIRLET, chef de l'état-major de l'artillerie, au chef de bataillon Doguereau, de prendre le commandement de l'artillerie à Ramanié : il est question des généraux Songis, Lagrange, Faultrier...

186. ARMÉE DES CÔTES DE L'OCÉAN. P.S. par 7 membres du Conseil d'administration du 4^e bataillon des Ardennes, compagnie des canonniers, île d'Aix 13 pluviose IV (2 février 1796) ; 1 page obl. in-4 avec DÉCOR DESSINÉ ET AQUARELLÉ aux emblèmes de la République, cachet cire rouge. 200/300

CERTIFICAT attestant que Charlemagne DEBRAY, natif d'Amiens, « sert dans la compagnie en qualité de tambour depuis le 1^{er} avril 1793 (vieux stile) qu'il s'y est toujours comporté en bon Républicain, et qu'il n'a cessé d'un instant à remplir son devoir avec exactitude, et à s'attirer l'estime de ses supérieurs »...

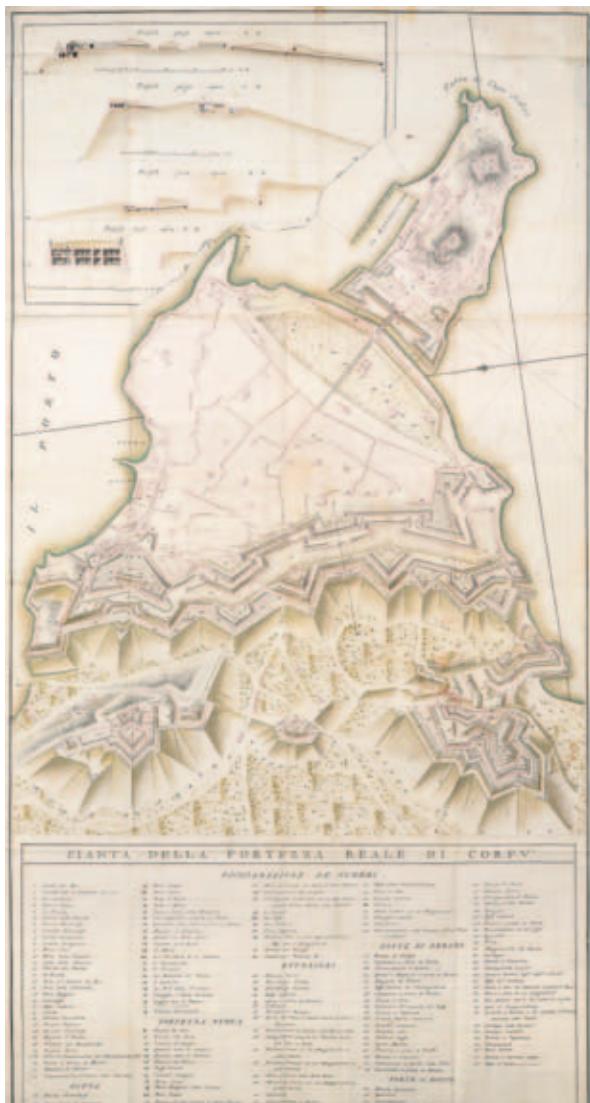
ON JOINT une L.S. des membres du conseil d'administration de la 30^e demi-brigade d'infanterie légère, Auray 1800 (jolie vignette).

187. ASSURANCES MARITIMES. 3 P.S., Saint-Malo 1733-1793 ; 6 pages et demie in-4, cachets fiscaux (le 1^{er} doc. fragile avec mouill. et trous). 250/300

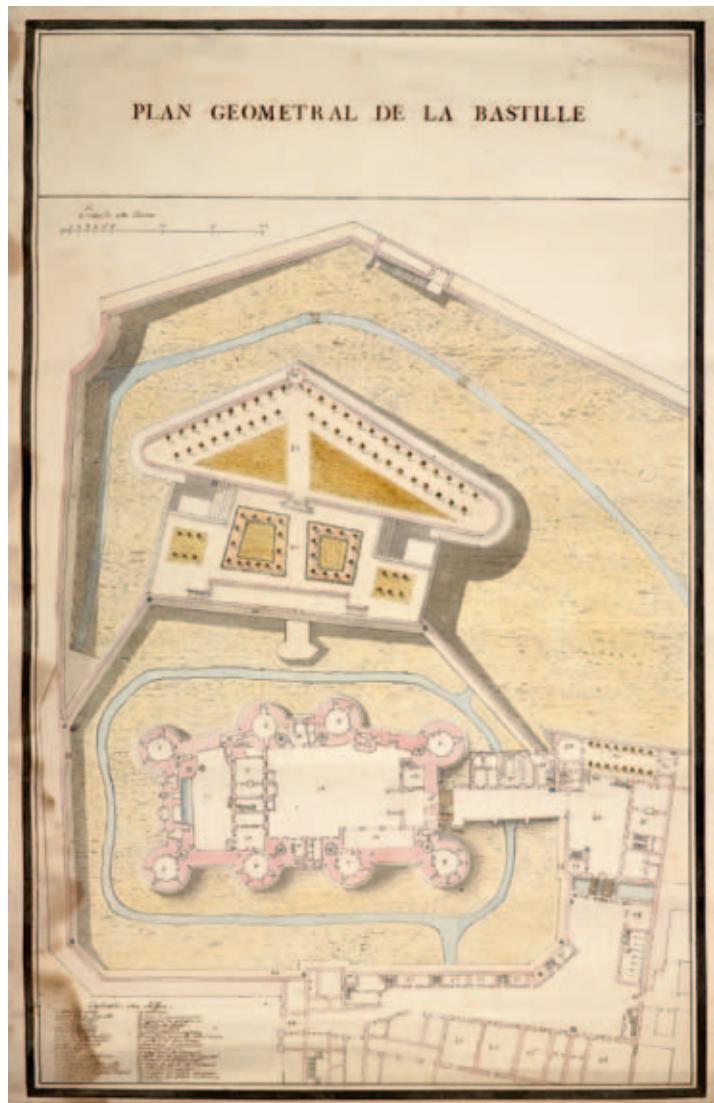
31 décembre 1733, document assurant le sieur LA VILLEANNE, négociant, contre tous risques et aventures encourus par *Le Comte de Maurepas*, entre la côte de Terre-Neuve « où il a fait sa pesche de mollue » et Marseille ; 5 signataires souscrivent pour un montant de 4300 livres. *20 juillet 1793*, assurant MM. Mennais, Robin frères pour *l'André de Philadelphie*, sortant de Lorient pour Philadelphie, portant une caisse marquée JC ; 3 signataires souscrivent pour un montant de 2800 livres. *30 septembre 1793*, assurant MM. Dupuy Fromey et fils contre tous risques pour la barque la *Sainte Anne*, chargée de sel, entre Le Croisic et Brest ; 3 signataires souscrivent pour un montant de 3600 livres.

188. Noël BALLAY (1847-1902) médecin, explorateur et administrateur colonial, gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française. L.A.S. (minute corrigée), Lekila (Congo) 20 juin 1883, au ministre [de la Marine et des Colonies, Charles BRUN] ; 4 pages in-4 (fentes et usures aux plis). 400/500

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR L'EXPLORATION DU CONGO ET SAVORGNAK DE BRAZZA. « Depuis le milieu de Juin une première chaloupe à vapeur française flotte dans les eaux du Congo, sur la rivière Lekila. Les chaudières ne sont pas encore posées ; mais dès aujourd'hui elle peut servir comme embarcation à voiles. J'ai lieu d'espérer qu'à l'arrivée de Monsieur de BRAZZA, elle sera en état de marcher et pourra le conduire jusqu'au Congo »... Il donne l'historique du bateau, puis parle de son départ auprès du roi MAKOKO par la route de terre, « accompagné seulement de douze noirs » : l'expédition fut interrompue au bout de deux jours par un courrier envoyé par Brazza qui annonça que les Apfourons « qui jusque là avaient fermé la route de l'Alima demandaient à entrer en relations amicales avec nous. Je reviens immédiatement, et accompagné de M. de Brazza, me rendis chez les Apfourons. Nous y fûmes bien accueillis, et le chef accepta de nous transporter en pirogue jusque chez Makoko. [...] depuis ce temps, j'attends avec M^r de Brazza la bonne volonté des Apfourons, ceux-ci ne semblant plus être très disposés à exécuter leurs promesses. Les négociations continuent »...



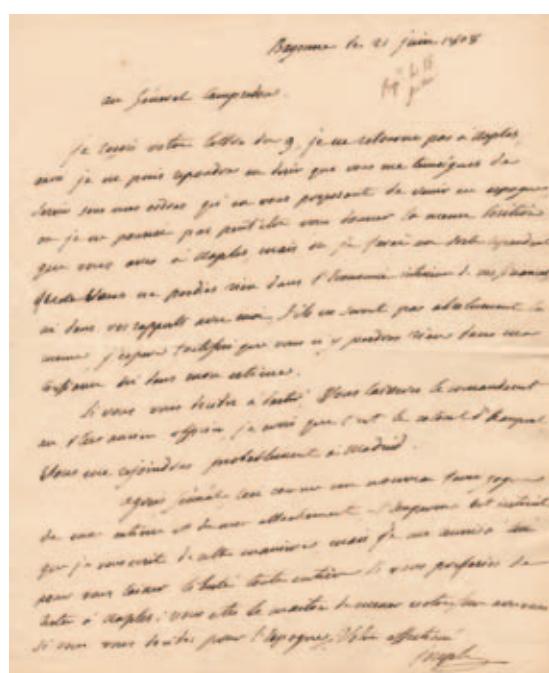
246



191



177



214

189. **Louis BARAGUEY D'HILLIERS** (1764-1812) général. L.A.S., Q.G. de Venise 1^{er} messidor V (19 juin 1797), au chef de brigade du génie CAMPREDON, à Vérone ; 3 pages in-4, en-tête *Armée d'Italie. Le Général de Division Baraguey d'Hilliers*, adresse. 200/250

VENISE. Il est affligé que la fièvre ait empêché son camarade de venir voir Venise, mais l'approuve de retarder ce plaisir puisqu'en cette saison la ville est malsaine. « Il n'y a certainement que la terreur qui ait pu faire bâtir & habiter ces marécages par des humains, & il n'y a que l'orgueil & la cupidité qui aient pu les rendre le théâtre d'une grandeur factice, dont la chute du gouvernement qui s'y fixait a démontré la vanité. Cette ville n'est ni riante, ni saine, ni bien bâtie, ni agréable, ouvrage des siècles, chef d'œuvre d'industrie & de mauvais goût, il faut y regner ou aimer la fange pour s'y fixer par choix. [...] malgré tous les honneurs du commandement je m'y ennuye au suprême degré. Je comptais sur le plaisir d'y voir CHASSELOUP, mais l'amour enchaîne dit-on cet Hercule nouveau dans les murs de Vérone »...

190. **Paul BARRAS** (1755-1829). L.A.S. « PB », Bruxelles 8 messidor [vers 1802-1804], à Victor GRAND, à Paris ; 1 page in-4, adresse (encadrée). 300/400

« Je pars sous deux heures mon cher Victor pour Chaufontaine, ma toux continue et les médecins n'y feront plus rien sinon de me conseiller de quitter vite ce pays au moins pour quelque temps. [...] Je compte toujours aller dans le midi et à Monpellier surtout ou je ferai venir ma femme et mon frère, si comme on dit les environs de Marseille ne sont pas tranquilles. [...] Je compte revenir ici sur la fin de ce mois où je laisse ma maison »...

191. **BASTILLE.** PLAN aquarellé, XVIII^e siècle ; 99 x 62 cm. (mouill. sur un bord). 700/800

Plan géométral de la Bastille, comprenant les bâtiments, jardins et enceinte, et une légende détaillée des chiffres qui identifient 36 éléments : « tour de la chapelle », « tour du trésor », « tour du puits », « tour de la liberté », « ancienne porte de ville », « cour du gouvernement », « terrasse et promenoir », « corps de garde de l'avancé », « escalier des fosses intérieures », « donjon », etc.

Reproduction page 57

200. **BELLE-ISLE EN MER.** 3 lettres ou pièces manuscrites, dont une L.S. du maréchal de VILLARS, 1717-1719 et s.d. ; 18 pages in-fol. (lég. mouill.). 300/400

Paris 30 juin et 5 juillet 1717. Le maréchal de Villars écrit à M. DESFOURNEAUX : « S.A.R. m'a ordonné de vous faire savoir, aussi bien qu'à M. le Comte de Bell'isle, qu'Elle desire que les juges de M. le C^{te} de Bell'isle, continuent à rendre la justice dans cette Isle [...], et que vous demeuriez seulement chargé de faire vivre les troupes, et les habitans en bonne discipline » ; suivent des instructions sur la chasse... [1719]. Mémoire du chevalier de BELLE-ISLE [l'île avait été rachetée à la famille de Belle-Isle et rattachée au domaine royal en 1718] sur l'exploitation de l'île : plantations (notamment de fruitiers), carrières, salines... — « Observations à faire sur les mesures de Vannes, d'Auray et de Belle-Isle qui servent à mesurer les grains de toutes espèces » : mesure marchande, petite mesure d'Auray, mesures particulières pour les grains à Belle-Isle : « mesure du demie quart », « mesure de la Seigneurie », etc.

On joint un « Etat des vaisseaux, frégates, corvettes, cutters et lowgres du Roi » aux ports de Brest, Toulon et Rochefort, [1786].

201. **BERGAME.** PLAN dessiné, *Città di Bergame*, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 41,5 x 84,5 cm ; légendé en italien. 400/500

Plan de cette ville fortifiée à l'échelle de 200 toises. La légende identifie le château, les portes, les lignes de communication...

202. **Pierre BERTHEZÈNE** (1775-1847) général. MANUSCRIT en partie autographe, *Souvenirs militaires, 1809[-1812]* ; 7 cahiers in-4 de 153 pages autographes (pag. 1-102 et 159-205, plus 3 cahiers in-4 de 66 pages en copie avec corrections autographes (mq. les cahiers 6 et 7 et la fin). 3.000/4.000

IMPORTANTS SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'AUTRICHE ET DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE, que Berthezène fit comme colonel puis comme général de brigade. Écrits avec aisance, présentant d'importantes corrections et des additions sur bœquets, ils virent le jour en 1855 dans l'édition de *Souvenirs militaires de la République et de l'Empire* donnée par son fils. Manquent les cahiers 6 et 7, et la fin du manuscrit.

Berthezène commence son récit de la Campagne d'Autriche en rappelant les revers des armées françaises en Espagne. Des rubriques marginales permettent de suivre le récit minutieux du général : « Position de l'armée française en Allemagne à la fin de 1808 et au commencement de 1809. Nap. désire de conserver la paix. Napoléon revient de Paris. Ses préparatifs. Marche rapide la D^{re} Saint-Hilaire à travers l'Allemagne. Culte des dames allemandes pour le prince de Prusse Louis Ferdinand. Préparatifs et mesures de l'Autriche. Proclamation du prince Charles. L'empereur François se rend à l'armée. Espérances des ennemis de la France. Positions de l'armée autrichienne. Événements dans la Poméranie suédoise. Schill est attaqué à Stralsund.



Il y est tué. Conduite de la Prusse »... Etc. Récits de la bataille de Tengen ou Teugn-Hausen (19 avril) avec la belle conduite du maréchal DAVOUT, des combats d'Abensberg (20 avril), de Landshut (21), d'Eckmühl (22), de Ratisbonne (23), d'Elbersberg (3 mai), de Neumark (5) ; défense et reddition de Vienne ; passage du Danube (19 mai) ; bataille d'Essling (21-22 mai) et mort de Lannes ; bataille de Wagram (5-6 juillet) ; le 5^e cahier est consacré à l'expédition des Anglais contre Anvers.

Le 8^e cahier commence en septembre 1812 : « Les Russes se défendent à Wiasma, pour y mettre le feu. Renforts que reçoit KUTUSOW dans la position de Borodino »... Récit détaillé des préparatifs et de la bataille de la Moskowa ou Borodino (7 septembre) ; retraite des Russes et entrée des Français à Moscou ; incendie de Moscou (14-20 septembre) : « Les incendiaires, dans leur atroce barbarie, ne respectèrent rien. Les hopitaux, sacrés même pour les ennemis, pendant les horreurs d'un siège, éprouvèrent le sort commun, et plusieurs milliers de ces malheureux soldats, qui venaient de combattre, avec tant de valeur, dans les champs de Borodino, y trouvèrent leur tombeau, au milieu des flammes. Cette barbarie du reste ne nous étonna pas : [...] depuis Smolensk jusqu'à Moscou, il n'est pas de hameau, pas de maison isolée qui ne nous eut offert ce hideux spectacle. Au moment de l'événement, la voix publique à Moscou, accusa de ce crime (c'est ainsi qu'on l'y qualifia) ROSTOPCHIN, KUTUSOW et quelques autres nobles ; les agents de l'Angleterre n'y furent pas étrangers, peut-être, même, en furent-ils les premiers auteurs. Mais le gouvernement y donna-t-il son assentiment ? Je l'ignore ; les dépêches de KUTUSOW à son souverain, qui nous sont connues, ne sont pas claires ; elles cherchent même à excuser cette mesure, en la présentant comme le sacrifice d'un membre devenu nécessaire à la conservation du tout »... De longues pages relatent les événements de l'incendie, puis analysent les responsabilités de ce drame, et la position délicate des Français ; suit le combat de Polotsk (18 octobre)... Les cahiers 10 à 12 sont en copie avec de nombreuses corrections et additions, et vont de la fin d'octobre au 18 novembre 1812 : c'est le récit détaillé de la retraite de Russie, avec le combat de Tschachniki (31 octobre), le départ de Napoléon de Moscou et l'évacuation du Kremlin, les combats de Wiasma (3 novembre) et de Krasnoï (17). Le manuscrit s'interrompt lors du passage du Dniepr par Ney.

ON JOINT un ensemble de brouillons et notes autographes sur ces deux campagnes, et sur la Prusse orientale en 1807 (près de 40 p., formats divers) ; plus un petit cahier avec l'état du 9^e Corps de la Grande Armée, l'itinéraire de la 12^e division depuis Wesel jusqu'à Witepsk et récit des combats sanglants au bord de la Bérézina, annoté par Berthezène (15 pages).

203. **Jean-Baptiste BESSIÈRES** (1768-1813) maréchal d'Empire, duc d'Istrie. 2 P.S., et environ 220 lettres ou pièces à lui adressées, 1807-1810. 1.200/1.500

ENSEMBLE CONCERNANT SA PRÉSIDENCE DU COLLÈGE ÉLECTORAL DE LA HAUTE-GARONNE À TOULOUSE.

État nominatif des membres du collège électoral, procès-verbaux de 8 séances du collège, signés par lui.

Mémoires, pétitions et requêtes d'électeurs, magistrats, administrateurs, de nombreux militaires ou leurs proches, souvent avec pièces justificatives jointes, ou avec notes autographes de Bessières : demandes d'avancement, places, bourses, pensions, secours, etc., dont quelques suppliques à l'Empereur. On relève les signatures de BERDOULAT, adjoint au maire de Toulouse, A. de CAMBON, H. CHARLOT, général commandant le département, CRÉTET, ministre de l'Intérieur, J.M.J. EMMERY, député, DESMOUSSEAU DE GIVRÉ, préfet de la Haute-Garonne (12), baron GARY, préfet de la Gironde, MARTIN-BERGNAC, député, MONTALIVET, ministre de l'Intérieur, baron RICHARD, préfet de la Charente-Inférieure, C.M. de TALLEYRAND, vice-Grand Électeur de l'Empire...

Plus 2 brouillons d'adresses du collège électoral à l'Empereur, des informations et appréciations portées sur les membres du collège, des affiches nommant les 150 contribuables les plus imposés du département ou convoquant le collège électoral, des *Instructions pour Messieurs les Présidens des collèges électoraux*, comptes de ses frais de voyage à Toulouse et dépenses de logement et de bouche, etc.

ON JOINT un petit dossier de lettres à sa veuve : baron Allouis, général Belliard, Chabrol de Volvic (2), maréchale Macdonald, vicomte de Saint-Mars, marquis de Sémonville, etc.

204. [Jean-Baptiste BESSIÈRES]. 23 lettres ou pièces à lui adressées, 1806-1813. 250/300

SUR SON CHÂTEAU ET DOMAINE DE GRIGNON (Seine-et-Oise).

Mémoires, rôles de journaliers et lettres concernant les travaux au château et aux jardins de Grignon : avancement des travaux au château (états successifs des travaux faits ou restant à faire, paiements des artisans, comptes du régisseur, etc.).

ON JOINT 2 réclamations du Trésor Impérial à la succession du maréchal (juin 1813).

205. **BIJOUX. FACTURE**. P.S. par CORDIER, « Jouallier de Monsieur frere du Roy », cour neuve du Palais, 7-12 octobre 1785 ; 1 page et quart in-fol. 200/300

Mémoire pour la fourniture à « S.A.S. Monseigneur le Prince des DEUX-PONTS » [colonel propriétaire du régiment Alsace, électeur puis roi de Bavière] d'« une montre et une chaîne en diamants », d'« une paire de brasselets composée de 34 brillants », etc.

206. [François Barbuat de Maison-Rouge de BOISGÉRARD (1767-1799) général du génie]. MANUSCRIT signé par le major COSTANZO, *Notes relatives à la mort du Général Boisgerard dans les Etats de Naples*, Mantoue 30 ventose X (21 mars 1802) ; cahier grand in-fol. de 5 pages et quart. 200/250

Récit des circonstances dans lesquelles le jeune général de Boisgérard fut mortellement blessé lors d'une reconnaissance dans la nuit du 7 janvier 1799, près du village de Caiazzo (Campanie). Costanzo raconte comment le général Boisgérard fut surpris par un détachement napolitain, « et n'ayant point repondu plusieurs fois au *qui vive* on lui tira un coup de fusil qui lui traversa la poitrine au poumon. Il ne tomba pas et eut encore la force de se relever. Toutes ces circonstances tenoient les Napolitains en allarmes, et le major Costanzo se chargea d'aller en reconnaissance sur la grande route de Capoue avec une escorte de trente chasseurs, pour rejoindre au moins le corps de réserve qui s'avancoit au petit pas, et le mettre en position ».... Cependant le général « resta au pouvoir des Napolitains », et le major, entendant des plaintes, crut qu'elles étaient « de quelques malheureuses victimes qu'on massacroit mal-à-propos » ; avançant pour « empêcher ce désordre », il trouva qu'on dévalisait le blessé. « Le ton d'autorité avec lequel il parla aux soldats le firent connoître par le Général Boisgerard pour un officier supérieur et ce fut alors qu'il lui apprit qu'il venait d'être blessé et qu'il était officier français. Sur cette assurance il fut conduit à un couvent de Capucins », où on le fit soigner par un chirurgien français de la 8^e demi-brigade. Le major, « bien aise de l'amitié que lui marquoit le General Boisgérard l'a beaucoup frequenté pendant cinq jours encore qu'il est resté à Cajazzo. Il est parti ensuite pour une autre destination [...], il n'a su que bien longtemps après qu'il n'a vecu qu'une trentaine de jours encore »....

207. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. L.A.S., Naples 21 janvier (?) 1807, [au général CAMPREDON] ; 1 page in-4. 200/250

Il approuve son projet « pour placer deux pieces de canon et un mortier sur la platte-forme d'une maison isolée intermediairement entre les deux batteries qui avvisent la tour dell'Annunziata »....

208. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « Votre affectionné Joseph », Cerignola 27 mars 1807, [au général CAMPREDON] ; 1 page in-4. 200/250

Il a vu à Manfredonia un chef de bataillon du génie dont on se plaint : « il commande la place ; il est accusé d'avoir multiplié les arrestations pour partager le prix des délivrances. Il est soupçonné d'avoir favorisé la contrebande. Donnez lui l'ordre de vous écrire tout ce qu'il sait là-dessus. C'est le seul moyen d'éviter une procédure régulière qu'il perdroit et à laquelle je répugne beaucoup pour l'honneur du corps du génie »... S'étant décidé à entreprendre peu à Manfredonia, il invite le général à s'occuper des îles et de Gaète, et de lui présenter des projets et devis pour « mettre cette place dans un état respectable de défense du côté de terre et surtout du côté de mer. Il faut faire détruire entièrement Civitella del Tronto »....

209. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « Votre affectionné Joseph », Lecce 2 avril 1807, [au général CAMPREDON] ; 1 page et demie in-4. 250/300

DÉFENSE DES POUILLES. « Général, j'ai visité hier Brindes et j'ai reconnu que c'étoit là le point qu'il falloit mettre en état de défense. Le château d'abord, qui ferme absolument l'entrée du port et plus tard la ville [...] Il n'y a point là d'officier du génie ; [...] il faut y envoyer un homme habile »... Il faut mettre Barletta et son château à l'abri d'un coup de main : « cette ville devroit être en état de faire une défense assez longue pour nous donner le tems d'arriver. C'est l'entrepôt de beaucoup de denrées et ce seroit le quartier général de la division »... Il faut mener ces objets de front avec les îles du golfe de Naples, celles de Brindes, du golfe de Tarente et Tremiti, et ensuite Gaète, Barletta, Pescara, les châteaux de Manfredonia et Tarente. « Vous sentez bien que ce qu'il nous importe de défendre d'abord, et le mieux possible, ce sont les points isolés du continent d'où il nous serait si difficile de chasser l'ennemi, s'il s'y était une fois établi »...

210. **Joseph BONAPARTE**. L.S. avec 5 lignes autographes, Naples 1^{er} mai 1807, au général CAMPREDON ; 1 page in-4. 200/250

« Les trois compagnies de sapeurs et de mineurs ne pourroient-elles pas être réduites à une de sapeurs et à une de mineurs ? On pourroit envoyer en Italie les officiers de la compagnie que vous supprimeriez, ou les incorporer dans les deux compagnies que vous conserveriez [...] Il faudra compléter ces deux comp^{ies} avec les jeunes gens de 16 à 25 ans que les universités fournissent en ce moment »... Prenant la plume, il félicite Campredon sur ses deux rapports : « j'ai seulement remarqué que vous croiez encore trop aux troubles des Calabres qui sont bien tranquilles aujourd'hui, et qui avoient été déjà bien diminués dès la 1^{re} expedition du m^{al} MASSENA »...

211. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S., Naples 22 juin 1807, [au général CAMPREDON] ; demi-page in-4. 200/250

« Il est instant de perfectionner l'ouvrage de la route de Lagonegro à Cassano ; faites faire un devis estimatif des fonds, du temps, et des hommes nécessaires pour qu'elle soit achevée avant l'hiver. Donnez ordre au lieutenant colonel Montmayor de faire exécuter deux barraques selon son projet, il vous rendra compte de ce qu'elles auront couté, et je jugerai par moi-même à mon premier voyage au camp, le modèle qu'il faudra préférer »...

212. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S., Bologne 1^{er} décembre 1807, au général CAMPREDON ; 1 page in-4. 250/300

« Je n'ai pas vu en passant les corps de garde terminés comme je l'espérois, faites en sorte qu'ils le soient à mon retour. [...] J'écris au ministre de l'intérieur de vous consulter sur la rédaction de la mise au concours de deux monuments à éléver l'un au g^{al} Vallongne à l'endroit même où il fut tué, l'autre à éléver à Bruzena pourrait servir dans sa base de corps de garde pour 15 à 20 hommes »...

213. **Joseph BONAPARTE**. 2 L.A.S., Naples et Carditello février-mars 1808, au général CAMPREDON ; demi-page et 1 page et quart in-4. 400/500

7 février 1808. Il approuve le plan et le mémoire sur les travaux à faire au golfe de Pouzzoles « pour le rendre susceptible de recevoir un escadron de 20 vaisseaux et le conserver à l'abri d'une force ennemie supérieure [...] et je desire que vous y fassiez travailler sans relâche, sur le champ »... 6 mars 1808. Son mémoire sur la défense de Baya et en particulier ses remarques sur les chaloupes canonnières lui paraissent très justes. « J'ai depuis quelques tems une idée que je veux vous communiquer, ce serait de construire sur une chaloupe canonnière un fourneau à rougir les boulets ». Il faut en parler au général LEDRU et à M. de LOSTANGES, et ne pas se décourager par leurs objections « que l'usage de ce moyen seroit pernicieux à la canonnière, sujet à des accidents ; si tout cela peut être vrai pour une canonnière destinée à voguer au large, à tenir beaucoup la mer ; il faudrait regarder celles que l'on avancerait de cette manière comme des batteries flotantes, qui en imposeraient à de gros vaisseaux et qui auraient juste raison d'avoir moins de peur qu'elles n'en feraient à l'ennemi »...

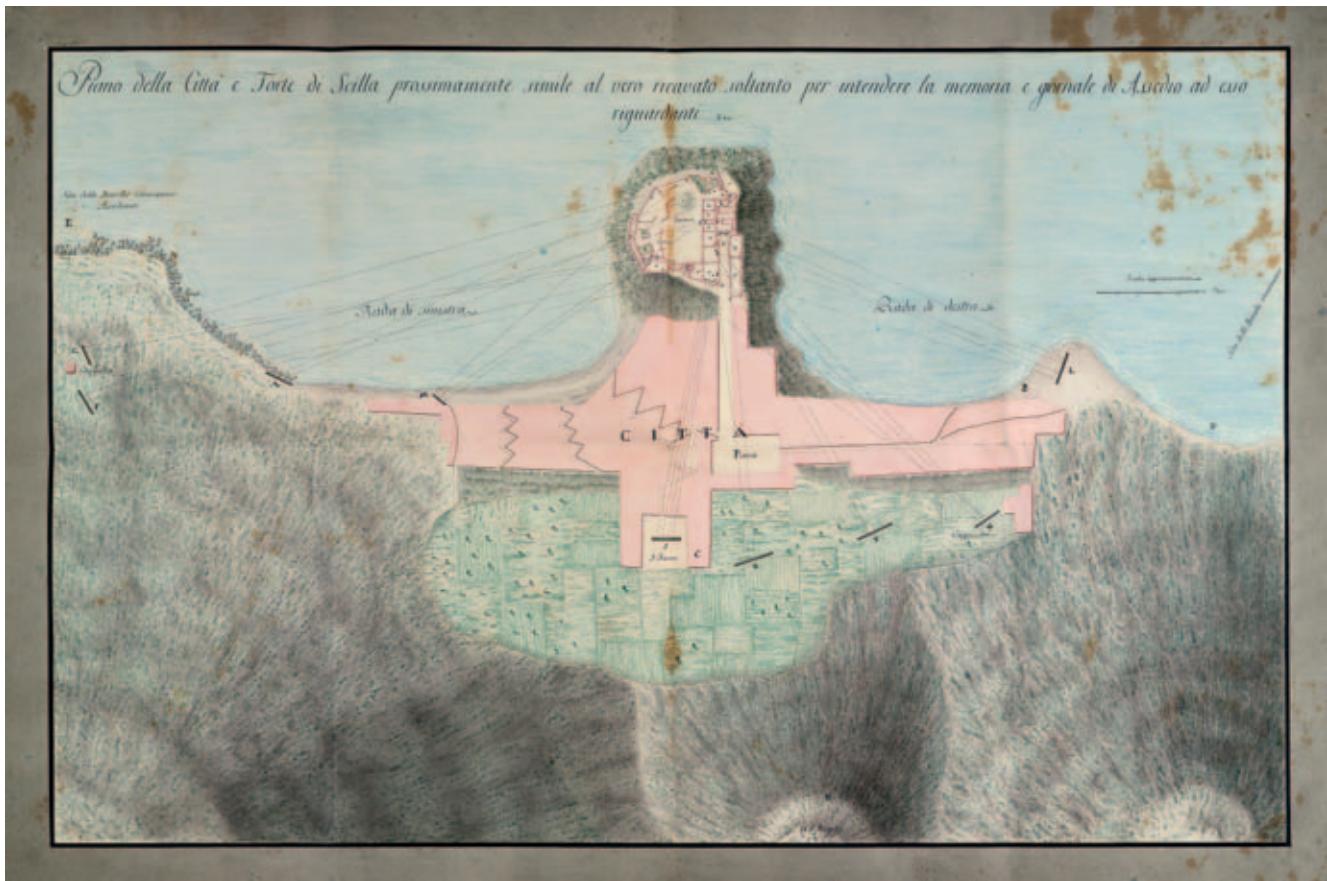
214. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph », Bayonne 21 juin 1808, au général CAMPREDON ; 1 page in-4. 250/300

Il ne retourne pas à Naples, et ne peut répondre au désir de Campredon de servir sous ses ordres qu'en lui proposant de venir en Espagne, dans une autre position mais sans rien perdre financièrement, ni « dans ma confiance ni dans mon estime ». Il devrait alors laisser le commandement « au plus ancien officier », le colonel d'HAUTPOUL, et le rejoindre à Madrid. Il est entièrement libre « si vous préfériez de rester à Naples ; vous êtes le maître de mener votre frère avec vous si vous vous décidez pour l'Espagne »...

Reproduction page 57

215. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph » et P.S. « Giuseppe », Bayonne 5 juillet 1808, au général CAMPREDON ; 1 page in-4, et demi-page in-fol. 250/300

Il envoie l'autorisation que le général désire afin qu'il puisse prendre son parti librement : « je suis charmé que vous veniez en Espagne, mais je ne voudrai pas vous y voir peu satisfait d'une position qui ne serait pas parallèle de celle que vous avez à Naples ou vous reunissiez le commandement français et napolitain, j'attendrai votre détermination pour faire des démarches pour le commandement français, celui du génie espagnol n'est pas possible dans ce moment, il y a des vieux généraux »... Son décret, donné en tant que Roi de Naples et Sicile, en italien, autorise le général de division Campredon à passer au service de l'Espagne...



218

216. **Famille BONAPARTE.** 2 L.S., 1806-1829 ; 2 pages et demie in-4, un en-tête, une adresse. 150/200

Louis BONAPARTE, Amsterdam 9 janvier [1806], à son en-tête comme Général en chef de l'Armée du Nord, félicitant le capitaine Wolf « d'avoir combattu, à l'immortelle journée d'Austerlitz »... Caroline BONAPARTE, Trieste 7 février 1829, priant le chevalier Girard Günzelsdorf de lui trouver un cuisinier...

217. **BRÉSIL.** MANUSCRIT d'une relation de voyage, 1826 ; 16 pages in-4. 120/150

RELATION DE VOYAGE DU HAVRE À RIO DE JANEIRO, à bord du *Malabar* (capitaine Broucke), du 30 mai au 23 juillet 1826 : détails sur les conditions météorologiques et la vitesse du navire marchand ; observations sur les poissons volants, mollusques, marsouins et requins ; baptême marin au passage du tropique du Cancer ; rencontre inquiétante d'un bâtiment armé se dirigeant vers le Cap Vert ; cérémonie du passage de la Ligne...

218. **CALABRE.** 2 MANUSCRITS et un PLAN aquarellé, 1806-1808 ; 2 cahiers de 42 et 17 pages in-fol., sous chemises titrées et signées par le général CAMPREDON, et plan 55,5 x 81 cm. 2.000/2.500

INTÉRESSANTES RELATIONS DES DEUX SIÈGES MENÉS CONTRE SCILLA ET REGGIO EN CALABRE, copies faites pour le général du génie Campredon (1761-1837).

Siege de Scilla. Journal du siège du château de Scilla..., par MICHEL, chef de bataillon du génie, relation détaillée du siège naval et terrestre du fort de Scilla, en juillet 1806, par les Anglais et « Calabrais insurgés » commandés par l'amiral SIDNEY SMITH et le major-général OSWALD, et défendu par le chef de bataillon du génie Michel, auteur de cette relation : la garnison française, réduite à une centaine de combattants et privée d'eau potable, capitula après 18 jours de bombardements, et obtint les honneurs de la guerre...

Journal historique des operations des sieges de Scylla et de Reggio, par QUILLIARD, lieutenant du génie, raconte la revanche des Français commandés par le général REYNIER, à Reggio di Calabria, puis Scilla, devenu « un petit Gibraltar », en janvier-février 1808...

PLAN aquarellé illustrant la situation de la cité et du fort de Scilla, avec légendes en italien, annoté par Campredon au dos : « Château de Scylla. Attaques de 1806 ».

219. **Martin de CAMPREDON** (1761-1837) général du génie. L.A., Castiglione dans le Mantouan 18 et 19 thermidor IV (5-6 août 1796), à SA FEMME à Montpellier ; 2 pages et quart in-4, adresse avec marque postale (bas du f. d'adresse coupé). 250/300

BATAILLES DE LONATO ET DE CASTIGLIONE (3 et 5 août). « Je viens, ma chère amie, de reposer deux heures après deux fois vingt quatre heures d'agitation continue, au bout desquelles je suis arrivé ici abîmé de fatigues. [...] À présent je puis te dire que notre position est excellente, le général BONAPARTE vient de remporter une nouvelle victoire des plus complètes et qui doit presque anéantir l'armée autrichienne. Au moment actuel le nombre des prisonniers faits sur eux s'élève à plus de dix mille, celui de leurs morts à plus de cinq mille, on leur a enlevé environ 40 bouches à feu et on les poursuit toujours. Je n'ai pas le temps de te conter le détail de mes fatigues et de mes travaux [...] le 3 thermidor le chef de bataillon du génie SANTON qui conduisait l'attaque de la ville de Mantoue ayant été blessé je fus nommé pour le remplacer dans la conduite de cette attaque extraordinaire dirigée dans un terrain marécageux et sur des digues étroites, et exécutée par une armée à peu près de la force de la garnison. Nous étions au moment (après être parvenu jusqu'à 100 toises des dehors) d'attaquer de vive force, lorsque le 13 le général SERRURIER qui commandait l'armée de siège reçut l'ordre de la lever subitement par une suite des premiers mouvements de l'armée autrichienne qui venait au secours de la place. Depuis ce moment notre situation a été des plus critiques de toutes manières et surtout à raison des mauvaises dispositions des habitants du pays. Nous avons été cinq jours dans de grandes appréhensions que la victoire de BONAPARTE vient de dissiper. Ce matin je suis arrivé avec une colonne qui a contribué à décider la fuite des ennemis »....

220. **Martin de CAMPREDON**. L.A.S., Milan 28 brumaire V (18 novembre 1796), à son beau-père le citoyen POITEVIN, à Montpellier ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge et marque postale. 300/400

BATAILLE D'ARCOLE. Leur position était critique. « Il y a quinze jours que notre armée se bat contre les autrichiens supérieurs en nombre presque du double. Les succès ont été balancés et le résultat indécis jusqu'à la journée du 26 où il s'est livré un combat très acharné au-delà de l'Adige entre Vérone et Portolagnago. Les ennemis cherchaient à passer cette rivière afin de se porter sur Mantoue et débloquer la place. Le général BONAPARTE l'a passée lui-même et a battu complètement l'ennemi après une résistance très opiniâtre. Les français et le général lui-même ont fait des prodiges de valeur. On se bat encore, mais jusqu'à présent le nombre des prisonniers autrichiens s'élève à environ 12 000. Ils ont eu beaucoup de morts, de blessés, de canons et de drapeaux pris. Nous ne connaissons pas encore les détails, mais vous pouvez compter sur ce que je vous annonce. Le général autrichien ALVINZI a été au moment d'être pris, un hussard français qui l'avait presque atteint a été tué. On assure que l'ennemi est en pleine déroute »....

ON JOINT 2 plans aquarrellés (24 x 49 et 24 x 39 cm) représentent les rives de l'Alpone, affluent de l'Adige, près d'Arcole.

221. **Martin de CAMPREDON**. 2 L.A.S., Milan 28 nivose V (17 janvier 1797), à son beau-père le citoyen POITEVIN, à Montpellier ; 2 pages et demie in-4, adresses avec cachets cire rouge et marques postales. 200/300

PRISE DE MANTOUE. « Le 24 les Autrichiens ont attaqué une partie de notre armée, le 25 l'affaire est devenue générale et a continué le 26. Le résultat a été la mise en déroute de l'armée ennemie dont une partie fuit vers le Tyrol et une autre partie de 5000 hommes cherche à rentrer dans Mantoue. On poursuit toujours l'ennemi ; jusqu'à présent on lui a pris 13 000 hommes, 16 pièces de canons des caissons et des drapeaux »... 3 h. après-midi. Il donne copie d'une lettre du général BERTHIER, chef de l'état-major, au général Kilmaine, commandant la Lombardie, datée du Q.G. de Rovabella la veille. Ils ont attaqué l'ennemi qui avait passé l'Adige et qui marchait vers Mantoue : « Le combat a duré pendant 7 heures avec le plus grand acharnement, nous avons fait prisonniers le général Provera comm^t cette colonne et 2 autres généraux ; toute la colonne ennemie composée de 6000 hommes d'infanterie et de 700 hommes de cavalerie a mis bas les armes devant nous. [...] Le reste de la garnison de Mantoue est rentrée dans ses murs dans lesquels nous entrerons aussi sous peu de jours »....

ON JOINT une petite gravure coloriée de la place de Mantoue « avec les ouvrages du siège »....

222. **Martin de CAMPREDON**. 3 L.A., Rome 23-27 pluviose VI (11-15 février 1798), à SA FEMME, à Montpellier ; 3 pages et demie in-4, une adresse avec cachet cire rouge et marque postale. 600/800

BELLES LETTRES SUR LA PRISE DE ROME ET LA DÉCLARATION DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Du mont Marius devant Rome 23 pluviose. « Hier à midi une division de l'armée a occupé le mont Marius et sommé le château S^r Ange de se rendre, la capitulation a été bientôt arrangée, nous y sommes entrés à trois heures ; le général CERVONI l'a occupé à la tête de quarante hussards, cinq cents hommes d'infanterie, ayant à sa droite le général de l'artillerie et moi à sa gauche. C'est ainsi que s'est faite l'entrée qui a été fort calme, mais sans aucune acclamation de la part du peuple. [...] Jusqu'à présent il n'y a aucun symptôme de révolution et nous ne savons point encore comment tout ceci se passera. Le général en chef a reçu hier la visite du neveu du pape et des membres du gouvernement qui annoncent la plus grande soumission à ses volontés »... *Rome 25 pluviose.* Ils possèdent Rome : « toutes les troupes du pape sont licenciées et le général en chef a imposé des conditions fort dures en réparation de l'attentat commis contre la république fr^e mais proportionnées à la grandeur du délit, elles ont été acceptées avec résignation »... Campredon fait tracer un camp sur les bords du Tibre et fait construire « deux magnifiques tentes pour le général en chef qui seront placées sur une hauteur d'où l'on a la plus belle vue de Rome »... BERTHIER l'a également chargé de lui présenter « des projets pour des monuments que l'on doit élever à la mémoire de BASSEVILLE et DUPHOT, ainsi qu'un autre destiné à rendre hommage aux grands hommes qui ont illustré la Rép^e romaine »... 27 pluviose : « la République Romaine vient de renaître de ses cendres. La puissance temporelle du pape est abolie et l'indépendance de la nouvelle répub^e reconnue par le général Berthier au nom de la France. Cette révolution s'est opérée aujourd'hui même sans

le moindre désordre. [...] quatre habitants de cette ville dont un duc un prince et un abbé sont arrivés précédés du drapeau tricolore et ont déclaré au général en chef que le peuple Romain assemblé sur la place du Capitole avait repris ses droits, détruit le gouvernement papal et demandait la république »... Berthier s'est aussitôt rendu à Rome à la tête de son état-major et d'un détachement de 2000 hommes : « Arrivé sur la place du Capitole où était planté l'arbre de la liberté et au milieu des acclamations les plus vives d'un peuple immense il a proclamé l'indépendance des romains »... Au retour, le général « n'a cessé ainsi que tout l'état-major d'être accablé par les caresses des patriotes romains qui paroisoient animés d'un véritable enthousiasme »...

223. **Martin de CAMPREDON.** L.A., Mantoue 17 germinal VII (6 avril 1799), à sa femme ; 1 page in-4. 200/250

BATAILLE DE MAGNANO. Hier a eu lieu une bataille générale : « Elle a été sanglante et vivement disputée, la nuit seule a séparé les combattants. Les succès ont été balancés dans les diverses divisions, mais en tout nous avons fait à l'ennemi plus de mal qu'il ne nous en a fait. [...] la division du centre commandée par le général DELMAS où nous nous sommes trouvés pendant presque toute l'action a fait des prodiges de valeur. Le pauvre capitaine d'Alquier qui t'a porté mon portrait et qui déjà avait été blessé dans le Tirol a été tué d'un boulet de canon. Moreau qui commandait la gauche s'est couvert de gloire, le général en chef [SCHÉRER] n'a pas quitté le champ de bataille, presque toujours à la portée de la mousqueterie. Depuis le commencement du mois nous supportons de grandes fatigues, j'espère que nous aurons un peu de repos »...

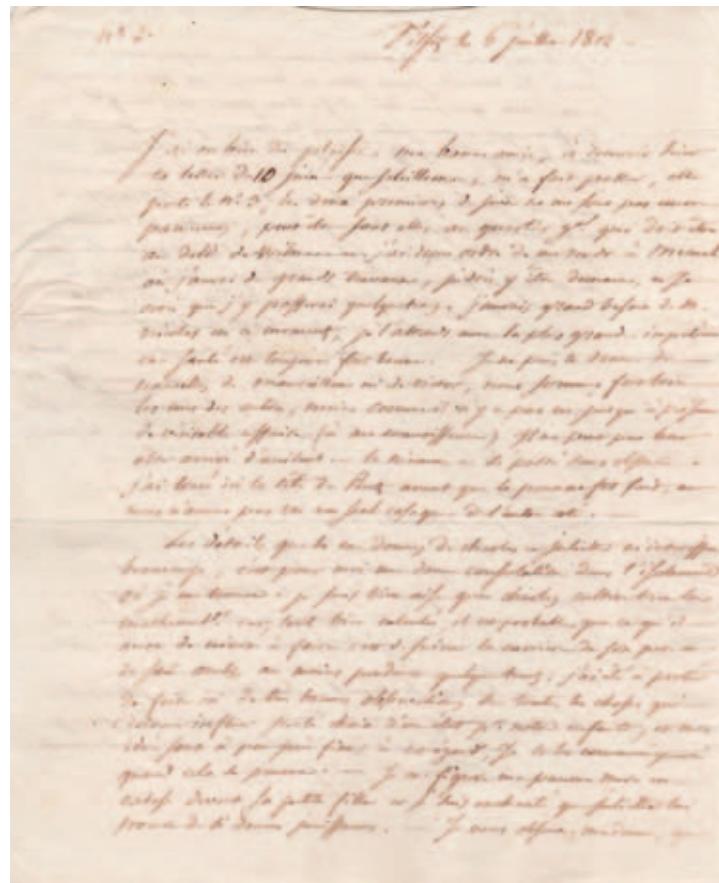
224. **Martin de CAMPREDON.** L.A., 30 thermidor XIII (18 août 1805), à sa femme ; 1 page et quart in-4 (petite fente). 200/250

CAMP DE BOULOGNE. « Nous avons eu avant-hier une journée remarquable pour moi, l'Empereur a passé la revue des troupes de l'artillerie et du génie, et j'ai défilé devant lui après en avoir reçu des témoignages de satisfaction. J'ai été ensuite invité à dîner chez S.M. avec les autres généraux et les colonels qui avaient passé la revue, nous n'étions que 16 à table y compris le Prince et la princesse MURAT à qui j'ai eu l'honneur de faire ma cour après dîner. Nous avons passé là trois heures extrêmement intéressantes. L'Empereur était de la meilleure humeur du monde, il a beaucoup causé et excité les autres à le faire en les mettant à leur aise. On ne retrouve pas souvent d'aussi belles occasions d'observer de près un si grand homme, et tout ce que je lui ai entendu dire est resté gravé dans ma mémoire. – Du reste nous sommes toujours ici dans la même situation, prêts à nous embarquer. Les papiers officiels donnent des inquiétudes pour la guerre continentale, mais le secret du gouvernement est impénétrable, personne n'en sait rien »... Il ajoute : « C'est justement le jour de St Napoléon 16 août que nous avons dîné chez l'Emp^r ».

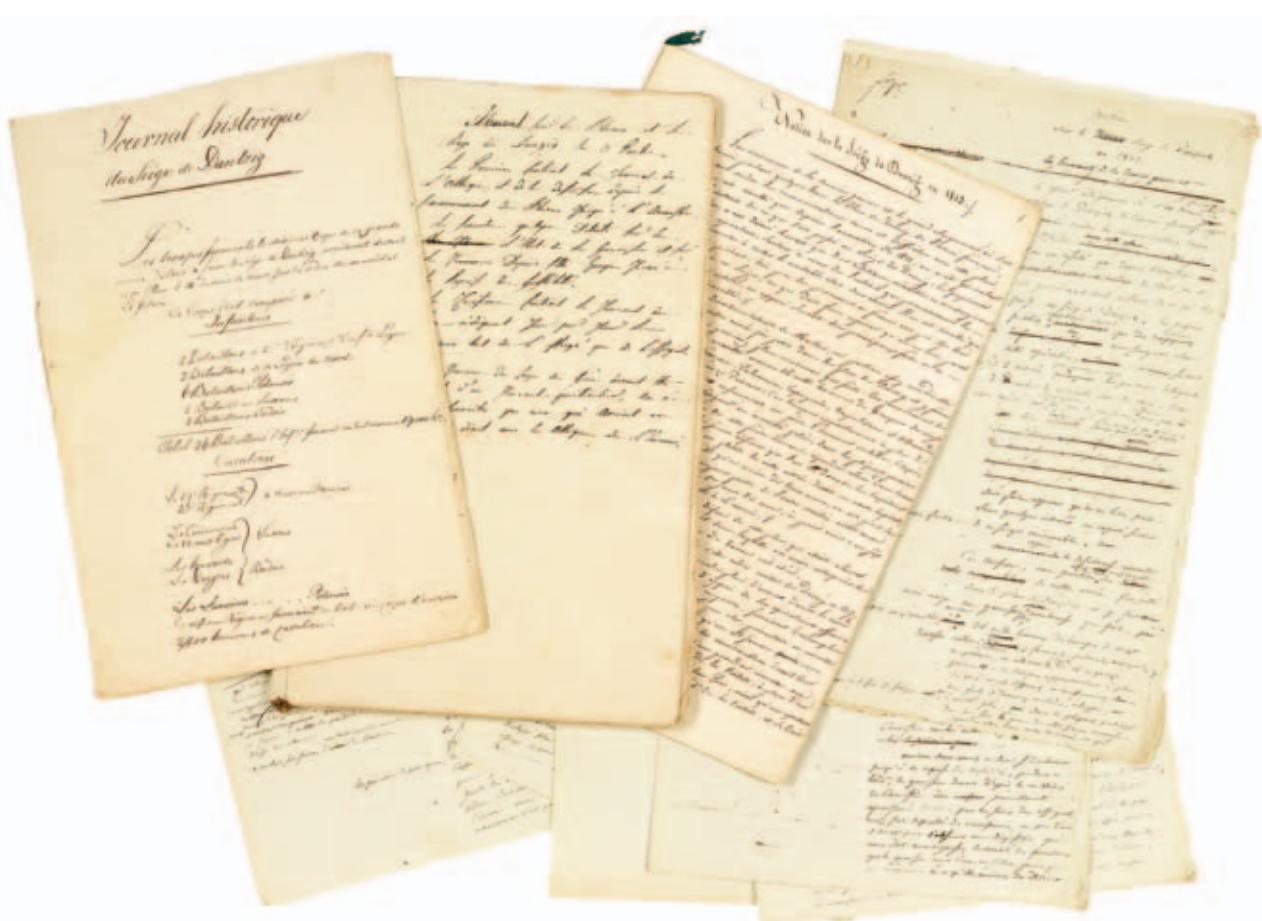
225. **Martin de CAMPREDON.** 47 L.A. (une incomplète), 1812 et 1814, à sa femme ; 68 pages formats divers, qqs adresses (déchir. à qqs lettres). 1.500/2.000

CAMPAGNE DE RUSSIE ET CAPTIVITÉ. **1812.** Lettres de Mayence et Berlin en mars et avril, exprimant sa satisfaction quant aux équipages, sa santé, les officiers supérieurs (CHASSELOUP, DODE, DUMAS, LAPISSE, MEYNIER), l'accueil fait aux Français à Berlin et Potsdam (le maréchal von KALKREUTH, le ministre von der Golz, FRÉDÉRIC-GUILAUME III)... Relation de la soirée chez le Roi de Prusse avec le maréchal OUDINOT et 8 autres généraux français (27 avril)... À Moseritz et Posen en mai, il parle des généraux CHAMBARLHAC, Dessolle, Fournier d'Albe, GROUCHY, Millet, du Prince EUGÈNE, du Roi de Naples MURAT et du prince de WURTEMBERG... « On ne sait point encore de quelle manière le Roi sera employé. Il n'a amené avec lui que le g^{al} Dery, Rochambeau et Gobert [...]. Il m'a appris lui-même que la Reine était allée prendre le gouvernement du Royaume pendant son absence » (24 mai)... Début juin, il donne de ses nouvelles de Thorn et Osterode, du camp au sud de Königsberg et d'Insterburg : « l'Empereur est ici, on ne sait rien des mouvements qui se font ou vont se faire » (17 juin)... Il quitte ensuite le quartier-général pour se rendre auprès du maréchal MACDONALD, à Tilsit : « Les grandes opérations sont commencées et nous voilà à la veille d'événements importants » (30 juin)... « Il y a eu quelques affaires avec les arrières gardes russes où on leur a pris du canon et des bagages » (4 juillet)... Depuis Memel, aux bords de la Baltique, du 12 juillet jusqu'à la fin du mois d'août, il annonce des victoires en Russie (« les Russes nous ont abandonné sans combattre des pays immenses », 21 juillet ; « les Russes ont évacué presqu'entièrement la Pologne et la Courlande et sont derrière la Dwina », 27 juillet), tout en reconnaissant que les nouvelles sont rares et que les bulletins de l'armée n'arrivent pas ; la poste, à l'armée, est devenue « un cahos » (31 août)... Il confesse ensuite avoir commis « une petite supercherie » en datant ses dernières lettres de Memel : « Je suis à Mittau depuis 25 jours, ayant été désigné dès le 12 juillet pour diriger le siège de Riga » (10 septembre)... Cependant le siège est toujours retardé, et le « voici dans les honneurs et les fatigues du gouvernement g^{al} de la Courlande » (16 octobre)... « Nous venons d'avoir une affaire assez brillante avec la garnison de Riga dans laquelle par l'habileté des mouvements de M^r le duc de Tarente nous avons fait essuyer à l'ennemi une perte de plus de deux mille hommes dont 1300 prisonniers. De notre côté nous n'avons eu qu'une quarantaine d'hommes tués ou blessés » (20-21 novembre)... **1814.** Il est sorti de Danzig « comme prisonnier de guerre allant en Russie et probablement du côté de Kiow » (Merve, sur la route de Thorn 9 janvier)... Leur marche est lente parce qu'ils voyagent avec les troupes (Cielesnitza près de Brest-Litovsk 9 février), mais il n'a pas souffert du voyage puisqu'il était accompagné de « toutes les commodités possibles » : voiture fermée, fourrures, bons logements, attentions et politesses du commandant russe, etc., et à Kiev, il est logé « délicieusement », et « comblé des politesses les plus affectueuses » ; son nom est connu « avantageusement » (5 juin)... De retour à Paris, il souhaite à ses propres enfants une éducation « plus solide que brillante » : lui-même n'a pas eu « assez de prévoyance et trop de confiance dans les autres »...

ON JOINT une L.A.S. à son beau-frère Théodore Poitevin, Uhlkau près Dantzig 6 janvier 1814 ; et une l.a.s. de Poitevin à sa sœur Mme Campredon, se félicitant de la Restauration, Paris 15 avril 1814.



225



226

226. **Martin de CAMPREDON.** 4 MANUSCRITS dont 2 autographes, sur LE SIÈGE DE DANTZIG, 1813-1814 ; 164 pages in-fol. 2.500/3.000

INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR LE SIÈGE DE DANTZIG PAR LE GÉNÉRAL CAMPREDON, COMMANDANT SUPÉRIEUR DU GÉNIE À CE SIÈGE, de janvier 1813 jusqu'à la capitulation le 2 janvier 1814. Ces manuscrits ont sans doute servi à la publication des *Documents militaires du lieutenant général de Campredon. Défense de Dantzig en 1813. Journal de siège...*, édition procurée par Ch. Auriol en 1888.

Journal du blocus et du siège de Danzig, manuscrit en partie autographe (cahier de 102 pages in-fol., sous chemise). Il comporte 1^o un résumé de l'attaque et des travaux de la défense du 15 janvier au 10 juin 1813 ; 2^o « quelques détails sur la situation de la garnison et de la place à la cessation des hostilités et pendant le temps qui s'est écoulé jusqu'à la rupture de l'armistice », le 24 août 1813 ; 3^o le journal, divisé en « Attaque » et « Défense », sur des pages en regard l'une de l'autre : précisions sur les tirs, les escarmouches, les dégâts, les travaux incessants. *Nuit du 10 au 11 octobre*. Attaque : « À 7 heures du soir il commençait un feu très vif de bombes. Elles étaient tirées de Kabrun [...] mais le plus grand nombre de ces projectiles restat dans les fossés de l'enceinte et dans le jardin Napoléon »... L'ennemi lança aussi « beaucoup de fusées incendiaires », dont une tomba « dans le grenier de l'hôpital n° 2 renfermant des russes et des vénériens » : « La négligence et la mauvaise volonté que montrèrent les bourgeois dans les secours qu'ils porterent furent cause que le bâtiment fut entièrement consumé »... Défense : « À 7 heures du soir toutes nos batteries ayant vue sur celles de l'ennemi répondirent à son feu avec beaucoup de vigueur la canonnade fut de part et d'autre très vive et dura toute la nuit »...

Notice sur le siège de Danzick en 1813, manuscrit autographe de premier jet (19 pages in-fol.), et copie datée de Paris 18 août 1814 (cahier de 13 pages in-fol.). « Après la désastreuse retraite de Moscou, une portion assez considérable des restes de notre armée fut jettée dans la place de Danzick, et y forma tout à coup une garnison plus nombreuse que forte. Au commencement de janvier 1813, on y recueillit 36 mille hommes de troupes de vingt nations diverses, français, polonais, espagnols, napolitains, et allemands, sujets de 12 à quinze princes. Ces troupes appartenaient à plus de cent corps différents et renfermoient une foule d'hommes malades, éclopés, épuisés de faim, de fatigue ou à moitié gelés, dont la plupart portèrent dans leur sein le germe de cette fièvre nerveuse répandue alors dans toutes les armées [...] la contagion fut si rapide qu'en moins de trois mois on vit périr la moitié de la garnison [...] et vers les 1^{ers} jours de mars, à peine avoit-on 6 à 7 mille hommes à présenter à l'ennemi »...

Journal historique du siège de Dantzig (cahier de 30 pages in-fol.). Relation fondée sur des états nominatifs, des tableaux de troupes, des chiffres, etc., et comportant des précisions sur les emplacements de batteries et le texte de l'ordre de capitulation donné par le Major général de l'Armée.

Reproduction page précédente

227. **Martin de CAMPREDON** (1761-1837) général. MANUSCRIT autographe de son *Journal*, principalement Paris et Montpellier janvier 1817-août 1818, 1822-1836 ; environ 520 pages in-fol. ou in-4 en 26 cahiers. 4.000/5.000

TRÈS INTÉRESSANT JOURNAL DES ACTIVITÉS, ENTRETIENS ET CORRESPONDANCE DU GÉNÉRAL CAMPREDON, d'abord à la retraite, puis inspecteur général des écoles militaires (5 août 1818-2 août 1831), et enfin pair de France (11 septembre 1835). Y manquent les cahiers du mois d'avril 1817 et de la période de septembre 1818 à décembre 1821. Ce répertoire de soirées mondaines, échanges avec d'autres officiers et hommes politiques, lectures, sorties au spectacle (théâtre, concerts, tribunaux, Institut), témoigne du grand intérêt du général pour des analyses d'histoire militaire et politique et aussi pour des inventions scientifiques et techniques. Campredon livre aussi de nombreuses anecdotes sur ses contemporains. Nous n'en pouvons donner qu'un rapide aperçu.

1817. 19 janvier. « Déjeuner chez M. Mangin avec le G^{al} RAPP et le fameux tragique TALMA. Je cause avec lui de M^{de} Siddons et de son frère Kemble. – Dîner chez M. DARU avec MM. Silvestre de Sacy (et le fils de M. de Sacy, fort helléniste) et Chaptal »... **8 mai.** Jugement sur la leçon d'éloquence de VILLEMAIN à la faculté de lettres, et le soir, Mlle MARS au Théâtre-Français... **12 septembre**, conversation avec le chevalier de PANAT sur la conspiration de DROUET D'ÉRLON (1815), et sur son dîner peu avant Waterloo avec Benjamin CONSTANT et les généraux Delort et Bernard : « Benjamin paroisoit croire à la bonne foi de Bonaparte pour le rétablissement des libertés nationales. Delor manifesta une opinion toute opposée et lui dit : Si B. est vainqueur ce sera avec une compagnie de grenadiers qu'il chassera votre corps législatif actuel et rétablira son ancien despotisme, s'il est battu la comédie qu'il joue ne lui aura pas nui »... **1818. 26 juillet.** Le baron ÉVAIN lui propose de la part du ministre une place d'inspecteur des écoles militaires (acceptation dès le lendemain)... **1822. 21 septembre.** Explications du général BAUDRAND sur les démêlés de la Guerre avec la Marine au sujet du port de Cherbourg... **16 octobre.** « Je trouve à dîner chez le c^{te} DARU le g^{al} BERTRAND avec qui je reviens bras à bras. Il me parle beaucoup de l'ouvrage d'O'Meara et de Sir Hudson Lowe. – Anecdotes de Daru sur les brochures lues pendant 3 heures aux portes de Moscou – sur les 200 portefeuilles brûlés à la retraite – sur le déjeuné de Pirna dans la camp^e de Dresde, déjeuné dont les suites furent si fatales par le subit retour de N. à Dresde avec toute son armée, tandis que Vandamme était aux prises avec l'ennemi. N. fut atteint d'une violente colique »... **10 novembre.** Visite aux princes, conversation avec le duc d'ANGOULÈME, le marquis de Dreux-Brézé, le duc de Narbonne, etc. **1823. 8 février.** « Discours attribué au duc d'Angoulême au sujet de la guerre d'Espagne à laquelle il paraît très opposé. Il ajoutait dit-on qu'il y avait à la cour cinq ou 6 intriguants [...] qui entraînaient le gouv^t à toutes ces fâcheuses mesures, mais que s'il parvenait jamais à la couronne leur compte serait bientôt fait »... **23 février.** « Dissensions vives, dit-on, dans le conseil d'État entre M^{rs} de VILLÈLE et de CHATEAUBRIAND ; ce d^{er} a, dit-on, lu son projet de manifeste et de discours à la chambre chez M^{des} de Duras et RÉCAMIER (retirée à l'abbaye aux bois), avant de l'avoir communiquée au Prés^t du conseil qui en a témoigné du mécontentement »... **29 octobre.** « Publication de l'ouvrage du duc de Rovigo [SAVARY] sur la mort du duc d'ENGHEN, Desbassyns m'apprend que le Roi a fait supprimer dans le manuscrit plusieurs phrases contre le P. de Talleyrand en rappelant les obligations qu'il lui a. – On assure que Bonaparte dans son testament déclare qu'il ne se repent point de sa conduite envers le duc d'Enghien et la justifie

Journal
1817.-
Mo

三

三

Journal.

1812

Éléphant

210. Très à peu près comme le éléphant de la page 200, mais plus petit et plus gris que celui de la page 200, et sans queue (qui est courte). — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant sauf dans les deux dernières parties.

211. Peut-être pour l'éléphant de la page 200, mais pas tout à fait. Il est plus petit et plus gris que l'éléphant de la page 200, et il a une queue assez longue, mais pas aussi longue que celle de l'éléphant de la page 200. — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

212. Peut-être pour l'éléphant de la page 200, mais pas tout à fait. Il est plus petit et plus gris que l'éléphant de la page 200, et il a une queue assez longue, mais pas aussi longue que celle de l'éléphant de la page 200. — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

213. Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

214. Peut-être pour l'éléphant de la page 200, mais pas tout à fait. Il est plus petit et plus gris que l'éléphant de la page 200, et il a une queue assez longue, mais pas aussi longue que celle de l'éléphant de la page 200. — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

215. Peut-être pour l'éléphant de la page 200, mais pas tout à fait. Il est plus petit et plus gris que l'éléphant de la page 200, et il a une queue assez longue, mais pas aussi longue que celle de l'éléphant de la page 200. — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

216. Peut-être pour l'éléphant de la page 200, mais pas tout à fait. Il est plus petit et plus gris que l'éléphant de la page 200, et il a une queue assez longue, mais pas aussi longue que celle de l'éléphant de la page 200. — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

217. Peut-être pour l'éléphant de la page 200, mais pas tout à fait. Il est plus petit et plus gris que l'éléphant de la page 200, et il a une queue assez longue, mais pas aussi longue que celle de l'éléphant de la page 200. — Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

218. Confirme au moins l'origine à l'égard de l'éléphant.

— la France nous
offre tout ce qu'il
faut faire. Peut-être
nous faisons-nous
trop de choses. —
La France fait une
grande bataille.

7. *Leucoscytus* (nud.) *lunatus* Schultze 1888, p. 110.
— *Leucoscytus* (nud.) *lunatus* Schultze 1888, p. 110.
— *Leucoscytus* (nud.) *lunatus* Schultze 1888, p. 110.

pour l'année 1826

par celle du c^t d'Artois qui pendant longtemps, *dit il*, avait entretenu 100 assassins autour de lui »... **1824.** 23 septembre. « Translation du corps du Roi Louis 18 à S^t Denis. (Il n'y avait presque pas de clergé dans le cortège.) »... 7 novembre. « Visite au château (dimanche) la première après la S^t Charles. – Anecdote de M. ARAGO haragnant le Roi comme Directeur de l'Académie, lui disant *Monseigneur* et se reprenant. Le Roi lui dit M. Arrago plut à Dieu que je le fusse encore je n'aurais pas perdu mon frère »... 28 novembre. Écho d'une découverte de Davy, d'après un jet d'hydrogène inflammable : « on croit que ce phénomene est produit par l'electricité, qui paraît jouer un très grand rôle dans presque tous »... **1825.** 17 janvier. Dîner chez Mme Fulchiron, *whist* avec le peintre ISABEY en présence de son gendre le décorateur Cicéri, le musicien Biagini, l'écrivain Lémontey... 18 octobre. « Le g^{al} FOISSAC LATOUR me raconte des détails curieux sur la bataille des *Arapyles* en Espagne près de Salamanque où le m^{al} Marmont g^{al} en chef fut blessé grièvement. Le g^{al} Bonnet prit le commandement et fut aussi blessé, le g^{al} Clausel lui succeda et le fut également au pied, ce qui ne l'empêcha pas de diriger supérieurement la retraite, qui se fit avec beaucoup d'ordre sur Burgos. Cette place fut ensuite inutilement attaquée par Wellington, qui y perdit quatre mille hommes ; la défense fit le plus grand honneur au g^{al} Dubreton actuellement Pair de France. – Je reçois une lettre presqu'illisible du m^{al} MARMONT qui me recommande un candidat pour S^t Cyr. Son écriture est aussi hieroglyphique que celle de Napoléon dont il a été aide de camp »... **1826.** 25 février. Conversation avec Parseval de Grandmaison, auteur du poème épique *Philippe Auguste*, au sujet du peintre FABRE qu'il a connu jadis à l'école de David, puis le soir, lecture chez Mathieu-Faviers, par VIENNET, des quatre premiers chants de son poème « héroï-comique, aussi sur *Philippe Auguste* » : « Ce poème aura 22 chants ; 17 sont déjà faits »... Juin. Détails sur la venue à Montpellier du chevalier Fabre, grand donateur au musée de Montpellier... **1827.** 29 août. Chez PASQUIER, conversation « fort intéressante » avec M. DROVETTI, consul général au Caire, Pasquier et Julien, sur l'Égypte, la Turquie, la Grèce, la Russie : « Cette conversation change mes idées politiques sur beaucoup de points. Nous convenons qu'en general les *interventions* ne font que gâter les affaires. – M. Drovetti pense que l'expedition d'Alger est fort difficile, de même que toute conquête de pays mahometan ; et que le Pacha d'Egypte est la seule puissance en etat de civiliser les cotes de Barbarie. Il regarde le pacha comme un homme de génie »... **1828.** 3 septembre. « Conversation interessante avec M. PORTAL (ancien ministre) aux Tuilleries, sur l'acroissement de prosperité dont la France est susceptible si on donne l'essor à son industrie par des encouragements et surtout en multipliant les communications intérieures, tant par terre que par eau »... **1829.** 17 septembre. « Visite à Carrion-Nisas à son bureau, il me donne son bel ouvrage sur la campagne d'Hohenlinden en 1800 »... Détails sur les dernières heures du comte DARU et l'embarras testamentaire qu'il laisse... 5 octobre. « Audience du ministre de la guerre sur les écoles mil^{es} – sur M. Flandin – la Grece – les nouveaux états d'Amérique. Il m'annonce positivem^t la paix signée en Orient »... **1830.** 8 janvier. « Longue conversation politique chez Haxo avec Excelmans. Abus des sciences dans l'éducation ; et des avancem^{ts} aux choix »... 6 août. « Négociation avec le g^{al} comm^t la division pour conserver à Montpellier le Régiment du génie, au lieu des Suisses qu'il voulait faire venir de Nîmes. Organisation de la garde nationale (provisoire) faite à la commune. – On donne la nouvelle que CHARLES X a demandé des passeports pour passer aux États-Unis avec sa famille »... **1831.** 22 juin. « Continuation des émeutes à Paris, agitation des partis très vive à l'approche des élections. – Profession de foi menaçante de M. de LAFAYETTE »... 23 juin. « Dispositions effrayantes de la majeure partie de la jeunesse française, dont les opinions tendent vivement à la démagogie »... 30 juillet. « Craintes de guerre. Singulière séance à la Chambre des pairs ; drapeaux d'Ulm conservés par M. de Semonville »... **1832.** 5 août. « On apprend la mort à Vienne (le 22 juillet) du duc de REICHSTADT fils de Napoléon âgé de 21 ans [...] et celle de M^r Marron pasteur président du Consistoire de Paris à l'âge de 78 ans »... **1833.** 26 février. « Dans une visite à Mad^e Lomb, son mari me donne des détails curieux et des idées nouvelles sur la situation de l'Irlande, dont il évalue la population à 8 millions d'âmes ; savoir 7 m^{ons} de Catholiques, 500 mille Presbytériens et 500 mille Anglicans. Il prétend que l'Angleterre a couru les plus grands dangers lors de l'expédition contre l'Irlande commandée par Hoche en sept. 1798. Cette expédition devait soutenir celle du g^{al} Humbert débarqué en août précédent en Irlande, où il se soutint 16 jours avec 1150 hommes. Sans la tempête qui dispersa sa flotte cette île était perdue pour la Grande-Bretagne, et cet événement pouvait changer la face du monde. – Il croit que le seul moyen de porter remède à cette playe du gouvernement anglais serait de faire de l'Irlande un Royaume isolé, dont la couronne serait néanmoins sur la tête du Roi d'Angleterre avec l'autre »... 1^{er} mars. « On apprend la nouvelle de la grossesse de la duchesse de BERRY »... **1834.** 20 avril. « Rencontre au Jardin du Roi du g^{al} BERTHEZÈNE avec sa famille et conversation sur les événements du jour, peu rassurante pour l'avenir. – Nouvelles lois proposées aux chambres dans le but de donner plus de force au gouvernem^t »... 26 avril. « On reçoit le *statut royal* de la Régente d'Espagne pour la convocation des Cortez. – On assure que la tentative républicaine, qui a éclaté le 9 de ce mois à Lyon, ne devait avoir lieu que le 23, et par toute la France ; les circonstances l'ont accélérée et surtout la loi contre les associations, publiée aujourd'hui à Montpellier »... **1835.** 27 mars. « Article fort remarquable du *Journal des Débats* sur les ouvrages relatifs aux États-Unis de M^{rs} Alexis de TOCQUEVILLE et de Beaumont »... 14 avril. « La nouvelle de la retraite du ministère anglais est confirmée officiellement. – Ouverture des débats sur la dette américaine dans la séance du 9 de la Chambre des députés ; très brillante pour M. THIERS par sa réplique à M. de Fitz-James »... 15 avril. « Discours remarquable de M. le duc de BROGLIE à la Ch. des députés (séance du 10) et finit par s'appuyer sur une lettre de Napoléon sur ce sujet (du tems de son consulat) qui produit un grand effet sur l'assemblée »... **1836.** 13 juillet. « Visite à Neuilly chez le Roi, avec M^r Granier. Le Prince Royal ne se montre que dans le sallon du fond, causant avec le Roi des Belges »... 25 juillet. « Longue visite du g^{al} FLEURY qui me donne beaucoup de détails sur les affaires de Lyon. – Obsèques d'Armand CARREL à S^t Mandé, fort paisibles »... 30 juillet. « Visite au château. Allocution vive du Roi sur la situation des esprits en France »... Etc.

On rencontre aussi les noms de nombreux généraux ou maréchaux : Achard, Albignac, Andreossy, Anthouard, Arnaud, Bachelu, Berthier, Borelly, Chasseloup, Claparède, Clarke, Clary, Coëtlosquet, Custine, Decaux, Dejean, Digeon, Donzelot, Douglas, Dubreton, Dumas, Durrieu, Faverot, Fernig, Foy, Fresia, Guilleminot, Hautpoul, Herbin, Joubert, Jourdan, Lafayette, Lamarque, Lepin, Loverdo, Macdonald, Marescot, Maureilhan, Meynadier, Michaux, Morgan, Mortier, Murat, Musnier,

Partouneaux, Pedrinelli, Pelet, Petiet, Picquet, Richemont, Rogniat, Roguet, Romeuf, Sabatier, Saint-Cyr, Ségur, Souhain, Suchet, Thiebault, Trézel, Vautré, Vignolle, Vischery, Wellington, etc. Il est aussi question d'hommes politiques, administrateurs, juristes, administrateurs, écrivains et diplomates et savants, tels que Barante, Beugnot, J.-B. Biot, Broglie, Brosselard, Cappelle, Caraman, Chabrol, Clément de Ris, Creuzé de Lesser, J.N.P. Hachette, Hauteroche, Houdetot, Humboldt, Laffon de Ladebat, Lainé, Lanjuinais, Legraveraud, Maillé, Metternich, Molé, Pelet de la Lozère, C. Périer, Portal, Pozzi di Borgo, l'abbé de Pradt, Fr. Raynouard, Richelieu, Sosthène de La Rochefoucauld, etc.

228. [Martin de CAMPREDON]. 6 lettres et documents à lui adressés, 1800-1801 ; 11 pages formats divers, conservées sous une chemise titrée « Attaque du pont du Var ». 500/700

DOSSIER CONCERNANT LE PONT DE MALAUSSENE SUR LE VAR, ET LA DEFENSE DE CET IMPORTANT PASSAGE CONTRE LES AUTRICHIENS.
20 floréal VIII (10 mai 1800). État des effectifs des 4 divisions formant le corps d'armée d'Italie, signé par le chef d'état-major PRÉVAL. Cagnes 28 floréal (18 mai), instructions de SUCHET au général ROCHAMBEAU pour la défense de la tête de pont, copie signée par PRÉVAL... Malaussène 2 prairial (22 mai) : MICHEL, capitaine du génie, rend compte à Campredon de l'avancement des travaux au pont de Malaussène... Cagnes 5 prairial (25 mai) : PRÉVAL avise Campredon que le général Suchet ordonne le rétablissement, dans la nuit, du pont sur le Var (sur papier à en-tête de Suchet)... Utello 7 prairial (27 mai) : lettre du capitaine MICHEL racontant les mouvements de la division contre les Autrichiens sur Tournefort, la Torre (la Tour), Clans, le col de la Vallette, Rocabiglera, Utello... Vérone 15 vendémiaire X (5 octobre 1801). « Attaque de la tête du pont du Var défendue par l'armée française contre les Autrichiens le 2 Prairial an 8^{ème} », relation détaillée signée par le général Henri BAUDRAND.

229. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589). L.A.S., Paris 20 décembre 1582, au maréchal de MATIGNON ; 1 page in-fol., adresse. 4.000/5.000

Elle a eu de ses nouvelles par du LORANS, porteur de la lettre, « de quoy je ayste bien ayse et sachant comment vous fies en luy et quil repart le lyeu de Guienne en lyver de sorte que je luy ay dyt quelque chause que je desire ynfinitement que prenyes la pouyne de le fayr fayre, car je veu par esperyense que quant aves quelque chouse ennafectyon coment vous ensaves bien venir abust et pour lavoyer esperimenté come je vous ay bien voleu encor pryer de cet quil vous dyra de ma part »... Elle l'assure « que la ou aure moyen vous fayre paroistre ma bonne volonté toute vraye »...



230. **Ignace de CAZENEUVE** (1747-1806) évêque constitutionnel et conventionnel des Hautes-Alpes. L.A.S. comme député des Hautes-Alpes, Paris 14 février 1793, au citoyen AMELOT, administrateur chargé de la surveillance et de la vente des biens nationaux ; 1 page et quart in-fol. 100/150

Étienne Grégoire Cazeneuve, « pour déjouer une cabale qui desiroit avoir à bas prix le domaine du Grand Vaux », a enchéri et l'a acquis ; mais « empressé de s'inscrire au nombre des volontaires nationaux, et ses camarades d'armes l'ayant nommé capitaine des grenadiers du bataillon des Hautes Alpes n° 2, il n'a pas hésité d'abandonner ses autres propriétés pour voler à la Défense de la patrie, il a fait la Campagne de la Belgique, il s'est trouvé à la bataille de Gemmaque, et il est disposé à ne quitter les armes que quand la patrie n'aura plus d'ennemis à combattre »... Il réclame en sa faveur la loi qui l'autorise à résilier cette adjudication...

ON JOINT une L.A.S. d'Antoine-Claire THIBAUDEAU, représentant du Peuple, 1797, à un rédacteur de journal.

231. **Jean-Baptiste CÉCILLE** (1787-1873) amiral et homme politique. L.A.S., Paris 25 octobre 1870, au général TROCHU, gouverneur de Paris, et L.A.S. à lui adressée par TROCHU, Paris 26 octobre 1870 ; demi-page in-4, et 1 page in-8 à en-tête *Gouverneur de Paris*, enveloppe avec cachet *Gouverneur de Paris*. 250/300

GUERRE DE 1870. L'âge de Cécille ne lui permettant pas de concourir personnellement à la défense de la capitale, il a versé 5000 francs au Trésor public « pour la fabrication d'un canon destiné à repousser l'ennemi de notre chère patrie »... – Trochu le remercie au nom du gouvernement de la Défense nationale : « Aux efforts que nous faisons pour arracher le pays aux périls où il est, le vôtre devait nécessairement se joindre, [...] tant de dévouemens réunis auront les effets que le pays en attend. Nous vaincrons l'ennemi »...

232. **Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore** (1756-1834). P.S. comme ministre secrétaire d'État par intérim, avec note signée du duc de FELTRE, ministre de la Guerre, [17 avril 1813] ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'Etat*, cachet sec aux armes impériales. 100/120

Copie certifiée conforme d'un rapport à l'Empereur par le ministre de la Guerre, du 13 avril 1813, demandant des fonds supplémentaires pour les travaux de mise en état de la citadelle d'ERFURT, approuvé par Napoléon...

233. **Pierre-Gilles CHANLAIRE** (1758-1817) cartographe. L.A.S., Paris 27 germinal VII (14 avril 1799), au Président du Directoire exécutif ; 1 page in-4. 200/300

« Recevez l'hommage que le Cⁿ MENTELLE, membre de l'Institut national, et moi, vous faisons d'un exemplaire de la Carte du theatre de la guerre en Orient, que nous allons publier. Nous avons pensé que cette carte seroit reçue avec quelqu'interêt, et qu'elle aideroit à suivre les operations de l'armée d'Egipte »...

234. **David CHARPENTIER DE COSSIGNY** (1740-1801) général, gouverneur de Pondichéry puis de l'île Bourbon. P.S., Port Louis (île de France) 1^{er} février 1792 ; 1 page gr. in-fol., en-tête *Établissement François à l'Est du Cap de Bonne-Espérance. David Charpentier..., VIGNETTE*, cachet cire rouge. 120/150

Ordre au commandant du Régiment de PONDICHÉRY « de faire recevoir le S. Charton, cy-devant adjudant, en qualité de Porte Drapeau audit Regiment »...

235. **CHARTE**. Parchemin, Mazan 13 septembre 1496 ; vélin in-fol. ; en latin. 100/120

Document concernant Louis de MERLES (1427-1509) et Claude DURAND DE MAZAN.

236. **Expédition de CHINE**. 12 L.A.S. de J. LAFFAGE, à ses frères Antonin ou Anselme, Shanghai, Hong-Kong, Saigon et Paris 1861-1862 ; 40 pages in-8, 6 à en-tête *Ministère des Finances. Corps Expéditionnaire de Chine. M. J. Laffage, payeur en chef*. 400/500

Observations d'un administrateur qui accompagna cette expédition franco-britannique. Il évoque l'éventualité d'un changement de la garnison de Tien-Tsin ou de Shanghai pour la Cochinchine, l'arrivée de troupes d'infanterie de marine, le remplacement de l'amiral CHARNER par l'amiral BONNARD... Il raconte le coup d'État du prince KONG et s'interroge sur l'avenir : « Ce vieux cadavre de l'empire chinois est en lambaux. Il sera bien difficile de le rajeunir autrement que par le temps et l'intervention ou l'influence des peuples de l'Occident » (23 nov. 1861)... Il parle des réfugiés à Shanghai, fuyant les brigands, et du voyage de retour par Hong-Kong et Saigon...

ON JOINT 5 autres L.A.S. à ses proches, Varna, Tenez, Oran, Gênes et Paris 1856-1857.

237. **Julie CLARY** (1771-1845) femme de Joseph Bonaparte, Reine de Naples, puis d'Espagne. L.S., Mortefontaine 11 août 1806, au général CAMPREDON ; 1 page in-4. 120/150

Elle regrette que son absence de Paris l'ait privée du plaisir de recevoir du général la lettre du Roi de Naples. « Je serai à Paris dans le courant de la semaine et ce sera avec plaisir que j'apprendrai de vous de ses nouvelles et des particularités sur le pays que vous venés de quitter »...

238. **Henri-Charles du Cambout, duc de COISLIN** (1665-1732) prélat, pair de France, membre de l'Académie française. L.A.S. « L'evesque de Metz », [fin juin 1714, à la marquise de MAINTENON], avec *Mémoire* manuscrit joint ; 2 pages in-4, plus 3 pages in-fol. 150/200

AU SUJET DE SON MANDEMENT REFUSANT LA BULLE *UNIGENITUS* [Louis XIV fit condamner l'évêque par arrêt du Conseil du 5 juillet 1714]. « Les bontés dont vous m'avez donné des marques en tant d'occasions me font encore implorer vostre secours et vostre protection dans les circonstances présentes, ou lon a tasché de mettre des impressions fascheuses dans l'esprit de Sa majesté au sujet de l'instruction pastorale que j'ay fait en acceptant et publiant la constitution de n^e St père le pape. [...] je ne puis scavoir le roy mal satisfait sans chercher toutes les voies pour faire entendre mon innocence ».... Le MÉMOIRE réfute les accusations de ne pas condamner « le livre des Reflexions et les cent une propositions qui en sont extraittes », et de ne pas accepter sans restriction la constitution de Sa Sainteté ; le mandement était nécessaire, car plus d'un tiers de ses diocésains est luthérien ou calviniste, « sans compter un tres grand nombre de Juifs et d'Anabaptistes »...

239. **COLONIES.** 4 L.S. ou P.S., 1745-1787 ; 6 pages formats divers, une en partie impr. sur vélin. 150/200

Cayenne 2 mars 1745, reçu du lieutenant d'ORVILLIERS, pour une gratification de 300 livres (défaits). *Versailles 12 octobre 1753* : l.s. du ministre de la Marine, A.-L. de ROUILLET, pour employer dans l'arsenal de Brest Jean Lescop, « matelot fraudeur » renvoyé de l'Orient car « hors d'état de servir sur les navires de la Compagnie des Indes »... *Trinquemalay (Ceylan) 30 juillet 1783* : état des agriès, apparaux et munitions navales fournis à la frégate *la Bellone*, signé par MARIETTE, contrôleur des colonies, et le chevalier de PEINIER, brigadier des armées navales, commandant l'escadre française dans l'Inde... *Versailles 1^{er} mars 1787* : p.s. par le maréchal de CASTRIES, ministre de la Marine et des Colonies, pour un décès à Pondichéry (bord rogné).

240. **COLONIES.** 9 imprimés, 1790-1864 ; la plupart in-4. 500/600

BEL ENSEMBLE SUR LES COLONIES ET L'ESCLAVAGE. *Mémoire pour la colonie de l'Isle de France, en réponse au précis et au mémoire des actionnaires de la Compagnie des Indes* (1790). *Décrets de la Convention Nationale* [...] 1^o Qui abolit l'Esclavage des Nègres dans les Colonies... (1794). *Procès-verbaux* de la Commission instituée pour l'examen des questions relatives à l'esclavage et à la constitution politique des colonies (juillet 1840). *Projet de loi tendant à modifier le système financier des colonies, présenté par M. le ministre de la Marine et des Colonies* (1841). *Ordonnance du Roi* (4 dont un doublon, relatives aux finances, 1841, au rachat des esclaves, 1845, et au régime disciplinaire des esclaves, 1846). *Renseignements commerciaux sur la partie S.E.S. et S.O. de l'Île de Madagascar*, par M. MARGUIN, capitaine au long cours.

241. **COMMUNE DE PARIS.** L.A.S. par E. ARTIÈRES, Dunkerque 28 juillet 1871, à un ami ; 4 pages in-8. 100/120

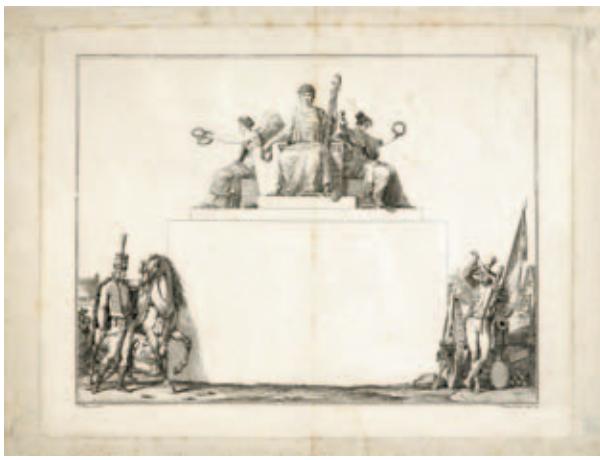
Il le félicite sur sa promotion au grade de colonel, « récompense de services rendus dans des positions aussi périlleuses et surtout aussi difficiles que celle où vous vous êtes trouvé particulièrement le 18 mars. [...] M^r THIERS a fait une bonne action en vous décernant le grade ».... Aujourd'hui le 43^e est fort mêlé, mais il serait inopportun d'éliminer ou de rétrograder « de pauvres diables » dont la plupart ont bravement payé de leur personne : « ce n'est pas de leur faute, si les formations et la mitraille aidant, ils ont franchi quelques étapes plus rapidement que l'habitude ne le comporte »....

242. **COMPAGNIE D'AFRIQUE.** 4 imprimés, 10-17 floréal X (30 avril-7 mai 1802) ; in-8. 150/200

Rapport et discours au Tribunat ou au Corps législatif, sur le projet de loi pour le RÉTABLISSEMENT DE LA COMPAGNIE D'AFRIQUE, par L.M. PERRÉE de la Manche (2), Émile GAUDIN, REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY, avec d'intéressants développements sur les colonies et l'esclavage.

243. **COMPAGNIE DES INDES.** P.S. par Charles GODEHEU, Louis BOYVIN D'HARDANCOURT et P. SAINTHARD, syndics et directeurs, Paris en l'hôtel de la Compagnie des Indes 20 novembre 1736 ; 1 page in-plano. 400/500

Approbation donnée au compte du chevalier LA FARELLE avec la Compagnie : « M. le chevalier La Farelle a acquitté la somme de six cent piastres pour valleur de vingt esclaves pour la permission accordée a M. d'Argentieres, et de plus la somme de quatre cent vingt-six pagodes douze fanons trois quarts qui luy ont été avancez par la Caisse de Pondichery [...] il est justiffié que les vingt esclaves que la Comp^e avoit accordé a M. d'Argentieres montant a six cens piastres ont été payés en caffé a l'Isle de Bourbon »....



244



248

244. **CONGÉ MILITAIRE.** Épreuve avant la lettre, 1798 ; 31,5 x 43 cm (pli, lég. piq., *cachet de la collection Gabriel de Broglie*). 400/500

Gravure de J. DUPLESSIS-BERTAUX d'après un dessin de Carle VERNET, aux emblèmes de la République et de la vie militaire ; RARE ÉPREUVE des premiers essais avec la signature, le nom du graveur et la date 1798, et avant toute lettre.

245. [James COOK (1728-1779)]. MANUSCRIT, *Précis de la vie et des découvertes du capitaine Cook*, 20 février 1782 ; 6 pages et demie in-4. 100/150

Écrit après le retour en Grande-Bretagne des navires de l'expédition au cours de laquelle Cook trouva la mort, ce précis fait référence au journal de voyage traduit en français dès 1782 : précisions sur les débuts de Cook, ses trois voyages d'exploration, le sort de sa veuve et ses enfants ; en conclusion : « les travaux de Cook semblent avoir achevé les découvertes en géographie par le moyen de la navigation »...

ON JOINT un autre manuscrit, *Extrait d'une histoire véritable. Nouvelle* (cahier de 18 p. in-8).

246. **CORFOU.** PLAN dessiné et aquarellé, *Pianta della Fortezza reale di Corfu*, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 139,5 x 70 cm. ; légendes en italien. 2.000/2.500

MAGNIFIQUE PLAN ITALIEN DE LA FORTERESSE DE CORFOU, à l'échelle de 100 pas vénitiens, surmonté de 4 profils de la forteresse, avec une légende de 168 éléments (portes, bastions, places, faubourgs, etc.) ; ce plan italien est antérieur à l'occupation française de l'île.

Reproduction page 57

247. **CORSE.** 4 P.S. ou P.A.S., 1802-1812 ; 6 pages in-fol., un en-tête, qqs cachets encre. 150/200

Signification à comparaître au tribunal ; envoi au procureur général près la cour de justice criminelle du département de Liamone, par le substitut près celle de Bastia, d'un ordre de comparaître ; extrait du greffe de la cour de justice criminelle spéciale du département du Golo : mandat d'amener un prévenu complice d'une évasion de prison ; extrait du greffe du tribunal civil de Bastia ordonnant exécution d'un jugement. ON JOINT une supplique par Cattaneo, de Bastia 178- (un bord coupé).

248. **Charles-Emmanuel, duc de CRUSSOL** (1707-1762) brigadier des armées du Roi, pair de France, duc d'Uzès. MANUSCRIT, *Relation d'un voyage à Avignon en 1727 : par M^r C^{es} E^{el} D. de C. addressée à M^r le M^{is} de M., en forme de lettre* ; un vol. petit in-4 de 84 pages et 3 planches dépliantes, couv. cart. 800/1.000

RÉCIT DU VOYAGE DU JEUNE DUC DE CRUSSOL, entrepris deux ans après son mariage avec Émilie de La Rochefoucauld. Augmenté de notes historiques, le récit, outre des détails sur les monuments et lieux visités, témoigne de l'humour de l'auteur : anecdotes sur les mets mystérieux ou répugnantes, les souris et les servantes d'auberge, les personnages rencontrés, les ambitions des courtisans ; histoires galantes, cyniques ou curieuses concernant Mme Sustelle, le maréchal de Montreviel, La Roque, le marquis de Montréal, le cardinal Zondodary, le duc d'Albert, le chevalier de Saint-George (prétendant au trône d'Angleterre, déguisé en abbé), etc. À la fin, 3 planches dépliantes de DESSINS AQUARELLÉS : le Pont du St Esprit, le Pont du Gard, et le « Plan du passage du Rhône, fort St André, pont et enceinte de la ville d'Avignon ».

ON JOINT une L.A.S. de son fils, François-Emmanuel duc d'Uzès, à la comtesse de Toulouse, Uzès 6 mai 1791.

249. **DALMATIE. SEBENICO.** PLAN dessiné et aquarellé, *Plan de la ville de Sebenico*, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 39,5 x 48,5 cm. 500/600
 PLAN DE CETTE VILLE FORTIFIÉE DE L'ÉTAT DE VENISE SUR LA CÔTE ADRIATIQUE EN DALMATIE (Sibenik), à l'échelle de 100 pas milanais, avec légendes identifiant le vieux château, les portes, remparts, ruines...
 ON JOINT un *Plan du fort de Singu levé en 1752* (28 x 39 cm, plume et aquarelle).
250. **Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU** (1767-1829) administrateur et ministre. L.S. avec post-scriptum autographe, Paris 18 décembre 1813, au baron PASQUIER, préfet de police ; 1 page in-fol., adresse avec marque postale *Directeur de l'ad^{on} de la Guerre*. 120/150
 RETOUR DES BLESSÉS DE LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE. Ayant appris que plusieurs voitures de malades étaient arrivées à Paris, « j'écris à l'ordonnateur de la 1^{re} Division, pour qu'il envoie aujourd'hui des exprès dans tous les gîtes d'étapes qui environnent Paris pour qu'on y retienne les malades, les infirmes et les blessés qui voudroient pénétrer dans cette ville, et pour qu'on les dirige sur l'hospice le plus voisin où ils seront retenus jusqu'à guérison »... Il écrit dans le même sens au général commandant la 1^{re} division, et ajoute, de sa main : « Au surplus comme j'ai donné des ordres dans les dép^s du nord & de l'est pour qu'on ne fît plus aucune évacuation sur l'intérieur j'ai lieu de croire qu'il n'en arrivera plus à Paris »...
251. **Nicolas Ernault de Rignac DES BRUSLYS** (1757-1809) général, il se suicida plutôt que de se rendre aux Anglais à Saint-Denis de la Réunion. P.S. avec apostille autographe, au camp du blocus devant Braunau 4 nivose IX (25 décembre 1800), sur une supplique de Laplanche, chef de brigade du 4^e régiment de cavalerie, Moggendorf 4 nivose IX ; 1 page in-fol. 100/120
 Laplanche adresse au général une dénonciation « contre le nommé Vauzelle, cavalier de la comp^{ie} n° 2 manquant à l'appel depuis le seize frimaire dernier »... Des Bruslys atteste : « Vu par le général de brigade »...
252. **DIVERS.** 5 lettres dont 2 circulaires signées, 1637-1815. 50/60
 Faroard (au procureur à Roanne, 1637), à M. de Camaret à Avignon (1696), circulaires des officiers du baillage de Saint-Pierre-le-Moûtier (1764) et de la Direction des Cultes (1815 à l'évêque du Mans), lettre de Trieste au lieutenant de Gorizia (1806).
253. **DOMAINES NATIONAUX.** 42 imprimés, 1790-1792 ; in-4, qqs beaux bandeaux avec vignette. 200/300
 Lois, Proclamations et Lettres patentes du Roi, Décrets de l'Assemblée nationale, etc, principalement relatifs à l'aliénation et à la vente des domaines et biens nationaux...
254. **François-Julien du DRESNAY DES ROCHES** (1719-1784) marin, gouverneur des îles de France et de Bourbon. P.S., île de France [Maurice] 1^{er} février 1771 ; 1 page in-fol. à son en-tête, VIGNETTE à ses armes. 80/100
 Ordre à M. de S^t Hypolite « enseigne des vaisseaux du Roy de s'embarquer sur le senault de S.M^{te} *le Vigilant*, pour y servir en qualité de second »....
255. **Bernardino DROVETTI** (1776-1852) aventurier italien, soldat puis officier au service de la France, antiquaire et diplomate. L.S. avec 3 lignes autographes, Alexandrie 21 frimaire XIII (12 décembre 1804), à Mme BERNY, veuve Salvy ; 3 pages in-4, en-tête *Commissariat général des Relations commerciales en Egypte*, vignette. 400/500
 Il proteste contre sa lettre calomnieuse motivée par des craintes sur le sort de son capital confié au sieur Castinel. « Il est d'abord faux ce que vous dites sur l'envoi des caffés à Venise [...]. Vous devez vous appeler heureuse que les caffés, ou leur produit, ne soient point parvenus à Marseille, car se trouvant encore entre les mains du négociant, à qui ils ont été adressés à Venise, votre capital y est en toute sûreté. [...] Vous dites, Madame, que j'ai confié le dépôt des 6380 piastres *imprudemment, & à un homme de mauvaise foi, refugé à Alexandrie pour éviter des contraintes*. [...] J'ai toujours connu M^r Castinel pour un homme probe & d'honneur, & il serait à désirer que tous les français qui fréquentent les échelles du Levant, eussent les mêmes sentiments, & professassent les mêmes principes que lui »...

256. **ÉGYPTE.** Lettre manuscrite par le sieur MAZOILLIER, négociant établi au Caire, ancien premier député et proconsul de France en Égypte, [Le Caire janvier 1761] ; 3 pages sur deux colonnes d'une écriture très serrée, adresse recouverte (bas un peu effrangé avec petites pertes de texte). 300/400

Relation dramatique des crimes commis dans la maison de M. NAPOLLON, marchand français établi au Caire, par des « voleurs turcs » : ces « scélérats armés » assassinèrent dans son lit M. Lieutaud, dont les cris cependant réveillèrent le maître de maison, lui permettant de s'enfuir. L'Aga, « piqué d'honneur » a promis de purger le pays des meurtriers, pourvu qu'on lui permit d'agir à sa guise ; cependant la lumière vint « d'un endroit absolument inespéré », grâce à un marchand drapier chrétien... Quatre coupables furent décapités, et deux empalés : « leur maître après avoir reçu une bastonade à mourir fut condamné à être exilé », mais « on le juge mort de ses blessures, ou étranglé secrètement & jeté dans le Nil »... Et il conclut : « Aussi croyons nous par la grâce de Dieu pouvoir à présent nous flatter que ce coup d'éclat en notre faveur, retrablira notre réputation, nous fera un peu plus respecter, et rendra notre résidence au Caire sinon plus gracieuse, du moins plus tranquille que par le passé ».

257. **EMPIRE.** 7 L.S. ou P.S., 1805-1812. 50/60

GAUDIN (2), comte JAUBERT, LACUÉE comte de Cessac, MONTALIVET, etc.

258. **Charles-Henri comte d'ESTAING** (1729-1794) amiral. L.S., Paris 11 janvier 1781 ; 3/4 page petit in-4. 200/250

Il présente des remerciements qu'il n'a pu faire hier « parce que j'étais dans l'eau douce. Le souvenir que vous voulez bien conserver de l'eau salée et de notre dernière campagne est bien fait pour augmenter le désir de vous mettre de nouveau à portée de faire connaître vos talents et votre zèle. Je suis très aise que mon suffrage vous a procuré un grade qui peut vous rendre de plus en plus utile »...

259. **FABLES.** MANUSCRIT, *Fables d'actualité*, 23 juillet 1871 ; cahier in-fol. de 23 pages écrites sur 2 colonnes. 100/150

CURIOS RECUEIL DE FABLES, CONTES ET CHANSONS, quelques-uns signés « Popilius », « Albert Millaud », « A.C. Gripon », etc. Citons le début du *Vieux Plaintif*, « imité d'André Chénier » :

« Le Thiers naissant mûrit de chacun respecté.
Sans remplir ses devoirs, Jules Suisse est resté
Au ministère qu'il adore »...

Sont également épinglez Picard, Lambrecht, Say, Gambetta, Dufaure, Jaubert, etc. Le cahier s'achève pas des analyses de textes, des recettes d'encre sympathique, des conjugaisons...

260. **FACTURES.** 10 P.S., Paris janvier-mars 1812 ; formats divers, en-têtes, qqs vignettes. 400/500

BEL ENSEMBLE DE FACTURES d'articles vendus au général CAMPREDON avant son départ pour la Russie : Daydé, chapelier, Terzuolo, papetier (2), Jean Goujon, marchand de cartes géographiques, Ch. Picquet, géographe graveur (2 cartes de la Russie), Mordillat, sellier (*À la Selle Mameluck*), Wagner, bottier de la Garde impériale, Lerebours, opticien, Doche, bottier, Susse, papetier.

261. **Pierre-Marie-Bartholomé FERINO** (1747-1816) général. L.S., Q.G. de Metz 4 germinal XI (25 mars 1803), au ministre de la Guerre Alexandre BERTHIER ; 2 pages gr. in-fol., en-tête *Le Général de Division Férido...*, VIGNETTE. 100/120

Les fournitures d'habits destinés à la compagnie de canonniers aux batteries sur les côtes maritimes de la Somme, « ne lui ont point été faites, elles sont déposées à Metz dans les magasins de campement et d'habillement »...

262. **FERMIERS GÉNÉRAUX.** L.S. par DE VERNEUIL et 3 autres Fermiers généraux de Bretagne, Paris 12 août 1788, à M. BLERYE, inspecteur à Nantes ; 2 pages in-4 (lég. mouill.). 50/60

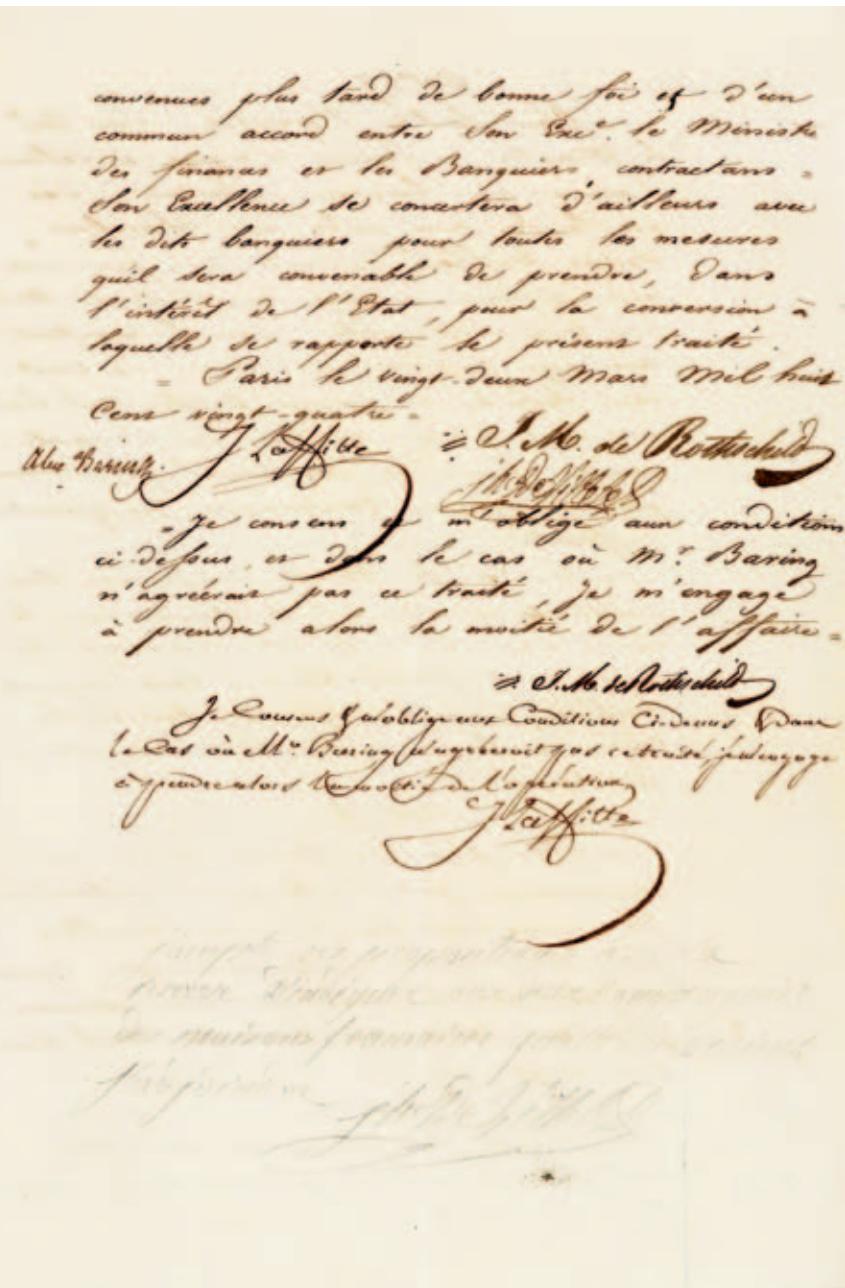
Ils le prient de mettre le sieur Ravinet à la tête d'un département « au moins pour quelques jours », et aussi de faire un relevé des tenants pensionnaires qui ne sont point assujettis aux droits de détail : « aucune considération ne vous engagera à nous déguiser la vérité »...

263. **Jean-Louis FERRAND** (1753-1808) général de la Révolution et de l'Empire. P.S., copie conforme d'une lettre de DARU, 18 brumaire V (8 novembre 1796) ; 2 pages et demie in-fol. 100/150

La cavalerie de l'Armée de Sambre et Meuse a un besoin urgent de 4706 chevaux, et les mesures prises n'ont pas été exécutées. Le général BEURNONVILLE prendra « tout ce qui se trouvera à Bruxelles Malines et Utrecht »... L'infirmerie de Charleville est trop éloignée de l'armée, il faut la transférer à Huy ou Namur...

264. **FINANCE.** 2 documents, fin XVIII^e s. 60/80

Manuscrit : *Du change et de ses effets* (cahier de 32 pages petit in-8). Tableau gravé : *Rapport progressif de l'ancienne livre tournois au nouveau Franc...* (1799).



265

265. FINANCE. P.S. par les banquiers Alexandre BARING, Jacques LAFFITTE et James M. de ROTHSCHILD, et le ministre Joseph de VILLELE, Paris 22 mars 1824 ; 4 pages in-fol. 1.200/1.500

TRAITÉ DE CONVERSION DE RENTE EN VUE DU MILLIARD DES ÉMIGRÉS. [Destinée à indemniser les émigrés de la Révolution, la conversion de rente fut adoptée par la Chambre des Députés le 5 mai 1824, mais rejetée par la Chambre des Pairs ; une partie du projet sera adoptée les 27 avril et 1^{er} mai 1825].

« Entre Son Excellence le ministre des finances et M.M. Alex^e Baring, Jacques Laffitte, et J.M. de Rothschild, banquiers réunis à l'effet du présent traité, et agissant chacun pour un tiers, soit en leur nom, soit au nom des compagnies qu'ils représentent », sont convenus 9 articles « ayant pour but d'autoriser la conversion de cent quarante millions de rente, cinq pour cent consolidés, en trois pour cent au taux de soixantequinze francs » : « les banquiers sus-nommés s'engagent à fournir au Trésor les fonds nécessaires pour rembourser ceux des porteurs de rente cinq pour cent, qui ne consentiraient pas à la conversion [...]. Pour prix du service rendu au gouvernement par les banquiers contractans, ils jouiront du bénéfice qui résultera pour le Trésor de la conversion », etc. Rothschild et Laffitte s'engagent, en outre, à prendre la moitié de l'affaire dans le cas où Baring n'agréerait pas le traité, et Villèle accepte « avec la réserve d'indiquer aux deux compagnies des maisons françaises qu'elles devroient s'adjoindre »....

266. **Paul-Antoine-Marie FLEURIOT DE LANGLE** (1744-1787) officier de marine, second de l'expédition de La Pérouse. P.A.S., Brest 13 juillet 1785 ; 1 page obl. in-8. 400/500
 RARE DOCUMENT RÉDIGÉ DEUX SEMAINES AVANT LE DÉPART DE L'EXPÉDITION DE LA PÉROUSE (Fleuriot de Langle sera massacré à Maouna dans les Samoa). « Je soussigné Paul Antoine Marie Fleuriot de Langle capitaine des vaisseaux du roi donne pouvoir et procuration pour l'émancipation de Josep de Derval mon neveu sous le bon plaisir de monsieur le comte de TROGOFF son tuteur »...
 ON JOINT ses états de services manuscrits annotés par son petit-fils, le vice-amiral Alphonse Fleuriot de Langle.
267. **FONDERIES**. L.S. par ROBERT l'aîné, Nevers 2^e sans-culottide II (18 septembre 1794), au citoyen GOTREZ, « artiste canonnier du Comité de Salut public » ; 1 page in-fol., en-tête *Fonderies du Département de la Nièvre. L'Inspecteur des Fonderies...*, VIGNETTE. 100/120
 Autorisation de passer 10 jours dans le district d'Autun pour affaire particulière : « Tu peu quitter la fonderie de Nevers pendant le tems fixé »...
268. **Pierre-Alexandre-Laurent FORFAIT** (1752-1807) ministre de la Marine. L.S., Paris 18 fructidor IX (5 septembre 1801), au contre-amiral LATOUCHE-TRÉVILLE, commandant les forces navales de la République à Boulogne-sur-Mer ; 1 page in-fol., en-tête *Le Ministre de la Marine et des Colonies*, VIGNETTE de la *Liberté des mers*, adresse avec marques postales. 200/250
 Les échantillons de poudre que le général LEVAVASSEUR a adressés au ministre ont été éprouvés à Vincennes, et l'épreuve faite à Boulogne a dû être fautive, « puisque les poudres des bateaux ont obtenu des portées bien supérieures à celles de l'arsenal et même à des poudres neuves prises à la fabrique d'Essonnes. Je vous engage à faire repeter ces épreuves avec le mortier neuf [...] et d'empêcher qu'on envoie en rebatterie des poudres d'une qualité aussi supérieure »...
269. **FRANC-MAÇONNERIE**. DIPLÔME signé par plus de 20 frères maçons, Cayenne 1834 ; vélin in-plano en partie imprimé, riche décor symbolique gravé (par Cholet), sceau de cire dans son boitier de métal argenté pendant sur ruban de soie bleu. 200/300
 BEAU BREVET MAÇONNIQUE DÉLIVRÉ À CAYENNE à Martin DAGAULT, natif de Nantes, par la loge de la Parfaite Union de Cayenne.
 ON JOINT le brouillon d'un discours prononcé à une séance maçonnique, 1797 (12 p. in-fol.).
270. **FRANCHE-COMTÉ**. 9 CHARTES et pièces sur vélin, 1480-1550. 300/400
 Brevet de pension accordée par LOUIS XI à Charles de Vy (1480). Contrat de mariage de Thibault de FOUGEY et Béatrice de Vy, fille de Jean de Vy et Jacquette de Rougemont (Besançon 1486). Lettres patentes de l'Empereur MAXIMILIEN I^{er} et de PHILIPPE, Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, pour la charge de bailli de Dôle à Claude d'OCCORS, seigneur de CHAY (1493). Lettres patentes de l'Empereur MAXIMILIEN I^{er} et de PHILIPPE, Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, donnant la charge de conseiller à Claude d'OCCORS, seigneur de CHAY (1494). Contrat de mariage d'Anthoine de BOINGNE, écuyer, et Jehanne de LA CHAMBRE (Jussey 1506, reste de sceau). Quittance de 500 livres donné par Jehanne de Vy, femme de Jehan d'ABONNES, à ses frères André et Baptiste de Vy (1510). Liasse concernant la dot de damoiselle Anne de Vy passée par son mari Jacques de MONSTUREUL à Baptiste de Vy, seigneur de MERCEY (1550).
 ON JOINT 8 documents, 1523-1723, dont le testament de Jehan baron de SAINT-VIANCE (1653), les preuves de noblesse fournies par Claude Silvestre LE SÉNÉCHAL pour entrer dans l'Ordre de Malte (1699), et le contrat de mariage d'un maître ouvrier en draps d'or, d'argent et de soie à Lyon (1723).
271. **Amédée GARDANNE** (1758-1807) général. L.S., Q.G. de Conegliano 11 floréal XI (1^{er} mai 1803), au ministre de la Guerre Alexandre BERTHIER ; 1 page in-fol., en-tête *Amédée Gardanne, Général de Division*, belle VIGNETTE gravée. 120/150
 Le 2^e bataillon d'infanterie étrangère formé à Crémone a été embarqué à Gênes le 8 floréal, « au nombre de 385 hommes [...] pour sa destination. Il reste ici un dépôt de ce corps de 70 hommes, qui s'augmente tous les jours. Il doit partir incessamment sur la flûte *la Nourrice* qui est attendue à cet effet »...
 272. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., 30 juillet 1953, à Georges OUDARD, conseiller de l'Union Française ; 1 page in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 300/400
 « J'ai eu connaissance de l'effort qu'a fait le groupe de l'Assemblée de l'Union Française en faveur de mon action nationale et je vous demande de l'en remercier. Cette contribution sera précieuse, notamment pour le voyage que je compte entreprendre prochainement dans les territoires d'outre-mer »...

273. **Charles de GAULLE.** TAPUSCRIT avec note autographe, *Voyage de Monsieur le Général de Gaulle [...] dans l'Océan Indien du 2 au 11 Juillet 1959. Projet de programme* ; 11 pages in-4 dactylographiées. 300/400
 Projet de programme du président de la République, président de la Communauté : Djibouti, diverses escales à Madagascar puis à la Réunion. En tête du document, il a marqué : « définitif ».
274. **GÈNES.** PLAN dessiné et aquarellé, *Fronti basse delle nuove fortificazioni di Genova verso la foce del Bisagno*, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 24,2 x 97 cm. ; légendes en italien. 300/400
 PLAN ITALIEN DES NOUVELLES FORTIFICATIONS DE GÈNES DU CÔTÉ DE L'EMBOUCHURE DU BISAGNO : bastions du Prato, de Porta Pila (et la Porta Pila), de la Porta Romana (et la porte romaine), et le bastion Ricci, à l'échelle de 50 toises de Paris ou de 400 pas gênois,
275. **Émile GENTIL** (1866-1914) officier de marine, explorateur et administrateur colonial. L.A.S., Marseille 24 février 1899, à un président ; 1 page et quart in-8, en-tête et vignette du *Grand Hôtel du Louvre et de la Paix*. 100/120
 « Je suis très flatté de l'offre qu'on me fait de faire des conférences à Bruxelles et à Anvers. Malheureusement je pars demain pour rejoindre mon poste »...
276. **GRAND CONSEIL.** MANUSCRIT signé par BRUNET, procureur au Grand Conseil, avocat, *Livre des enregistrements du Grand Conseil*, [XVIII^e siècle] ; volume in-fol. de [1]-206 ff., réglé, reliure de l'époque basane brune (usagée, dos abîmé). 400/500
 Mémoire consacré à l'histoire du Grand Conseil, suivi d'un mémoire « touchant la jurisdiction de la prevosté de l'hostel », en guise de préface aux extraits des registres des enregistrements, du 6 mai 1555 au 12 juin 1688. Enregistrement d'indults, déclarations et édits du Roi, bulles et concordats, lettres patentes, lettres de surannation et de naturalité, évocations, arrêts du Conseil d'État, transactions, priviléges... On relève notamment : *24 mars 1605*, « Enregistrement de lettres d'édit de decembre 1604 de creation de lestat et office de garde des Sceaux de France et promission dyceluy en faveur de m^{re} N^{as} BRUSLART sei^r de Sillery & con^r d'Estat pour tenir et avoir l'exercice des Sceaux en labsence ou maladie du chancelier »... ; *6 juin 1622*, « Enregistrement de declaracion que labbaye du Val-de-Grace transferé a Paris sera elective de 3 ans en trois ans avenant vacation dycelle, et que labbesse eleue ne sera tenue prendre lettre de confirmacion du Roy apres son election »... ; *30 août 1662*, « Indult du cardinal de RETZ pour conferer de commende en commende »... Etc.
277. **GRÈCE. MERTRUD**, Drogman du consulat de France à Patras. L.A.S., Zante 24 juillet 1823, [à Hugues POUQUEVILLE] ; 5 pages in-4. 1.000/1.200
 LONGUE LETTRE DE L'INTERPRÈTE DU CONSULAT DE PATRAS, RÉFUGIÉ SUR L'ÎLE DE ZANTE À LA SUITE DE L'INSURRECTION GRECQUE DE 1821. Il fait part de ses difficultés financières, demande une augmentation de ses appointements, et transmet les dernières nouvelles du pays. Il prie Hugues de la recommander à son frère (François POUQUEVILLE) pour lui « faire accorder un secours suffisant qui me mette à même de payer mes dettes [...] Les dépenses sont énormes dans ce pays. Tout a renchéri au double depuis que vous l'avez quitté, et cela à cause des nombreuses familles de la Morée, de Scio et des autres endroits de la Turquie qui sont venues se réfugier dans ce pays, il en arrive tous les jours et le lazaret est continuellement encombré d'étrangers. Je demande, d'après vos conseils, que mes appointements comme drogman de première classe soient portés à 5 mille francs, mais il pourrait arriver que, s'il y a une promotion dans les places du Levant, le ministre, pour me faire jouir de ce traitement, me nommât à un autre poste [...] Ce déplacement serait pour moi plutôt désavantageux, vu les sommes qui me sont dues à Patras et dans d'autres villes de la Morée [...] J'ai écrit à plusieurs de mes débiteurs, mais aucun ne paye, aucun ne répond. Je vois que de faire des menaces, dans ce moment, ce serait des démarches inutiles. Il faut attendre qu'il y ait en Morée un gouvernement stable, une justice pour poursuivre tous ceux qui me doivent [...] Il circule dans cette ville une gazette de Malte qui contient une lettre écrite d'ici à Paris par un anonyme, donnant le détail de l'expédition du brik de guerre autrichien qui chargea à Zante des vivres pour aller les vendre à Patras, affaire dans laquelle Mrs Nicoletto et Marcoty y avaient quelque intérêt. Ces deux messieurs soupçonnent de vous avoir fait un rapport de tout ce qui s'était passé à ce sujet, et que vous l'avez fait insérer dans le journal de Paris. [...] Les affaires de la Grèce sont plus que satisfaisantes. Les troupes turques, sur plusieurs colonnes, qui s'étaient acheminées sous le commandement de plusieurs pachas pour entrer en Morée, ont été presque toutes détruites par les troupes des Hellènes. Le Capitaine Pacha avec 75 voiles attend depuis le 17 juin dans le golfe de Patras l'arrivée de ses troupes pour les transporter sur différents points de la Morée, il est désespéré du retard. Je vous envoie un détail [...] de toutes les victoires que les Hellènes ont remporté sur tous les points, à la suite de la fameuse bataille d'Agrafa [où ils] se sont montrés dignes de leurs ancêtres ». Mertrud envoie son courrier par la voie de Corfou, la plus sûre, l'acheminement par Marseille n'étant plus possible du fait de la guerre d'Espagne.
278. **GUERRE DE 1870.** L.A.S. par BERATHIER, garde-forestier, Armée de Paris 31 août 1870, à M. O'Brien, maire de Saint-Martin du Mont (Ain) ; 2 pages et quart in-8, enveloppe en franchise militaire *Armée de Paris*. 100/120
 Il demande le maintien de son traitement... « l'on ne s'occupe pas beaucoup des prussiens à Paris ou du moins le public car il y a encore beaucoup de personnes sur les boulevards qui se promènent. L'on nous assure que les prussiens n'avancent plus et qu'une grande bataille se livre, rien de certain. Les journaux on fait mention aussi qu'un train aurrait été attaqué à Montereau, venant de Lyon ce n'est pas vrai [...]. La garde mobile fait faction sur la ligne du chemin de fer »...

279. **GUERRE 1870-1871.** 8 L.A.S. de J. LAFFAGE, Bordeaux août 1870-novembre 1871, à ses frère et sœur ; 29 pages in-8, qqs en-têtes *Ministère des Finances*. 200/300

Observations d'un percepteur sur la situation militaire et civile : espérance suscitée par GAMBETTA, invasion et occupation par les Prussiens, pillage de Châtillon, arrestation des notables et fuite des habitants, comparaison des deux armées défavorable à la française, importance de la question de territoire, crainte d'une capitulation de la capitale par manque de vivres, passage de blessés et de prisonniers français, rumeurs malgré l'interruption des dépêches et des journaux, approbation donnée à la révocation de Gambetta : « on avait par-dessus les yeux de sa dictature qui n'était soutenue que par les ambitieux, les incapables et les voyous »(7 février 1871)... Il conclut à l'impuissance des Républicains... ON JOINT une L.A.S. à Antonin Laffage de son oncle, Dijon 1870.

280. **GUERRE DE 1870.** LIVRET MILITAIRE en partie manuscrit, 1870-1871 ; carnet in-8 de 16 pages, broché, cachet encre *Gardes Nationales de la Seine. Le chef du onzième bataillon*. 60/80

Livret de Louis HÉRITIER, coiffeur, né en 1844 à Baume (Doubs), domicilié rue J.-J. Rousseau à Paris, incorporé dans le 11^e bataillon de guerre de la Garde nationale de la Seine le 5 septembre 1870. « A assisté à l'affaire de Drancy le 21 Décembre 1870. A assisté à l'affaire de Montretout (plateau de la Bergerie) le 19 janvier 1871 »...

ON JOINT un laissez-passer bilingue délivré à Henry Thierry, charcutier, pour se rendre avec sa femme et sa belle-sœur à Verneuil, Paris 21 février 1871.

281. **GUERRE 1914-1918.** Plus de 730 L.A.S. d'Antoine GAUTHIER, février 1915-février 1918, à son épouse Jeanne, à Lyon ; environ 1500 pages, formats divers, qqs adresses et enveloppes, cachets. 1.000/1.200

CORRESPONDANCE PRESQUE QUOTIDIENNE DU SOLDAT ANTOINE GAUTHIER, marié, père de deux enfants, mobilisé au début d'août 1914 et affecté au service automobile, à Chambéry, Gap et Paris (aucune lettre des mois de mai à octobre 1916). Dans une langue et un style parfaitement corrects, il parle du transport des blessés, répercute des nouvelles de parents et amis, espère une permission et l'entrée en guerre de l'Italie, donne des instructions pour la banque, le notaire, des travaux, rassure sa femme quant à sa situation, sa santé etc., et livre quelques réflexions intéressantes sur le coût humain et financier de la Guerre, sa durée, la cause probable de sa cessation (« par manque de crédit », 9 juin 1915), etc.

ON JOINT environ 170 lettres familiales, dont 5 de Jeanne Gauthier à son mari (mars-avril 1915), notamment de son neveu Gilbert Bonnefoy, musicien brancardier, et de son frère Pierre Chaptal, artilleur.

282. **Abbé GUILLEVIC**, recteur de Ploemeur, conseiller et aumônier de Georges Cadoudal. 4 L.A. (une copie) ; 8 pages in-4 et 10 pages in-4. 500/600

Londres 28 février, à une cousine. Il la rassure sur sa vie d'exilé : comme tous les autres, il reçoit 2 louis tous les 38 jours, « je fais de petits ouvrages par le moyen desquels je peux me procurer mille choses dont on pourroit se passer absolument »... – À sa chère Chouchou [fille de sa cousine] : « Votre papa que je vois souvent se porte bien [...]. Il n'est pas aussi des plus embarrassés. Les Anglois en general nous aiment »... *7 mars*, à un ami : nouvelles rassurantes sur le bon grand père qui travaille pour « faire réussir le petit commerce qu'il a entrepris pour les dedomager des malheurs du temps »... *Londres 10 décembre 1806-21 janvier 1807*, à un ami : longue lettre de commissions, évoquant notamment M. WINDHAM, le chevalier de COCKBURN, l'abbé BLANCHARD, et comprenant le texte d'une pétition à LOUIS XVIII, roi de France et de Navarre, de la part des royalistes de l'Ouest résidant en Angleterre, du 15 janvier 1807 : ils l'exhortent à reconquérir son royaume et à sauver ses sujets, victimes de « cet Atilla de nos jours », « l'aventurier corse »... À l'appui de cette ambition, copie d'une lettre de LOUIS XVIII au duc d'HARCOURT, du 28 septembre 1795 : « Que me reste-t-il donc ? La Vendée. Qui peut m'y conduire ? Le roi d'Angleterre. Insistez de nouveau, sur cet article. Dites aux ministres, en mon nom, que je leur demande mon trône, ou mon tombeau »... RARE.

283. **GUYANE. Gilbert Guillouet d'ORVILLIERS** (1708-1764) gouverneur de la Guyane. L.S., [1750], à Monseigneur ; 2 pages in-fol. 100/120

Il réitère sa demande de passer en France « par le premier vaisseau du Roy ; ce voyage m'est de toute nécessité, et plus encore à présent par la mort du sieur De Givery [Pierre-Gaspard Hugon de GIVRY], mon beau-frere, qui seul étoit chargé de toutes mes affaires, elles sonts totalement dérangés, et de la sensuivera la perte du peu de bien que j'ai, sy vous ne vous portée Monseigneur à macorder cette grace »...

284. **GUYANE. Jacques Martin de BOURGON** (1742-1820) général, gouverneur de la Guyane. 3 P.S., contresignées par Pierre d'HUINET DES VARENNES, commissaire des colonies, Cayenne 16-29 juillet 1789 ; 12 pages in-fol., en-têtes *Jacques Martin de Bourgon [...] Gouverneur de Cayenne & de la Guiane Française...*, cachets cire rouge (qqs trous de vers et par corrosion d'encre). 250/300

État des ouvriers employés dans les ateliers du génie, avec précision de leurs fonctions, de leur paie et de leurs rations... Composition de la brigade du port et règlement... Composition des ateliers de tonnellerie, menuiserie et forge, avec précisions sur la paie des maîtres et des ouvriers, et le nombre de « negres du Roy »...

285. **GUYANE.** 5 pièces, 1792-1799 ; 11 pages in-fol. (2 pièces avec galeries de vers). 200/300
 Instructions pour THÉVENARD, commandant de *L'Espiegle*, se rendant aux îles sous le Vent, puis à la Martinique et à Cayenne (1792). Ordres d'Henri BENOIST, gouverneur général de la Guyane française, pour éloigner les ennemis des côtes de la Guyane (1793). Rapport signé par DUSARGUES, ordonnateur de Cayenne (1799). Etc.
286. **GUYANE. François-Maurice de COINTET** (1766-1809) gouverneur de la Guyane. 5 P.S. comme gouverneur général de la Guyane française, Cayenne 1794-1796 ; 8 pages gr. in-fol. ou in-4, cachets cire rouge (2 avec bords un peu effrangés). 200/250
 Lettres de lieutenant ou de sous-lieutenant en faveur d'Obry, Doëring et Firler, de lieutenant de port pour Fouchon, et de sergent commandant la gendarmerie de Cayenne pour Lecourt.
287. **GUYANE.** L.A.S. du capitaine de la goélette *La Victoire*, Cayenne 15 messidor V (3 juillet 1797), au citoyen JEANNOT, agent du Directoire exécutif à Cayenne ; 3 pages in-4. 100/120
 Compte rendu de sa mission auprès du citoyen Laquo, maire du canton d'Aprouaque, pour lui défendre d'infliger d'autres châtiments aux cultivateurs que les punitions prescrites par le règlement, « et dans les cas où quelque cultivateur le mettrait dans le cas d'une punition grave de les envoyer à sa maison de contrainte établie pour cet effet »....
288. **GUYANE. Jean-Antoine-Alexandre NOYER.** MANUSCRIT, *Sur la culture du muscadier à Cayenne*, Cayenne 1^{er} avril 1809, [copie conforme de 1821] ; 8 pages gr. in-fol. 100/150
 Rapport sur le muscadier aromatique par le futur gouverneur de la colonie.
 On joint la copie conforme d'une lettre de Noyer à M. de Lagotellerie, directeur de l'Intérieur et du Domaine, Cayenne 21 février 1821.
289. **GUYANE.** 3 rapports manuscrits présenté à la Société d'Instruction Guyanaise, vers 1820 ; 16 pages in-fol. 200/250
Traitements des plantes à bord des navires pendant les longues traversées de mer, par M. SARROTEL, mai 1821. *Explications nécessaires pour l'établissement d'un laboratoire pour le travail du suc exprimé de la canne*, transcrit de l'ouvrage fait pour Monsieur HODEBOURG, habitant de la Martinique. *Sur le thé*.
290. **Le HAVRE.** P.S. par l'officier municipal ROHNER, *Maison Commune du Havre* 23 août 1792 ; 1 page in-fol. en partie impr., GRANDE VIGNETTE MARINE aux armes de la ville, sceau sous papier. 120/150
 LAISSEZ-PASSER pour Joseph Latour, « officier au 14^e Régiment venant de la Gouadeloupe par le navire *le Jason* [...] pour aller à Rouen & de là à S^r Étienne en forest »...
 On joint 2 L.S. du général sénateur CANCLAUX, Le Havre 1807 (en partie impr.).
291. **HENRI IV** (1553-1610). Imprimé : *Lettres du Roy, contenans la caption, jugement & execution des vagabonds, larrons & voleurs* (Paris, Jean Dallier librairie, 1558) ; in-12 de 7 pages. 120/150
 CONTRE LES VAGABONDS ET VOLEURS. Injonction au prévôt de Paris de faire cesser les rassemblements de gens armés et « mal vivants »...
292. **Théobald Joseph Gaspard, comte d'HOFFELIZE** (1765-1849). MANUSCRIT autographe, *Journal des Voyages et Campagnes de Gaspard d'Hoffelize*, [début XIX^e siècle] ; 2 parties en 2 volumes petit in-4, le premier de 181 pages (broché, couverture de papier marbré), le second de 70 pages en feuilles sous une reliure demi-basane fauve. 4.000/5.000
 PRÉCIEUX MÉMOIRES, APPAREMMENT INÉDITS, SUR LA GUERRE DES INDÉS, LA FUITE DE LOUIS XVI À VARENNE, ET L'ÉMIGRATION, par Théobald Joseph Gaspard, comte d'HOFFELIZE (Nancy 1765-Longuyon 1849), militaire, industriel et homme politique, issu d'une famille qui occupa de hautes fonctions auprès des ducs de Lorraine pendant plusieurs siècles. Sous la Restauration, Gaspard d'Hoffelize devint conseiller général et député de la Moselle. Nommé pair de France en 1827, il fut mis à la retraite comme lieutenant-colonel de cavalerie en 1829, et vit sa nomination à la Chambre haute annulée par la Charte de 1830. Son domicile principal était Longuyon, où il était maître de forges. Il avait épousé Barbe-Aglaé Le Duchat de Rurange, et se trouvait, par héritage ou mariage, à la tête d'un grand nombre de châteaux et d'usines.
- Le premier volume couvre la période de 1780 à 1791. D'une écriture fine et très lisible, soigneusement mise au net avec peu de ratures, il relate les débuts de sa carrière militaire : dès l'âge de quinze ans, il devient l'aide de camp de son père, Charles Georges d'HOFFELIZE (1728-1798), colonel du régiment d'Austrasie, dans la campagne que celui-ci devait effectuer en Inde afin de reprendre possession des établissements français tombés aux mains des Anglais. Georges et Gaspard d'Hoffelize quittent Lorient le 15 février 1780 : la flotte comprend 12 bâtiments de transport escortés par deux vaisseaux, le *Prothée* et l'*Ajax*, ainsi que par une frégate et une corvette. Le voyage est relaté avec beaucoup de détails : la vie à bord, les aléas de la navigation, les officiers... Leur navire, l'*Ajax*, fait en juin-juillet 1780 une longue escale au Cap de Bonne-Espérance, dont le journal contient une intéressante description, puis arrive à l'île de France (Maurice) en août suivant. Les soldats sont alors

installés au camp Malherbe, dans le quartier de Pamplemousses. Le récit contient une description de l'île ; il traite aussi de sa population, en particulier des colons et des esclaves (p. 33-35). En octobre 1781, le commandeur de SUFFREN arrive avec ses vaisseaux et plusieurs régiments : les troupes de débarquement sont alors réunies et comprennent 2740 hommes, dont 650 pour le régiment d'Australie commandé par d'Hoffeliz père. L'escadre française, sous les ordres du chevalier d'ORVES, comprend 11 vaisseaux armés, 7 frégates et 9 vaisseaux de transport. Le 7 décembre 1781, l'expédition appareille pour les INDES. En janvier 1782, un vaisseau anglais est capturé, puis le chevalier d'Orves tombe malade et meurt le 3 février ; Suffren prend alors le commandement de l'escadre, qui n'est plus qu'à 30 lieues au nord-est de Madras. À défaut d'attaquer cette place, l'escadre fait route vers Pondichéry, afin d'y prendre des nouvelles d'HYDER ALI KHAN, roi de Mysore et allié aux Français. Le 22 février, les vaisseaux mouillent près de Gondelour, au sud de Pondichéry (p. 55), et débarquent peu après. Les troupes françaises sont alors logées à *Porto Novo*, près du camp d'Hyder Ali Khan. Renforcées de trois bataillons de Cipayes, ou soldats indiens, mais accablées de maladies, elles font route le mois suivant vers GONDELOUR, sous une chaleur étouffante, et s'emparent de cette place tenue par les Anglais le 4 avril 1782 (p. 64). Les troupes s'y installent et Gaspard d'Hoffeliz donne une description des lieux et des coutumes de ses habitants. Il est aussi question des relations entre Hyder Ali Khan et les deux chefs de l'expédition : DUCHEMIN, qui dirige les troupes à terre, et SUFFREN, qui commande l'escadre. En juillet 1782, Duchemin meurt et Georges d'Hoffeliz le remplace à titre provisoire. Six vaisseaux de guerre, contenant 5000 hommes de débarquement, sont attendus pour octobre : « Le nouveau chef de l'armée française s'appliquait à regagner la confiance du nabab : il ne fallait pas moins que ces bonnes nouvelles pour faire dérider le prince indien. M. d'Hoffeliz [...] sentit que les circonstances actuelles devaient nous imposer la loi d'employer tous les moyens possibles de lui plaire. Il fallait en effet obtenir bien des choses, de l'argent et des vivres, en attendant M. de Bussy ; il fallait aussi les moyens de conserver le peu de forces qui nous restaient. Nous ne pouvions enfin exister que parce que Hyder voudrait bien nous fournir »... (p. 92). Puis les troupes prennent leurs quartiers d'hiver : Hoffeliz leur fait effectuer des exercices ou des manœuvres ; pendant ce temps, il surveille les dépenses des hôpitaux de l'armée, volontairement exagérées du fait de la corruption des administrateurs. Gaspard, quant à lui, accompagne toujours son père dans ses activités militaires ; son service ne l'empêche pas de se livrer à l'étude de la langue et de la géographie du pays (p. 100-101). En décembre 1782, ils apprennent la mort d'Hyder Ali Khan, auquel son fils TIPU SAHEB succède. Les renforts attendus n'arrivent qu'en mars 1783 : Georges d'Hoffeliz remet alors le commandement à M. de Bussy, et devient lui-même commandant en second de l'armée, mais sans recevoir de commandement particulier. Dans son récit, Gaspard s'étend longuement sur les erreurs de Bussy, en particulier son inaction face aux Anglais qui parviennent à attaquer Gondelour. Le 13 juin, ces derniers bombardent les postes avancés tenus par les Français, qui doivent reculer devant les assauts. Le 20 juin 1783 eut lieu la célèbre BATAILLE DE GONDELOUR où s'illustra le bailli de SUFFREN : « Nos troupes étaient assez consternées de leur retraite et les ennemis, logés dans nos retranchements, se disposaient à en tirer parti dans le siège de la place qu'ils se préparaient à faire de concert avec leur escadre, lorsque M. de Suffren parut avec 15 vaisseaux de ligne. De ce nombre étaient deux vaisseaux de 50 canons, 10 de 64 et 3 seulement de 74. L'amiral Hugues avait 18 vaisseaux de ligne parmi lesquels 5 de 74 : il appareilla sur le champ, mais, malgré sa supériorité, il évita le combat pour prendre au large et gagner le vent [...]. On fit aussitôt passer sur l'escadre [des troupes] au nombre de 1200 hommes [...]. Suffren, renforcé par ce secours, vole au devant de l'ennemi, qui, ayant obtenu ce qu'il désirait, arrive à toutes voiles : mais, par un bonheur qui a souvent favorisé le bailli, le vent saute et se déclare encore pour lui [...]. Malgré la supériorité du nombre, malgré celle de la force des vaisseaux, les Anglais, au bout de deux heures de combat, plient entièrement en laissant le champ de bataille au brave Suffren qui, après les avoir poursuivis jusqu'à moitié chemin de Madras, revient triompher à Gondelour »... (p. 136). Ayant appris la paix entre les gouvernements français et anglais, les d'Hoffeliz rentrent en France avec Suffren, à bord du *Héros*, sur lequel ils embarquent le 25 septembre. Le journal contient le récit de la traversée, entrecoupé de nombreuses digressions dont un portrait du célèbre marin. L'arrivée à Toulon a lieu le 27 mars 1784. Le mois suivant, Suffren et Hoffeliz père, considérés comme les véritables vainqueurs de Gondelour, sont reçus à Versailles par Louis XVI : Suffren est fait chevalier des ordres du roi, reçoit le titre de vice-amiral de l'Inde, charge créée pour lui, et devient ambassadeur de l'ordre de Malte ; quant à Hoffeliz, il est promu commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et obtient pour ses officiers plusieurs promotions et décorations (p. 153).

Au début de la RÉvolution, son fils est major en second au régiment de Neustrie à Landau : il est alors témoin de l'effervescence qui secoue l'armée et rend compte, dans son journal, de nombreux cas de rébellion contre les officiers. Il décrit aussi les troubles de STRASBOURG, puis l'insurrection et la délivrance de NANCY par les troupes du marquis de BOUILLE en 1790. L'année suivante, Georges d'Hoffeliz fit partie du dispositif imaginé par Bouillé pour permettre au roi de quitter la France : « Les troupes situées sur la frontière, qui pouvaient être employées dans cette occasion, étaient commandées par trois officiers généraux : Mr Haymann, à la droite vers Bitche; Mr de Klinglin, à Thionville; Mr d'Hoffeliz, ayant sa résidence à Stenay, commandait à Verdun, Montmédy, Varennes, Clermont, jusqu'aux portes de Châlons [...]. Notre famille, peu nombreuse et d'une même opinion, avait le projet le plus décidé de se sacrifier, s'il le fallait, pour le salut de la monarchie »... (p. 171). Dans son récit, Gaspard décrit l'organisation du voyage de LOUIS XVI depuis Paris, le rôle que les différents régiments devaient jouer, puis l'arrestation du roi à VARENNES après avoir été reconnu par le maître de poste Drouët. « M. de Bouillé, qui sentait que, ce coup manqué, sa tête n'était plus en sûreté, fit part à M. d'Hoffeliz du parti aussitôt formé de quitter le territoire français; parti que nous prîmes également pour nous-mêmes, qui nous trouvions aussi fortement compromis dans cette malheureuse affaire » (p. 178). Toute la famille d'Hoffeliz se réfugie ensuite au Luxembourg, de même que le marquis de Bouillé. Ce premier volume s'achève par cette note : « La 2^e partie de ce journal comprendra les dix années suivantes, sur lesquelles j'ai conservé de simples notes, qu'il me sera facile de rédiger lorsque la prudence le permettra » (p. 181).

Le second volume, titré : *Mémoires de G. d'H. contenant ses voyages et ses campagnes de guerre aux Indes orientales et en Allemagne depuis 1780 jusqu'en 1801*, en feuillets, d'une écriture cursive, mais lisible, présente de nombreuses ratures et corrections. Resté à l'état de brouillon, il couvre les dix années suivantes : consacré à l'ÉMIGRATION, principalement en Allemagne, il traite de l'armée du prince de CONDÉ, à laquelle appartenait Gaspard d'Hoffeliz, et s'achève vers 1800. Une table des matières, paginée 285-286, semble correspondre à une version antérieure, qui fut retirée de sa reliure avant d'être remplacée par les présentes notes.

Journal

Des Voyages en Langue anglaise de l'Academie d'Utrecht.

je ne puis pas le faire sans commettre une morte faute, au point de vue
évidemment de la vérité, et toutes celles qui sont de la même idée, mais toutefois longtemps
que les conditions des choses, et qu'elles sont telles, j'aurai sans cesse un tort à faire,
mais sans faute, et je ferai ce que je pourrai, et ce que je pourrai faire.

Le genre qui établit dans le paysage rural le caractère de la race germanique.¹ Les cultures maraîchères et maraîchagées, les cultures horticoles, sont les seules à faire, dans les régions rurales, une grande partie de la production. Les petits agriculteurs urbains et ruraux, en ville ou dans les campagnes, sont au contraire très peu nombreux. Les petits propriétaires ruraux sont au contraire très peu nombreux. Les petits propriétaires ruraux sont au contraire très peu nombreux. Les petits propriétaires ruraux sont au contraire très peu nombreux. Les petits propriétaires ruraux sont au contraire très peu nombreux.

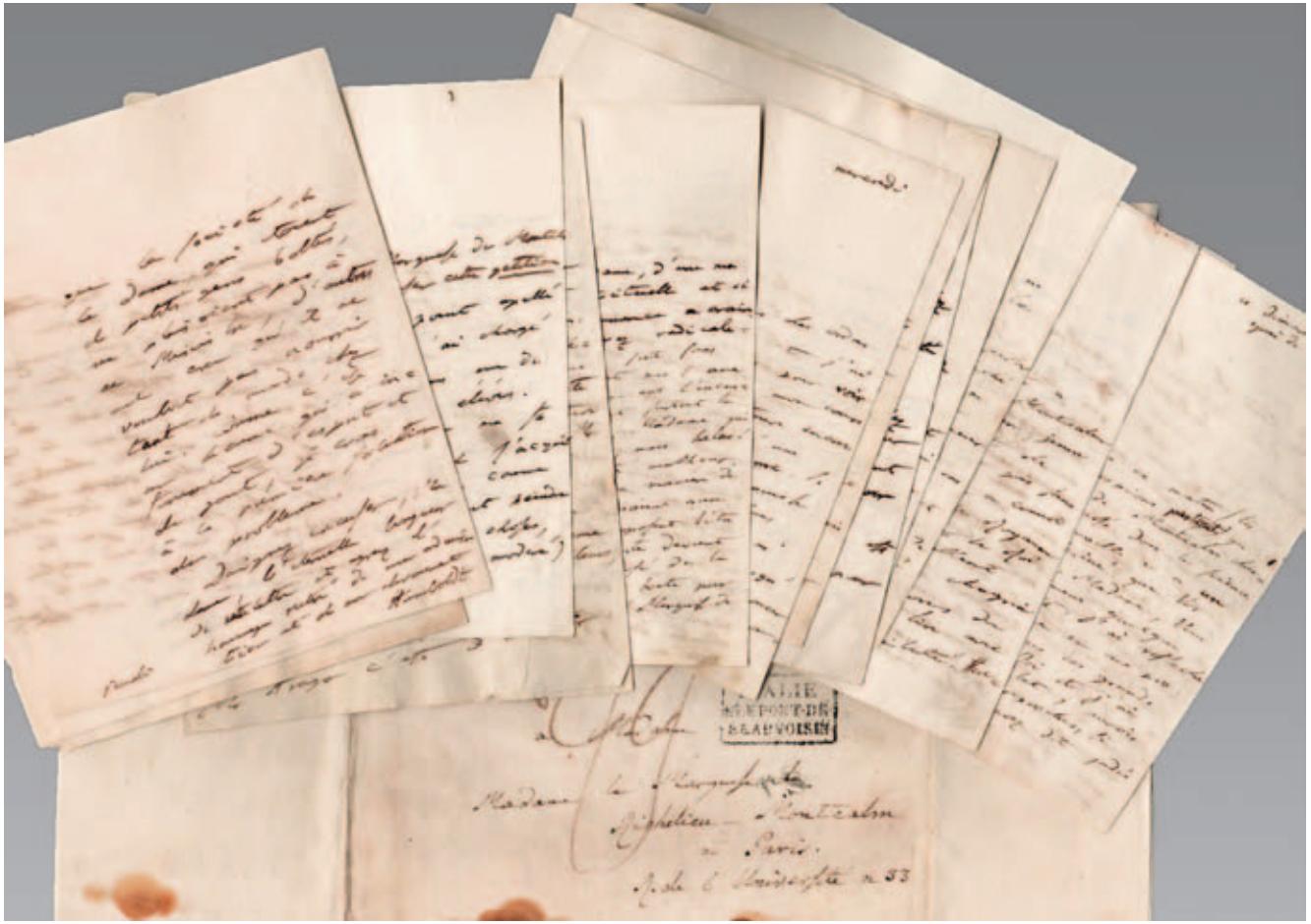
De communicatione dignitatem et datus summatum
per suorum complices officia; et non complicitate
sunt; considerabile est si gravissimi; gravissimi
cum non gravissimo potest differre; et non gravissimi
aperte in prouincia videntur; et regimur.
magister liceare; et leges loci liceantur; et loci
licentia; et loci fortificationes; non testantur; et
capitula sive quaevis; et omnia locorum ordinis
non fortes; quietes; et loci confines; omnes; et loci
principales; portae; et loci objectos; omnes;
intercessores.

Plants known to me

Messinae 31

Pterostylis humblotii
Cucullia. Lamiaceae
Difficult to name.

Léon
Daguerre
Gaudier-Bronzelle



293

293. Alexandre von HUMBOLDT (1769-1859) voyageur et géographe. 19 L.A.S., 1820-1828 et s.d., à la marquise de MONTCALM ; 63 pages formats divers, qqs adresses (qqs lég. mouill.). 5.000/6.000

BELLE ET RICHE CORRESPONDANCE MONDAINE ET POLITIQUE.

[Paris automne 1820] : il n'est point allé à Troppau, « j'ai chargé de mes commissions un de mes plus jeunes élèves. Comme il connoit ma façon de penser, il s'acquittera de la besogne comme un homme qui sait peindre les hommes et les choses, le pouvoir (sage et modéré) qui existe et le pouvoir qui veut renaitre ». Il fera porter à la marquise des instruments : « Il m'a paru qu'après avoir des idées plus précises du mouvement des corps célestes, il est intéressant aussi de savoir en quoi consiste le travail journalier des astronomes »... Mercredi [1820], transmettant le *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique* du jeune MOLLIEN : « Vous apprendrez à connoître la langue Poule, le Royaume Kankan rempli d'or et le Roi Bubu qui est un excellent Prince. Vous verrez avec chagrin que ces petits negrillons du Roi Bobo apprennent à lire avec une malheureuse facilité. Heureusement les marabouts et gens de cour sont les seuls qui savent écrire et qui fournissent les gris-gris »... Dimanche : il viendra lui parler « de l'histoire physique du globe, de la répartition de la chaleur, de la hauteur des montagnes, des races d'hommes, des courants de la mer, de la distribution des coquilles sur le globe »... Samedi : il attribue à sa bienveillance et aux généreux efforts du duc de RICHELIEU la tournure heureuse d'une affaire qu'il croyait perdue : « ce qui importait surtout à Mr ARAGO c'est d'obtenir à cette occasion une marque honorable de la confiance du gouvernement »... – Il déteste ces congrès triennaux qui « reconstruisent l'édifice social de l'Europe », et « comblent l'abîme des revolutions », mais on craint peut-être de chagriner M. de GOLTZ ; il croit que M. de MONTMORENCY ira à Vérone... Parme 20 décembre 1822. Il s'ennuie de sa vie agitée en voyage, « mais la confiance et la bonté avec laquelle le Roi m'a constamment traité, m'a dédommagé de ce petit sacrifice », et si les neiges du Tyrol le permettent, ils seront bientôt à Potsdam, avec l'empereur ALEXANDRE. Il regrette de ne plus trouver à Vérone le général Pozzo, et fait allusion au frère de la marquise, le duc de RICHELIEU : « L'empereur Alexandre m'a accordé une audience particulière dans laquelle j'ai de nouveau senti, combien ce monarque est supérieur à sa renommée même. Il est impossible de saisir plus vivement tout ce qui a rapport à l'humanité. Pouvois-je le voir m'écouter avec quelque intérêt sans me vanter de la bienveillance du grand homme d'Etat que vous pleurez avec l'Europe entière ? »... Berlin 19 août 1828. Il croit que la différence d'opinions politiques est moins grande qu'elle ne le désire. « Au milieu des saturnales du libéralisme dont vos journaux nous offrent le spectacle allarmant, des personnes qui pensent bien, comme mon frère et moi, risquent toujours d'être un peu perverties. On m'assure tous les jours que je m'ennuie infiniment [...]. Il est vrai que nous n'avons pas de barricades et de ces enterremens d'hommes célèbres que

je suivais si gravement »... *Dimanche*. Il renonce à ce qu'elle appelle si bien « les joujoux des grands enfants. Cette machine de composition, que BUONAPARTE avait si savamment combinée sous le nom d'Université Impériale, renferme ce que la France a de plus illustre dans les 3 Académies. Ces *grands hommes* ne dédaignent aucune décoration, depuis le Phénix de Hohenlohe jusqu'à cet ordre antique dont CHAMPFORD a dit : ce n'est pas tout de l'avoir, il s'agit de le porter. S'ils protestent solennellement contre les médailles c'est parce que à Paris l'on ne change pas les mœurs et les habitudes. Un maître d'études de quelque lycée de province s'en trouvera flatté, mais non des hommes comme Mrs GAY-LUSSAC, THENARD, DESFONTAINES, BIOT dont les noms sont *Européens*, comme on dit dans la langue du 19me siècle »... *Dimanche*. « Votre maison est celle où la conversation est la plus libres la plus enjouée, où je me sens le plus à mon aise »... *Jeudi*. Piquante lettre évoquant une dame (Mme de STAËL ?) que GÉRARD et lui vont accompagner : « Elle chante, Mr Gerard et moi nous venons pour les *paroles*. La dame qui tient toujours une main en l'air (ce que quelques personnes croient une mauvaise habitude) n'aime pas à monter les escaliers : vous aurez la grâce de lui faire établir un *rocher* au rez de chaussée : elle prendra cela pour le Cap Misène et elle chantera dès qu'elle verra du monde »... *Mercredi* : il proclamera sa reconnaissance pour Mme de Montcalm « du sommet de l'Himalaya »... *Jeudi* : il souffre d'une « fièvre de rhume que j'ai tous les ans et que j'ai porté de Chimborazo » ; il parle de son ami ARAGO... *Jeudi* : il lui amènera le peintre LAWRENCE qui veut « vous faire voir chez vous un admirable groupe d'enfants », et aimerait rencontrer « TALMA qu'il admire » ; mais il déconseille d'inviter « la Muse dont la mère [Delphine et Sophie GAY] étouffant par sa vivacité ce pauvre Talma, a un genre bruyant qui intimideroit peut-être Mr Lawrence qui est grave et solennel »... *Samedi* : il viendra mardi reprendre « mon tableau de l'Univers. [...] c'est à vous seule que ce tableau est dédié. Il mérite d'ailleurs ce nom de tableau de l'Univers, comme les aerolithes qui tombent sur nos champs du haut des nues, meritent le nom de planetes ! »... Etc.

294. **ÎLE BOURBON (RÉUNION).** Pierre-Bernard MILIUS (1773-1829) marin et administrateur colonial. 2 L.S. comme commandant et administrateur pour le Roi, Saint-Denis (île Bourbon) 1820, au directeur du Jardin des plantes à Calcutta ; 2 pages et demie in-fol. (petite répar.). 150/200

2 janvier : « J'ai été extrêmement flatté de l'envoi que vous avez bien voulu me faire par la *Favorite*, de graines et plantes du Jardin de naturalisation de Calcutta »... Il lui fera incessamment « pareil envoi de graines ou de végétaux indigènes à notre colonie »... 2 juin : il a chargé sur la *Délie Eugénie* quatre caisses de plantes pour enrichir la collection de Calcutta, « et entretenir avec vous un échange de végétaux dont il puisse résulter un égal avantage, pour les deux pays. Je fais dresser un état des plantes que nous possédons »...

295. **ÎLE BOURBON (RÉUNION).** 3 P.S. et 1 L.A.S. d'envoi d'Alexandre LAMBERT, commissaire de police du quartier Saint-Paul, Saint-Paul 20 juillet 1825, au procureur du Roi près le tribunal de première instance ; 13 pages in-fol. (rouss.). 200/250

TENTATIVE D'ASSASSINAT D'UN ESCLAVE. Procès-verbal d'une déclaration du sieur Antoine Nicolas Langlois fils : dans la nuit du 16 au 17, « trois noirs armés de bois pointus ont assailli le nommé Alexandre malgache, gardien d'un poulailler » situé sur la propriété de Langlois père ; Alexandre est « esclave du dit sieur »... Procès-verbal de la visite du commissaire de police au blessé, et des déclarations de la victime ; déposition de sa compagne Germaine et du « nommé Arsène créole esclave du sieur Langlois », chargé de la surveillance des gardiens de l'habitation... Certificat médical délivré par Larouche, officier de santé...

296. **ÎLE DE FRANCE (MAURICE).** [Jean-François Charpentier de COSSIGNY (1693-1778) militaire et ingénieur, il fit les plans pour Port-Louis]. 5 pièces manuscrites dont 3 signées par Jean-Baptiste-Charles BOUVET DE LOZIER (1705-1786), mars-septembre 1754 ; 35 pages in-fol., dont 4 en cahiers noués de rubans bleus (qqs petits trous de vers). 2.500/3.000

INTÉRESSANTES CORRESPONDANCES ENTRE L'INGÉNIEUR EN CHEF COSSIGNY, LE GOUVERNEUR BOUVET DE LOZIER ET LE CONSEIL DE L'ÎLE, ET LA COMPAGNIE DES INDÉS.

Cossigny réclame des esclaves nouvellement arrivés du Bengale, du Mozambique et de Madagascar pour les travaux de défense dont il est chargé ; il prévient que « l'inaction dans laquelle nous restons ne peut que nous devenir fatale », et que ce n'est pas remplir les intentions de la Compagnie que de lui remettre « un nombre des plus execrables Noirs qu'il y eut dans l'île, dont l'indiscipline inveterée a renversé de fond en comble le projet d'une sucrerie que leur maître avait formé. Cependant la Compagnie paye cher ces Noirs de loüage, tandis que de ma connaissance il en est entré furtivement dans l'île une quantité raisonnable qui s'y sont dispersés et qui m'auroient été très utiles »... Cossigny accuse Bouvet, en particulier, de faire « éclater » sa « haine personnelle » en réglant l'affection des logements, et de ne pas savoir interpréter les ordres de la Compagnie, ce qui retarde les ouvrages de défense ; il ironise sur sa manière de rendre « un ingénieur de mon ancien état, un Directeur des fortifications, le jouet de vos idées qui n'ont ensemble aucune liaison, surtout, dans un art dont vous ignorez si profondément les premiers principes »... Les copies de ces correspondances de Cossigny sont certifiées conformes et signées par le gouverneur Bouvet de Lozier. Le dossier renferme la copie d'une lettre de Charles GODEHEU, commissaire spécial de la Compagnie des Indes, à Cossigny. La tension montant entre Cossigny et le Conseil de l'île, Bouvet de Lozier et le Conseil écrivent aux directeurs de la Compagnie des Indes en leur suggérant de se séparer d'un homme qui insulte l'autorité, retarde les fortifications, et sape, par ses dépenses immenses, les fondements de l'administration...

297. **ÎLE DE FRANCE (MAURICE).** Joseph GUÉRIN DE FRÉMICOURT (1721-1790) officier, major général des troupes entretenues à l'île de France par la Compagnie des Indes. P.S., Isle de France 1^{er} décembre 1759 ; 1 page in-plano (bord sup. effrangé, mouill.). 100/150
 État général des troupes qui composent la garnison de l'île de France, classées par compagnies et avec le nombre d'actifs, de soldats hors d'état de servir, de soldats à la paie etc.
298. **ÎLE DE FRANCE (MAURICE).** Jacques MAILLART-DUMESLE, intendant des îles de France et de Bourbon. P.S., [1775] ; cahier in-fol. de 8 pages (mouillures). 200/250
 Copie conforme d'une lettre du ministre de la Marine SARTINE à MM. de TERNARS et Maillart-Dumesle, gouverneur et intendant des Isles de France et de Bourbon, Versailles 30 mai 1775, concernant le différend qui oppose la dame de JARRY et les sieur et dame de MORGNY, à la suite d'une erreur d'arpentage d'un terrain vendu par Mme de Jarry dans le quartier de la Terre rouge. Le ministre propose de dédommager les acquéreurs « par une nouvelle concession que le Roi vous autorise à leur faire, à portée de l'habitation, que la Dame de Jarry leur a venduë, ou dans tel autre quartier que le Sr de Morigny vous désignera »....
299. **ÎLE DE FRANCE (MAURICE).** François, vicomte de SOUILLAC (1732-1803) administrateur colonial. P.S., Isle de France 13 août 1780 ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Isles de France et de Bourbon. François vicomte de Souillac [...] Capitaine des Vaisseaux de Sa Majesté, Gouverneur-Général pour le Roi aux Isles de France & de Bourbon, VIGNETTE à ses armes* (lég. rognée sur un bord). 120/150
 Il mande aux officiers des Milices de l'île de Bourbon, quartier de Saint-Denis, de faire reconnaître le S. BEURNONVILLE en qualité de lieutenant sous-aide major... Contresignée par le secrétaire de son gouvernement, MANNAY DE LA SAIGNE.
300. **ÎLE DE FRANCE (MAURICE).** P.S. par De CHAUVALON, commissaire des hôpitaux du Roi, Isle de France 22 janvier 1784 ; 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Colonies. Hôpital de l'Isle de France*. 80/100
 Extrait des registres de sépultures de l'hôpital royal du Port Louis, pour l'inhumation de Joseph Yolpe « matelot natif de Italie [...] matelot du vaisseau le Superbe »....
301. **ÎLE DE FRANCE (MAURICE).** P.S., Isle de France 20 mai 1791 ; 1 page in-plano en partie impr. à en-tête *Colonies Françoises, VIGNETTE aux armes royales, cachet cire rouge*. 150/200
 BREVET DE CONGÉ DE GRÂCE délivré à Pierre Grosse dit Grosse Chasseur, natif de Montmarchand (Gascogne), par des officiers du Régiment de l'Isle de France, et visé par David CHARPENTIER, maréchal des camps et armées du Roi, « gouverneur général par interim des Etablissements françois à l'est du Cap de Bonne Espérance ».
302. **ÎLE DE FRANCE-MAURICE.** 11 P.S., 1783-1832 (qqs défauts) ; 2 en anglais. 120/150
 Lettres de ratification et certificats du bureau des hypothèques, acte de vente de maison, extraits des minutes du greffe du tribunal de première instance de la colonie ; nomination des négociants James Alexander Pierson et Edward Chapman comme attorneys.
303. **ÎLE DE FRANCE-MAURICE.** 25 lettres ou pièces, la plupart signées, 1760-1837 ; une en anglais (qqs pet. défauts). 150/200
 Actes de vente (terrains, maison) ; procès-verbaux de saisie, affichage, criée ; reconnaissances de dette ; assignation et interprétation de décret ; mémoire sur la succession d'un capitaine du régiment de l'Isle de France ; lettres de ratification ; mainlevée d'inscription hypothécaire ; déclaration de recensement ; certificat de débarquement...
304. **ÎLE MAURICE.** P.S. par le notaire Jean-Baptiste CAIER, Port-Louis 6 juillet 1822, avec pièce jointe ; 4 pages in-fol., cachets encre et cire rouge, plus 1 page et demie in-4. 60/80
 Procuration donnée par dame Françoise Paysant, « veuve majeure de M. Augustin François GUÉRIN, officier des vaisseaux du commerce, décédé en mer à bord du brick l'Africa » en 1816, à M. DUQUESNEL, négociant à Bordeaux, pour recueillir les successions, vendre des mobiliers, procéder aux comptes, partages, etc.
305. **ÎLE DE LA RÉUNION.** L.A.S. par C. AUDIER, Saint-Paul 5 novembre 1848, à son oncle Casimir ARÈNE, avocat à Toulon ; 3 pages et quart in-4, adresse, cachet cire noire à son chiffre. 200/300
 ABOLITION DE L'ESCLAVAGE DANS LES COLONIES. « La colonie de la Réunion a reçu la république avec enthousiasme, mais lorsque l'émancipation est arrivée, n'apportant aucune nouvelle d'indemnité, ou n'apportant du moins qu'une très légère indemnité, les Créoles ont murmuré. Le citoyen commissaire général est ici dans une circonstance difficile ; placé entre les propriétaires qui murmurent de leur ruine prochaine, entre les noirs qui vont être libres le 20 du mois prochain, et qui refusent de prendre le livret qu'on leur demande comme gage de leur bonne conduite, il aura besoin de toute la fermeté dont on le dit capable pour concilier tout. – 60,000 noirs vont dans un mois se trouver libres, obligés de s'engager pour rien presque, et

comme cela ne leur sourit pas, Dieu sait ce qui en arrivera. Le propriétaire n'ayant pas d'argent ne pourra pas payer les bras dont il aura besoin, et qu'il avait avant pour rien, et la plus grande misère menace les colons de la Réunion. Nous employés du gouvernement nous sommes les plus heureux, les domestiques ne coûtent presque rien, les vivres sont presque donnés, tout se vend au comptant et au rabais. Le crédit est disparu, on n'en fait plus, les personnes les plus solvables ne peuvent acheter que l'argent à la main »...

306. **ÎLE DE LA RÉUNION.** 2 plans dessinés avec pages de titre signées par H. BRIDET, Saint-Denis 10 avril 1894 ; 71 x 54,5 cm. et 30,6 x 127 cm., encres sur toile cirée. 500/700

CHEMIN DE FER ET PORT DE LA RÉUNION. *Plan d'ensemble du Port et de ses installations* : plan du port de la Pointe des Galets, avec détail des routes, darses, maisons des agents, magasins, canal, bouées, etc. *Constructions neuves pour le transfert des services au port*, représentant les façades des magasins, dépôt des machines, fonderie, atelier, bureau des travaux et maisons des chef de service, concierge et agents.

307. **INDES. Charles-Joseph Patissier, marquis de BUSSY et de CASTELNAU** (1720-1785) général, il fut gouverneur des établissements français en Inde. P.S., Goudelour 9 juillet 1783 ; 2 pages in-fol. à son en-tête et *Isles de France et de Bourbon et Indes orientales*, VIGNETTE à ses armes (pet. fentes aux plis). 250/300

COMMISSION DE LIEUTENANT D'INFANERIE DES TROUPES INDIENNES pour André Germain BAIVEL, « sous-lieutenant du bataillon de Cipayes attaché au Régiment d'Aquitaine », commis « pour prendre et tenir rang de Lieutenant d'Infanterie dans les troupes indiennes au service de Sa Majesté »...

308. **INDES ORIENTALES.** 8 lettres ou pièces, dont 3 signées, 1782-1783 ; 24 pages formats divers, une adresse ; la plupart en anglais. 300/400

"La Subtile" 22 février 1782 : R.S. BATE, capitaine tombé entre les mains des Français après le siège de Negapatam, prie Lord MACARTNEY, gouverneur de Fort Saint-George (Madras), d'obtenir son échange... *Mangicoupam* 10 avril : DUCHEMIN, commandant l'armée française en Inde, entretient Lord MACARTNEY de l'échange de prisonniers de guerre... 31 août, relation anglaise de la prise de Trinquemalay... *À bord du Héros* 28 septembre, copie des articles de capitulation pour Trinquemalay communiqués par le bailli de SUFFREN à Lord MACARTNEY... 1^{er} octobre, lettre au commandant britannique des Indes Orientales, l'amiral Sir Edward HUGHES, à propos de l'échange de prisonniers... *Gondelour* 14 octobre, copie conforme par le vicomte de SOUILLAG d'une lettre de SUFFREN avisant SOUILLAG et CHEVREAU de la prise du *Lézard*, commandé par M. DUFRESNAU... 1^{er} juillet 1783 : le chevalier de SUFFREN informe l'amiral HUGHES « qu'il acceptera avec grand plaisir l'armistice par mer »... *Île Bourbon* 2 août : le colonel HORNE rend compte à Lord MACARTNEY de sa détention à Bourbon, en violation d'un accord avec M. de Suffren...

309. **ITALIE. CONI.** CARTE dessinée, fin XVIII^e siècle ; plume et lavis 62,5 x 64,5 cm. 400/500

BELLE CARTE exécutée à la plume, avec les principales routes en rouge et les cours d'eau en bleu ; elle représente, pour la plupart, la région comprise entre Monte Rosso et Broglia au nord, et Saorge et Ginestro au sud, soit principalement les montagnes au sud de Coni qui fut le chef-lieu du département français de la Stura de 1802 à 1814. Au dos, l'inscription : « au général Campredon. Environs de Coni – sources du Tanaro ».

310. **ITALIE. LEGNAGO.** PLAN aquarellé, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 50 x 68 cm. ; légendes en français. 400/500

PLAN DE CETTE VILLE FORTIFIÉE SITUÉE SUR L'ADIGE, dans le Véronais, avec des légendes identifiant les bastions et portes, le magasin à poudre, le pont sur l'Adige, etc., à l'échelle de 200 pas « géométriques ».

Reproduction page 87

311. **ITALIE. LOMBARDIE.** 2 CARTES aquarellées, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, environ 39 x 24 cm chaque. 400/500

CARTES AQUARELLÉES DU FLEUVE CHIESE, en Lombardie. L'une, à l'échelle de 5 milles, représente le cours de la rivière de Ponte di Nove jusqu'à Carpenedolo, avec la carte de la région entre Bedissole et le lac de garde au nord, et Carpenedolo et Solferino au sud ; note au dos : « Reconnaissance de la Chiese par le Cap^{ne} DELMAS ». L'autre, de la même main, est intitulée : « Carte de la reconnaissance du Chiese, depuis Ponte S. Marco jusqu'à l'Oglio ».

312. **ITALIE. ORZINUOVI.** PLAN aquarellé, *Plan d'Orzi-Nuovi dans le Territ. Brescian*, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 44,5 x 57,5 cm. 400/500

PLAN DE CETTE VILLE FORTIFIÉE DE LA PROVINCE DE BRESCIA, avec légendes identifiant ses bastions, portes, demi-lunes, le magasin à poudre, l'hôpital, etc., à l'échelle de 200 pas vénitiens.

313. **ITALIE. SAVONE.** Plan dessiné et aquarellé, *Pianta della citta e Fortezza di Savone*, 1772 ; 53,5 x 73 cm ; légendé en italien. 300/400
- GRAND PLAN DE LA VILLE ET DE LA FORTERESSE DE SAVONE, avec de nombreuses légendes identifiant une centaine d'églises, jardins, portes, voies, places, bastions, magasins, etc., à l'échelle de 1000 pas milanais.
314. **ITALIE. VAL CAMONICA.** CARTE aquarellée, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 34 x 22,4 cm. 600/800
- JOLIE CARTE, FINEMENT AQUARELLÉE, DE CETTE VALLÉE LOMBARDE au nord du lac d'Iseo, jusqu'à Pez.
315. **ITALIE. SORRENTO.** CARTE aquarellée, fin XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 54 x 85 cm. 400/500
- CARTE DE LA PRESQU'ÎLE DE SORRENTO, de la rivière Sarno jusqu'à Positano, avec indications de la profondeur des eaux.
316. **Jean-Baptiste KLÉBER** (1753-1800) général. P.S. avec apostille autographe, sur une P.S. du chef du train des équipages THÉVENIN, Le Caire 2 brumaire VIII (24 octobre 1799) ; 1 page et quart in-4. 400/500
- « ARMÉE D'ORIENT. Décompte de quarante six chameaux achetés par le citoyen Thevenin au 14^{eme} Régiment de Dragons, & cédés par lui d'après l'invitation du Général DAMAS chef de l'Etat major général au régiment des Dromadaires pour servir à la remonte de ce corps ».... Au prix de 12 gourdes la bête, s'ajoutent les gages de « 15 palfreniers turcs qui les ont pansé pendant 3 jours » et le prix de la paille... Quittance donnée par CAVALIER, chef de brigade des Dromadaires, et visée par Kléber : « Vu bon a être aquitté comptant »....
- On joint une L.A.S. de LEDUC, secrétaire du général Berthier, au citoyen Conté, chef de brigade des Aérostiers, Q.G. du Caire 18 fructidor VII (4 septembre 1799, défauts).
317. **François Mahé de LA BOURDONNAIS** (1699-1753) marin, gouverneur des îles de France et de Bourbon, il combattit les Anglais dans l'Inde. P.S., au Port-Louis de l'Isle de France [Maurice] 17 décembre 1737 ; 1 page obl. in-fol. 300/350
- Détail du décompte d'Étienne Brehaut, matelot de Saint-Malo « à 6^{lt} par mois monnoye de France », noyé sur le vaisseau *L'Athalante*, signé aussi par GIBLOT, garde-magasin de la Compagnie des Indes.
318. **[Jacques LACAN** (1901-1981)]. PHOTOGRAPHIE originale, [1934] ; tirage argentique, 11 x 8 cm. 150/200
- RARE PHOTOGRAPHIE DE LACAN LORS DE SON PREMIER MARIAGE avec Marie-Louise Blondin, le 29 janvier 1934. Lacan, en habit, sort de l'église avec son épouse.
319. **[Jean LANNES** (1769-1809) duc de Montebello, maréchal d'Empire]. 9 lettres à lui adressées ou le concernant, Lisbonne 1802-1807 ; 23 pages in-4, qqs adresses. 300/400
- CORRESPONDANCE À LANNES, MINISTRE PLÉNIOPOTENTIAIRE AU PORTUGAL, en 1802 : l'abbé Garnier, Van Grapield, D'Araujo, Barao de Porto Coro de Bandeira (2), Antoine Lafargue (2), l'abbé Vaire, etc. : vœux amicaux, intérêt du Prince Régent pour le général, fâcheux incidents concernant des Français, félicitations sur ses victoires en Allemagne, botanique....
320. **[Jean LANNES]. RÉGIMENTS SUISSES.** 30 lettres ou pièces, à lui adressées ou transmises comme Colonel général des Suisses, 1807-1808 ; environ 55 pages la plupart in-fol. 500/700
- Pétitions, lettres de recommandation, états de régiments, proposition d'avancement, avis de nomination, jugements du Conseil de guerre, émanant du Conseil d'État du canton de Berne, des présidents du Petit Conseil du canton de Vaud et du gouvernement du canton de Saint-Gall, du conseil d'administration du 2^e régiment suisse, des généraux CURTON et de WATTEVILLE (3), du colonel PERRIER, et d'autres officiers supérieurs....
321. **LETTRRES DE SOLDAT.** 14 L.A.S. par le lieutenant A. BOUQUET, 1811-1814, à son père M. BOUQUET DE LAGRÈVE, à Ambierle (Loire) (ou à sa famille) ; 40 pages in-4, adresses, qqs cachets *Armée d'Allemagne*. 800/1.000
- LETTRES D'UN LIEUTENANT, PUIS CAPITAINE DE CAVALERIE DANS LA GRANDE ARMÉE.
- Klein-Plänendorf 22 mai 1811* : « La garnison de Dantzig est composée de troupes de toutes les nations. Des français, des Saxons, des polonais, des Westphaliens, des Bavarois, des hessois des Würtembourgeois. Mais en cas où ces messieurs les anglais voudraient débarquer nous n'en formerions plus qu'une qui s'appellerait les *noyeurs* et nous les jetterions à la mer ».... *Dantzig 10 juillet*, plaintes sur la cherté des vivres... *2 août* : « Il courrait il y a quelques tems des bruits de guerre. Aujourd'hui les choses ont changé de face on parle de paix ».... *5 septembre* : « lorsque le roi de Saxe m'eut fait présent d'une tabatière, j'y mis du tabac. Mais je confesse que c'était plus par vanité que par besoin que je sortais la boëte ».... *Oliva 6 décembre* : ayant pris le commandement de ce poste sur la frontière, il décrit un panorama ravissant. « Oliva est d'ailleurs habité en été par un prince de la maison royale de Prusse ; mais comme c'est un prince évêque et qu'en outre il n'est pas riche il ne fait que peu de figure ».... *Dantzig 22 janvier 1812* : le carnaval sera un excellent remède contre la tristesse : « Quoique les mascarades soient inconnues en Allemagne, nous officiers de la garnison de Dantzig nous ne sommes nullement disposés à nous passer de ce plaisir [...]. Il faut que les Allemands dont l'expression de la joie [est] différente de la nôtre prennent du plaisir à nous voir et nous



314



310



334

imitent par la suite. [...] nous sommes les vainqueurs ils doivent prendre nos mœurs »... *Tournai 9 avril* : revenu de Stettin, déçu de se retrouver au dépôt, il a la joie d'entendre « parler français autour de moi surtout par des enfants. [...] il n'y a point de Seigneur allemand qui vive aussi bien avec tout son or que moi avec mes trente six francs par mois, le vin à part »... *10 juillet* : prêt à partir avec un détachement de 50 hommes, il a reçu l'ordre d'attendre de nouvelles recrues, et doit se contenter de lire les bulletins. « J'y ai déjà vu que mon régiment avait donné comme il fait partie du 1^{er} corps d'armée il a passé le Niemen sous les yeux de l'empereur et a repoussé une nuée de Cosaques »... *12 juillet* : « c'est en Pologne que je vais me rendre [...]. C'est sous les yeux de l'empereur que nous combattrons, et tu sais que où il est tout va toujours bien, et qu'il n'est pas avare de ses grâces »... *16 août* : « Nous avons reçu trois cents hommes de la garde nationale, qui ont été incorporés dans notre régiment. [...] Il est probable cependant que cet escadron [...] sera envoyé en Russie pour réparer les pertes qu'aura éprouvées le régiment »... *Commercy 16 juillet 1814* : « L'organisation du régiment va se faire sous peu de jours, et je prévois que je ne serai pas du nombre des élus. Par le moyen de l'incorporation de plusieurs régiments dans le nôtre, nous nous trouvons être maintenant 23 capitaines, et il ne doit y en avoir que 9 conservés »... *29 juillet* : « Je suis maintenu dans mon grade de capitaine dans le régiment des chasseurs de la reine » ; leur garnison dans ce « petit trou » pourrait s'animer si, comme on le dit, le duc de BERRY daigne y venir... *6 août* : annonce d'un congé...

322. **LOUIS XV** (1710-1774). 2 L.S. (secrétaires), griffes de PHELYPEAUX, *Versailles 15 septembre 1771*, à M. de MARTINI DE SAINT-JEAN, « Conseiller en mon Parlement d'Aix » ; 2 pages in-fol. impr. avec qqs ajouts manuscrits, adresses.

150/200

DISSOLUTION DU PARLEMENT D'AIX. Ordre de se rendre le 1^{er} octobre au Palais, avec défense « de prendre aucune délibération ni de former aucun voeu avant que mes Ordres vous soient connus »... Ordre « de vous retirer à l'instant chez vous, sans vous assebler auparavant en aucun endroit, d'y rester, et de n'y recevoir personne jusqu'à nouvel Ordre »...

323. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. « Louis » (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État à la Marine SARTINE, *Versailles 28 septembre 1776* ; 2 pages grand in-fol., sceau sous papier (bords effrangés).

500/700

GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE. « Mémoire du Roy pour servir d'Instruction à M. de LA CROIX Lieutenant de Vaisseau », commandant la flûte *la Ménagère* en partance pour les Antilles, deux mois après la déclaration de l'indépendance des États-Unis. Il a pour mission de porter à la Martinique, la Guadeloupe et Saint-Domingue un supplément de vivres pour les frégates. « Sa Majesté lui défend très expressément de souffrir qu'il soit fait par ses officiers ou par les gens de l'Équipage aucun commerce directement ni indirectement et de permettre qu'il soit embarqué dans la flûte d'autres effets que ceux destinés pour son armement ou dont il pourra être chargé par les S^{rs} Intendants des Colonies »...

ON JOINT une autre P.S. (secr.), Versailles 6 septembre 1776, donnant au comte de La Croix le commandement de *La Ménagère* (déchirée) ; et une P.S. par La Croix, le Gonaïve (Saint-Domingue) 8 octobre 1790.

324. **LOUIS XVI**. P.S. (secrétaire), contresignée par VERGENNÉS, *Versailles 13 mai 1782* ; 1 page grand in-fol. en partie gravée avec vignette aux armes royales.

100/120

PASSEPORT pour le sieur OSWALD, « retournant en Angleterre avec sa suite »...

325. **LOUIS XVIII** (1755-1824). P.S., *Versailles 16 avril 1781* ; contresignée par DORAT DE CHAMEULLES et Anne-Pierre de Fezensac, marquis de MONTESQUIOU ; vélin in-plano.

200/250

Grand Maître des ordres royaux, militaires et hospitaliers de NOTRE-DAME DU MONT CARMEL ET DE SAINT LAZARE DE JÉRUSALEM, il signe ces provisions d'une commanderie du 5^e degré vacante par le décès de « notre frère Roch Eugène Du Plessier d'Hattencourt », en faveur de Fris de BAZIGNAN qui « cessera de jouir du revenu de celle d'Agen ditte la Motte du Pin dont il étoit pourvu, qui rentrera au Trésor de nosdits ordres »...

326. **LOUIS XVIII**. P.A. avec supplique à lui adressée, [21 septembre 1819] ; 2 lignes sur une page in-8, jointe à une page in-4.

200/250

REJET D'UNE GRÂCE. Une supplique demande la grâce d'un condamné à mort, en invoquant la pensée de l'unique Bourbon de la génération suivante, Louise d'Artois, nièce du Roi : « Celebrez le jour de la naissance de Mademoiselle en rendant le bonheur à quatre familles qui en vous seul, mettent leur espoir. Grace grace »... Louis XVIII répond : « Le placet est touchant, je n'en puis disconvenir, mais le devoir marche avant la pitié ».

327. **Hubert LYAUTHEY** (1854-1934) maréchal. 15 L.A.S. et une carte de visite a.s., 1921-1933, au général Jean-Léonard KOECHLIN-SCHWARTZ (2 à la générale, sa « cousine ») ; 21 pages formats divers, la plupart à son en-tête, qqs enveloppes.

600/800

3 mars 1924, remerciements pour la sympathie de son ami, dans sa « cruelle douleur »... *Paris 22 juin 1926* : « Vous n'avez rien perdu à n'être pas à Versailles hier »... *Langensoulzbach (Bas-Rhin) 26 juillet 1927* : « Naturellement je vois surtout le texte qui me touche. J'aurai probablement recours à vous »... *Thorey 10 octobre*. Les « pommes de rideau » de sa « cousine » font sa joie ; il en voit l'emploi pour la chambre vide de la tour, « mais ce qui me touche vraiment c'est la générosité de l'attention – et puis je suis si content que vous ayez conservé un souvenir sympathique de votre passage à Thorey »... *13 décembre*, au sujet des

fonds à réunir pour la création de la Société des amis du Musée Lorrain... *Paris 26 mai 1928*, il va à Metz présider « une journée de jeunesse sportive »... *9 octobre 1931*, l'honneur que lui a fait le roi des Belges l'a touché... *9 juillet 1933* : « Mais comment pouvez-vous dire que vous n'« avez pas d'Antoine derrière vous » – vous dont toute la vie a été de servir, de commander, et de donner l'exemple continué du devoir et du dévouement à la patrie. Ah certes vous avez le droit de parler aux jeunes. Comme j'aime les Croix de feu. Ils sont si vibrants. Ils « croient que c'est arrivé ». Mais que nous sommes malades ! Ce parlement, et pas de gouvernement ! – Quel dommage de n'avoir pas 20 ans de moins »... Etc.

ON JOINT 52 L.A.S. de sa femme, la maréchale LYAUTET, née Inès de Bourgoing, petite-fille de Salomé Koechlin, à son « cousin et ami », le général Koechlin-Schwartz, et une de son fils, Antoine FORTOUL, au même.

- 328 **Chrétien Guillaume de Lamoignon de MALESHERBES** (1721-1794) magistrat et ministre ; il défendit Louis XVI à la Convention et fut guillotiné. 4 L.A. (minutes) ; 10 pages et demie in-4 sous chemise autographe.

800/1.000

SUR LA BOTANIQUE. *Paris 4 janvier [début des années 1780]*, à M. de MARBOIS [BARBÉ-MARBOIS, chargé d'affaires près les États-Unis d'Amérique]. Exposé des arrangements faits pour que Marbois fasse fournir à la France des graines d'Amérique, par des envois de M. YOUNG à M. VILMORIN : « M^r Young sera payé comptant par le banquier de Philadelphie, qui tirera ses lettres de change sur celuy de Paris. [...] je vous envoye plusieurs memoires sur les demandes de M. Vilmorin et ils sont en anglais. Le present est une liste generale des arbres et plantes d'Amerique qu'on desire [...]. Cette liste est de M. l'abbé NOLIN »... Il envoie aussi un mémoire sur les précautions à prendre pour les envois, et joint la liste de demandes : « la racine du serpent à sonnette the rattle snake's root, polygala tenega », dont on dit des choses merveilleuses ; « l'arbre qu'on nomme the leather wood ou dirca palustris », qui manque aussi en France « et que nous désirons beaucoup » ; le « faux quinquina » de Virginie, décrit par le botaniste GRONOVIUS... – Il ne lui demande plus que le tulipier – « c'est un arbre que je suis sur de pouvoir multiplier en grand » – mais il a des questions sur plusieurs arbres et plantes d'Amérique...

À M. VILMORIN. « Je demande qu'on ne nous envoye plus quelques especes qui a present sont naturalisées en France » : le platane, le cornouiller, le phytolacca, le cassis marylandica, le rhus typhinum, le rhus glabrum, le rhus toxicodendron, le fusain à grandes feuilles, etc. Il y en a d'autres qu'il ne demandera pas pour lui-même, « parce que nous en avons quelques uns et qu'il est tres aisné de les multiplier par la greffe ou en les couchant, tels sont tous les prunes [...] et les crataegus dont la greffe ne manque jamais, les erables, les charmes, les tilleuls »... Cependant il est prêt à demander des graines pour M. Vilmorin, et « il faut avoir un peu de celles qui manquent au jardin du roy »....

329. **MARINE.** MANUSCRIT autographe signé du Dr P. GUÉGAN, médecin-major du *Duchaffault*, cosignée par le capitaine S. GOURDON, commandant le vaisseau, et par l'amiral Léon MICHAUD, major de la flotte, Cherbourg 16 mai 1888 ; cahier de 59 pages in-fol.

400/500

RAPPORT MÉDICAL sur la campagne du *Duchaffault*, croiseur de 3^e rang, pendant les années 1886-1888. Le Dr Guégan décrit le navire, de construction récente, et les problèmes sanitaires qu'il a traités à bord ou à terre au cours de la campagne qui les a menés à Nouméa, aux Hébrides, à Port Havannah et Port Villa (Vanuatu), Sydney, Adélaïde, Albany... Il classe ses observations sous deux rubriques, « Clinique interne » (appareils circulatoire, respiratoire, digestif, urinaire, locomoteur etc.) et « Clinique externe » (maladies de la peau, du tissu osseux, des articulations, du système lymphatique etc.). Les maladies vénériennes n'ont pas été fréquentes, malgré un mouillage à Tahiti : « aucun cas de syphilis dans l'équipage »...

ON JOINT une L.S. d'envoi du contre-amiral Armand BESNARD, 25 mai 1888.

330. **MARINE.** 11 L.A.S. dont 2 cartes de visite, et 2 L.S. 200/250

Amiral BESNARD (au gouverneur de Pondichéry, 1885), Paul CHACK, amiral de CORNULIER, amiral COURBET (1882), amiral de FREYCINET (1836), J. de LINIERS (l.a.s. « Santiago » en espagnol), Pierre LOTI, amiral MOUCHEZ (2), amiral PARIS (1892), amiral de RIGNY (1835), amiral ROUSSIN (2, 1841).

331. **Siège de MAYENCE.** 3 BILLETS ; 1 page obl. in-12 chaque avec cachet encre *Siège de Mayence mai 1793 2^d de la Rép. Franc.* (sous un cadre). 200/300

Billets numérotés de *Monnoye de Siège* ayant valeur de 5 ou 10 sous ou 3 livres. Griffes des généraux Schall, Reubell et Oyré, du payeur Hertzog, et des commissaires Simon et Blanchard.

332. **Pierre Hugues MERLE** (1766-1830) général. L.A.S., Lambesc 13 septembre 1822, au lieutenant général BERTHEZÈNE, à Montpellier ; 3 pages in-4, adresse. 250/300

SUR LA CAMPAGNE DE RUSSIE. Il aurait aimé lui fournir des renseignements : pendant la campagne de Russie, « tous les soirs, avant de me jeter sur la paille, j'écrivais une page ou deux de notes ; ces notes étoient suivies de traits, de signes indicatifs pour bien me rappeller le terrain, les positions, les marches, & les affaires, combats &^a &^b : ces notes étoient volumineuses ; elles renfermoient des choses très interessantes, & de la plus exacte vérité », mais tout a disparu dans un incendie... Par deux fois, il commanda le 2^e corps d'armée en Russie : à Polotsk, par ordre de SAINT-CYR, puis à la Bérésina, par ordre de « BONNAPARTE ». « Tous ses gen^x étoient blessés ou tués, nous étions en retraite, j'étois seul de bout. Nous étions au moment de la plus affreuse catastrophe. Après avoir passé une heure à rallier des troupes, je repris l'offensive. L'ennemi nous supposa probablement un renfort ; il hésita un moment, j'en profitai, j'ordonnai une charge de cavalerie & d'infanterie, tout me réussit parfaitement, & je

repoussai l'ennemi près de Borisow. L'HERITIER, & BERKEM colonel des cuirassiers se couvrirent de gloire. Nous fîmes beaucoup de prisonniers, & assurément nous n'en avions pas besoin pour consommer nos vivres. Cette affaire retarda la marche de l'ennemi de 24 heures dont l'armée profita pour passer les deux mauvais ponts que nous avions établi sur la Bérésina. Nous avons fait beaucoup de fautes en Russie, à la guerre qui n'en fait pas ? La guerre, quand on la connaît, on est presque tenté de croire qu'elle a pris naissance dans un coin de l'enfer »... Etc.

333. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838). P.S. comme ministre de la Justice, 27 vendémiaire V (18 octobre 1796) ; 3 pages in-fol., VIGNETTE, cachet encre rouge *Au nom de la République française*. 100/120

Copie conforme de la loi « qui règle la manière d'appliquer celle du cinquième jour complémentaire, aux pensionnaires qui ont touché la totalité ou partie du 2^e sémestre de l'an quatre, et établit des termes de paiement uniformes pour les différentes sortes de pensions »...

334. **MILAN**. PLAN dessiné et aquarellé, *Citadelle de Milan*, XVIII^e siècle ; plume et aquarelle, 34 x 50 cm., entoilé (petites fentes). 400/500

PLAN DE LA CITADELLE DE MILAN, entourée de quelques points de repère tels que le « faubourg des haurcholans », « N.D. du château », « Jardin du château », « S^t Jean », « Jardin de M^r Don Jules Visconti », « Maisons eemolies »...

Reproduction page 87

335. **Louis MONNERON** (1742-1805) négociant aux Indes Orientales, armateur et homme politique. L.A.S., Chambéry 10 germinal II (30 mars 1794), à M. Duntzfelt, à Copenhague ; 3 pages et demie in-4. 200/250

CONSEILS POUR LE COMMERCE AVEC L'ÎLE DE FRANCE (MAURICE). « Il est très certain que les Corsaires de l'Île de France ont eu des succès et qu'ils ont conduit plusieurs prises dans cette colonie. Il n'est pas douteux qu'une expédition de Copenhague auroit de grands succès dans la vente de sa cargaison et par l'emploi du produit en marchandises de l'Inde et en denrées coloniales. [...] Toutes les saisons sont favorables pour aborder aux îles de France et de Bourbon parce qu'elles sont situées dans les parages des ventés généraux de Sud-Est. [...] Une cargaison de Copenhague devant être composée de métaux, mâts cordage, toile à voile, briai, et goudron elle ne peut convenir qu'à l'île de France, l'île de Bourbon n'ayant ni ports, ni marine. [...] on peut trouver une cargaison complète de denrées coloniales dans ces deux îles en café coton et indigo d'une qualité supérieure. [...] La vente de la cargaison d'Europe ne prendra pas plus de huit jours », etc.

336. **Joachim MURAT** (1767-1815). L.S., Naples 10 septembre 1808, au général du génie CAMPREDON ; 1 page in-4. 200/250

« J'ai décrété aujourd'hui qu'un pont serait établi sur le Garigliano, à l'endroit où il en existe un de bateaux. [...] La Direction des Ponts et Chaussées n'étant pas établie, je desire que vous vous transportiez sur les lieux, et que vous me fassiez un rapport sur ce qui pourroient me couter un pont en bois et un pont en pierre, et combien il faudra de temps pour la construction de chacun »...

337. **Joachim MURAT**. 2 L.S., octobre-novembre 1808, au général CAMPREDON ; demi-page in-4 chaque. 300/400

7 octobre. « Je fais mettre 30,000 Ducats à votre disposition par le ministre de l'intérieur pour la route de Calabre, et 4000 ducats par le ministre de la guerre pour les 5 batteries qui restent à rétablir pour completer le système de defense de la côte de Naples à Reggio »... Portici 10 novembre. Il lui adresse une commission d'aide de camp provisoire pour le colonel d'HAUTPOUL, en attendant l'autorisation de l'Empereur. « Je viens d'ordonner au Ministre de la Guerre de mettre à votre disposition 14,000 Ducats »...

338. **Joachim MURAT**. 2 L.S., Naples décembre 1808, au général CAMPREDON, commandant en chef le Génie ; demi page in-4 chaque. 300/400

9 décembre. Il l'invite à donner des ordres pour réparer les routes de la Calabre et travailler au pont de l'Amato : « l'Intendant de la Calabre citérieure réunit 6000 Ducats pour la réparation de la route de sa province, il n'attend pour la faire tracer et commencer que le retour du Colonel Monte Mayor. Pourquoi cet officier n'est-il pas à son poste ? La route de Rome est dans un état pitoyable principalement la partie de Naples à Averse ; pourquoi ne la fait-on pas réparer ? »... 28 décembre. La difficulté de communications persiste dans les Abruzzes : il recommande de vérifier si on a trompé le général en « faisant payer comme terminés des travaux qui ne paraissent pas même commencés »...

339. **Joachim MURAT**. L.S., Naples 6 janvier 1809, au général CAMPREDON ; demi-page in-4. 200/250

Il reçoit la notice des travaux exécutés par le corps du génie en 1808, mais le général Campredon n'a pas indiqué « l'argent qui a été employé pour chacun d'eux. Je desire également que vous me fassiez un rapport sur la route de Capo di Monte, on m'assure qu'il existe des abus et peut être même des dilapidations dans cette partie »...

340. **Joachim MURAT**. L.S., Belvédère 25 février 1809, au général CAMPREDON ; 1 page in-4. 200/250

Il veut « qu'on retire de la section de l'Intérieur le projet concernant les fossés le long des routes [...] J'approuve votre intention d'établir une école pour l'instruction des élèves des Ponts et Chaussées et du Génie ; faites-moi un projet en conséquence et soumettez le moi dans le plus bref délai ». Il va s'occuper de l'arriéré et du traitement de Campredon. « Adressez-vous au Ministre des Finances pour savoir si le couvent supprimé de la *Sanita* que vous demandez est disponible, car dans ce cas je le ferai mettre à votre disposition »....

341. **Joachim MURAT**. L.S., Naples 20 avril 1809, au général CAMPREDON ; 1 page in-4. 300/350

Il invite le général à donner sur le champ des ordres « pour qu'on commence et qu'on poursuive avec la plus grande activité les travaux ordonnés à *Gaëta*, suspendez, s'il le faut tous les autres travaux et employez tous les fonds aux ouvrages de cette place ; cette mesure est de rigueur, rien ne saurait en retarder l'exécution : on doit commencer par l'ouvrage projeté à la porte de *Rome* et à celui qui doit couvrir l'endroit où était ouverte la tranchée ; faites aussi préparer l'emplacement projeté à la Marine pour recevoir les mortiers ; enfin qu'on mette dans les travaux de cette place la plus grande activité et qu'on y mette le plus de monde possible. Faites aussi passer la revue du Bataillon des Sapeurs »....

342. **Joachim MURAT**. L.S. avec 2 lignes autographes, au camp royal de Piale 10 août 1810, au général CAMPREDON, commandant en chef le Génie ; 2 pages in-4. 400/500

DÉFENSE DE LA CALABRE. « J'ai décidé de faire construire au *Pozzo* une batterie fermée à la gorge pour 6 pièces de canon et 2 mortiers avec corps de garde, magasin à poudre, fourneaux &c. Un autre ouvrage semblable sera établi sur un point déterminé depuis *Zaganella*, jusqu'à la Tour *del Cavallo*. La batterie de la tour *del Cavallo* doit être perfectionnée. La batterie de *Catona* doit être aussi fermée à la gorge [...], et il y sera ajouté un ouvrage à peu près semblable à celui qui a été pratiqué à la tour de *Faro* sur le front de mer, de manière à recevoir 60 hommes de garnison, 4 pièces d'artillerie et à pouvoir se défendre elle-même et la batterie basse. *Scilla* doit être mis à l'abri d'un coup de main de manière à ce que l'ennemi soit obligé d'employer du canon pour s'en emparer. Un camp retranché pour 3,000 hommes avec bastion doit être établi sur les hauteurs de la *Melia* ; ce poste doit être le protecteur de *Scilla* et de toutes les autres batteries depuis *Bagnara* jusqu'à *Reggio*. La batterie de *Pontemole* doit être aussi fermée à la gorge ».... Enfin il faut faire construire un camp retranché pour 6000 hommes sur les hauteurs de Monteleone, lié au château qui servira de dépôt et de magasin. « Cette position complète le système de défense des Calabres, elle protège et défend le golfe de St Euphémie et le *Pizzo* qui peut également servir de dépôt ; elle protège aussi *Tropea* et est enfin la clef de la Calabre ultérieure comme elle en est le boulevard ».... Et d'ajouter de sa main : « *Tiriolo* ne peut être considéré que comme position de 2^e ligne »....

Reproduction page 93

343. **Joachim MURAT**. 2 L.S., Naples décembre 1810, au général CAMPREDON ; 1 page et quart et demi-page in-4. 400/500

12 décembre 1810. Il lui demande un état de ses besoins pour 1811 pour finir les ouvrages ordonnés, et un rapport particulier du directeur du génie de la Pouille sur « les ouvrages qu'il y aurait à faire pour nétoyer le port de Brindisi et pour compléter son armement ; il devra vous dire en combien de tems il pourrait être achevé en y employant 2000 galériens et quelle en serait la dépense. [...] J'ai le projet d'établir à Brindisi un dépôt général de tous les brigands arrêtés et qui se trouvent actuellement dans les prisons de mon Royaume, je sais qu'il existe des locaux assez vastes pour les contenir mais qui ont sans doute besoin de réparations ; comme j'ai le projet d'y envoyer de suite tous ces misérables, je desire que vous fassiez partir sur le champ un officier du génie pour visiter les établissements qui existent ».... 20 décembre. Communication d'un rapport que l'intendant de la Terre de Labour a envoyé au ministre de l'Intérieur : « le Syndic d'Itri offre, au nom des habitans de cette ville, pour la construction de la fontaine, toute la main d'œuvre, les pierres, les bois et autres objets nécessaires pour son établissement »....

344. **Benito MUSSOLINI** (1883-1945). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 10 mai 1928 ; 26 x 17,5 sur 35 x 24,5 cm (encadrée). 800/1.000

Belle photographie du Duce, avec dédicace : « A Madame Béraud Roma 10 maggio 1928-VI Mussolini ».

Reproduction page 93

345. **Lucien NACHIN** (1885-1952) colonel et historien, ami du général de Gaulle. MANUSCRIT autographe signé et MANUSCRITS et NOTES autographes, fin 1915-fin 1918 ; 61 pages petit in-4 d'un cahier couvert de moleskine noir, plus 88 pages petit in-4 ou in-8. 300/400

INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES ANGLAISES EN AOÛT 1914, TRAVAIL ÉLABORÉ EN CAPTIVITÉ et fondé sur des témoignages d'officiers anglais, rassemblés par le capitaine CAMPBELL du Suffolk Regiment, et des renseignements donnés par les capitaines Thomas (Munsters), Jackson (Chestershire), Hargraves (Somerset), etc. Lucien Nachin donne aussi comme sources *The Story of the Munsters* de Mrs Victor Rickard, et diverses publications anglaises et allemandes. « Pour le côté français les renseignements sont tirés de communications verbales ou de témoignages écrits provenant d'officiers s'étant trouvés mêlés aux événements et appartenant soit à la V^e Armée soit à la place Maubeuge. Ce travail a été lu en conférences faites en novembre 1915 ». Le manuscrit porte des cachets encre de visa de la censure des autorités allemandes du camp de prisonniers. Nachin suit, au jour le jour, les opérations de l'armée anglaise du 5 au 27 août 1914, dans le but de susciter chez ses

auditeurs plus d'estime encore pour leurs alliés britanniques, « pour leur magnifique conduite et leur splendide attitude au feu, comme pour l'aide efficace qu'ils nous ont procurée »... Le dossier comprend en outre des notes et manuscrits : * « Rapport du lieutenant Grillot du 117^e sur le combat exécuté par son peloton entre Condé et St Hébert les 23 et 24 août 1914 » (avec carte) ; * récit de la conduite du régiment des Royal Munsters Fusiliers d'après *The Story of the Munsters at Étreux, Festubert, Rue du Bois and Hulloch* de Mrs Victor Rickard, veuve d'un lieutenant-colonel tué à la côte d'Aubers en mai 1915 ; *des cartes dessinées des batailles de la Gette, de la Sambre, du Cateau, des « Opérations du corps de cavalerie Sordet ». ; * un ms inachevé : *Une méprisable petite armée. Les opérations de l'armée anglaise du 5 août au 26 août 1914*, avec avant-propos postérieur à l'Armistice (avec 5 cartes) ; plus qqs notes bibliographiques...

346. **Lucien NACHIN.** MANUSCRIT autographe signé, [*Charles de Gaulle Général de France*], Paris 25 août 1944, et ÉPREUVE corrigée ; 57 pages in-4, et 126 pages in-4. 400/500

MANUSCRIT COMPLET DE SON LIVRE SUR DE GAULLE, avec de nombreuses ratures et corrections, ayant servi à l'impression du livre publié au début de septembre 1944, aux Éditions Colbert ; et ÉPREUVE en pages, avec qqs corrections, plus 2 versions ms de l'achevé d'imprimer, faisant allusion à l'Occupation (25 août et 5 septembre 1944).

ON JOINT 4 L.S. adressées à Lucien Nachin, 1938-1945 : 2 de la Librairie Plon en 1938 lors de la publication de *La France et son armée* (avec tapuscrit de la notice biographique de L. Nachin sur *Le Colonel Charles de Gaulle*), le député J. ARCHER (27 oct. 1944), et Claude MAURIAC (21 juin 1945, avec les corrections demandées par le général à la préface des *Trois Études*).

347. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). L.S. « Nap », Amsterdam 21 octobre 1811, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; 1 page in-4 avec note de service épinglee. 500/600

Il lui renvoie « le travail sur DANTZIG. Comme cela ne peut pas être fait cette année, cela sera décidé aux conseils de décembre. Je voudrais là de la maçonnerie si ce n'est en revêtissant le Hagelsberg, du moins en construisant un bon front en maçonnerie qui couvre une bonne partie de la place »...

348. **NAPOLÉON I^{er}.** 2 L.S. « Nap », Saint-Cloud 14 avril 1813, au général BERTRAND ; les lettres sont écrites par le baron MOUNIER ; 2 et 1 pages in-4. 1.200/1.500

PRÉPARATIFS DE LA CAMPAGNE DE SAXE.

« Il étoit bien plus naturel de vous adresser au Prince de la Moscowa [NEY] que vous saviez être à Würzbourg que d'inquiéter les Bavarois qui sont déjà assez tremblans. Je trouve beaucoup trop d'inquiétudes et de vaines précautions dans votre lettre. – Tout cela n'est bon qu'à propager la terreur ». Il lui ordonne de porter sa division sur Nuremberg. « Vous deviez penser que le Général Bavarois qui étoit à Bamberg étoit sous les ordres du Prince de la Moscowa ; il étoit donc bien inutile d'écrire à Munich ». Il critique ses choix tactiques : « Tout cela sent la faiblesse. – Les Alliés ont si peu de fermeté qu'il faudroit tacher de leur en donner, au lieu de l'ébranler encore plus par de vaines précautions ». Il a ordonné le départ de 300 soldats de Strasbourg pour aller prendre des chevaux : « il ne faut pas affaiblir votre infanterie ». Il rappelle de ne garder que 6 caissons par ambulance...

Il l'avertit que cinq bataillons d'infanterie « se rendent à Ratisbonne par Würzbourg et Nuremberg. Je pense qu'il est plus convenable de les diriger sur Ulm, où ils seront plus près des 4000 conscrits qui leur arrivent d'Italie pour les compléter »...

349. [NAPOLÉON III (1808-1873)]. 26 lettres ou pièces dont 11 signées, 1853-1855 ; 32 pages in-fol. 300/400

MAISON DE L'EMPEREUR. Ampliations de décrets impériaux, nominations et augmentations de traitement au service du Grand Maître des Cérémonies CAMBACÉRÈS, brouillons et mises au net de lettres ou arrêtés de Cambacérès... Documents signés par Achille FOULD, ministre d'État et de la Maison de l'Empereur ou Alphonse GAUTIER, secrétaire général du ministère de la Maison de l'Empereur.

350. **Louis-Marie, vicomte de NOAILLES** (1756-1804) député aux États-généraux, il mourut dans l'expédition de Saint-Domingue. L.S., [1803], au général en chef ROCHAMBEAU, capitaine général de la colonie ; 1 page et quart in-fol. (mouill. avec manque à un coin, bord renforcé.). 200/250

« En me rendant du Môle au Cap, avec le citoyen TIROL Préfet Colonial par intérim, nous avons été obligés de promettre une très forte récompense aux soldats et aux marins si tous ne cessaient de faire les plus grands efforts avec les rames pour échapper à l'ennemi qui nous poursuivait avec acharnement. Arrivés au Cap, nous avons donné chacun cent gourdes suivant notre promesse »...

ON JOINT divers documents concernant la réception de son père, Philippe duc de MOUCHY, comme ambassadeur extraordinaire à Turin en 1755 (env. 12 p. in-fol.) ; et une L.A.S. du maréchal duc de MOUCHY, Versailles 20 mai 1787.

351. **OCCUPATION.** P.S. par Marie Cassagnes, Saint-Ouen 16 juin 1943 ; 1 page in-8 en partie impr. 40/50

DÉCLARATION DE NON-JUDAÏTÉ remplie par Marie Célestine Cassagnes, originaire de Florentin (Aveyron), marchande de charbons à Saint-Ouen.

Dernier Rappel jusqu'à Brugge.
Le bateau de Bruxelles doit être mis fin à la ligne
pour les voies et il n'importe d'en faire une pour relier les
voies de ce village.

Enfin, je vous informe de faire construire un camp dépendant
des établissements sur les hauteurs des Monts de l'Artois, à l'ouest
de deux mille mètres d'altitude le long de la rivière. Nous de-
vons en établir qui a l'avantage de faire partie à deux de
nos deux magasins. Cela va nous compléter le système de
l'armée belge, elle justifie en effet le nom de
l'armée belge qui pour système tout à fait d'elle
justifie nos besoins au contraire de celle des Etats-Unis
qui elle ne connaît pas. Si donc quelque chose manquait
celle-ci pourrait venir des Etats-Unis ou que l'autre que
on appelle les Etats-Unis ou les Américains à leur échelle
auquel cas nous pourrions nous servir de l'armée belge, à quelques
milles de la frontière. N'oubliez pas ces vues imprécises.

Cher Dr, je vous prie, d'envoyer le général qui est venu avec
la carte pour qu'il puisse la juger.

On Campe Royal le 1er Juillet 1928
à Bruxelles.

P. J. Le temps favorise à bon moment pour faire, dans les
petits villages de l'Artois, la partie de la ligne de fortification.

+ Tous ce qui peut être utile pour compléter
la ligne.

342



344

Et, carde, les bateaux auront leur place
faire faire que tous le long du Rhin - tous cela
seront le plus vite. - Les attelages ont été partiel-
lement, mais, faudrait faire autre chose en somme,
au lieu de rebâtir ceux plus près de Paris
protection. - Je vous envoie tout prochainement.
Dusseldorf, 300 kilomètres du terrain pour
aller prendre les chevaux que nous avons à
Augsburg. Il ne faut pas difficilement faire
ce que je vous ai dit. Il faut faire en
avril que je passe à Dusseldorf. - Je vous
dirai que j'aurai en fait faire plusieurs - de
P. Cloud, le 11 avril 1913.

M. M. Briand

348

352. **OCÉAN PACIFIQUE**. P.S. par le Dr AUBRY, cosignée par le contre-amiral major général de MAIGRET et le vice-amiral et préfet maritime J. LAIGRET, Cherbourg 12 janvier 1891 ; 35 pages in-fol., cachet encre du *Port de Cherbourg*. 700/800

RAPPORT MÉDICAL SUR LA CAMPAGNE DU *VOLTA*, CROISEUR DE 3^e CLASSE, DANS L'OCÉAN PACIFIQUE, 1889-1891. Le Dr Aubry expose les problèmes sanitaires rencontrés à bord, et les maladies observées tant chez les indigènes que chez les Français lors de leur mouillage à Nouméa, Sydney, Futuna, Wallis, Tahiti, Raiatea, en Nouvelle Zélande, au Chili, au Pérou... Il est largement question de maladies vénériennes, mais aussi de dysenterie, tétanos, séquelles d'avortement, morsures de poissons, typhoïde, phtisie, fièvre etc. Place est donnée aux locaux et à l'analyse minérale des eaux. « Malgré la triste réputation de Tahiti, au point de vue des affections vénériennes, notre équipage a été fort peu éprouvé – 4 ou 5 blennorrhagies, pas de chancres mous. 8 cas de syphilis sur un effectif de 158 hommes »...

353. **Louis, duc d'ORLÉANS** (1703-1752) dit le *Génovéfain*, fils du Régent, colonel général de l'infanterie et chef du Conseil d'État. P.S., Paris 22 septembre 1729 ; vélin in-plano. 120/150

LETTRES DE RÉCEPTION DE CHEVALIER DE JUSTICE DANS LES ORDRES ROYAUX, MILITAIRES ET HOSPITALIERS DE NOTRE-DAME DU MONT CARMEL ET DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM, de noble Fris de BAZIGNAN, écuyer, « mousquetaire de la première compagnie à cheval servant à la garde ord^{re} du Roy »...

354. **Louis-Guillaume OTTO, comte de Mosloy** (1754-1817) diplomate. 1 L.A. (minute), 1 P.S. et 1 lettre dictée avec corrections autographes (minute), 1799-1801, et 19 lettres à lui adressées, la plupart de sa femme, 1798-1808 ; 62 pages formats divers, la plupart avec adresse. 400/500

* Berlin 24 ventose (14 mars 1799), au banquier Perregaux, concernant ses appointements... 10 prairial VII (29 mai 1799), [à TALLEYRAND], rapport évoquant « le Silésien » [le comte von HAUGWITZ, ministre des Affaires étrangères de Prusse], l'éventualité de guerre, les émigrés, un incident devant l'hôtel de France, et nommant Martignac, Oberman, Hummel... Londres 2 juillet 1801, certificat d'échange de prisonniers de guerre...

* Correspondance à lui adressée comme secrétaire de légation ou chargé d'affaires de la République à Berlin, à propos de citoyens français, un certificat de vie, une vieille relation strasbourgeoise, sa famille, un homonyme, etc. Correspondance familiale de sa femme, où il est parfois question de personnages politiques : Sieyès, Talleyrand...

355. **Jean-Nicolas PACHE** (1746-1823) ministre de la Guerre, puis maire de Paris. MANUSCRIT avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, *Formation du Globoïde teraque d'après la gradation des Phénomènes* ; cahier in-fol. de 24 pages. 800/1.000

MANUSCRIT INÉDIT, TRÈS CORRIGÉ, D'UN TRAITÉ MARQUÉ PAR UN FORT MATÉRIALISME. Il est composé de 21 courts chapitres : *De l'univers et des mondes*, *Des soleils ou globes lumineux...*, *Des époques inlumineux*, *Des causes du changement de relation de position de ces globoïdes*, *Des éthers considérés comme orbiculateurs et circulateurs*, *Du cahos, des sphères, et des atmosphères*, *Considérations sur les résultats des premiers périodes du globe*, *Des premiers effets de la faveur solaire pour les végétaux exaqueux*, *De la formation du charbon minéral*, *Des animaux terrestres*, *De la formation de l'homme dans les eaux*, *De l'hermaphrodisme qui nous est indiqué par Moïse dans les livres hébreïques*, etc. Citons le début : « L'Univers est éternel quant à la durée et illimité quant à l'espace. On ne peut certes imaginer aucun point premier ni dernier à l'espace universel, aucun commencement ni fin à sa durée »... On joint une P.A.S. de Charles JOURDAIN, 22 janvier 1871, expliquant que ce manuscrit est un fragment écarté de l'ouvrage métaphysique posthume de Pache, *Introduction à la philosophie* (Panckoucke, 1844).

356. **POLOGNE**. 4 L.A.S. du comte J. MOSZYNSKI, Varsovie 15 janvier-5 février 1807, à un général ; 4 pages et demie in-fol. à en-tête *Le Chef de la Police et Président de la Ville*. 150/200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE L'ENRÔLEMENT FORCÉ DES HABITANTS DE VARSOVIE DANS L'ARMÉE FRANÇAISE comme aides, ouvriers, etc. Le comte intercède en faveur du 5^e cercle, le plus pauvre de tous ; prie de baisser le nombre d'hommes pris dans le 4^e cercle ; rappelle un arrangement non tenu stipulant « qu'il ne serait fourni qu'un certain nombre d'ouvriers pour les fortifications de Prague, qui ne passerait pas les cinquante par cercle » ; prévient que « le 6^e cercle n'est pas en état de fournir 100 fr. par jour aux fortifications de Prague »...

357. **François POUQUEVILLE** (1770-1838) diplomate, voyageur et philhellène. MANUSCRIT autographe, [Paris 1830-1833] ; carnet in-8 de 81 pages (plus 35 ff. restés vierges), demi-basane verte, dos muet, plats de papier rouge (*reliure de l'époque*, dos frotté, coins usés, un mors fendu intérieurement). 3.500/4.000

UN DES DERNIERS JOURNAUX ÉCRITS PAR POUQUEVILLE, COMMENCÉ PEU APRÈS LA RÉvolution DE JUILLET 1830.

Il est divisé en deux parties : la première, la plus importante (72 pp.), correspond au journal proprement dit et couvre principalement la période du 23 août 1830 au 5 janvier 1831. Interrrompu pour cause de maladie, il reprend brièvement en février 1831 et s'achève le 5 juin 1832 (obsèques du général Lamarque). Les événements politiques y tiennent une large part : nominations au gouvernement, troubles et insécurité dans Paris, intervention de la Garde nationale, procès des anciens ministres de Charles X devant la Chambre des Pairs, etc. Il est aussi question de son frère Hugues, consul à Carthagène (Espagne), de visites effectuées par Pouqueville à des personnalités (le comte MOLÉ, ministre des Affaires étrangères ; le général SÉBASTIANI ; LA FAYETTE ; CHATEAUBRIAND...) et de divers événements survenus en France ou à l'étranger.

La seconde partie, intitulée *Notes littéraires et scientifiques*, occupe les 9 dernières pages : datée de septembre 1833, elle contient des notes de lecture et d'érudition sur L'ALBANIE, LA MACÉDOINE, LE NORD DE LA GRÈCE ET LES ENVIRONS DE CONSTANTINOPLE.

Nous en donnons quelques extraits. « Il y a trois semaines que les trop fameuses ordonnances ont paru, et il semble qu'il s'est écoulé un siècle. Les détails des 21 jours précédents appartiennent au domaine de l'histoire [...]. En attendant je consigne quelques faits, qui pourraient être oubliés. Une espèce de brigands n'a pas quitté les armes. Ils sont commandés par un chef obscur nommé de Vernon. Ils ont un poste au pied même de l'escalier du roi Philippe, qui les nourrit comme ces chiens de bazar qu'on voit dans les rues de Constantinople. Ils lui ont juré une fidélité à mort. Une autre horde occupe le poste des Suisses au coin de la rue du Carrousel, ils en ont d'autres aux Petits-Pères, en tout douze. Ils se relèvent eux-mêmes, sont couverts de haillons, et pourraient faire lever dix à douze mille voleurs d'un seul coup de sifflet »... (23 août 1830). « Hier soir j'ai causé avec Mr de CHATEAUBRIAND, qui nous croit dans l'enfancement d'une république. [...] Madame Chateaubriand a failli être assassinée dimanche soir dans son hospice par deux brigands »... (24 août). « Rassemblement de cinq à six mille ouvriers, qui se portent vers la ville et le Palais-Royal. Le rappel bat dans les sections, et la Garde nationale dissipe les attroupements. A dix heures du soir le calme est rétabli, on entend quelques coups de fusil dans le lointain. La nuit ne paraît pas devoir être trouble » (25 août). « Le calme est rétabli, une proclamation du général LA FAYETTE et une ordonnance de police de Mr Girod de l'Ain, semblent avoir produit un bon effet » (26 août). « Audience de Mr MOLÉ qui me promet, tout ce que je lui ai demandé par ma pétition du 26 août. Il est bien disposé en faveur de mon frère dont il loue l'activité. Il m'a dit que le poste de Carthagène était d'une haute importance, il a reçu une lettre chiffrée de mon frère ; j'ai sollicité pour lui une augmentation d'appointements. Il y a trois jours que nous avons frisé la république, le maintien du ministère actuel, paraît nous avoir sauvés, ou du moins retardé notre perte. Le roi Philippe homme de peu de caractère, était joyeux comme un enfant du résultat de la séance de samedi dernier. Mr Molé m'a confié que Mr CHATEAUBRIAND, allait être gouverneur du duc de Bordeaux : il m'en a paru affligé » (27 septembre). « Ce que m'a dit ce soir Mr de Chateaubriand au sujet de Charles X, de sa famille, de la duchesse de Berry et du duc de Bordeaux, me prouvent que Mr Molé est dans l'erreur » (28 septembre). « Commencement du procès des ministres » (15 décembre). « Scènes de tumulte aux environs du Luxembourg, le drapeau noir était arboré dans plusieurs groupes. Il est question d'une conspiration napoléonienne, carliste, républicaine. Nous sommes menacés de toutes les calamités, la Garde nationale se conduit bien. La rue de Tournon est encombrée d'une multitude furieuse. Les amis de l'ordre veillent. Le général LA FAYETTE venu pour fraterniser, a failli être étouffé par la multitude. Le Roi et sa famille sont dans la consternation »... (20 décembre). « Rassemblements nombreux aux environs du Luxembourg ; la Garde nationale occupe les approches du palais. Des brigands tiennent les propos les plus atroces. A midi les débats ont été fermés. A cinq heures les ministres ont été clandestinement reconduits au château de Vincennes. A neuf heures du soir, arrestations ; on dit le général GOURGAUD arrêté. 10 h du soir le rappel bat dans tous les quartiers de Paris. Les réverbères de la rue de l'Arbre-Sec ont été brisés, on a voulu enlever l'artillerie du Louvre » (21 décembre). « La Garde nationale est dans une attitude victorieuse, mais je pense que nous n'exissons que sous le poids d'un sursis, à la merci des factieux. Il pourrait se faire qu'avant six mois, nous ayons un dictateur et toutes les conséquences d'un gouvernement arbitraire » (24 décembre).

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE d'un ancien diplomate, évoquant les débuts difficiles de la Monarchie de Juillet, et particulièrement les troubles survenus dans la capitale à cette époque.

Reproduction page 97

358. **François POUQUEVILLE.** ENSEMBLE DE TROIS MANUSCRITS (copies anciennes), [XIX^e siècle] ; 85, 15 et 15 pages in-8, en feuillets. 1.000/1.500

JOURNAUX DE VOYAGE À RAGUSE ET EN ÉPIRE. Copies manuscrites, effectuées au XIX^e siècle dans la famille Pouqueville, de trois journaux de voyage du célèbre écrivain philhellène François Pouqueville (1770-1838). Après avoir publié son *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie* (Paris, 1805, 3 vol. in-8), Pouqueville fut nommé consul général de France à Janina auprès d'Ali Pacha, vizir de l'Épire. Devant rejoindre son poste, il transita par RAGUSE (Dalmatie) où il séjourna vers la fin de 1805 et le début de 1806. Le premier manuscrit couvre la période du 30 novembre 1805 au 18 janvier 1806. Le voyageur annonce qu'il reprend ses travaux littéraires et prépare une seconde livraison du *Voyage pittoresque*. Il visite la ville et les environs, et donne ses impressions sur les habitants de Raguse dont il décrit l'organisation sociale. Pouqueville relate aussi les principaux événements dont il a eu connaissance : arrivée ou départ de navires, intervention de l'armée française, arrestation de déserteurs, troubles survenus dans la région... « J'ai lu le bulletin della Cronaca de Gebiterra qui fait mention de la bataille navale perdue par les Français [TRAfalgar]. J'ai également lu quelques numéros d'un journal méprisable, intitulé *Il Cartagiorse*. On répand le bruit que le roi de Prusse a déclaré la guerre à la France, que BONAPARTE est retourné à Paris, où il y a du bruit, à cause de la déroute nouvelle. Messieurs les Sénateurs de Raguse ont expédié plusieurs barques courrières. Le général autrichien, de Bussi, est toujours ici : c'est lui qui a transmis la nouvelle de la déclaration hostile de la Prusse [...]. J'entasse sans ordre tout ce qui peut servir à vérifier ce que j'ai publié dans mon voyage imprimé, et ce qui servira à augmenter la somme des renseignements géographiques que je désire acquérir. Ce pauvre BARBIÉ DU BOCAGE sera bien enchanté d'apprendre du nouveau » (11 décembre 1805). « On dit que les Anglais et les Moscovites débarqués dans le royaume de Naples songent à la retraite. Messieurs du Conseil de la République de Raguse ont défendu par un arrêté de parler nouvelles dans les cafés et chez les apothicaires. Cette mesure a été prise parce qu'on répand des nouvelles favorables aux Français. Le Sénat n'aime point du tout notre nation, et il court infailliblement à sa perte. Il fera encore d'autres sottises »... (26 décembre). En janvier, Pouqueville s'apprête à quitter Raguse : « Il nous reste une voie ouverte, c'est celle de notre corsaire *La Stella di Bonaparte*. Le capitaine Marsilesi qui commande cet armement est un brave homme très disposé à nous servir »... (9 janvier 1806). Quelques jours plus tard : « BESSIÈRES [qui doit accompagner Pouqueville à Janina] a fait remettre une note au Sénat, afin d'avoir un firman pour voyager dans l'Empire Ottoman, comme Ragusais, lui et les siens. Le Sénat a promis de le lui donner. Cela fait croire de plus en plus que nous allons à Constantinople [...]. Nous entretiendrons cette idée qui masque le but de notre voyage, et seconde nos intentions »... (17 janvier). Les deux autres manuscrits donnent quelques extraits de son journal, à partir de son

arrivée à JANINA : ils s'étendent respectivement du 12 mars au 11 mai et du 16 mai au 2 septembre 1806. Pouqueville relate son installation dans une maison accordée par le Pacha : « Elle est meublée d'un sopha complet avec dix-huit coussins, deux oreillers, trois matelas, deux couvertures [...] J'ai acheté une cafetièrre en argent et dix soucoupes, trois flambeaux de cuivre, une paire de mouchettes, du bois et du charbon. Voilà bien des détails de ménage pour un homme étranger toute sa vie à ces sortes de tracasseries, mais que ne faut-il pas apprendre dans la vie ! » (19 mars 1806). Il rend compte de ses visites auprès des autorités, notamment VELI PACHA, fils du vizir, qu'il voit régulièrement et avec lequel il a d'excellents rapports. « J'ai visité les prisons de Janina et je les ai trouvées remplies de Grecs. On n'y voit ni Turcs, ni Juifs. C'est que les premiers s'entre-secourent ; quant aux Juifs, ils forment une étroite fraternité. Il n'en est pas ainsi des Grecs : délateurs sans foi, ils sont la cause de tous les maux qui les accablent. À ceux que j'interrogeais et demandais quelle était la cause de leur [incarcération], l'un répondait : c'est mon évêque ; celui-ci : c'est mon codja-bachi ; tous enfin : c'est un tel Grec »... (28 mai). « Que les journées sont longues et pénibles dans la solitude ! [...] Vers le matin, si je reçois quelques visites des Grecs, à leur conversation, je reconnaiss l'accent d'ennemis secrets, détestant tout ce qui est français. Toujours lire, étudier ; mes forces n'y peuvent suffire. Mais le soir arrive : je reprends mes études, espérant du moins que le jour qui va suivre m'apportera de nouvelles occupations »... (28 juillet).

ON JOINT le DIPLÔME de membre de la Société des Sciences physiques et médicales du Rhin inférieur décerné à François POUQUEVILLE, Bonn 3 août 1824, signé notamment par le Dr Johann HARLESS (in-plano en partie impr., sceau sous papier, fendu aux plis).

359. [François POUQUEVILLE]. P.S. par l'intendant militaire FORNIER-MONTCAZALS, Paris 18 octobre 1825 ; 1 page in-4, timbres fiscaux. 300/400

SUR LA CAPTIVITÉ DE POUQUEVILLE À CONSTANTINOPLE. [Après avoir étudié la médecine, François Pouqueville participa à l'expédition d'Égypte avec son maître Antoine Dubois. Il était l'un des sept médecins et chirurgiens membres de la *Commission des sciences et des arts*, qui regroupait les 154 savants emmenés par Bonaparte en mai 1798. Malade, il fut autorisé à rentrer en France dès la fin de l'année, mais, au retour, fut capturé par un corsaire.]

« Nous soussignés François, étant partis d'Alexandrie d'Égypte, faits prisonniers le 5 frimaire an 7 [25 novembre 1798], par Drouch Capitan, corsaire de Tripoli de Barbarie, et étant embarqués sur la tartane dite la Montenegro, capitaine Tacon de Livourne, certifions que Monsieur François Charles Hugues Laurent POUQUEVILLE, du dépôt de l'Orne, membre de la Commission d'Égypte, étoit sur le même bâtiment, que nous avons passé environ trois ans dans les prisons des Turcs et notamment au château des Sept-Tours à Constantinople, d'où nous sommes sortis vers le mois de novembre 1801 »... Durant sa captivité, Pouqueville a toujours été payé par le Trésor public, par l'intermédiaire du baron d'Hubsch, ministre du Danemark, ainsi que le précise l'attestation.

ON JOINT une L.S. du duc PASQUIER, ministre des Affaires étrangères, à François Pouqueville, 7 décembre 1821, concernant l'attribution d'un traitement d'inactivité de 5000 francs à François Pouqueville et la nomination officielle de son frère Hugues au consulat de Patras (Grèce).

360. Hugues POUQUEVILLE. MANUSCRIT autographe de son JOURNAL, novembre-décembre 1815 ; petit cahier in-4 de 16 pages. 600/800

VISITE DE L'EX-ROI DE SUÈDE GUSTAVE IV EN GRÈCE.

Frère de l'écrivain et diplomate François Pouqueville (1770-1838), Hugues Pouqueville fut d'abord chancelier du consulat de Janina (Épire), puis vice-consul à Prevesa, avant d'être nommé à l'Arta en 1814. Ce journal, tenu entre le 22 novembre et le 16 décembre 1815, relate en premier lieu l'arrivée de l'ex-roi de Suède GUSTAVE ADOLPHE à Prevesa où Hugues était venu l'accueillir, ainsi qu'ALI PACHA, vizir de l'Épire : « Le roi de Suède est arrivé vers les trois heures après-midi. A.P. a été le recevoir jusqu'au bord de la mer; mais pour ménager son orgueil, il l'a reçu par le chemin du harem. On a tiré une douzaine de coups de canon et des coups de fusil » (Prevesa, 23 novembre 1815). Le lendemain, le vice-consul est reçu par Gustave Adolphe : « Il m'a parlé de la France et du Roi de manière à me prouver qu'il aime beaucoup les Français et est fort attaché au Roi auquel il m'a dit avoir déjà écrit deux fois... Il m'a proposé d'écrire au Roi sous son couvert et au duc de Richelieu; ce que je n'ai pas accepté. Il m'a demandé ce que je voulais qu'il dise au Roi ? - Qu'il avait vu son consul de l'Arta qui lui était resté fidèle »... (24 novembre). Puis le fils d'Ali Pacha, MOUCTAR, arrive à Prevesa avec la cavalerie et les Albanais : « La ville est tellement remplie qu'on ne sait où se fourrer » (25 novembre). Des échanges de cadeaux ont lieu entre Ali Pacha et l'ex-roi de Suède. Mais ce dernier manque d'argent : « Le malheureux Gustave pressé par le besoin a vendu secrètement au vizir un solitaire de la plus grande beauté pour la somme de douze mille sequins !! On assure qu'il en vaut le double ! De manière que le vizir aura regagné ses dépenses » (27 novembre). Le lendemain, Gustave Adolphe part pour Sainte-Maure. Hugues Pouqueville reste quelques jours à Prevesa : « Arrivée d'un soi-disant colonel italien qui vient chercher fortune auprès d'A.P., il a apporté avec lui trois chevaux, un carrosse et des chiens de chasse. Encore un homme de perdu... Je lui ai donné avec circonspection les conseils que je dois à tous les étrangers » (8-10 décembre). Trois jours plus tard, le vice-consul retourne à L'Arta : « J'apprends l'avanie arrivée dans ma maison. Je fais arrêter le Grec et me dispose à écrire au vizir. Si je n'obtiens pas justice, je suis résolu de me retirer à Patras » (13 décembre).

361. [Hugues POUQUEVILLE]. DIPLÔME portant la griffe de la Reine Régente d'Espagne MARIE-CHRISTINE et les signatures de 3 dignitaires, Madrid 12 mai 1838 ; grand in-fol. (63 x 43 cm) en partie impr. à en-tête de *Doña Isabel Segunda...*, avec riche encadrement allégorique et large vignette gravés, sceau sous papier aux armes ; en espagnol. 1.000/1.200

BEAU DIPLÔME de commandeur de l'Ordre royal américain d'Isabelle la Catholique conféré à Hugues de POUQUEVILLE, consul de France à Carthagène, pour les services qu'il a rendus « à la cause légitime de mon auguste fille la Reine Isabel II »...

Vendredi 24. juillet.

on parle d'une dissolution dans le ministère. Il est
probable M. M. de Broglie, Guizot, Sébastien, Louis,
Moli. il est question de les remplacer par M. de
Barre, Duruy, Falzetti, George, Le Fayet et je ne sais
qui.

On m'a donné des avis fuis chardin, qui me disent
avoir été reçu avec lui; j'éprouve une grande
chagrin, je suis sûr de la sincérité de ma brûlante amitié.
Bonne révolution.

Samedi 25. juillet.

Replâtrage du ministère. futur des clubs.
Cinq heures après midi, l'abbé Louis, Guizot, Le
Broglie quittent le ministère. tout futur changé, dit
on, si Laffitte avait pu faire une combinaison pour
changer le courant. pauvre France!
La révolution de la république est célébrée, les ouv-
rages font unies de Bruxelles, les particuliers très
contents, par la paix, pendant trois heures.
ent à leur frère de choses insignifiantes, en lui
disant seulement des nouvelles de notre famille.
Le ministère reste au contraire, on a formé le
club des amis des hommes du peuple.

présentation sous forme grise, peut au moins pour
protection élémentaire.

Dimanche 26. juillet.

obscurité, inutile fait les événements de
Bruxelles. le roi Philippe a passé une heure
du temps de ligue au cheval de Malte.
sainte chie au Chatenabriaud

Lundi 27. juillet.

audience du roi Moli qui me promet, tout ce
que je lui ai demandé par une question le 26-
août. il est bien difficile en faisant de son frère
dont il loue l'activité. il m'a dit que le général
de Cartagena était d'autant plus important, il a
envoyé une lettre l'offrir au monsieur; j'ai fait
cela pour lui une augmentation d'appointement.

Il y a trois jours que nous avons frisé la
république, le ministère actuel, -
peut-être nous avoir fautes, ou le moins retardé
notre perte. le Roi Philippe homme de peu de
caractère, était toujours comme un enfant de rebelle
à la fin de sa famille. Devant.
au moins m'a confié que au Chatenabriaud, alors
être gars connus sur les îles de Borda : il n'en a
pas eu suffisance

357



361

ne réussit plus entièrement qu'en voyage en Italie.
faut à l'heure, où les deux ^{gouvernements} ~~parties~~
européennes, obéissant à l'uniforme, et celle de
l'Europe cesse de montrer à l'Europe. Quant à
son état présent, le moins est à lui demander
des gouvernements indépendants à l'administration
comme ils le font avec ordre, et modération,
utiles des arts, conserves l'influence que la
Régularité & l'égalité écrivent encore, au moins
le sens du droit et les devoirs de tous les pays, et
pour le manifeste que la nature révèle à pleines
mains.

Telle est l'impression que l'Europe ne connaît qu'en
les justes et les faits opprimés par les deux
grands colosses qui dominent sur elle. Vos voyages
que mes conseils sont modestes, mais en vérité ils
sont sage, ni l'érudit, ni la position solitaire
ouvre de autres humaines ne permettent pas à
l'Italie de faire une aggregation uniforme
elle a ses avantages que personne ne peut lui
ôter, si elle arborer le d'autre. Les premiers seront
longtemps sans obtenir ceux qu'elle cherche —
cette convolution me tourmentera. Je veux que
vous connaissez, alors n'oubliez pas venir à monnaie

et vous n'avez fait que donner un mauvais
avis — voici un bon long et sincère bavardage
que vous débaffonnerez comme vous pourrez; rien
ne pourra jamais vous empêcher de me parler
de bonnes nouvelles que vous n'avez donné, celle
de certaine lettre vaut bien plus que toutes
celles amises à tout le poissillon; je vous
fis cette et toutes les malices à l'insatisfaction que je fuis
contenu à vous donner; j'espérai que votre lecture
procurerait une égale meilleure que la nature
de mons. et nos faisons à notre amie —

Agitez toutes mes bontés —

Pozzo —

Le Roi d'Angleterre peut penser dans trois
jours, et moi aussi domine. Un siècle que
cette révolution a courru de son sort
se terminer bientôt.

362. Charles-André POZZO DI BORGO (1764-1842) diplomate. 5 L.A.S., 1820-1822, à la marquise de MONTCALM ; 20 pages in-8.

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE À LA SCEUR DU DUC DE RICHELIEU, COMMENTANT LA SITUATION EN EUROPE.

Troppau 26 décembre 1820, au sujet du CONGRÈS DE TROPPAU, pour lutter contre les mouvements révolutionnaires en Europe : « on croit que je lierai les mains à tous les carbonari d'Italie [...]. Vous voyez par là qu'on augure à merveille des affaires de France, c'est ma faute, le désir de les dire bonnes m'a porté sans m'en apercevoir à les représenter excellentes : j'attends les premières nouvelles avec le frisson dans le dos ; celles que j'ai déjà reçues de votre frère [le duc de RICHELIEU] n'étaient pas consolantes. Notre politique est franchement antirévolutionnaire, mais jusqu'à présent nous n'avons pas encore trouvé moyen de nous rattacher au drapeaux blanc »... Laybach 12 février 1821. CONGRÈS DE LAYBACH. Il suit avec inquiétude ce qui se passe à Paris : « Quelques anciens forcenés renforcés par quelques fripons plus anciens encore et dirigés par le grand apostat travaillent à compromettre, et s'il dépendait d'eux à déshonorer le Royalisme ». Il parle de CHATEAUBRIAND et raille le « grand plan salutaire aux Bourbons » qui le retient à Paris ; puis d'une nouvelle tentative d'attentat aux Tuileries... Il a pu faire adopter son point de vue que « les carbonari muratistes de Naples complices des antibourbonistes de Paris devaient être comprimés par la force étrangère [...] Ma destinée me commande donc d'aller contribuer à une troisième restauration, je partirai pour Naples comme dans d'autres circonstances avec mon Roi dans sa chaise pour ensuite le replacer sur son Trône »... Florence 10 avril 1821. Il s'était attendu à quelque résistance de la part des Napolitains : « leur lacheté a surpassé les bornes du mépris que j'avais pour eux : dans une autre occasion ils m'auraient fait peine, dans celle-ci je me resigne, leur déshonneur affecte plus ou moins le Parti révolutionnaire partout, et nous avons besoin de le déprimer sans être scrupuleux sur les moyens. La révolte du Piémont a été une surprise diabolique, et j'avais exhorté les Autrichiens de se renforcer en Lombardie, mais il faut que les evenemens leur operent la cataracte, sans cela il n'est pas dans leur nature de voir ou de pouvoir. Dans la difficulté nous avons montré bonne

contenance, l'ordre de persister dans la marche sur Naples a son merite ; il a sauvé notre honneur »... *26 septembre 1821*. « Je me suis laissé battre pour ainsi dire avant-hier par M. le ministre des affaires étrangères au sujet de la sainteté de BONAPARTE ; il est vrai que ma these était un peu plus difficile que la sienne, cependant comme le ciel n'est accordé que depuis les preuves acquises dans ce monde [...] , j'ai voulu m'en procurer pour en faire usage contre l'avocat du diable. – Mon homme que j'ai vu ce matin m'a dit qu'il existait un poète catholique à S^r Helene faisant les fonctions d'aumonier de notre *Beat.*, que ce poète s'appelle l'abbé VIGNALI ; que tous les jours on célébrait la messe à peu de distance du lit du malade ; que quinze jours avant sa mort celui-ci avait ordonné les *quarante heures* [...] ; mon romain ajoute que le prêtre et le malade s'enfermaient souvent ensemble, et que le premier a constaté par un procès verbal qui se trouve entre les mains des exécuteurs testamentaires la mort chrétienne et catholique de son penitent »... *Vérone 7 novembre 1822*. Il s'est rendu au Congrès avec le prince de METTERNICH et le comte de NESSELRODE, et il décrit leur magnifique voyage et la visite de l'église où s'est tenu le concile de Trente. Un tableau représentant les ambassadeurs lui inspire des réflexions sur la pauvre Espagne : « Elle était alors pointilleuse et fière de posséder la moitié de la terre habitable ; aujourd'hui le siècle doctrinaire, et ceux qui prétendent s'en emparer sans le connaître l'ont écartelé, et en ont jeté les membres dans un océan de sang »...

363. **PROTESTANTISME. MANUSCRIT,** *Estat des habittans Nouveaux Catholiques d'Alais*, fin XVII^e siècle ; cahier in-4 de 13 feuillets (mouillures). 400/500

IMPORTANT ÉTAT DES PROTESTANTS NOUVEAUX CONVERTIS À ALÈS, classés par rue ou quartier, avec nom et état ou profession : Pont Vieux, Rue d'Embrezis, Rue droite, Rue des Mourgues, Le devant du Petit Cimetière, etc.

ON JOINT 3 quittances de droits ou péages de Montpellier, Arles et Beaucaire.

364. **François-Félix RAYNARDI** (1758-1832) Sarde au service de la République française, général. 7 L.A.S. et 2 L.A., 1800-1801, à sa fille Henriette RAYNARDI, à Turin ; 14 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes *Armée du Rhin*, qqs adresses, un cachet cire rouge. 400/500

CORRESPONDANCE DE L'AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL MOREAU À SA FILLE. *Paris 19 fructidor VIII (6 septembre 1800)*, il la consulte sur deux possibilités de remariage : précisions sur les dots, les espérances, le caractère et la famille de chacune des demoiselles... *Rastadt 11 décembre*, sur les dernières victoires de MOREAU, les prises, les prisonniers... « Le prince étoit aussi comme pris mais un reg^t fit de prodige et le delivra, le prince de LIGNE est prisonnier »... *Salzbourg 20 décembre*, nouveaux prodiges de l'Armée du Rhin. « Le soldat français est incalculable surtout quand il est bien commandé comme il est maintenant. Le general MOREAU partout il est adoré, il menage tant qu'il peut le païs »... *Frankenmarkt 24 décembre*, sur les impôts de guerre levés à Salzbourg et Munich : « Tous ces moyens fournissent à notre armée des grands moyens et diminuent ceux de l'empire par consequent malgré l'or de l'Angleterre nous aurons la paix »... *Q.G. à l'Armée du Rhin 5 nivose IX (26 décembre)*, protégé du glorieux Moreau, il ne peut manquer sa fortune... *Q.G. de Salzbourg 29 pluviose (18 février 1801)* : « MOREAU est parti cette nuit pour Lunéville. La Paix est certissima, et j'en sai quelques conditions que je ne puis pas dire »... Etc.

365. **RENTES VIAGÈRES.** 3 P.S. par Joseph MICHAULT D'HARVELAY, conseiller du Roi en ses conseils, Garde de son Trésor royal, *Paris 1767-1782* ; vélin obl. in-fol. ou in-4 en partie impr. 100/120

Quittances pour des sommes reçues pour la constitution de rentes : 1000 livres « *en louis d'or, d'argent et monnoie* » d'Hélène FAVRE, demeurant à Genève, pour le denier dix (1767) ; 466 livres 13 sols 4 deniers de BOUTHILLIER BEAUMONT, domicilié à Genève, et son père, à 8% (1774) ; 1500 livres de Samuel ROGNON, gentilhomme suisse, à 9% sur deux têtes (1782).

366. **RÉPUBLIQUE CISALPINE.** 4 L.S., Milan et Ferrare 1798-1801 ; 5 pages in-fol., en-têtes, belles VIGNETTES gravées, une adresse ; en italien. 200/300

Le général VIGNOLLE, ministre de la Guerre ; P. TEULIÉ, adjudant général des troupes cisalpines [et futur ministre de la Guerre] ; Rovida, Sabbioni et Bellavista, commissaires de la Comptabilité nationale ; Buccchia, capitaine d'infanterie au Palais gouvernemental.

367. **RÉVOLUTION. FINANCES.** 132 imprimés, 1790-1793 ; in-4, plusieurs avec bandeau décoratif. 250/300

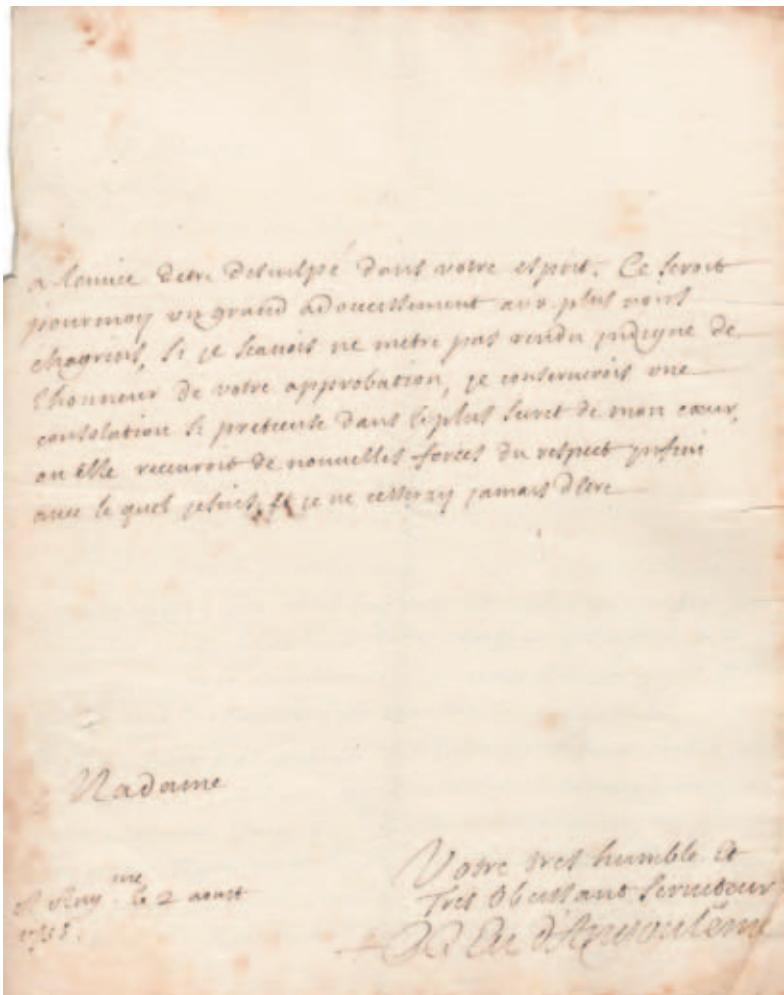
Lois, Décrets de l'Assemblée nationale, Proclamations et Lettres patentes du Roi, relatifs à la Trésorerie nationale, à la fabrication de monnaies et assignats, aux rentes dues par l'État, aux impôts, aux pensions, aux fraudes, à la dette publique, etc.

368. **RÉVOLUTION. FISCALITÉ.** 102 imprimés, 1790-1792 ; in-4, la plupart avec bandeau décoratif. 250/300

Lois, Proclamations et Lettres patentes du Roi, Décrets de l'Assemblée nationale, etc., relatifs aux Impôts ou contributions publiques, aux impôts nationaux, locaux ou taxes diverses, aux receveurs, aux droits féodaux, etc.

369. **RÉVOLUTION ET EMPIRE.** 2 P.S., 1796-1809 ; 1 page et demie in-4, cachets encre, et 3 pages in-8 à en-tête *Police générale de l'Empire*. 50/60

Certificat de prisonnier de guerre en Hongrie « pour tenir lieu d'extrait mortuaire », signé par PETIET, ministre de la Guerre. Signalement d'un condamné évadé et de déserteurs de vaisseaux, signé par CAILLEMER, commissaire général de police de Toulon.



370

370. **Cyprien-Gabriel Bénard de REZAY** (1651-1737) évêque d'Angoulême, il favorisa le jansénisme mais accepta la bulle *Unigenitus* après le Concile d'Embrun. 11 L.A.S. et 1 L.A., Angoulême 1712-1715, [à la marquise de MAINTENON] ; 36 pages in-4.

1.200/1.500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DE L'ÉVÊQUE D'ANGOULÈME À MADAME DE MAINTENON, SUR LA NOBLESSE DE SA PROVINCE ET SUR LE JANSÉNISME ET SON REFUS DE LA BULLE *UNIGENITUS*.

4 octobre 1712, remerciant d'avoir fait entrer la petite demoiselle de CURSAY dans la maison de Saint-Cyr, et détails sur cette famille d'ancienne noblesse qui a déjà bénéficié des bontés de Sa Majesté... 14 octobre, en faveur du frère et de la sœur de la petite demoiselle de Cursay... 20 décembre, sur le problème des grandes pensionnaires dans les couvents de province : une fois reçues dans le monde, elles font perdre aux petites leur goût pour la religion et embarrassent les établissements par leur indolence, loin des « maximes qui se pratiquent à S^t Cyr »... Il rend compte de diverses commissions, et précise que Mme de ROBELIN « est petite-fille de M^e la D. de Nouailles, et niece de M^e la D. d'Albans et de M^e de Pompadour »... 3 septembre 1713, détails sur les situations de Mlle de VERDILLE et des enfants de Cursay... [Septembre] : « On reconnoît toujours par quelque endroit, dans l'éducation des demoiselles de S^t Cyr la main habile qui en a tracé le plan, et qui en a dicté les maximes ; il en reste des vestiges dans les personnes qui en sortent »... 28 septembre, il rend hommage aux bonnes œuvres que pratique Mme de Maintenon « avec plus de secret, que la vanité na jamais caché les mauvaises »... 14 novembre, plaidoyer pour son propre frère, qui a vendu sa charge de président des requêtes du Palais afin de régler à ses enfants leur héritage maternel : « il a pris la liberté d'implorer la bonté du Roy et de demander à Sa Majesté une pension qui feroit honneur a sa retraitte »... 29 décembre, il craint de lui avoir déplu en demandant sa protection pour son frère... 26 janvier 1714, éloge de Mlle de VERDILLE, désormais dans l'abbaye de Saint-Ausone : « Si je pouvois prevoir [...] ce qu'elle prend la liberté de vous écrire je tacherois de luy sauver des saillies d'imagination, et des manières de penser qui ne font pas asses d'honneur a son jugement »... 21 mai, explications sur le départ de l'abbaye de Mlle de Verdille, pour la maison d'un oncle : « il paroisoit que vous ne desapprouviez pas ce dessein »... 2 août 1715, il porte au fond du cœur le deuil d'avoir perdu la bienveillance du Roi. Dieu « a permis à des esprits inquiets de semer la discorde parmi le clergé, et de nous mettre dans la douloureuse situation, ou de manquer aux plus essentiels et aux plus indispensables de nos devoirs, ou de perdre la bienveillance d'un maître, qui après Dieu à qui rien nest

comparable, sera toujours l'objet de nos plus respectueuses soumissions [...]. Ils ont mis le comble à notre douleur en fermant les avenües à notre justification : et faute d'être écoutés ils nous ont fait boire le calice amer, d'être réputés avoir tort, dans le tems que nous sacrifices tous nos avantages personnels, non seulement pour la justice et pour l'honneur du caractère, mais pour l'intérêt de l'Etat et pour la sûreté de la personne sacrée de nos Roys »... Lui-même a tâché d'approcher des désirs de Sa Majesté autant que sa conscience le lui a permis : « Il est vray que je n'ay pas accepté la Constitution purement et simplement pour plusieurs raisons très claires, dont aucune ne pas le moindre rapport au jansenisme »... Il serait coupable s'il se joignait aux adversaires du cardinal de NOAILLES, qui réunit la sagesse, la modération, la vertu et la modestie. Rezay parle « avec moins de déguisement qu'un autre, parce que plus inattaquable du côté du Jansenisme, [...] rien ne marque davantage combien est aveugle la prévention qu'on tasche d'inspirer contre luy, que de voir qu'on luy fait un crime de ce que sagissant d'une constitution dont l'ambiguité est reconnue de tout le monde, et du sens de laquelle personne nest d'accord jusques à présent, il a requis avec respect et soumission l'interprétation de la loi de celuy qui l'avoit faite. Pour pouvoir le condamner il faut se fermer les yeux, et ignorer que Sa Majesté même, quand il sy trouve de l'obscurité, défend expressément à qui que ce soit l'interprétation de ses ordonnances ; et la réserve uniquement à sa personne comme un appanage de sa souveraineté. C'est pourtant par des fausses couleurs qu'on donne à un procédé si régulier et si juste, qu'on suscite tant de broüillard dans l'Eglise »...

371. **Maximilien ROBESPIERRE** (1758-1794). 10 imprimés (un en double), 1792-1797 ; plaquettes in-8 brochées (mouill.). 200/300

Discours ou rapports à la Société des Amis de la Constitution ou à la Convention, sur la situation politique de la République, la mort de Fabre de l'Hérault, les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains, les conjurations etc. Prospectus pour *Le Défenseur de la Constitution*. Plus 2 impr. à son sujet, dont le rapport de BARÈRE *Sur la conjuration de Robespierre*...

372. **Jean-Baptiste de ROCHAMBEAU** (1725-1807) maréchal. L.S. comme commandant général de l'Armée du Nord, Paris 8 février 1792, à M. de SAINT-VICTOR, colonel du 46^e régiment ; 1 page petit in-4. 300/400

SUR LES CINCINNATI. « Les statuts [...] de la société américaine de Cincinnatus, portant qu'elle y admet tous les colonels de l'armée française, auxiliaire en Amérique, et tous ceux qui après leur retour en France obtiendraient le même grade ; le Roi approuve, Monsieur, que vous portiez les marques distinctives de cette société, d'après la liste que je lui ai fait présenter par le ministre de la guerre »...

373. [Armée de ROCHAMBEAU]. **César-Louis BAULNY** (1744-1812) administrateur. P.A.S., Williamsburg 1^{er} février 1782 ; 3 pages et demie in-fol. (pet. fente et lég. mouill.). 200/300

« Le trésorier de l'armée de Monsieur le C^{te} de ROCHAMBEAU a l'honneur de suplier Monsieur de Tarlé intendant de ladite armée de vouloir bien faire arrêter ses journaux [...]. Il a celui de lui remettre à l'avance l'état par extrait de la situation de sa caisse à l'époque du 1^{er} février dernier : il en résulte qu'il y a en espèces au-delà de ce qui appartient au Roy une somme de 11,177^t »... Suit le détail des valeurs en caisse ou dues, et des comptes avec MM. de Roquebrune, de La Forest, de La Villebrune, du chevalier de La Luzerne...

374. **Paul-François de Beauvilliers, chevalier de SAINT-AIGNAN** (1725-1783) brigadier, chevalier de Malte. L.A.S., Paris 11 mai 1758 ; 1 page in-8, adresse. 100/120

Prière de fournir au tailleur « de quoy me faire un habit uniforme, en ras de castor, la veste et culotte de même étoffe couleur d'écarlate ainsi que les paremens, et les boutons et la doublure pour habit veste et culotte »...

375. **Antoine-Raymond de SARTINE** (1729-1801) ministre de la Marine. P.S., Versailles 16 mars 1777 ; cahier in-fol. de 10 pages liées d'un ruban bleu. 200/300

« Etat des diverses fournitures à faire rendre dans le courant du mois d'octobre prochain aux ordres de l'ordonnateur de l'Orient pour le service des Isles de France et de Bourbon » [MAURICE et RÉUNION], par le maître des forges et fournisseur de la Marine BABAUD DE LA CHAUSSADE, classées par ordre alphabétique : acier d'Allemagne, asses de rognage, bigorne pour ferblantier, boules, becs de corbin, bédanes, chaînes, chaudières, cuillères, ciseaux, couteux d'Allemagne, chasse-rivets, creusets d'Allemagne, etc.

376. **René SAVARY, duc de Rovigo** (1774-1833). L.S. comme ministre de la Police générale, Paris 11 décembre 1813, au duc de FELTRE, ministre de la Guerre, et L.S. à lui adressée par le Commissaire général de police en Hollande, Jean-François BELLEMARE, Anvers 8 novembre 1810 ; 1 page in-fol., et 4 pages gr. in-fol. à en-tête *Commissariat général de Police*... 100/150

Savary accuse réception de l'avis que S.M. a accepté la démission de M. LYNKERSDORFF-CURY, capitaine au 1^{er} régiment étranger à Florence, et qu'il le fait mettre sous la surveillance de la police générale « dans une ville de l'intérieur »... Bellemare lui adresse un long rapport sur le sieur RIVOIRE, émigré et espion, dont on craint qu'il ne se livre à un double jeu, car son service se borne à « quelques lettres insignifiantes, à des demandes continues d'argent, à des phrases mystérieuses »...

377. **SÉBASTOPOL.** Jérôme-Napoléon BONAPARTE (1830-1893) petit-fils du Roi Jérôme. L.A.S. comme sous-lieutenant du 7^e régiment de dragons, camp devant Sébastopol 5 décembre 1854, à E. Xavier de GUENTZ ; 2 pages in-8 (lég. mouill. et petite fente). 100/150

« Je pense très souvent à vous autres qui êtes obligés de rester loin *de la gloire* [...]. On dit cependant que le Général en chef a envoyé l'ordre aux régiments d'Andrinople de venir ici. [...] j'ai eu le bonheur d'assister à deux combats – le 25 8^{me} et le 5 9^{me} –. Nous n'avions que les deux régimens de chasseurs d'Afrique, mais ils ont bien soutenir la réputation de la Cavalerie Française »....

378. **Léger-Félicité SONTTHONAX** (1763-1813) gouverneur de Saint-Domingue où il abolit l'esclavage. P.S. comme commissaire du gouvernement, signée aussi par le commissaire Julien RAIMOND, au Cap 11 thermidor V (29 juillet 1797) ; 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Commission du Gouvernement déléguée aux Isles sous le Vent*, grande VIGNETTE, cachet encre. 150/200

Lettres de capitaine d'infanterie pour le citoyen GRENOUILLEAU, « Lieutenant aide de camp du Général de Brigade L'EVEILLIÉS »....

379. **SOUDAN et ÉGYPTE.** CARNET DE VOYAGE manuscrit avec DESSINS, [Sennar, Nubie, Égypte, 1837-1838] ; carnet in-12 oblong (13,5 x 19,5 cm) de 49 ff. dont 48 annotés au crayon noir, en français, broché (dérelié, le 1^{er} f. froissé, qqs lég. rouss.). 4.000/5.000

PRÉCIEUX CARNET DE VOYAGE D'UN MEMBRE DE L'EXPÉDITION DIRIGÉE PAR LE GÉOLOGUE AUTRICHIEN JOSEPH VON RUSSEGGER (1802-1863), relatant la traversée du Soudan depuis Roseires, situé au sud du pays, près de la frontière éthiopienne, jusqu'à Ouadi Halfa, à la limite de la frontière égyptienne, en passant par le pays de Sennar, Khartoum, Méroé et le désert de Nubie. La fin de cette relation est consacrée à la descente du Nil jusqu'à Alexandrie. Il est illustré de 15 DESSINS à la mine de plomb représentant des paysages, des arbres, des plantes et quelques habitants des régions visitées, et un dessin à la plume et au lavis gris où figure une mosquée. Parmi ces illustrations : *Jeleb Palmir au Sennar, 12 Nov. 1837* (f. 1) ; *Adansonia (baobab)*, le long d'une montagne (f. 4 v°) ; *El Goumr, résidence du Melik Azouza* (f. 5) ; *Vue du camp d'Abgoulgui* (f. 8) ; *Djebel Faronya, vu de Gassan* (f. 9) ; *A Gassan, 25 Janv. 1838 : la couronne de ce Ficus intermedia...* (f. 10) ; *Plan du camp près de Fazangorou* (f. 11) ; *Bassin au Mont Djekdoul* (f. 24) ; *Passage du Nil entier de 40 pas, près du Temple de Semneh en Nubie, le 28 Juin 1838* (f. 36 v°).

Si les premiers dessins ont été exécutés vers la fin de 1837 ou le début de 1838, le journal couvre la période du 22 février au 26 juillet 1838, date de l'arrivée à Alexandrie. Le texte, très dense, est entièrement rédigé en français, à l'exception de deux lignes en allemand (f. 18). Il relate les événements survenus pendant l'expédition, les observations effectuées, les conditions du voyage avec les noms de toutes les localités traversées. À la fin du journal se trouve un petit lexique de géologie en allemand et en français. Quelques notes à l'encre noire, de la même main, ont été apportées ultérieurement.

L'expédition s'embarque à Roseyros (Roseires) le 22 février 1838 et commence la descente du Nil bleu. Le 28, à Dountay, a lieu une rencontre avec Moustafa Bey « campé avec très peu de troupes » près de Sécro. Retardés par les bancs de sable, ils arrivent à SENNAR le 5 mars et y restent jusqu'au 9. Ils continuent la descente du fleuve en direction de Khartoum, toujours en prenant des précautions (crocodiles, hippopotames...). Le 15 mars, les voyageurs arrivent à Wouad Medinet (*Ouad Medani*) et, le lendemain, font une visite à AHMED PACHA qui leur annonce la mort de Bessan Bey. Le 22, les troupes d'Ahmed Pacha, soit 4500 hommes, se livrent à des exercices, et ils apprennent qu'un homme vient d'être dévoré par un crocodile. L'expédition quitte Wouad Medinet le 24 et arrive à KHARTOUM le 3 avril. C'est dans cette ville que les gouverneurs se réunissent le 15 avril. Le même jour, le narrateur se fait prêter de l'argent par le botaniste de l'expédition, Theodor KOTSCHY (1813-1866) ; il ajoute : « Le 16, Ahmed Pascha me fait demander », et note plus loin : « Achat de deux Gallas (Djemileh et Osmân) à la fin d'avril 1838. J'ai cédé Osmân à Mr le Consul Damrischer à mon retour à Alexandrie qui l'envoya au prince Maximilien ». Le départ de Khartoum a lieu le 8 mai, à bord de trois embarcations qui effectuent la descente du Nil. Deux bateaux prennent l'eau et doivent être réparés. Le fleuve, obstrué de rochers de gneiss, est difficile à pratiquer et l'expédition doit continuer à terre. Le 17, ils passent par Moutemeh, localité dont les maisons sont construites en limon, avec une population de 5000 habitants, composée principalement de Nubiens, mais aussi d'Égyptiens et d'esclaves noirs. Trois jours plus tard, le botaniste a une discussion avec RUSSEGGER, le chef de l'expédition : « Mr Kotschi dit ouvertement sa façon de penser au furieux R. qui parle cette fois très humblement ». Le 23, le narrateur note en marge de son carnet : « Dans la matinée, j'eus une brutalité de Mr R. à essuyer ». Le 25 mai, il arrive près du bassin du MONT DJEKDOÛL, qui « est presque circulaire et peut avoir 50 pieds de diamètre, il est entouré de rochers perpendiculaires de porphyre de plus de 40 à 50 pieds de hauteur... l'eau est très claire et très douce... Quelques nomades de la tribu des Hassanyeh habitent ici sous des tentes de poil, ils possèdent des troupeaux de bœufs et de chèvres ». Continuant son périple, la caravane passe, le 28 mai, près du mont Eghkilis où ils aperçoivent quelques Arabes avec des troupeaux. Le 29, les voyageurs sont à Méroueh (MÉROË) puis se dirigent vers Dongola. Dans la montagne d'El-Abrik, ils observent un filon de quartz. Le 31 mai, dans la vallée du Khor, ils visitent une ancienne église : « C'est un carré dont chaque côté a environ 45 pas, et 8 pas d'élévation. Les murailles sont en partie de tuiles cuites, et non cuites, réunies avec de l'argile, près des portes on voit des pierres de taille... Le temple montre partout les traces du feu. Dans le chœur on voit dans la niche de l'autel des restes de peinture sur le mortier. Le temple est entouré d'une muraille de gneiss, mais les pierres n'en sont point taillées ».... Après avoir traversé plusieurs localités et observé, à Hannaq, les ruines des pyramides à degrés, les voyageurs arrivent à Dongola le 10 juin, puis, le 28, au temple de SEMNEH, en Nubie, près de la 2^e cataracte, « bâti de grès quoique on ne voye ici que des rochers de granit... il est très petit, du côté du désert on voit deux colonnes avec une façade couverte d'hieroglyphes, du côté du fleuve on voit 3 piliers simples... Dans le salon du temple on voit une divinité assise, sans tête, et renversée sur le sol, elle a les bras croisés sur la poitrine et une baguette dans chaque main ». Le 30 juin, l'expédition renvoie ses 52 chameaux avec leurs



379



conducteurs et s'installe à proximité de OUADI-HALFA : « Nous trouvâmes la famine ici comme dans le reste de la Nubie ». Le 2 juillet, l'expédition reprend son itinéraire et visite, le lendemain, le temple de BALIOÛN : « La salle principale est soutenue de 6 colonnes très simples, les murs et le plafond couverts d'un enduit de chaux et d'images chrétiennes, par dessous paraissent les images et les hiéroglyphes des Nubiens »... ; puis les deux temples d'Insambol (ABOU SIMBEL) : « ils sont tous deux au bord du fleuve (rive gauche), taillés dans un roc de grès très escarpé. Le grand temple qui est aussi le plus beau, est à 100 pas au sud du petit, sa façade... est superbement sculptée, 6 divinités (hommes jeunes) assises et hautes de 30 pieds sont adossées à la façade, le reste est orné d'images et d'hiéroglyphes »... Puis c'est la descente du Nil : île de Philae le 9 juillet, Louxor le 12, Minieh le 16 et arrivée à ALEXANDRIE le 26 juillet 1838. Un relevé des dépenses de l'expédition (mars 1838) est consigné à la fin du carnet, ainsi que le début d'un autre voyage effectué à partir du Caire en septembre et octobre de la même année.

380. **François, vicomte de SOUILLAG** (1732-1803) administrateur colonial. P.S., Pondichéry 8 juillet 1785 ; 3/4 page gr. in-fol., en-tête *Isles de France et de Bourbon. François vicomte de Souillac [...] chef d'escadre, Gouverneur-Général des Isles de France & de Bourbon & de tous les Établissements François au-delà du cap de Bonne-Espérance*, VIGNETTE à ses armes. 150/180

« La santé de M. de Rosbo capitaine de brulot, embarqué en cette qualité sur le vau du Roy Le Brillant commandé par M. le Ch^{er} de Cypieres ne lui permettant pas de suivre la destination de ce vau il lui est ordonné de s'en débarquer pour rebâtrir sa santé à terre »...

381. **Pierre-André, bailli de SUFFREN** (1726-1788). MANUSCRIT autographe, *État d'armement de la fregate du roy La de 32 canons et 264 hommes d'équipage destinée à faire la course pour le compte de Roux et compagnie, [1755]* ; 4 pages in-4. 2.500/3.000

PROJET POUR ARMER EN CORSAIRE UNE FRÉGATE, DESTINÉ À LA COURSE DANS LES EAUX D'AMÉRIQUE DU NORD.

Après le tableau détaillé de tout l'équipage de la frégate avec le traitement affecté à chacun des membres – le tout se montant à 9.208 livres par mois –, Suffren ajoute qu'il faut aussi compter le capitaine, les gens chargés des vivres de la cuisine, soit en tout 12.000 livres par mois. « Je ne crois pas que l'on puisse diminuer cet état d'armement que j'ai fait même moins nombreux que ceux des corsaires ordinaires ». Suffren explique qu'il a relevé les payes par rapport au règlement en vigueur : « c'est que 1^o je crois que l'on ne doit rien épargner pour avoir un bon équipage. 2^o qu'eu égard à la quantité d'armemens que l'on pourroit faire à Toulon, l'on ne trouveroit pas facilement dans les classes un équipage tel qu'il conviendroit, et on seroit obligé de ramasser plusieurs étrangers, tels que maltois, catalans et italiens, que l'on trouve en foule à Marseille. Vous serés peut-estre surpris du petit nombre d'officiers que je propose surtout si vous savés que sur les corsaires de St Malo il y en a des quantités prodigieuses, mais je crois que le nombre proposé seroit suffisant estant bien choisis »... Suffren défend son projet qui présente des risques moins considérables qu'à l'ordinaire... « L'on a des equipages à meilleur marché, l'on trouve tous les avantages moyennant le quint des prises qui appartient au roy. Les equipages ont aussi part aux prises, je crois que c'est un dixième ».

382. [Pierre-André, bailli de SUFFREN (1726-1788)]. MANUSCRIT, *Relation de la campagne de M. de Suffren du 1^{er} juin au 29 7^{bre} 1782. Extrait d'une lettre de l'Isle de France du 5 9^{bre} 1782* ; cahier in-4 de 44 pages liées d'un ruban bleu (petites traces de rouille à la première page). 500/700

RELATION DE LA CAMPAGNE DE SUFFREN AUX INDÉS, et qui semble être fondée sur le journal de bord d'un membre de l'escadre. Elle s'ouvre par un tableau de la composition de l'escadre au 1^{er} juin 1782 (vaisseaux, nombre de canons et noms des commandants), avant-veille du départ de l'escadre de Ceylan, pour la côte indienne, et se clôt, après un nouveau tableau à l'époque du 20 septembre, par le départ de Suffren, de Trinquemalay, le 29 septembre 1782. L'auteur raconte la bataille de Négapatam (6 juillet), et notamment l'« infâme conduite » de CILLARD, capitaine du Sévère, et les changements de commandement qui s'ensuivirent (ont été défaites comme « indignes de commander » CILLARD, MAURVILLE, FORBIN et BOUDET) ; les approches amicales d'HAIÐAR ALI, à Gondelour ; le débarquement à Trinquemalay, le 25 août, « jour de la fête de St Louis », et le brillant siège qui amena la capitulation de la garnison anglaise à la fin du mois ; la bataille navale devant Trinquemalay (3 septembre) ; les pertes et dommages de vaisseaux ; de nouveaux commandements et une anecdote concernant une visite que MM. de SAINT-FÉLIX et de GALLES, deux commandants défaites, firent au marquis de Bussy à l'Île de France, etc. Enfin : « L'intrépide commandeur a reparé ses vaisseaux, les a tous abondamment pourvus d'hommes, de vivres et de munitions et il est parti avec son escadre le 29 7^{bre} pour aller où ne sait où. Il a laissé à Trinquemalle 2600 hommes avec des vivres pour 6 mois ; on présume qu'il est allé faire le siège de Negapatham ou courir après l'escadre anglaise. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il n'est pas possible d'être plus actif, plus brave, plus intrépide et plus surveillant que n'est le commandeur »...

383. **Robert SURCOUF** (1773-1827). L.S., signée aussi par les armateurs de l'*Émilie*, les citoyens LEVAILLANT et MALROUX, Port du Nord-Ouest, Isle de France 2 floréal IV (21 avril 1796), au citoyen juge de paix au Port du Nord-Ouest ; 1 page et demie in-4. 1.300/1.500

RARE LETTRE DE SURCOUF DE L'ÎLE MAURICE CONCERNANT SES PRISES. « Nous demandons qu'en exécution de la sentence du Tribunal de Commerce qui porte que les parties intéressées au navire l'*Emilie* duement appellées la vente provisoire des prises sera faite &c &c, nous soyons autorisés par vous à faire assister chaque jour de vente & à chaque livraison un commissaire choisi par les armateurs, & le capitaine dudit navire qui dans ce cas doit représenter lequipage dont partie est encore hors de la colonie ou au service de la République »... Le juge RUDELLE accepte la requête.

etat d'armement de la flottille des voiles
deux bateaux de canons et 261 hommes à équipages
destinés à faire la course pour le Comptoir et compagnie.

environ de quarante chevaux au tout	
fourches de mât et mattois	2 320
cordes de la marine pour tout mât	3 300
épées	3 300
épées de marine et de l'artillerie	2 200
épées de l'artillerie	1 40
amortisseurs	1 100
canons de bronze	1 60
charognes major	4 60
charognes de l'artillerie	4 60
mâts	4 60
second mât	1 60
premier mât	1 60
* bonne demande	1 60
a nombre d'épées	6 *
a nombre de sabres	6 *
petits bagages	3 a 30 90
bagages de poste	3 a 30 90
écart de mât	2 80
garde à chaque canon	1 50
importante	1 40
second mât de canon	1 40
canons	1 10
jeune	3 a 27 81
mâts et charpentes	1 30
second charpente	1 40
compagnie	1 30

381

Droit Requis à la compagnie dont
partie est ouverte pour être gérée
en la forme de la République
Port d'A.M.O. ille o'fouer
le 2^e floral an

Le 2^e floral an

B. Simon

jeudi 2^e floréal an 6
à la compagnie de la République

383

384. **TABAC.** 9 L.A.S. du fermier général Claude-François ROUGEOT (1719-guillotiné 1794), Paris 1781, à RENOU DE LA BRUNE, entreposeur des tabacs à Nîmes ; 7 pages in-4 ou in-8, qqs adresses. 150/200
 Au sujet du dépôt de la ferme des Tabacs à Nîmes, des changements faits dans l'arrangement des débits de tabacs nîmois, etc.
385. **Paul THIEBAULT** (1769-1846) général. L.A.S., Q.G. de Tours 1^{er} nivose XI (22 décembre 1802), au général DEJEAN, directeur de l'Administration de la Guerre ; 2 pages in-fol., en-tête *P. Thiebault, Général de Brigade*, jolie VIGNETTE gravée. 100/120
 Il recommande le citoyen COURAUD, docteur en médecine ayant qualité d'officier de santé de 1^{re} classe : « Ce citoyen qui à plus de 50 ans dage, et de 30 ans de service effectif, qui le 10 août, chirurgien major de la Garde du Roi, a tout perdu aux Thuylleries où il étoit logé, qui a le malheur d'avoir un enfant aveugle [...] qui d'ailleurs commence peut-être à se ressentir un peu des besoins de l'âge, seroit je crois bien heureux si dans le travail qui va se faire, il pouvoit obtenir une place de médecin sédentaire »...
386. **Adolphe THIERS** (1797-1877). L.A.S., Paris 3 mai 1848, à un ami ; 3 pages in-8. 120/150
 Après son échec aux premières élections législatives de la République. « Plus mes compatriotes ont été indignes pour moi, et plus j'ai de gratitude pour ceux qui comme moi ont bravé toutes les difficultés pour réussir. Ils n'y sont pas parvenus, mais ce n'est pas leur faute je le sais. Quant aux Bouches-du-Rhône, je renonce à elles [...]. Tout le monde ici est plein de mépris pour l'abandon dont j'ai été payé après 18 ans »...
387. **TOULON.** MANUSCRIT sur le port de Toulon, vers 1756 ; un vol. in-4 de [11] ff. de table alphabétique et 74 ff., reliure ancienne basane fauve très usagée (manques au dos et aux plats, éraflures). 2.800/3.000
 INTÉRESSANT MANUSCRIT SUR L'APPROVISIONNEMENT DU PORT DE TOULON au XVIII^e siècle.
 Écrit à l'époque d'une main très lisible, ce manuscrit recense les fournitures de marchandises faites au port de Toulon, avec des listes des biens et de leurs prix, et les contrats entre les marchands et les clients ou le Roi. Parmi les biens on trouve : Aviron de bois de hêtre à fournir pour les vaisseaux (f. 1) ; Bois pour mâts & futailles pour le port & pour rechange pendant les campagnes des vaisseaux du Roi (f. 7) ; Reliures à tout fournir (f. 17) ; Fournitures des souliers de peau de vache aux Forçats & Turcs des Galères de ce port qui seront employés aux travaux ordinaires & extraordinaires des corvées dans cet arsenal (f. 19) ; Ustensiles de Pilote pour vaisseaux & galères à fournir pendant l'année 1756 (f. 21) ; Ustensiles de terre, de verre & de bois, pour les malades dans les hopitaux & sur les vaisseaux du Roi (f. 22) ; Transport & arrangement des munitions (...) du fournisseur Daniel Le Teissier Bourgeois de Paris (f. 26) ; Blanchissage & racomodage des linges servant aux chapelles, du vaisseau amiral (...) & celles des vaisseaux & galères (f. 28) ; Pour la garniture des cuisines (f. 34) ; Montures d'armes à feu & autres (f. 48) ; Ouvrages à faire dans la nouvelle salle d'armes (f. 52), etc. À partir du f. 53, il y a des contrats entre des marchands et la couronne avec énumération des marchandises à fournir : le Sieur COHADON, bourgeois de Paris ; le Sieur LEMOINE pour la fourniture du bois ; le Sieur Nicolas PLENEY, marchand de fer ; DUMAREST BLACHON, armurier à Saint-Étienne ; etc.
 D'après une note sur la garde, il proviendrait de la bibliothèque de Maillart, probablement MAILLART DU MESLE (1731-1782), commissaire général de la marine, intendant des îles de France et de Bourbon.
388. **VIGNETTE.** L.A.S. de RAYNAUD, chef du 1^{er} bataillon du 67^e régiment d'infanterie, Gênes 17 vendémiaire XIII (9 octobre 1804), à sa femme au Mas d'Azil (Ariège) ; 1 page in-fol., en-tête *Infanterie Française. Raynaud, Chef du 1^{er} Bataillon du 67^e Régiment*, grande VIGNETTE gravée [variante de BB n° 151] (petite tache, et déchir. marg. avec perte de qqs mots). 200/250
 Raynaud avertit sa femme que son régiment a reçu l'ordre de partir pour Toulon. BELLE VIGNETTE représentant la République accoudée à une stèle sur laquelle est sculpté Marcus Curtius se jetant dans les flammes...
389. **VIGNETTES.** 3 ÉPREUVES d'après PRUDHON, gravées par B. ROGER ; 1 page obl. in-8 ou in-4 chaque. 500/600
 Épreuve d'essai, 2^e état (avant la suppression du coq) de la grande vignette du *Directoire Exécutif*, dessinée par NAIGEON, attribuée à Prudhon (Boppe et Bonnet, p. 250). Épreuve de la vignette *Bonaparte 1^{er} Consul de la République* (Boppe et Bonnet, p. 155). Épreuve de la vignette *Gouvernement Français*, datée de *Nivôse an 8* (Boppe et Bonnet, p. 155).
390. **VIGNETTE.** Vignette gravée du LYCÉE DES ARTS ; obl. in-8 (découpée). 200/300
 Belle vignette dessinée par J.M. MOREAU le jeune, gravée par J.B.R.V. MASSARD, représentant Apollon couronnant des figures emblématiques de la peinture et la sculpture.

391. **VIGNETTES.** 7 feuillets de papier à lettre à vignette gravée et aquarellée ; in-4. 500/600

Vignettes pour lettres de cantinière, rehaussées à l'aquarelle : grenadier, fusilier, hussard, etc., dans un état de grande fraîcheur (lég. mouill. à deux feuilles).

392. **Martin de VIGNOLLE** (1763-1824) général. L.A.S., Q.G. à Raguse 16 août 1806, au général CAMPREDON ; 4 pages in-4. 200/250

Il se réjouit d'apprendre que les Français sont maîtres de Gaète, et espère que les travaux du siège dirigés par Campredon ont été récompensés par une promotion. Lui-même a quitté Udine avec le général MARMONT : « un décret de S.M. l'empereur qui a créé une armée en Dalmatie en a nommé le général, général en chef et par suite j'en ai été nommé chef d'état major; depuis seize jours nous sommes à Raguse, nous étions accourus pour contribuer au déblocus de cette place mais [...] nous avons trouvé la chose faite à notre arrivée ; il ne nous reste plus maintenant que la prise de possession des Bouches du Cattaro »... Il prévoit que les Russes tarderont à leur remettre cette province, selon le traité de paix, mais les Français sont disposés à guerroyer s'ils persistent dans leur refus : « nous aurons aussi dans ce cas à nous battre contre les montenegrins et les habitans des Bouches excités par les russes, les autrichiens sont passifs et dans l'humiliation »...



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjugé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Préemption de l'État

L'État dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la préemption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• Frais de vente : 22 % TTC.

2) Lots hors Union (marqués *) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (5,5 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entièvre responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrera insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord

Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB
Banque Agence N° de compte Clef RIB
30076 02033 17905006000 92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes Vendredi 16 décembre 2011

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Fax :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :



DRAPEAU-GRAPHIC - 02 51 21 64 07

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Ouvrage imprimé sur papier labellisé "développement durable"



omme par Contrat — Venu par son Maître —